

L'AFFAIRE
GONCOURT



hubert
aquin



les
enfants
ne
s'amuse
pas
mal
au
rideau-vert



"child
under
a
leaf":
un
navet
canadien
anglais

la météo

Ensoleillé avec passages nuageux. Maximum 45 à 50. Demain: plus froid. Détails en page 6.

LE DEVOIR

Fais ce que dois

32 mesures pour
des routes plus sûres

— page 24

Office fédéral

Vol. LXV - No 246

Montréal, samedi 26 octobre 1974

25 CENTS

La campagne électorale s'engage

Drapeau et Couture misent sur la rénovation

50,000 logements d'ici cinq ans, promet le RCM

par Jean-V. Dufresne

Quartier centre-sud, dans un de ces petits logis où il a suffi de quelques gallons de peinture pour enjoliver une cuisine, rue Plessis non loin de Sainte-Catherine, Jacques Couture promet de restaurer 10,000 logements par année durant cinq ans.

Le stock domiciliaire de Montréal s'établit à environ 400,000 logis mais 57,000 au moins ne répondent même pas aux critères du code de la construction. M. Couture oppose son programme de restauration à une politique de "rénovation" qui consisterait essentiellement à démolir des maisons récupérables pour y ériger des logements publics conçus sans tenir compte des besoins des locataires.

Exemple peut-être anodin mais révélateur, cette ménagère qui se plaint de ne pouvoir faire lever ses gâteaux parce qu'on a installé la cuisinière à côté de la porte d'entrée. A la Petite-Bourgogne, on a bien demandé aux locataires de suggérer leurs couleurs préférées pour la brique, mais on a conçu des espaces-cuisines qui trahissent une exigence fondamentale de la sociologie domestique québécoise: la cuisine, c'est aussi une pièce commune.

Aux habitations Jeanne-Mance, les locataires n'ont pas un mot à dire sur la couleur des murs, lorsque vient le temps de rafraîchir un appartement, et les concierges s'autorisent de leur passe-partout pour pénétrer dans les logis sans autorisation. Quant aux personnes âgées, juchées aux étages supérieurs, où sont regroupés les appartements les moins spacieux, on a oublié qu'elles étaient singulièrement vulnérables aux conflits de travail dans l'industrie de l'ascenseur.

Encore, dit le candidat à la mairie, si Jean Drapeau avait donné suite à ses intentions de pourvoir Montréal de logis publics, mais non: en dix ans, à Montréal, plus de 25,000 logis ont été démolis, et 17,000 parmi eux étaient des logis à loyer modique. Entre-temps, Montréal n'en a construit que 5,000.

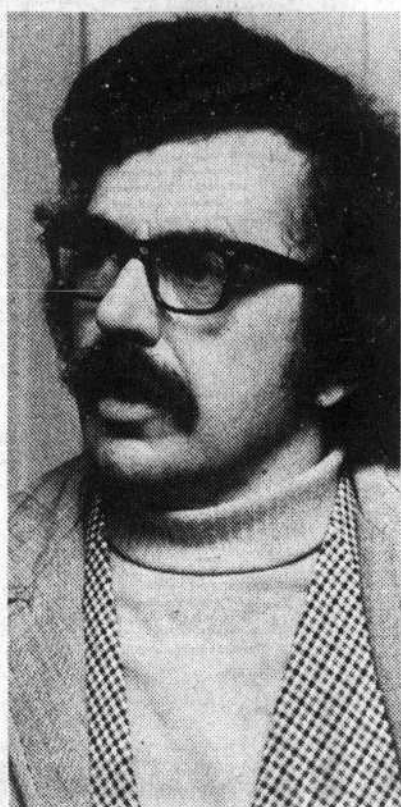
Le programme de restauration, déjà encouragé, encore que parcimonieusement, par les pouvoirs publics, consiste à récupérer des logis existants, dont les structures et les fondations sont saines, en les dotant des facilités qui leur manquent.

On estime aujourd'hui qu'il en coûte environ \$11 le pied carré pour prolonger de plusieurs dizaines d'années encore un bon logis, contre \$22 pour une maison neuve. Les autres avantages: les locataires sont déplacés pour un minimum de temps, et parfois, ce n'est même pas nécessaire; les habitants du quartier ne sont pas déracinés, celui-ci conserve son vi-

sage et, surtout, la restauration s'effectue en tenant compte des besoins des logeurs qui peuvent les exprimer sur le chantier même.

Accompagnés des deux candidats du Rassemblement des Citoyens de Montréal du quartier centre-sud, MM. Michel Boisvert et Gaétan Lebeau, M. Couture a rappelé hier dans une conférence de presse, sur le coin de la table, dans une cuisine, justement, qu'on pourrait ainsi doter d'eau chaude les 15,000 logis qui en sont privés (1,000 seulement à Toronto), doter de baignoires les 10,000 autres

Voir page 6: Le RCM



Jacques Couture

Le Parti civique veut améliorer la qualité de vie

par Bernard Descôteaux

La restauration des vieilles maisons sera la pierre angulaire de la préservation des quartiers de Montréal. Dans cet esprit, le Parti civique propose, en moins de dix ans, de rénover tous les logements défectueux, ce qui pourrait signifier la rénovation de 10,000 logements par année.

C'est là l'un des engagements pris par le chef du Parti civique, M. Jean Drapeau, au cours d'une conférence de presse, hier après-midi. Il a alors présenté son programme électoral qui pour la circonstance s'était transformé en "prises de position".

Affirmant que le Parti civique a tou-

jours manifesté une "véritable dévotion envers la qualité de vie à Montréal", M. Drapeau s'est appliqué particulièrement à définir un ensemble de mesures qui, à son avis, permettraient de "procéder aux Montréalais ce qu'il leur faut". Il a aussi fait référence à la philosophie de son parti qui est "de créer une ville pour tous ses citoyens et accessible à tous ses citoyens".

L'ensemble des mesures proposées par M. Drapeau pourrait facilement se regrouper sous le thème de l'environnement urbain. Il les développera au cours de sa campagne électorale qui commen-



Jean Drapeau

cera mercredi soir dans le district de Saint-Henri par un grand souper. Il devrait faire par la suite des interventions publiques quotidiennes.

Curieusement, M. Drapeau a accordé beaucoup d'importance à la politique d'habitation dans sa conférence de presse, alors que son principal adversaire M. Jacques Couture, avait, plus tôt au cours de la journée, dévoilé la politique du RCM, en matière d'habitation.

Le chef du Parti civique a d'abord réclamé le "mérite d'avoir lancé une politique nouvelle que d'autres villes et même des gouvernements étudient maintenant soigneusement". Cette politique se fonde d'abord sur la restauration des vieilles maisons, et il rappelle qu'en cinq ans, 3,000 logements ont été restaurés grâce à des subventions représentant 25 pour cent du coût total de la rénovation. Cette initiative a déclenché, a-t-il dit, la restauration non subventionnée de plus de 5,000 autres logements.

Si rien de plus n'a été fait depuis les dernières élections, l'administration Drapeau-Niding n'en serait pas responsable. M. Drapeau a reconnu qu'il y avait eu des lenteurs expliquant que "le char de l'Etat se meut lentement partout dans le monde". Il a ajouté que personne d'autre n'aurait pu faire mieux dans les circonstances, et que la formule actuelle n'aurait peut-être pas été trouvée par quelqu'un d'autre.

Voir page 6: Le Parti civique

Le programme d'aide à l'acquisition

Le fonds de la SCHL est épuisé

par Michel Guénard

La Société centrale d'hypothèques et de logement a pratiquement épuisé le fonds de \$140 millions qu'elle réservait au Québec à son programme d'aide à l'acquisition d'une maison.

Dans un télégramme qu'elle faisait parvenir hier au ministre d'Etat chargé des Affaires urbaines, M. Dawson, l'Association des constructeurs d'habitations du Montréal métropolitain, exprimait sa vive

inquiétude de voir cette importante source financière se tarir au moment même où le taux de vacance s'amenuise de jour en jour dans la région de Montréal.

Le président de l'Association, M. Fernand Allain, explique que cette insuffisance budgétaire entraîne des conséquences désastreuses pour les constructeurs engagés déjà dans d'importants programmes de mises en chantier basés sur les dispositions de l'article 34-15 de la Loi nationale de l'habitation.

Ces dispositions visent essentiellement à encourager les ménages à revenu moyen (moins de \$14,000 par année) à investir dans l'achat d'une maison. La Société finance par voie hypothécaire 95% de la maison à un taux d'intérêt oscillant entre 8 et 12% suivant les conditions du marché. Présentement le taux est de 11.25% pour un prêt échéant dans 35 ans avec renégociation automatique à tous les cinq ans.

Le gouvernement fédéral subventionne, jusqu'à concurrence de \$600 par année, les familles dont le revenu serait insuffisant pour affronter les mensualités hypothécaires. Bref, faute d'avoir "l'épargne-logement" prévu par le défunt budget Turner, le programme de financement de la SCHL instauré en vertu de l'article 34-15 "fait le maximum" pour assurer à chaque Canadien un toit bien à lui.

D'un autre côté, le programme fédéral fait bien l'affaire des constructeurs puisque le plafond hypothécaire autorisé par la SCHL va jusqu'à \$30,000, ce qui représente la mise en chantier d'habitations d'une valeur de \$12,000. Mais il y a plus, les constructeurs ont vu dans le lancement de ce programme une source permanente de mises en chantier et un moyen efficace de planifier leur calendrier de construction.

Devant le manque de fonds versés à ce

au gré du temps

Mise au point

Retenu par les besoins de sa charge en Europe où il cherche de nouvelles ouvertures, le premier ministre Trudeau a été incapable de commenter l'épithète dont l'a qualifié l'ancien président Nixon.

Ce dernier non plus, cloué qu'il est sur un lit d'hôpital, n'a pu expliquer comment, à cause de l'enregistrement sonore, sa remarque drastique va passer à la postérité.

Heureusement, Le Devoir a publié une explication plausible que ne fournissent pas les deux chefs de cabinet: "l'accusation concernant PET est dénuée de tout fondement". Louis-Martin TARD

Trudeau rentre satisfait mais l'accord avec la CEE restera à définir

BRUXELLES (AFP-CP-Le Devoir) — Le premier ministre, M. Pierre Elliott Trudeau, est entré hier soir à Ottawa après avoir effectué une véritable percée diplomatique en Europe, où il a d'ailleurs, tant à l'étape de Paris que de Bru-

xelles, réaffirmé la volonté d'Ottawa d'éviter une trop grande dépendance économique vis-à-vis des États-Unis.

M. Trudeau, avant de quitter hier après-midi la capitale belge, a, au cours d'une conférence de presse, déclaré qu'il serait "erroné de croire que la commission (de la CEE) n'avait rien à nous proposer. Nous savions déjà que les Européens ne trouvaient pas grand intérêt à la négociation d'un traité commercial qui n'irait pas au-delà du GATT et nous leur avions répliqué que s'ils trouvaient banale la forme des rapports contractuels que le Canada avait d'abord envisagés, ils n'avaient qu'à proposer quelque chose de meilleur".

Et, a poursuivi M. Trudeau, c'est ce qu'a fait la CEE, "en nous suggérant diverses autres formes que pourraient prendre ces rapports".

Dans l'entourage de M. Trudeau, on précise que si le premier ministre n'avait pas été plus précis, c'était par courtoisie envers la Commission de Bruxelles "à qui il appartient de s'expliquer elle-même la

Voir page 6: Trudeau rentre

Devant la commission Cliche

Un témoin fait état d'un racket de protection

par Bernard Racine, de la PC

Nombre de compagnies acceptent de verser d'importantes sommes d'argent à un syndicat de construction de la FTQ pour ne pas avoir à respecter les lois de la construction sur leurs chantiers.

Ces compagnies peuvent alors passer outre aux règlements du décret provincial sur la construction et mettre de côté les

normes de sécurité et les échelles établies de salaire, a dit hier un témoin à l'enquête sur la liberté syndicale.

Les sommes de \$100 et de \$200 versées chaque semaine à des délégués de chantier et des agents d'affaires ne sont rien comparées aux sommes de \$10,000 à \$40,000 versées directement aux patrons

des syndicats, a déclaré M. André Renaud.

Les entrepreneurs qui n'acceptent pas l'arrangement sont soumis aux menaces, au chantage, aux conflits et même au sabotage, a-t-il affirmé.

"Je ne veux pas incriminer tous les syndicats de la province, mais seulement les

syndicats de construction de la FTQ", a déclaré M. Renaud.

Le témoin âgé de 39 ans est un ancien agent d'affaires du local 791 de l'Union des opérateurs de machinerie lourde, affilié à Fédération des travailleurs du Québec. Il est un des cinq membres du local 791 condamné à trois ans de prison après

avoir plaidé coupable à des accusations portées à la suite de ce qu'on appelle maintenant "la bataille de Mirabel". Des syndicats de la CSN avaient alors été battus à coups de manches de pic et un d'eux avait eu une jambe brisée.

Le témoin est encore détenu. Les qu-

Voir page 6: Un racket

mini-loto

TIRAGE 30
VENDREDI 25 octobre 74



22544

2544

544

30 Séries émises—90,000 chacune

POSSIBILITÉ DE:

30 GAGNANTS DE \$5,000.

240 GAGNANTS DE \$500.

2430 GAGNANTS DE \$100.



30e COURSE 24 octobre 1974

ORDRE:

DÉSORDRE:

2,630.60

55.70

PRIX 45

2123

VENTES TOTALES: \$493,250.00

RÉSULTAT

A B C D

2 1 9 3

Jean Drapeau

"J'ai redonné aux Montréalais le goût de leur ville"

Les Montréalais devront se poser plusieurs questions à l'occasion des élections municipales du 10 novembre prochain. Soulignons-en trois:

Une première: y a-t-il, n'importe où dans le monde, une ville où s'est accompli autant de progrès en moins de quinze ans?

Une deuxième: quelle est la nature du lien qui existe entre les Montréalais et leur ville?

Une troisième: quelle est la destinée de Montréal?

Lorsque le Parti Civique est arrivé au pouvoir pour la première fois il y a 14 ans, il est admis que Montréal était la victime d'une administration léthargique voire même chaotique. C'était l'immobilisme complet. Son seul titre de rayonnement, elle le devait, hélas, à sa réputation de "ville ouverte". Et chacun sait dans quel sens préjoratif. Et tous les citoyens souffraient d'une telle situation.

Maintenant, parce qu'il y a eu beaucoup d'accomplis dans de nombreux domaines, les Montréalais ont réappris à aimer leur ville et veulent jalousement la préserver.

Le Parti Civique veut qu'il en soit ainsi, parce que toujours il a manifesté une véritable dévotion envers la qualité de vie à Montréal et il a constamment travaillé à son amélioration.

Aucune autre ville du monde ne compte autant de réalisations en si peu de temps.

L'accession de Montréal au plan international le prouve.

L'accroissement incroyable du nombre de visiteurs à Montréal le prouve.

Mais par-dessus tout, c'est la fierté des Montréalais pour leur ville qui en constitue la preuve la plus significative.

En toute vérité, il est admis que les Montréalais s'identifient eux-mêmes plus étroitement que jamais à leur ville.

Et cela n'est pas l'effet du hasard. C'est le résultat de la formulation de concepts soigneusement choisis par une équipe d'hommes intègres, animés d'un idéal commun: assurer aux Montréalais des lendemains toujours meilleurs.

Et c'est parce qu'ils sont devenus maintenant conscients du potentiel de leur ville dans son ensemble, aussi bien que dans chacun de ses quartiers, que les Montréalais deviennent de plus en plus exigeants. Et c'est ça qu'il faut. Quand rien ne se faisait, les Montréalais avaient perdu le goût de leur ville. Leur attitude nouvelle est un signe évident qu'ils ont repris le goût d'être pleinement des Montréalais, de suivre attentivement l'évolution de leur ville et d'y participer directement.

Le Parti Civique a donc ainsi consciencieusement travaillé à renforcer ce sens de la participation des citoyens. Il est l'auteur de ce phénomène qu'il classe parmi ses plus importantes réalisations.

Les citoyens savent que le Parti Civique a agi avec détermination mais aussi avec prudence. Les citoyens savent que bien des choses que d'autres réclamaient sont déjà en voie de réalisation par le Parti Civique.

Et plus important encore, les citoyens sont convaincus que les remarquables réalisations du Parti Civique dans le passé garantissent les accomplissements de l'avenir.

Pour procurer aux Montréalais ce qu'il leur faut encore, le Parti Civique s'engage à poursuivre avec les gouvernements fédéral et provincial, dans la même harmonie, les dialogues régulièrement entretenus aux fins d'obtenir d'eux une reconnaissance encore plus grande de nouvelles sources de revenus et une participation

Texte intégral de la déclaration lue par Me Jean Drapeau, maire de Montréal et chef du Parti civique, lors d'une conférence de presse hier après-midi.

financière plus réaliste aux obligations que la situation géographique, économique et sociale impose aux Montréalais dans de nombreux domaines.

Au chapitre de l'habitation, le Parti Civique réclame le mérite d'avoir lancé une politique nouvelle que d'autres villes et même des gouvernements étudient maintenant soigneusement.

Cette politique fait de la restauration des vieilles maisons la pierre angulaire de la préservation des vieux quartiers.

Depuis plus de cinq ans, en vertu de ce programme, la Ville a donné des octrois de 25% du coût total de la rénovation projetée et exécutée par les propriétaires eux-mêmes.

En cinq ans, près de 3,000 logements ont ainsi été restaurés, conservant leur caractère propre au voisinage où ils se situent. Cette initiative a déclenché la restauration, sans octroi, de plus de 5,000 autres logements.

Le Parti Civique s'est employé à démontrer aux gouvernements fédéral et provincial la valeur réelle d'un tel programme sur les plans humain, social et économique.

Le Parti Civique s'engage à obtenir des gouvernements provincial et fédéral une participation financière qui permettra d'accorder jusqu'à 50% du coût de la restauration de chaque logement à restaurer.

Ainsi en moins de 10 ans, on réussira à transformer tous les logements désuets de Montréal en logements rénovés et conformes à l'esprit du voisinage qu'il faut conserver et assurer.

Nous allons presser les gouvernements supérieurs de se joindre à la Ville dans la réalisation de ce programme et nous sommes maintenant persuadés de réussir comme nous avons réussi dans d'autres domaines.

Nous rejetons toute idée que tous les propriétaires sont des exploitateurs. Nous rejetons l'idée que les Montréalais disposent de fonds illimités pour construire des logements municipaux.

Nous rejetons toute idée à l'effet que le monde des affaires doit payer des taxes toujours plus fortes jusqu'à ce qu'il soit saigné à blanc.

Nous rejetons la théorie qui voudrait que notre mandat implique la ruine des petits propriétaires qui, autant que les autres, sont des payeurs de taxes eux aussi.

Simultanément nous entendons faire valoir auprès des gouvernements fédéral et provincial une politique en vertu de laquelle, en association avec la Ville, des subventions seraient payées aux propriétaires de logements, applicables au paiement complémentaire du loyer afin de permettre aux familles et personnes à revenus insuffisants de se loger convenablement et aux propriétaires de recevoir le prix total qu'ils sont en droit de fixer pour

de tels logements.

Nous entendons encourager l'entreprise privée à mettre ses puissants moyens de réalisation au service de la construction des maisons d'habitation pour les familles et les personnes à revenus insuffisants, en vertu d'un système similaire à celui que les lois actuelles prévoient pour les organismes publics.

A cette fin, nous poursuivons nos démarches auprès des gouvernements fédéral et provincial, parce que nous sommes persuadés que seule une grande action englobant les moyens dont dispose l'entreprise privée peut assurer une solution conforme aux besoins des temps présents, en matière d'habitation.

Pour la préservation de ce qui vaut d'être préservé à Montréal, le Parti Civique a entrepris une action fructueuse et dynamique. Le meilleur témoin de cette action de grande envergure et d'une profonde signification est sûrement la restauration du Vieux Montréal.

Les administrations précédentes avaient laissé se détériorer et tomber en ruine ce secteur de notre ville qui en est le berceau historique.

Aujourd'hui, le Vieux Montréal est resuscité. Il a repris vie à cause de l'action décisive du Parti Civique.

La préservation de notre héritage architectural et historique constitue l'une des pensées directrices du Parti Civique.

En collaboration avec le gouvernement du Québec, une politique de préservation a été élaborée. Elle existe à cause de l'action déjà entreprise et respecte la juridiction propre à chacune des autorités.

Nous entendons maintenant demander au gouvernement du Québec à une prochaine occasion d'accorder à la Ville des pouvoirs plus directs de contrôle en matière de démolition, tout en garantissant l'exercice du droit fondamental de propriété.

Le Parti Civique est un parti réaliste.

Il rejette la prétention illogique que tout et n'importe quoi doit être préservé.

Il rejette toute forme d'action fondée sur la seule nostalgie et qui aurait pour effet inévitable, à la fin, de paralyser le développement normal et souhaitable et de revenir à l'expérience lamentable d'avant 1960.

Montréal renierait sa vocation si elle devait paraître un assemblage disparate de petites bourgades sans commune pensée de cohésion et d'unité. Une telle pensée est pure folie.

Le Parti Civique préfère adhérer à la philosophie de créer une ville pour tous ses citoyens et accessible à tous ses citoyens.

Le Parti Civique continue d'attacher la plus haute importance à l'affirmation d'une ville où les citoyens et les visiteurs peuvent sans peur circuler dans ses rues même le soir. Il est admis que peu de villes de l'importance de Montréal jouissent d'une telle réputation de sécurité et de bon ordre public.

Dans toute la mesure du possible, le Parti Civique est déterminé à humaniser Montréal encore davantage.

Déjà la construction du métro s'inscrit dans cette ligne d'action. Et il s'agit de l'entreprise la plus considérable jamais réalisée en si peu d'années dans aucune ville du monde. Et les prolongements en voie d'exécution rapprocheront tout le réseau des citoyens de tous les secteurs de la ville.

Nous avons cru et nous croyons toujours qu'un réseau de transport public rapide est essentiel sans doute parce qu'il permet aux citoyens de se déplacer plus vite, mais aussi parce qu'il contribue largement à réduire la pollution de l'air et la tension nerveuse des voyageurs, deux ex-



Jean Drapeau

Photo Le Devoir par Alain Renaud

cellents moyens de protéger la santé publique.

Egalement nous croyons qu'un réseau bien conçu d'autoroutes est requis pour maintenir l'activité économique d'une métropole, sans quoi elle déprimerait.

Contrairement à ce qui se dit parfois en certains milieux, la rapidité avec laquelle les véhicules peuvent circuler dans une ville contribue aussi à diminuer le volume de la pollution.

Toujours la qualité de vie, toujours faire de Montréal un lieu où il fait bon vivre: ces pensées sont fondamentales dans l'œuvre du Parti Civique.

Ce sont ces pensées qui nous ont convaincus que la tenue de l'Expo 67 était souhaitable pour les Montréalais.

Ce sont ces mêmes pensées qui nous ont soutenus dans nos efforts pour obtenir la présentation des Jeux Olympiques à Montréal en 1976.

Nous n'avons jamais vu dans ces Jeux un spectacle de 15 jours seulement. Bien au contraire, cette rencontre des jeunes athlètes de 130 pays fournit une occasion unique et sans frais pour les payeurs de taxes de mettre à la disposition de nos jeunes et des adultes un équipement complet, des installations de tous genres dont les Montréalais avaient besoin et qui serviront pendant des générations à l'amélioration de la condition physique et morale de nos jeunes gens, garçons et filles.

Ce sont ces pensées d'une meilleure qualité de vie qui ont inspiré nos décisions en rapport avec la récréation, non seulement pour les jeunes, mais aussi pour les adultes et pour les personnes âgées: une centaine de centres de loisirs socioculturels pour tous les âges sont au-

tant de témoignages de notre compréhension de la vie que les citoyens d'une grande ville sont appelés à vivre.

Et nous continuerons à nous y intéresser sur une échelle progressive, répondant aux désirs des divers groupes.

Dans le même esprit toujours, nous avons prévu que Terre des hommes allait répondre à un besoin aigu précisément chez ceux qui n'ont pas les moyens de voyager ou de partir en fin de semaine.

Terre des hommes leur fournit dans un cadre de grand parc de verdure l'accès à la culture des autres peuples autant qu'à la connaissance des choses.

Ce ne fut donc pas une surprise d'entendre le ministre du tourisme du Québec déclarer que Terre des hommes est devenue la plaque tournante de l'industrie touristique au Québec et c'est dans cet esprit que la collaboration financière s'est établie.

Les visiteurs, les voyageurs recherchent de plus en plus des lieux humanisés et humanisants et leur choix de Terre des hommes à Montréal confirme la valeur spirituelle de cette entreprise pour nos propres concitoyens.

Et la présence de plus en plus nombreuse des touristes chez nous assure le gain-pain de tous ceux vivant de cette industrie: les employés d'hôtels, de restaurants, du taxi, des postes d'essence, des magasins, etc.

Et maintenant Terre des hommes va préciser son rôle, en développant de manière à servir plus de monde et dans plus de domaines.

Les îles de Terre des hommes vont devenir l'expression de quatre grandes valeurs humaines.

L'île Sainte-Hélène va consacrer sa triple vocation: un grand parc de verdure dans sa partie ancienne, un grand parc d'amusement dans sa partie ajoutée à l'est et connue sous le nom de La Ronde, et un grand parc d'exposition culturelle dans sa partie ajoutée à l'ouest.

L'île Notre-Dame, avec la construction du bassin d'aviron et de canotage et des installations appropriées à d'autres sports, deviendra une vœur complémentaire offerte aux Montréalais: un grand parc de participation sportive et de récréation athlétique pour tous les âges et pour toutes les fédérations intéressées.

Ses plans d'eau, son parc de verdure, ses bâtiments, tout se prête à une utilisation bien ordonnée et qui complètera le rôle des îles du Saint-Laurent en constituant la quatrième valeur dont les Montréalais sauront tirer tout le parti enrichissant pour l'esprit comme pour le corps.

Dans le même ordre d'idées et en un lieu situé également en bordure du Saint-Laurent, nous entendons poursuivre la construction d'une promenade déjà projetée dans l'est, mais dont des difficultés de juridiction gouvernementale ont ralenti la réalisation. Il y a lieu de croire que cette longue promenade déjà identifiée sous le nom de Bellerive pourra se réaliser au cours des prochaines années. Pour cet objectif comme pour les autres, nous voulons croire qu'il n'y a pas de problèmes, seulement des solutions" et nous redoublons d'efforts pour résoudre les problèmes qui pourraient encore constituer des obstacles. Nous avons confiance de réussir.

Egalement nous continuerons de créer de nouveaux parcs, grands, moyens et petits.

Nous donnerons suite aux mesures déjà prises en matière de purification des eaux domestiques et industrielles.

Notre action contre la pollution a déjà permis au cours des 10 dernières années d'améliorer la situation d'au moins 50%. Nous continuerons avec la même énergie la lutte entreprise et atteindrons de nouveaux succès dans ce domaine.

Le Parti Civique est connu et reconnu pour ses réalisations. C'est le Parti de l'action. Personne ne conteste cette vérité.

Le Parti Civique est connu aussi pour sa fidélité aux principes et aux idéaux qu'il se fixe de concert avec ses partenaires: les citoyens de Montréal.

Et nous avons agi dans les limites de la capacité de payer.

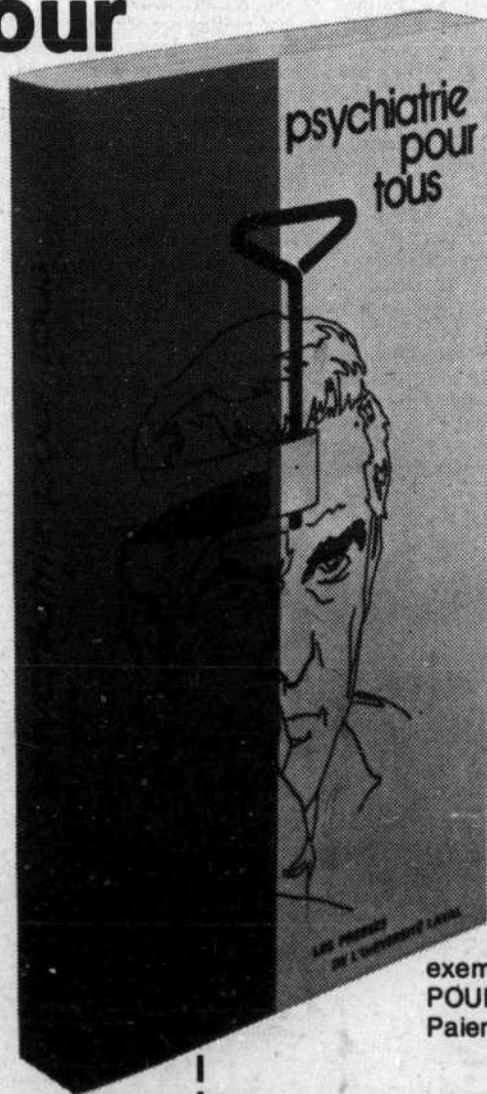
Nous entendons à la fois consolider et amplifier dans l'avenir une œuvre qui fait le bonheur et la joie des Montréalais, avec dynamisme et prudence, avec ordre et unité.

C'est la volonté des candidats du Parti Civique d'étudier en profondeur et avec une philosophie commune toutes les politiques à adopter. C'est le rôle d'un parti uni de favoriser la discussion et le débat des questions d'administration publique et de législation, chaque membre apportant sa part de connaissance, de compétence et d'intelligence au sein d'un parti. C'est par l'unité de décision que les intérêts et le bien-être des Montréalais ont été et continueront d'être les mieux servis.

AUX PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

psychiatrie pour tous

Un guide pratique destiné, non aux spécialistes, mais aux médecins de famille, aux gardes-malades, aux éducateurs, aux assistants sociaux ainsi qu'au grand public, où chacun puisera des informations précieuses sur les nombreuses applications de la psychiatrie moderne.



En une série d'articles simples, clairs et précis, un groupe de professeurs examinent les problèmes types les plus fréquents en matière de psychiatrie: névroses; psychothérapie; psychiatrie de l'enfant, de l'adolescent, du couple, du vieillard; insomnie; obésité; épilepsie; alcoolisme et toxicomanies; tendances suicidaires...

BON DE COMMANDE

Veillez m'envoyer..... exemplaire(s) de PSYCHIATRIE POUR TOUS - L'exemplaire \$5.00 Paiement ci-joint ☐ À facturer ☐

NOM

ADRESSE

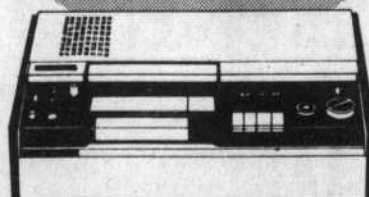
Un volume de 366 pages, format 16,5 x 19 cm, \$5.00.

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
C.P. 2447, Québec G1K 7R4



CITÉ ÉLECTRONIQUE
ENREGISTREZ SUR CASSETTE
VOS
PROGRAMMES DE TÉLÉVISION
FAVORIS

**FACILE
D'OPÉRATION**
SE BRANCHE
SUR VOTRE
T.V. COULEUR



**LOUEZ CE
MAGNÉTOSCOPE
C'EST...
... ÉCONOMIQUE
... PRATIQUE
... SÛR**

**REPRODUISEZ-LES
À VOLONTÉ
EN OBTENANT DES IMAGES PARFAITES
AUX COULEURS VIVES ET NATURELLES**

LOCATION:
— Livraison
— Installation
— Mode d'usage d'opération
expliqué et démontré.
Demandez plus d'information
en remplissant le coupon

**CHOIX DE
CASSETTES**
MODÈLE DURÉE
KC-60 60 min.
KC-30 30 min.
KC-20 20 min.
KC-10 10 min.
Dimensions:
8 3/4" x 5 1/2" x 1 1/4"



TÉLÉVISION EN CIRCUIT FERMÉ

Montréal 526-5546
Trois-Rivières 375-4779
Québec 529-5793
Sherbrooke 569-9908
Drummondville 478-4616

POSTEZ IMMÉDIATEMENT
CITÉ ÉLECTRONIQUE
SANS OBLIGATION DE MA PART JE DESIRE
RECEVOIR PLUS D'INFORMATION SUR LE
MAGNÉTOSCOPE À CASSETTES.
NOM
RUE
VILLE CODE POSTAL

**CONSULTEZ LES SPÉCIALISTES DE
CITÉ ÉLECTRONIQUE**

SIÈGE SOCIAL: 3185, HOCHELAGA, MTL

Le PLQ se choisira un nouveau président

QUÉBEC (PC) — Le président du parti libéral du Québec, M. Pierre Lajoie n'a pas l'intention de solliciter un nouveau mandat à la direction de cette formation politique.

Des sources à l'intérieur du Parti ont en effet fait savoir que M. Lajoie, élu président intérimaire du PLQ en mars dernier, a décidé de ne pas demander un renouvellement de mandat aux militants qui se réuniront en congrès annuel au mois de novembre prochain, dans la Vieille capitale.

A moins de pressions extraordinaires de la part des membres de l'exécutif du PLQ, M. Lajoie n'aurait pas l'intention de revenir sur sa décision.

M. Lajoie avait été élu, président intérimaire du PLQ par le Conseil de direction en mars dernier et il entendait promouvoir l'engagement social des citoyens vis-à-vis les partis politiques, tout en favorisant une communication constante de la base.

Ancien secrétaire exécutif du premier ministre Robert Bourassa, M. Lajoie a accédé à ce poste à la suite de la nomination de Mme Lise Bacon au poste de ministre d'État aux Affaires sociales à la suite de l'élection du 29 octobre 1973.

**RÉPONDEZ
À L'APPEL!
DEVENEZ
ENGAGÉ
VOLONTAIRE**

LE DEVOIR

Le Syndicat des journalistes dément les affirmations de Radio-Canada

Le Syndicat des journalistes du DEVOIR, ayant pris connaissance d'une information diffusée dans la soirée de jeudi par le télé-journal de Radio-Canada, a publié hier soir le démenti suivant:

"Le syndicat des journalistes du Devoir tient à se dissocier complètement

des informations diffusées jeudi soir au télé-journal de Radio-Canada par le journaliste Normand Lester.

"Aucun représentant syndical n'a été mandaté par qui que ce soit pour faire une déclaration sur notre stratégie future de négociation ou sur le tirage du Devoir.

"Pour le moment, nous com-

mençons à peine à rédiger un projet syndical de convention collective en vue des prochaines négociations. Il est donc faux d'affirmer que huit journalistes ont l'intention de quitter le journal si telle ou telle clause de ce futur projet n'était pas acceptée par la par-tie patronale.

L'exécutif du syndicat."

L'omission du passé grippal n'invalide pas une assurance

par Guy Deshaies

Le fait d'avoir été traité par un médecin pour diverses affections grippales ne constitue pas un antécédent médical de nature à révoquer une police d'assurance-maladie et l'assuré n'a pas à en faire état à l'assureur.

Tel est le sens du jugement rendu hier, par le juge André Demers, de la cour su-

périeure, en condamnant la compagnie Mutual of Canada Insurance à verser à Mme Marie Hébert la somme de \$6,600 plus intérêts pour salaire perdu à cause de la maladie.

La demanderesse bénéficiait d'une police d'assurance-maladie de groupe émise pour le personnel de l'école dont elle était

la directrice.

Cette police avait été consentie sans examen médical préalable mais les candidats devaient remplir un questionnaire. La question numéro 6 se lisait comme suit: "Avez-vous été traité ou avez-vous reçu des conseils médicaux pour une affection quelconque au cours des 10 dernières années?" La demanderesse avait répondu par la négative bien qu'elle eût effectivement consulté le médecin à divers reprises pour la grippe et la bronchite.

Après avoir entendu les médecins sur le sens du mot affection, qui n'est guère plus employé en médecine, le juge Demers rappelle certains principes de jurisprudence selon lesquels la compagnie d'assurance doit démontrer que l'assuré a volontairement fait une fausse déclaration dans le but de tromper l'assureur, lequel, s'il avait connu la vérité, n'aurait pas accepté le risque.

Dans le cas présent la demanderesse jouissait d'une bonne santé au moment de souscrire et sa déclaration ne constitue pas de sa part un acte de mauvaise foi.

nase de l'école lorsque le professeur Jean-Claude Rozon, l'a attaqué en lui portant son poing à la figure.

M. Guindon prétend qu'il a abondamment saigné, qu'il a dû avoir recours à un dentiste et qu'il souffre d'une incapacité permanente de 3 p.c. à la suite de cette agression dont il se dit l'innocente victime.

Un étudiant veut \$5,475 pour le poing de son prof

Un étudiant de Vaudreuil a inscrit une action en dommages de \$5,475, hier, contre un enseignant qui lui aurait donné un coup de poing au visage lui fracturant la mâchoire.

Le demandeur, Serge Guindon, allégué qu'il était élève de 11e année au Pavillon Lionel-Groulx de Vaudreuil, le 28 février dernier, et qu'il était assis dans le gym-

Ces "commissions", une opération "désorganisée", selon Me Byer

par Clément Trudel

La commission L'Heureux-Dubé s'est intéressée hier à des "commissions" versées à au moins deux Haïtiens et un indien par Me S.M. Byer, comme en font foi cinq chèques ou apparaissent la signature et l'écriture de l'avocat qui continue à témoigner en rapport avec de présumées illégalités reliées à des dossiers d'immigration.

Ne s'agit-il pas là, demande le juge, d'une organisation sous le manteau (shady)? Me Byer prend sur lui d'avouer que c'était une opération "désorganisée", que

les Services d'Immigration Visa Canadien ne constituaient pas son affaire et que c'est son cousin Mintzberg qui voyait à l'embauche ou aux entrevues avant l'engagement de collaborateurs.

C'est aussi ce cousin qui aurait demandé à Patrick Danan, un jeune designer, d'enregistrer une raison sociale différente le jour où prenait fin officiellement la firme "IVSC" (Immigration Visa Services of Canada) — sur ce point, le témoignage de Byer ne concorde pas avec la version du seul propriétaire déclaré de

IVSC, Mintzberg.

Commissions il y eut. Mais Byer dit ne pas vouloir s'engager dans une querelle de terminologie. Il aurait voulu tout simplement ne pas avoir à faire de déductions sur ces chèques qui, sous sa signature, dans l'état actuel de la preuve, dépassent \$500 versés à quatre personnes. Les autres pièces que le procureur Joseph Nuss sortait des dossiers ont été écartées par le témoin: "Ma signature n'est pas là".

Faut-il vous montrer un document chaque fois qu'il vous faudrait répondre "Oui" à ma question? demande Nuss. Le témoin se rebiffe alors contre ce qu'il qualifie d'insinuations.

La séance d'hier, qui avait démarré avec trente minutes de retard, s'est terminée très tôt. La commission siège toutefois lundi. Le juge promet de rendre sa décision lundi quant au refus de Byer de répondre à une question.

La commission veut savoir si Byer eut, le 16 avril 1973 une conversation avec le fonctionnaire "X" et si, dans cette conversation, il ne fut pas fait mention d'une liste de noms préparée par le surveillant (ex) B. Purdon. Cette question est importante puisqu'elle touche l'un des points spécifiques du mandat de la commission, insiste Me Nuss. Me Byer et son conseiller Me Michel Proulx — qui devait faire savoir hier s'il avait des représentations à produire à ce sujet — soutiennent toutefois que la commission ne peut toucher un point dont est saisie une autre instance. Byer a déjà subi une enquête préliminaire et attend un procès pour tentative de corruption du fonctionnaire "X".

Au sujet des "commissions" versées à quiconque référerait un client à IVSC (ou à Byer, si l'on retient les propos du juge qui fait état des témoignages précédents sur "l'affaire de Byer" quand il était question de IVSC) le témoin parle de "rabais" consentis à ses honoraires, par considération par exemple pour un homme d'affaires pieux et dévoué qui aurait voulu venir en aide à des concitoyens de l'Etat de Gujarat (en Inde) arrivés récemment au pays.

Tout se faisait à ciel ouvert, soulignera Byer et si nous avions voulu faire disparaître ces chèques que vous me servez en "exhibits", nous les aurions détruits. Simple imprudence (oversight) de votre part? demanderont alors au témoin le procureur Nuss et, en écho, le juge.

On sent se dessiner la ligne générale d'un témoignage, celui de Byer, qui niera ou atténuera de nombreux témoignages tendant tous à l'accabler. Cet interprète à mi-temps pour le ministère, Byer ne se serait pas offert de l'embaucher "à commission". Cet Indien qui a témoigné sur la mesquinerie de l'avocat était tout simplement un errant à qui Byer, selon son témoignage, a offert toute la panoplie des vêtements pour lutter contre l'hiver.

Quoi encore? Avez-vous déjà déclaré, demande Me Nuss, que vous teniez là une affaire pour faire des millions (a million dollar business)? Non, rétorque le témoin mais j'ai fait état de la possibilité que cela devienne une affaire bien lucrative. On calcule en effet que si 200 dossiers ont été ouverts en quatre ou cinq semaines et si \$300 ou \$400 avaient été effectivement versés pour chacun de ces dossiers, cela aurait fait entre \$60,000 et \$80,000 de revenu — mais "l'argent n'est pas la seule

Voir page 8: Commissions

La viande hachée sera soumise à des contrôles plus rigoureux

par Fay LaRivière

OTTAWA (PC) — Tout en affirmant que la viande hachée ne présentait aucun danger pour la santé, malgré les affirmations de la Commission Plumptre, le ministre de la Santé, M. Marc Lalonde, a annoncé hier des mesures plus sévères pour en contrôler la qualité.

Le ministère de la Santé doit en effet soumettre, en vue d'une promulgation très prochaine, à l'attention du ministère de la Justice, des règlements concernant la qualité et le contenu en protéines de la viande et ses substituts, a annoncé M. Lalonde.

D'autre part, le ministre a émis des directives afin que le programme de normes microbiologiques pour les viandes soit accru et, dorénavant, 30 techniciens et professionnels seront exclusivement désignés, d'un bout à l'autre du pays, à l'échantillonnage des viandes, venant renforcer les équipes des ministères de l'Agriculture et de la Consommation, ainsi que ceux des gouvernements provinciaux et municipaux qui s'occupent aussi d'inspection alimentaire.

Avant d'annoncer ces mesures, le ministre avait auparavant affirmé que le nombre de bactéries contenu dans la viande hachée, tel que mentionné dans une émission du réseau anglais de Radio-Canada, à la suite d'une enquête de l'Université de Guelph, en Ontario, ne présente aucun danger pour la santé puisque ces organismes, qui ne produisent pas de toxines, sont très facilement détruits par la cuisson.

D'autre part, "il n'existe au Canada aucune donnée épidémiologique suggérant une corrélation entre la viande hachée et des cas de maladies humaines. Le ministère de la Santé n'a pas reçu un seul rapport provenant d'un médecin ou d'un hôpital reliant un cas d'empoisonnement à la consommation de viande hachée", a déclaré M. Lalonde.

Les remarques du ministre de la santé ont cependant été considérées comme insatisfaisantes par les députés de l'opposition.

Ainsi, pour le conservateur James McGrath, cuire la viande hachée à 160 degrés pendant une heure tue peut-être les bactéries qu'elle peut contenir, mais rien ne garantit qu'elle soit encore appétissante après ce traitement.

D'autre part, a-t-il ajouté, l'absence de statistiques ne signifie pas que la viande hachée n'ait jamais causé d'ennui, l'em-

poisonnement se manifestant par des symptômes allant de la diarrhée à des maux de ventre violents qui peuvent très bien ne pas être mis sur le compte de la viande par les victimes ou leurs médecins.

Pour le leader néo-démocrate, M. Ed Broadbent, ce qui ressort des travaux de l'Université de Guelph n'est peut-être qu'un indice de l'état de l'ensemble de la qualité des produits alimentaires et, vu les coûts croissants des services de Santé,

le ministère ferait bien de chercher à prévenir les maladies qui pourraient découler de la qualité des aliments.

Pour le créditiste Adrien Lambert, enfin, si la viande n'est pas de bonne qualité, ce n'est "sûrement pas de la faute des éleveurs". Il a dit espérer que si jamais le gouvernement devait entreprendre des poursuites contre des délinquants, il se montrerait aussi sévère pour "les gros que pour les petits".

L'affaire Corbeil

Beloeil ne lâche pas et se pourvoit en appel

par Jean-Y. Dufresne

Le jugement de la Commission municipale de Québec, dans l'appel du gérant de Beloeil, M. Jean-Jacques Corbeil, congédié par ses supérieurs le 26 novembre 1973, risque d'être retardé de nouveau.

En effet, le procureur de la municipalité, Me Pierre Viau, en appel d'un jugement récent de la Cour supérieure, dont il avait sollicité en vain le 17 octobre un bref d'évocation pour "dénier de justice", estimant que tout le dossier devait en conséquence, être soustrait à la compétence de la commission.

Les jugements de cette dernière sont sans appel, elle peut même avoir le droit de se tromper sans qu'on puisse en appeler de ses erreurs, à moins que l'erreur invoquée n'ait causé un déni de justice.

Le juge Alphonse Barbeau estime quant à lui que le déni de justice n'a pas eu lieu, que la commission s'est comportée d'une manière équitable et qu'en conséquence il n'y a pas lieu d'accorder le bref d'évocation sollicité.

M. Jean-Jacques Corbeil, on s'en souviendra, fut congédié après l'adoption d'une résolution du conseil municipal, au terme d'une séance qui fut tumultueuse. Le maire et quelques chefs de service se plaignaient, essentiellement, que le gérant était "incapable de communiquer."

L'expression fit fortune lors des audiences qui suivirent, car M. Corbeil en appela aussitôt de la décision de ses patrons, et la Commission municipale, depuis février dernier, a entendu tous les témoins au point d'avoir été disposée à rendre son jugement à la mi-octobre.

Cependant, Me Viau, en ayant appelé celle-ci, "par respect pour la Cour supérieure", attendit le jugement de Me Barbeau, qui fut rendu le 25 dernier.

Mais voilà que Me Viau en appelle cette fois de la décision du magistrat, de sorte que la commission, respectueuse de la Cour d'appel comme de la Cour supérieure, devra retarder encore la publication de son jugement.

En principe, l'appel sur le bref d'évocation pourrait se rendre jusqu'à la Cour suprême, si le conseil municipal est disposé à y mettre les deniers. Signalons cependant que toute cette affaire a déjà coûté plus de \$60,000 en frais et honoraires, et qu'au surplus le gérant congédié entreprend de son côté des poursuites en dommages pour atteinte à sa réputation, soit \$50,000 du maire et de chacun des cinq conseillers.

A noter qu'au cours des audiences Me Viau avait souvent contesté la compétence même d'une Commission dont personne n'ignore qu'elle est à la fois juge et partie. Chargée de surveiller l'application des lois municipales, elle est en même temps autorisée à trancher des litiges, et cette double fonction est contestée par plus d'un éminent juriste.

Signalons cependant que ni la Cour supérieure, ni la Cour d'appel, ne sont autorisées à se prononcer sur le fond même d'une loi qu'il a plu au Parlement d'adopter, bonne ou mauvaise. On peut ici évoquer le jugement du juge en chef Jules Deschênes, de la Cour supérieure, au sujet des injonctions sollicitées par la Commission de transport de la CUM, lequel fut diversement accueilli à cause de commentaires inusités à l'endroit du législateur, qui frisaient la remontrance.

Ainsi donc la double attribution de la commission n'est pas ici en cause, et c'est par le truchement d'amendements opportuns à la loi — Me Viau le reconnaît naturellement — qu'il faudra corriger le statut de la Commission municipale.

À LA SALLE À MANGER
DU MOTEL BERTRAND
SOUPER CHANTANT
DE 19H À 22H
samedis & dimanches

En Vedette:
Danyse Parent
Jean-Pierre Corbeil
René Tremblay
Thérèse Guérard
Guy Huard
au piano Pierre Martineau

CUISINE FRANÇAISE
ET FRUITS DE MER
Sur semaine:
Salle de réception
Dîners d'hommes d'affaires
Salle de réunion pour compagnie
Pour Réservation:
(1) 743-7951
1325 boul. Marie-Victorin
Tracy, P. Qué.
Rte 3 est

2 Haïtiennes accusées par la GRC comparaissent mardi

Deux collaboratrices du père Paul Dejean, animateur de la Communauté chrétienne des Haïtiens de Montréal, doivent comparaître en cour pour présumées infractions à la loi de l'Immigration.

Rose Pradieu et Francisca Dufresne sont accusées par la Gendarmerie royale du Canada d'avoir aidé Frantz Nelson, un Haïtien, à "demeurer illégalement au Canada" en contravention de l'article 46 (j) de la loi de l'Immigration.

Elles devront comparaître mardi prochain à 9h30 à la chambre 507 du palais de justice de Montréal.

Cette affaire fait suite à une perquisition effectuée le 18 juin dernier au bureau de la Communauté, 3878 rue Saint-Hubert, en vertu d'un mandat obtenu par la GRC sur dénonciation signée de l'agent L. D'Entremont. Les policiers recher-

chaient Frantz Nelson. Ils saisirent le dossier que les deux collaboratrices avaient ouvert à ce nom en accueillant cet Haïtien au bureau.

Arrêté et objet d'une ordonnance d'expulsion, Nelson en avait appelé de la décision fédérale. La commission d'appel vient de rejeter sa demande. Il peut être maintenant déporté d'un moment à l'autre.

Le père Dejean, qui est responsable du bureau de la Communauté et qui était présent lors de la perquisition, a indiqué hier en signalant ces faits que les autorités fédérales n'avaient pas osé s'en prendre à lui directement mais qu'en accusant ses deux collaboratrices on visait à intimider la Communauté, principal foyer d'accueil et de défense des Haïtiens à Montréal.

24-26 octobre
Tous les jeudis et samedis

Entraînement complet à

L'AUTO-CONTRÔLE DES RADIATIONS HUMAINES

(Flair et push) (Biofeedback naturel)

Applications: Extension longévité
Efficacité en affaires
Contrôle du stress
Auto-guérison
en studio ou / et à domicile

Studio Cyberel Alpha

4160, rue St-Denis,

M. Agin 845-3143 les mardi, mercredi, jeudi

845-5544 de 10 a.m. à 6 p.m.

Pour VENDRE "PROPRIÉTÉ" ou ACHETER



J. Goulet



(Consultez)



M. Goulet

(IMMOBILIER) GOULET (REALTIES INC.)

3130 est, rue SHERBROOKE

Tél.: 526-6655



Loterie Olympique Canada

3e TIRAGE: 18 NOVEMBRE
2 GRANDS PRIX DE \$1 MILLION CHACUN
UN TOTAL DE PLUS DE \$17,000,000 EN PRIX

UNE QUANTITÉ LIMITÉE
DE BILLETS "ROSES"
EST ENCORE DISPONIBLE.
ACHETEZ LES VÔTRES
AUJOURD'HUI MÊME!

éditorial

Des moyens à la hauteur de l'enquête

Comme toutes les enquêtes du genre, la commission Cliche ne peut exposer en public tous les faits à la fois ni en donner toutes les versions disponibles en même temps. Il en résulte inévitablement des coups que certaines personnes trouvent injustes, et l'on comprend que la FTQ notamment se croit inéquitablement "noircie". Mais nul ne doute plus dans la province que les trois commissaires sont en train de vider un abcès qu'avait le saccage de LG-2 à la baie James à peu près tout le monde avait renoncé à attaquer.

Le juge Robert Cliche, l'avocat Brian Mulroney et le syndicaliste Guy Chevrette ont commencé rondement une enquête qui suscitait les plus fortes réticences chez la plupart des personnes et des groupes en cause. La violence, l'intimidation, ou l'extorsion ne sont pas des phénomènes qui viennent spontanément à jour, précisément parce que leurs victimes en sont venues, d'expérience amère, à ne plus compter sur la protection publique, allant même jusqu'à soupçonner d'être de méchec certains éléments de la police, de la justice et du gouvernement en général.

Ce climat de pessimisme et de fatalisme, après quelques séances seulement d'audience publique, s'est complètement renversé. Plusieurs témoins ont accepté de parler, parfois même en s'impliquant personnellement. Des pressions de toute nature auraient été exercées pour ralentir les travaux ou enrayer la progression des témoignages. Voilà qui rend manifestement hommage à l'intégrité et à l'efficacité des enquêteurs. Contrairement à d'autres enquêtes où les commissaires donnaient l'impression de vouloir en apprendre le moins possible, l'enquête Cliche paraît résolue à ne rien laisser dans l'ombre.

Les dossiers qu'elle a ouverts débouchent cependant sur des avenues qui font trembler dans divers milieux. D'où l'intérêt que les citoyens et le gouvernement doivent accorder aux moyens concrets d'investigation et de recherche dont disposent les trois commissaires pour remplir leur mandat jusqu'au bout.

Encore récemment, le premier ministre Bourassa affirmait que son gouvernement était résolu à ne reculer devant rien pour tenir élevé le niveau de la moralité publique. En gage de sa bonne foi, il ajoutait à l'exemple bien connu de l'enquête sur le crime organisé celui de l'enquête sur la liberté syndicale dans le monde de la construction. Pour diverses raisons qu'il serait trop long d'analyser ici, les

travaux de la commission de police, après des débuts prometteurs, ont glissé dans une certaine léthargie. La commission Cliche, au contraire, a si bien percé le mur du scepticisme public et franchi la rampe que les limiers du juge Rhéal Brunet envient les enquêteurs du juge Robert Cliche! Mais il y a plusieurs manières de retirer d'une main ce qu'on donne ostensiblement de l'autre. Les policiers et les procureurs parfois privés de moyens suffisants d'investigation et d'action pourraient en raconter long à ce chapitre.

Les avatars administratifs subis par la commission Cliche sont fort inquiétants. Peut-être ce groupe d'action a-t-il surpris par son zèle et son efficacité une bureaucratie depuis longtemps habituée à plus de somnolence. La lenteur du gouvernement de Québec à verser un simple chèque est proverbiale et cette tare congénitale de l'Etat explique peut-être que le juge Cliche ait dû payer à même ses deniers personnels une partie du salaire d'un autre commissaire! Mais l'ensemble des difficultés techniques et financières rencontrées par l'enquête, à quelques sources qu'il faille les attribuer, ne sauraient être longtemps tolérées.

Le gouvernement a déjà accepté de préciser et d'élargir le mandat de la commission et de lui accorder un nouveau délai, jusqu'au 31 mars 1975, pour remettre son rapport. On envisagerait également de doter la commission de nouveaux pouvoirs, notamment en matière de perquisition. Les trois commissaires ne doivent pas hésiter à cet égard à présenter au gouvernement les demandes qu'ils peuvent juger bon de formuler en vue de l'accomplissement plénier de leur mandat. Il ne leur est pas prescrit de réformer toute la province; mais le seul domaine de la construction est un monde pour lequel les moyens ordinaires de l'Etat n'ont guère été mis à l'épreuve jusqu'à maintenant. Il ne faudrait pas que faute de moyens les commissaires doivent se contenter de demi-recommandations.

Or, surprise en certains milieux, la commission Cliche a ouvert des pistes en plusieurs directions attirant l'attention du public non seulement sur certains fiers-à-bras mais sur leurs employeurs, non seulement sur quelques syndicats, mais sur des entreprises, non seulement sur des syndiqués mais sur des fonctionnaires. On croyait découvrir un mouton noir, voilà que plusieurs membres de la famille doivent s'expliquer. La FTQ-construction n'a pas le monopole des bénévoles musclés. Les étudiants de Polytechnique viennent de divul-

guer les photographies de mines patibulaires ordinairement peu assidues dans les salons du recteur. Une enquête de ce côté sur certains actes de violence et de saccages lors de la grève du SCFP en 1971 révélerait sans doute des filières aussi rassurantes que les parentises mises à jour par l'enquête Cliche.

M. Robert Bourassa affirme qu'aucun intouchable ne sera épargné, à quelque parti qu'il appartienne. Il est inévitable qu'une enquête sur la violence dans la construction aboutisse à la violence ou à la fraude dans les élections. Il serait invraisemblable que les turbulences endémiques dans le bâtiment aient pu survenir et durer sans de graves négligences dans les services policiers et judiciaires, voire sans des connivences pouvant aller jusqu'au plus haut niveau de l'administration. On ne demande pas à un Etat d'aller jusqu'à faire enquête sur lui-même sans que surgissent résistances et voies d'évitement, ainsi que l'ont nettement révélé l'enquête sur le Watergate et la Maison-Blanche.

Le gouvernement Bourassa, dans ces enquêtes, ne peut donc reculer devant les moyens qu'il met à la disposition des commissaires sans soulever les doutes les plus graves sur la responsabilité de plusieurs de ses membres. Pour sa part, le ministre de la Justice, Me Jérôme Choquette, semble bien résolu à vider les affaires touchant à l'intégrité de l'Etat, ainsi que l'indique l'enquête ouverte sur le Nouveau-Québec.

Une même fermeté active et efficace doit continuer de prévaloir à l'endroit de l'enquête Cliche. Les commissaires ont montré qu'ils n'avaient pas froid aux yeux. Leur propre courage en a rassuré ou enhardi d'autres. La Commission n'a connu aucun des soubresauts internes qui affligèrent la commission d'enquête sur le crime organisé: signe évident de la confiance que les enquêteurs portent aux trois commissaires nommés par le gouvernement. Ceux-ci ont mené leur travaux à ce jour de telle manière que le public, laissant tomber son scepticisme bien compréhensible, croit maintenant qu'on peut en finir avec la violence dans la construction. Avant que ce cancer ne s'étende à d'autres secteurs de la société — après l'Université de Montréal les "bouncers" ont un diplôme qui peut leur ouvrir bien des portes! — il faut donner à la commission Cliche tous les moyens de nettoyer le bâtiment pour longtemps.

Jean-Claude LECLERC

Les méfaits d'une certaine méthode à Radio-Canada

par CLAUDE RYAN

Depuis un an, il n'est rien que l'on n'ait fait, en certains milieux, afin de "descendre" le DEVOIR et son directeur. Il serait instructif, à cet égard, d'étudier la place comparative faite sur les ondes de Radio-Canada aux détracteurs du DEVOIR et à ceux qui ont charge de les défendre, ou encore l'immense publicité gratuite faite au Jour par les propagandistes de la Société avant, pendant et après sa fondation.

Lors d'une émission récente de Présent, je croyais avoir trouvé l'occasion de signaler cette inadmissible déviation. Ce fut pour constater, en écoutant l'émission, que l'on avait supprimé cette partie de l'entretien où j'expliquais les motifs trop réels d'une

impatience que l'on éprouve souvent envers Radio-Canada.

Voilà, que, jeudi soir, Radio-Canada récidivait, et ce d'une façon particulièrement odieuse pour la vérité. Sur la foi d'informations recueillies je ne sais où mais sûrement pas auprès de moi ou de mes collègues de la direction du DEVOIR, le reporter Normand Lester — avec cette assurance un peu pointée qui le caractérise — a trouvé le moyen d'affirmer que Le DEVOIR et Le Jour ont présentement un tirage à peu près égal, que les renouvellements d'abonnements au DEVOIR fonctionnent à peine à 60%, que Le DEVOIR a perdu de 6,000 à 8,000 abonnés, que de six à huit journalistes s'approprieraient à quitter notre

journal en cas d'échec de leurs prochaines négociations avec la direction.

L'erreur se présente rarement à l'écran: elle serait trop vite détectée. Elle est plus efficace quand elle est partielle, insinuante, vraisemblable, appuyée même sur un fond de vérité. Le reportage de Normand Lester en fournit une belle illustration.

Ainsi, nous n'avons jamais nié — c'eût été un miracle qu'il en fût autrement — que la venue du Jour avait eu un effet sur le tirage du DEVOIR. Dès avril dernier, je fournissais moi-même des chiffres à ce sujet. Que l'effet se soit prolongé au cours des mois qui suivirent, c'était non moins inévitable. Bon nombre d'abonnés du DEVOIR se sont en effet sur une base annuelle: ceux qui voulaient quitter le journal auront attendu, sauf exceptions, l'expiration de leur abonnement. Entre la vérité et les chiffres que présente M. Lester, il y a néanmoins une marge considérable. Etablissons-la avec franchise.

Selon le rapport que nous avons adressé ces derniers jours à l'Audit Bureau of Circulations, le tirage vendu du DEVOIR pour la période allant du 31 mars au 30 septembre a été de 31,036 exemplaires par jour. Par comparaison avec le tirage qu'établissait le rapport de la même période de l'année précédente, soit 36,390, cela représente une diminution de 5344 exemplaires. On pourrait épiloguer sur les causes de cette baisse et signaler entre autres que le tirage de tous les journaux du matin s'est beaucoup ressenti de la grève du métro, laquelle dura près de deux mois. Cela ne changerait rien aux chiffres, qu'il faut encaisser tels qu'ils sont. On doit signaler toutefois qu'avec la reprise des activités à l'automne, il y a toujours remontée du tirage des journaux; le deuxième semestre, qui va d'octobre à la fin de mars, est toujours en conséquence meilleur que celui du premier semestre. C'est ainsi que le tirage vendu du DEVOIR au moment où ces lignes sont écrites, est supérieur à 33,000.

Quant au Jour, M. Lester situe son tirage à l'égal de celui du DEVOIR. Nos sources d'information nous assurent, au contraire, qu'après avoir glissé à moins de 20,000 l'été dernier, il demeure inférieur de plusieurs mil-

liers d'unités au tirage du DEVOIR.

Autre détail important: les chiffres du DEVOIR sont préparés suivant les normes rigoureuses de l'ABC. Le Jour, que nous sachions, n'a encore fourni que des chiffres-maison. Les spécialistes savent combien cette distinction peut être capitale. Plusieurs journaux aussi, en parlant de ces choses, sur une certaine confusion entre tirage imprimé et tirage vendu. Ce qui compte, c'est évidemment le tirage vendu. Pourquoi une certaine propagande joue-t-elle plus souvent sur l'autre?

M. Lester aurait également disposé de renseignements établissant une chute marquée des revenus publicitaires du DEVOIR. Il est heureux pour lui qu'il n'en ait point fait état dans son reportage car, une fois de plus, il eût été dans les patates. Les chiffres disent en effet que, pour les huit premiers mois de 1974, le nombre total de lignes agate de textes publicitaires parues dans LE DEVOIR a augmenté de 3,4% par comparaison avec la période correspondante de 1973. Pour un journal que l'on voue à la banqueroute, ce n'est pas si mal.

Le reporter de Radio-Canada avait enfin communiqué le jour même avec un dirigeant du syndicat des journalistes du DEVOIR, lequel lui aurait tenu des propos démagogiques, que, sans autre vérification, M. Lester s'empressa de lancer sur des ondes. Or, le syndicat a tenu à se dissocier complètement de ces déclarations, précisant qu'il n'avait mandaté personne pour parler en son nom au représentant de Radio-Canada. Dernier détail: M. Lester ne s'est même pas donné la peine de solliciter le point de vue du directeur du journal, ni d'aucun de ses proches collaborateurs.

Je ne soupçonne pas M. Lester de mauvaise foi. Je déplore seulement qu'il n'ait pas de méthode. Ou plus exactement, je regrette qu'il ait succombé trop aisément à cette approche "ézoïenne" qui porte Radio-Canada à favoriser en les privilégiant certains éléments qui ont une allure plus contestataire, au mépris souvent d'éléments non moins valables qui pourraient lui fournir d'autres dimensions tout aussi importantes de cette vérité que sa mission l'oblige à présenter au public dans sa totalité.

propos d'actualité

"L'Association eurafricaine, en d'autres termes, l'Association euro-arabo-africaine sera l'exemple d'une communauté interrégionale, efficacement organisée, qui groupera, pour des objectifs aussi bien culturels qu'économiques, des continents, des ethnies et des cultures complémentaires. Les Arabes et les Iraniens fourniront leur pétrole et leur gaz, les Européens et les Israéliens leur science et leur technique, les Africains leurs ressources agricoles minières, mais aussi hydro-électriques, sans oublier les richesses spirituelles des uns et des autres.

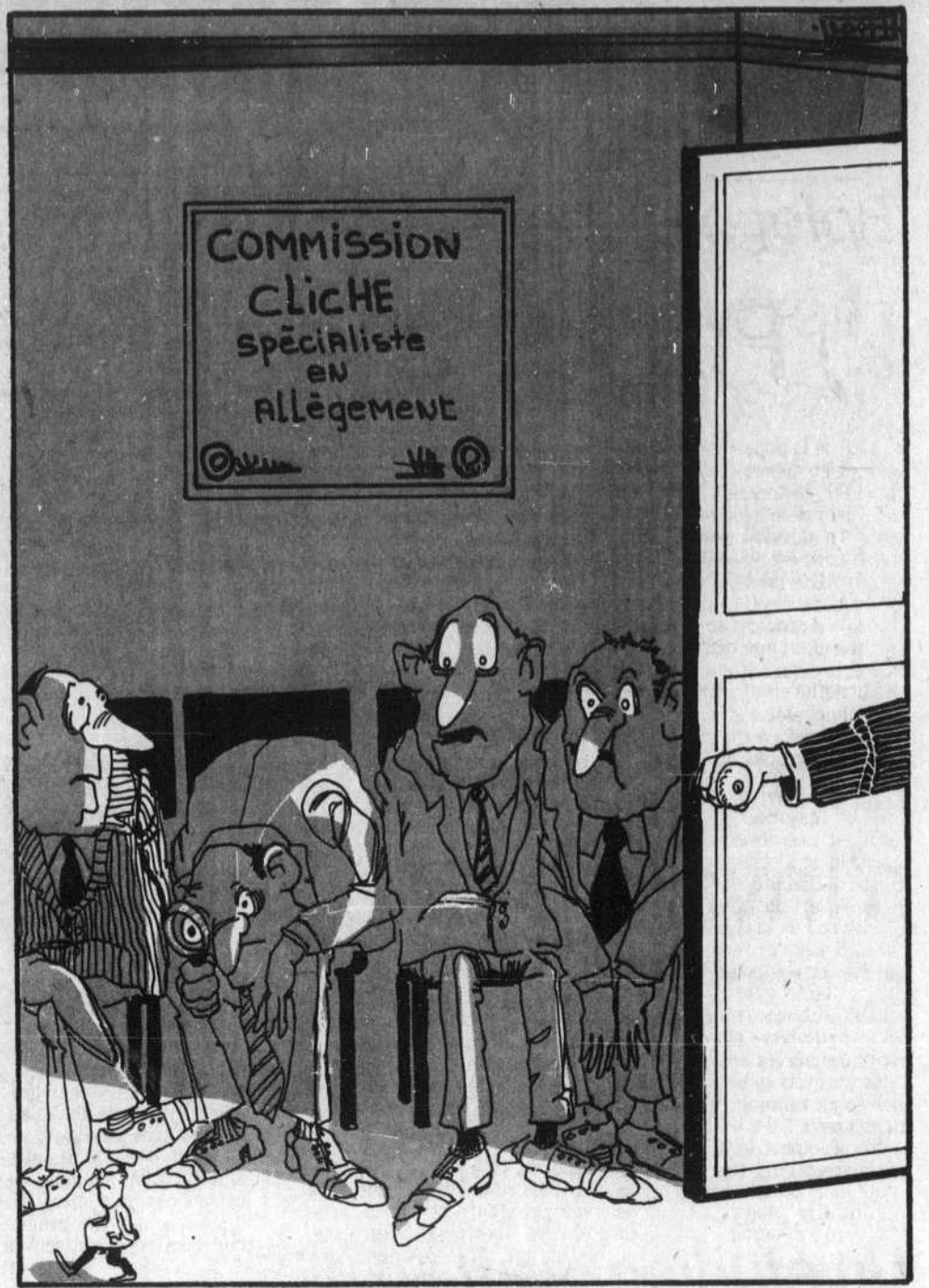
Notre grand dessein, à nous membres de l'O.C.A.M., doit être d'aider à l'élaboration de ce meilleur moyen euro-arabo-africain. Ce sera le meilleur moyen d'apporter notre

contribution à l'édification de la civilisation de l'universel qui sera celle du XXI^e siècle.

Leopold Sedar Senghor, président du Sénégal, au sommet de l'O.C.A.M., à Bangui

"Ou bien nous sommes capables d'achever le processus de démocratisation du pays, ou bien nous devons nous attendre à un avenir de pauvreté, de sang et d'esclavage. Les transformations doivent se faire sans convulsions, car elles portent en elles le germe de nouvelles dictatures de droite ou de gauche".

Le Général Spínola, président du Portugal, discours radio-télévisé prononcé le 10 septembre (Le Monde)



— Au suivant !

lettres au DEVOIR

Le bilinguisme: un pas en avant, deux pas en arrière?

Une des nombreuses ententes entre Ottawa et Québec prévoit l'utilisation de fonds provenant du fédéral en vue d'offrir des cours aux citoyens déjà engagés sur le marché du travail. Les maisons d'enseignement offrent des cours dont le but est d'améliorer les connaissances professionnelles peuvent, selon l'entente, s'adresser à la Commission de formation professionnelle (CFP). Celle-ci, ayant étudié la demande, décide si elle doit verser ou non les honoraires du professeur.

En 1973, le Collège de la Gaspésie donnait un cours de français-langue seconde à un groupe d'anglophones désireux d'approfondir leurs connaissances en français. La CFP consentit à ce qu'on donne le cours et une somme fut accordée au collège afin de lui permettre d'engager un professeur.

Cette année, malgré la venue du bill 22, une demande semblable a été refusée: la CFP affirme que les cours de langues sont maintenant d'ordre culturel et non professionnel.

Comment peut-on prétendre qu'un cours est culturel lorsque ses éléments sont la grammaire, le vocabulaire et la phonétique? Comment peut-on prétendre que ce cours est non-professionnel alors que les personnes s'inscrivant au cours sont des ingénieurs, des professeurs, des commis etc.? Enfin, pourquoi une politique établie en 1973 peut-elle être ingérée, voire rejetée en 1974?

On nous montre continuellement à l'écran des politiciens incitant la population à devenir bilingue. Des millions sont dépensés afin de mettre au point une méthode d'enseignement du français et de définir le véritable problème linguistique au Canada. Et, pendant ce temps, alors que des groupes indiquent leur dé-

sir d'apprendre la langue seconde, des fonctionnaires s'amuse à encore à définir les mots "culturel" et "professionnel".

Intéressés à promouvoir le bilinguisme au Québec, nous sommes écoeurés des promesses qu'on nous multiplie à profusion pour ensuite nous retourner à la merci de bureaucrates à la solde du gouverne-

ment. Il est temps que politiciens et administrateurs s'entendent pour répondre aux besoins de la population. Quand on aura décidé de se mettre au même diapason, un grand obstacle aura été franchi.

Gary A. BRIAND, directeur adjoint des Services pédagogiques, Collège de la Gaspésie.

Gaspé, le 17 octobre 1974.

La manifestation du 17 octobre: réflexions d'un spectateur

J'ai assisté en spectateur à la marche de samedi dernier à Québec et me suis demandé ce que pensent dans leur pays pour faire face à la dictature sinon à la fusillade du gouvernement Duvalier. Politistes, leur gouvernement a peur d'eux.

Cette émission était fort bien réussie et ne manquait ni de logique, ni de vérité. Je trouve illogique que l'on accepte ici au Canada des races ou des nationalités qui ne parlent pas un mot de français et l'on n'accepte pas les Haïtiens qui s'expriment parfaitement en français et qui

rappellent les pèlerinages que l'on fait à Ste-Anne de Beauré, au Cap de la Madeleine ou même à l'Oratoire St-Joseph, avec le recul il est permis de se poser des questions.

On reprochait à certaines gens en passant à un certain endroit les tenues vestimentaires élaborées et le faste de leur réunion, en essayant de faire passer les jeunes de la rue pour de pauvres manifestants bien misérables. Non pas que je veuille approuver le comportement de ces détenteurs du pouvoir, je le désapprouve totalement, mais je ne peux m'empêcher de penser au gala que ces mêmes jeunes organisent à la fin de leurs études en mai prochain.

Messieurs les organisateurs, vous parlez de succès lorsque vous avez une foule de 10,000 à 15,000 personnes. Permettez-moi de vous dire

que vos ambitions laissent vraiment à désirer, et si les réalisations futures sont la résultante des ambitions du départ, bien malgres risquent d'être les vôtres.

Messieurs les organisateurs, vos responsabilités sont grandes dans ce Québec où de plus en plus de gens se désintéressent de l'effort, dans ce Québec qui fait partie intégrante d'un monde aux prises avec des difficultés "sérieuses". Avez-vous vraiment conscience de préparer vos membres pour les années de lutte qui pointent à l'horizon? N'êtes-vous pas comme l'athlète qui, se préparant pour les olympiades de 1976, n'entraînerait que ses bras...! Il est permis de présumer qu'il sera éliminé rapidement lorsque la vraie compétition commencera.

André BERNIER, Lévis, le 23 octobre 1974.

Ce n'est pas la race qui fait l'homme mais le cœur !

J'écris relativement à l'émission Le 60 du 22 octobre, qui traitait des Haïtiens qui ne veulent pas retourner dans leur pays pour faire face à la dictature sinon à la fusillade du gouvernement Duvalier. Politistes, leur gouvernement a peur d'eux.

Cette émission était fort bien réussie et ne manquait ni de logique, ni de vérité. Je trouve illogique que l'on accepte ici au Canada des races ou des nationalités qui ne parlent pas un mot de français et l'on n'accepte pas les Haïtiens qui s'expriment parfaitement en français et qui

pourraient faire beaucoup de bien. On préfère les envoyer se faire tuer en Haïti sous prétexte de préserver l'économie du Québec. Permettez-moi de dire que je trouve cela écoeurant!

Ils sont 1,500 à vouloir encore vivre, vivre au Canada et se bâtir une famille, un avenir. J'espère que le gouvernement canadien prendra une décision positive pour eux et pour nous, qu'il se décidera au plus tôt à garder ces Haïtiens qui ne sont peut-être pas parfaits, car il n'y a personne de parfait, mais qui sont

quand même des êtres humains, tout comme nous.

J'espère aussi que la population canadienne fera tout en son pouvoir pour appuyer ces victimes qui, depuis le début de leur existence, ont été batoués. J'espère qu'elle sera sensible au problème des Haïtiens. Ce n'est pas la race qui fait l'homme, mais le cœur!

Diane PREVOST, étudiante

Montréal, le 25 octobre 1974.

Contre la déportation des Haïtiens

Conscient de la situation dramatique dans laquelle se trouve actuellement une grande partie de la communauté haïtienne du Québec, le Syndicat des professeurs du Collège du Vieux-Montréal croit de son devoir de dénoncer l'attitude inhumaine des autorités fédérales et de son organisme répressif, la "R.C.M.P.". Considérant que les autorités canadiennes n'ont pas manqué de démontrer leur sollicitude épuisée lorsqu'il s'agissait d'accueillir et d'assister généreusement des Réfugiés de l'Ouganda,

par exemple, le Syndicat des professeurs du Collège du Vieux-Montréal s'étonne de ne pas voir la même attention pour des réfugiés haïtiens.

Nous déplorons d'autre part que le gouvernement du Québec qui trop souvent nous manifeste son intention de stimuler l'immigration francophone n'ait fait jusqu'ici que de timides représentations auprès de son homologue d'Ottawa afin d'empêcher l'expulsion des Haïtiens du Québec. Confiant que seule une solidarité agissante des milieux populaires peut empêcher la déporta-

tion d'immigrants vers Haïti, pays où règne un régime carrément fasciste, le Syndicat des professeurs du C.V.M. demande que tout le corps enseignant du Québec appuie cette juste lutte et réclame du gouvernement québécois une prise de position énergique et non équivoque sur ce problème urgent.

André BELLESSORT, président du Syndicat des professeurs du Collège du Vieux-Montréal

Montréal, le 22 octobre 1974.

LE DEVOIR

Fondé par Henri Bourassa le 10 janvier 1910

Directeur et rédacteur en chef: Claude Ryan

Rédacteur en chef adjoint: Michel Roy

Directeur de l'information: Jean Francoeur

Trésorier: Bernard Larocque

LE DEVOIR est publié par l'Imprimerie Populaire, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal H2G 1X1. Il est composé et imprimé par l'Imprimerie Dumont incorporée dont les ateliers sont situés à 9130, rue Boivin, Ville LaSalle. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR.

ABONNEMENT: Édition quotidienne: \$40 par année; six mois: \$22. À l'étranger: \$45 par année; six mois: \$25; trois mois: \$13. Éditions du samedi: \$10 par année. Édition quotidienne, livrée à domicile par porteur: \$1,20 par semaine. Tarif de l'abonnement servi par le poste aérien sur demande. Courrier de deuxième classe: enregistrement numéro 0858. Dépôt légal. Bibliothèque nationale du Québec.

TÉLÉPHONE: 844-3361 (lignes groupées).

des idées

des événements

des hommes

Bologne: une ville où il fait bon vivre

2) Par-delà le cercle vicieux du développement urbain

83% de la population de Bologne vit en dehors des limites de la ville historique. Dans les quartiers périphériques, qui ont suivi un développement radial ouest-nord-est, surtout depuis la fin du XIXe siècle, depuis l'unification du pays. Barca, Pontelungo, Arcoveggio, Fossolo, Alemanni... autant de quartiers disposés en arc de cercle autour de la vieille ville; quartiers souvent impersonnels, ayant d'abord répondu à la seule expansion démographique.

Depuis l'arrivée au pouvoir de la majorité communiste-socialiste, ce développement de la banlieue a été sévèrement redressé. D'abord, on a "gelé" tous les terrains libres des collines au sud de la ville, 5.000 hectares d'espaces verts sont préservés sur les collines proches de la vieille ville. Une partie, 1.500 hectares, sont en voie d'expropriation par la ville, pour devenir autant de parcs et espaces verts publics. De plus, selon la politique urbanistique des "doigts", des bandes de verdure pénètrent la ville, le long de rivières, ou profitant de non-utilisation de terrains autrefois à bâtir. Ces "doigts", ces lames de verdure seront également protégées.

Le Piano edilizio economico popolare (Plan d'édification économique populaire) s'attache à la construction des immeubles à loyers faibles ou modérés, sorte de H.L.M. italiens. Le développement des P.E.E.P. dans la banlieue de Bologne était un peu à l'image des autres villes, avant l'arrivée du nouveau conseil municipal de gauche. Une seule chose le différencie: la participation des coopératives. En effet, en Emilie-Romagne, le mouvement coopératif est très fort, il date du XVIIIe siècle. Aujourd'hui on compte en Emilie-Romagne plus de 4.000 coopératives. On distingue deux catégories principales: les coopératives de production et travail (usines, coopératives agricoles de production et distribution, industrie alimentaire, travaux publics, etc.), et les coopératives de construction (construction, gestion d'ensembles immobiliers). Certaines coopératives de production sont du premier degré (les ouvriers sont tous membres des coopératives, sont copropriétaires à part entière), d'autres du second degré (les ouvriers ne sont pas forcément membres des coopératives, tandis que l'usine appartient aux coopératives). Aujourd'hui, à Bologne, 50% des immeubles en construction sont l'œuvre de coopératives, et leur qualité architecturale et leur aménagement sont généralement de première qualité. Si cette activité des coopératives dans la construction est de 50% à Bologne, elle n'est que de 5% pour l'Italie. Les coopératives de construction bénéficient de deux avantages principaux: elles obtiennent les terrains à bâtir de la ville au prix agricole, presque nul, très minime en regard des prix du marché libre privé. Elles bénéficient de prêts à des conditions privilégiées (1/4 du financement vient des coopératives; 3/4 viennent des banques, et 50% des intérêts bancaires sont couverts par une subvention du gouvernement italien).

Les coopératives, véritable force publique en Emilie-Romagne depuis un siècle, ont appuyé fortement le pouvoir municipal dans ses objectifs, de limiter l'accroissement des banlieues, fut-il le fait des coopératives de construction. La ville de Bologne a opté pour un planonnement de sa croissance, si possible, autour de 650/700.000 habitants. Pour cela, elle dispose de deux leviers: le refus de

la grande industrie (à l'inverse de Milan et Turin qui l'attirent), qui entraînerait automatiquement une immigration venant du sud. Bologne possède 30.000 petites entreprises, en majorité artisanales, mais réclamant une main-d'œuvre très qualifiée (qu'elle possède), mais refuse l'industrie lourde. Elle dispose du travail d'orientation du P.I.C. (Piano intercommunale, ou Plan inter-communal). Ce Plan rassemble 17 villes de la région (avec Bologne, 16 petites villes, dont la population est orientée vers un plafond de 50.000 pour chacune); la population actuelle globale est de 800.000 habitants, dont 500.000 à Bologne. On respecte l'autonomie de chaque ville, même si Bologne, par sa capacité économique et financière a la prépondérance de facto. Il ne s'agit pas d'un "gouvernement métropolitain", mais d'un conseil régional, mais avec deux représentants pour chaque ville (un du Parti communiste au pouvoir, un des Partis d'opposition).

Ce que l'on veut d'abord, à Bologne, ce n'est pas restreindre pour restreindre, figer le développement de la ville à 700.000 habitants, faire ce qu'aucune ville n'a réussi jusqu'ici (même Moscou avec les pouvoirs de décision pourtant très forts de Staline); mais veiller à un développement équilibré de la région, veiller à ce que ne se produise pas d'écart entre le revenu urbain et le revenu agricole, veiller au développement équilibré des villes moyennes, qui doivent agir, évoluer en balance avec Bologne, non en trop-plein (Ferrare, Ravenne, Cesena, Modène Reggio...).

Ce que l'on veut aussi, c'est faire sentir que Bologne n'est

pas une "île rouge" en Italie, mais vit au sein d'une grande région communale, l'Emilie-Romagne, avec non seulement ses municipalités communistes, mais ses 4.000 coopératives, ses syndicats très forts, ses nombreux organismes consultatifs.

40% du budget pour les Affaires sociales

Dans Bologne même, l'organisation la plus remarquable, c'est l'ensemble des Conseils de quartiers (Consiglio di quartiere). Il en existe 18, autant que de quartiers. Ces conseils se réunissent très souvent et forment une partie réelle, agissante du pouvoir. Chaque conseil a son Délégué du maire et, pour chaque question intéressant le quartier (et même la ville en général), organise des rencontres, des débats avec les autorités municipales (architectes, urbanistes, ingénieurs, etc.). Tous les projets, toutes les orientations, tous les travaux de la ville sont d'abord discutés dans les Quartiers (comme on les appelle communément). Il arrive souvent que des projets pourtant bien préparés et bien présentés par la Ville, soient fortement modifiés, voire rejetés par les Conseils de quartiers. Si certaines choses se font ou ne se font pas à Bologne, ce n'est pas seulement grâce à la compétence de professionnels (urbanistes et assessors aux différents postes municipaux), mais aussi grâce à une transmission constante, permanente des désirs des citoyens vers les autorités, et vice versa, via les conseils de quartiers. Ce processus peut parfois être lourd, lent, même pénible; mais dans l'ensemble, il assure une forme de démocrati-

tie urbaine efficace, véritable. Cela fait rêver quand on pense au quasi huis clos dans lequel fonctionnent les responsables, les autorités municipales de Paris, de Montréal, etc.

Mais cela explique aussi pourquoi, à Bologne, les autoroutes ne pénètrent pas dans la ville, mais la contournent (rayon d'évitement de 3 à 5 kilomètres), sans "bretelles" de raccordement dans la ville. Cela explique pourquoi le plan Tange a été refusé. Pourquoi la ville est orientée vers des objectifs sociaux plutôt que vers des projets "de prestige".

En effet, sous la pression, d'abord des forces qui l'ont élue, des conseils de quartiers ensuite et continuellement, des coopératives et des syndicats, l'équipe municipale de Bologne affecte 40% du budget municipal aux affaires sociales, alors que le taux n'est que de 6 à 15% dans les autres villes italiennes. Refuser les autoroutes, les équipements lourds et spectaculaires, les "dépenses de prestige", en bref, pour faire porter l'effort sur le social. Belles paroles. Mais aussi quel bilan!

22.000 repas servis gratuite-

ment, chaque jour, dans les écoles. Plus les soins de prévention médicale aux écoliers.

Toutes les informations sur ordinateur, sauf les renseignements de police ou de crédit personnel, ou relevant de la vie privée. Mais en quelques secondes, on peut savoir quelles vaccinations par exemple un Bolognais a reçu depuis sa naissance.

Les vieillards soignés à domicile par des assistantes sociales payées par la ville, au lieu d'être rassemblés dans des hospices (parqués, peut-être même dans des bidons). En faisant d'abord porter l'effort sur les couples ou personnes seules, sans enfants s'occupant d'eux. Seuls les malades exigeant des soins quotidiens sont réunis en institution.

Les orphelins et enfants issus de familles à problèmes graves, non pas placés en orphelinats, mais réunis par groupes de cinq à sept (par affinité de caractère et de comportement), avec trois moniteurs faisant office de parents. Ces groupes, appelés Gruppi appartamento, passent les vacances à la mer ou à la montagne, et le reste de l'année, vivent en appartement, comme toute autre famille "normale". Ils constituent de véritables "familles", et tendent à remplacer complètement les institutions.

Des camps solaires l'été, dans les parcs de la ville. C'est-à-dire des camps de soleil, où les enfants des familles pauvres sont pris en charge par des moniteurs et monitrices, avec activités pédagogiques et autres. Dans certains camps, comme au Centro Beltrame, on mêle des enfants handicapés (handicapés moteurs surtout) aux enfants normaux, pour faciliter leur intégration sociale.

Une intégration progressive des enfants handicapés (handicapés moteurs, psychique, sourds-muets, aveugles...) aux autres enfants, écoliers normaux, se fait dans les écoles. On note une résistance des instituteurs, non préparés pour cela, mais on leur fournit une aide (conseils de spécialistes) pour faciliter cette intégration et la suppression à long terme des institutions pour handicapés.

Des colonies de vacances, et des appartements gratuits, à la mer et à la montagne, pour les familles pauvres.

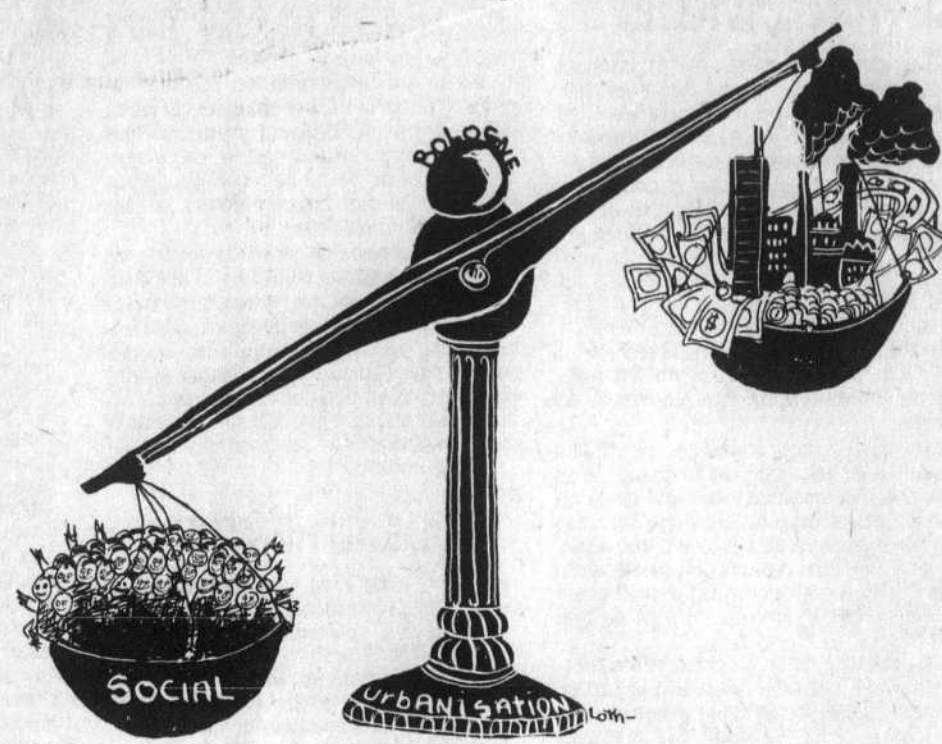
75% des enfants fréquentent la maternelle (un des pourcentages les plus élevés d'Europe, y compris les pays socialistes). De nombreuses activités socio-culturelles facilitées par la ville, et souvent gratuites (expositions, théâtre, centres civiques, etc.).

Un nouveau type de responsables municipaux

Ce budget social, trois fois supérieur à ceux d'autres grandes villes du pays, n'a pas d'origine miraculeuse, m'a-t-on répété. Nous n'avons pas de planche à billets, nous n'avons pas de revenus supérieurs à ceux d'autres villes. Mais les autoroutes urbaines, qui détruisent les villes, coûtent très cher, et nous les refusons. Nous obligeons aussi les investisseurs privés, les compagnies privées qui investissent chez nous (usines, bureaux, magasins...) à payer certains équipements sociaux. Et cela ne les fait pas fuir à Milan ou à Turin. Nous leur laissons assez de profits décents, et non abusifs. On note à Bologne une très faible criminalité. Est-ce directement relié à ce "climat social", à ce climat civique? Il est certain que bientôt 30 années d'orientations sociales aussi poussées, de motivations aussi précisément dirigées, n'ont pas pu ne pas influencer bien des comportements. Sans aller jusqu'à parler d'une nouvelle société on peut parler sans risque, et pour ma part je le fais sans retenue, d'un nouveau genre de responsables municipaux. Et d'un nouveau genre de citoyens. Il importe de bien comprendre qu'à Bologne, il n'y a pas seulement dialogue au sommet, il n'y a pas seulement dialogue entre intellectuels catholiques et communistes, mais dialogue constant avec la base, avec l'homme commun, ce grand oublié de la plupart des villes. Il n'y a pas un simple forum de technocrates et d'administrateurs, politiciens et hauts fonctionnaires; mais un forum urbain entre toutes les classes, et d'abord et surtout

par MICHEL REGNIER

■ Cet article, dont une première tranche a paru dans *Le Devoir* d'hier, fut d'abord publié dans la livraison de juillet-août de la revue *Esprit*. Dans une première tranche, parue hier, l'auteur relatait les mesures prises par les dirigeants municipaux de Bologne afin de préserver la partie historique de la ville et de restaurer la vie des quartiers. Il examine aujourd'hui la politique sociale des dirigeants de Bologne et la place qu'occupe cette ville dans la vie de l'Emilie-Romagne.



avec les classes moyennes, les milieux populaires. Ces vérités, des hommes neutres comme des hauts responsables politiques m'en ont bien fait comprendre toute l'importance. Et j'ai pu la vérifier à la base.

Il existe bien sûr un fort courant d'opposition. Et c'est bien, et même sain. D'ailleurs le pouvoir, l'alliance communiste-socialiste, ne tient qu'avec 51% des suffrages. C'est assez pour pousser ce pouvoir à ne pas se reposer, à ne pas être trop arrogant, à être vigilant. De puissants groupes attaquent continuellement les projets et actions, les décisions de la ville. Certaines oppositions sont assez correctement, assez démocratiquement véhiculées. Mais beaucoup sont le fait, hélas, d'un néo-fascisme qui se cache de moins en moins. Le grand quotidien local *Il Resto del Carlino*, aux antécédents fascistes bien connus, cache mal ses sympathies néo-fascistes. Ses attaques sont souvent biaisées, diffuses, sornioises, fallacieuses. Mais il s'identifie comme toute à un groupement puissant d'intérêts que la municipalité ne peut nier ni oublier. Le moins que l'on puisse dire est que ce journal est ultra-conservateur et souvent de mauvais foi. Quant à l'autre quotidien, *L'Unità* (journal du P.C.I.) édition bolonaise, il soutient à fond, bien sûr, l'action de la municipalité.

J'ai pu discuter avec certains dirigeants du parti communiste à Bologne. Je crois que ces hommes, loin de penser posséder la vérité, sont conscients des faiblesses de leur position, et des erreurs commises. Ils ne sous-estiment pas leurs adversaires (du moins en privé). Mais ils ont aussi la conviction d'avoir fait un grand pas dans l'amélioration de la vie urbaine. Après avoir visité pas mal de villes dans pas mal de pays, après avoir retourné les questions urbaines dans plusieurs systèmes politiques et économiques, je dois très sincèrement reconnaître que Bologne est allée plus loin, beaucoup plus loin que d'autres villes, et dans des conditions souvent plus difficiles. N'oublions pas que la majorité des actions entreprises par cette municipalité de gauche dynamique, l'ont été sous un gouvernement italien de centre-droite. Et même si le nouveau gouvernement de centre-gauche semble plus apte à comprendre et permettre des extensions, des prolongements de cette expérience, il reste dans l'ensemble fort éloigné des positions bolonaises.

Déjà à Milan et Turin, des urbanistes représentent certaines décisions, certaines orientations; représentent certaines questions essentielles. Bologne fera-t-elle exemple, ou assistera-t-on plutôt à un échec à plus ou moins long terme, tant le capitalisme, la spéculation, l'affairisme anti-urbains sont opérants en Italie, comme en France et en Belgique? Qui pourrait répondre? Je ne crois pas qu'une marche arrière serait possible à Bologne, tout au moins dans plusieurs domaines; il y a des choses acquises que l'on ne peut laisser perdre.

La leçon de Bologne

La grande leçon de Bologne, en définitive, ce n'est pas tant d'avoir réussi à déplacer l'argent public des équipements de

prestige pour des minorités puissantes vers les besoins essentiels des majorités populaires, ce qui serait déjà un exploit très méritoire. C'est beaucoup plus d'avoir démontré, durant bientôt 30 années, que l'on pouvait renverser le cercle vicieux du développement urbain, sans révolution brutale, sans conflit sanglant, même sans révolution législative. Car, il faut insister là-dessus, les lois italiennes sont les mêmes à Bologne qu'à Rome, Naples et Milan. Mais à Bologne, m'a-t-on beaucoup répété, les lois sont observées, sérieusement respectées. Ce sont les mêmes lois qui contrôlent spéculation et corruption potentielle et qui ne sont pas observées ailleurs. Que de choses, dans bien des pays, dans bien des villes, ne pourrait-on faire seulement en observant les lois (songeons une seconde qu'il y a à Paris plus de dérogations que d'observations des règlements d'urbanisme, de zoning, hauteur, etc.).

Il y a à Florence de beaux monuments de la Renaissance, mais pas une ville de la Renaissance. Il y a à Venise une ville-musée, bourrée de touristes. Bologne, seule, est une grande ville médiévale, qui vit intensément, avec une richesse, un éventail d'occupations, d'activités créatrices, productrices, éducatives. Bologne est une ville saine, sans éclats, mais d'une grande dignité. Une ville non pas de posters ou de festivals, mais une ville à hauteur d'homme, de femme, d'enfant ou de vieillard. Une ville de cœur. J'en connais de moins en moins!

(FIN)

Le Devoir et le Québec

Le temps du dénigrement

par ANDRÉ D. FORTAS

La controverse qui agite le Devoir intéresse à plus d'un titre ses lecteurs et collaborateurs, ne serait-ce que parce que les parties, en exposant publiquement le différend, en appellent à ces tiers.

A première vue, un incident mineur, à savoir le départ de L. Laplante a servi de prétexte, de détonateur. Pourtant, à bien y regarder, c'est un incident de parcours sans gravité pour le Devoir, dans la mesure où on peut estimer que Laplante avait le privilège, après s'être servi de la tribune du Devoir comme tremplin, de choisir la situation la meilleure parmi celles qui lui étaient offertes. On peut dire dans ce contexte que la nouvelle position de Laplante est, à tout prendre, plus enviable; l'argument idéologique aurait pu jouer si Laplante avait choisi une situation égale ou subalterne par rapport à celle qu'il occupait au Devoir. De plus, tous les lecteurs du Devoir connaissent fort bien les convictions de Laplante, qui étaient absolument transparentes dans ses éditoriaux.

Dès lors, il s'agit d'autre chose; dans la situation actuelle si Claude Ryan a exposé avec clarté son idéologie en ce qui concerne la marche du journal dont il a la charge, on est un peu désarçonné par le billet du syndicat. Ce billet en dit trop ou pas assez; de plus, pour les lec-

teurs du Devoir, il est important dans une telle situation que les différents journalistes avec lesquels ils communiquent tous les jours, se prononcent nettement et donnent leur point de vue. On ne lit pas les éditoriaux d'un syndicat, mais de journalistes que l'on apprécie et qui doivent parler eux-mêmes en tant qu'hommes.

On ne peut manquer d'avoir une interrogation inquiète devant le silence remarqué des collaborateurs les plus prestigieux du journal. Ce pensent-ils du "couloir idéologique étroit"? Que met-on dans ce terme générique? Y a-t-il censure au Devoir? Si oui par qui, et dans quelles conditions?

Ce sont des questions auxquelles on aimerait avoir une réponse car il y a de la crédibilité de chacun, et du Devoir en tant que tel. Dans toute société en ébullition mystique ou politique — ce qui est du pareil au même — il arrive un temps où chacun se doit de préciser sa pensée, ses orientations, et cela, c'est un droit inaliénable. En face, le public attend d'un organe d'information des analyses critiques sans complaisance vis-à-vis des hommes et des événements. De plus, toute opinion non identifiée comme telle, aura pour lui une connotation d'engagement de l'ensemble de l'équipe rédactionnelle. C'est d'ailleurs à ce titre que le directeur d'une publication est tenus responsable civilement des dommages que pourrait causer à un tiers, un écrit considéré comme inexact ou diffamatoire.

Dans le contexte québécois actuel, bien que le sujet ne soit pas abordé de front, il semble, quand on décrypte les écrits des uns et des autres, que le problème sous-jacent reste celui de la souveraineté, ou plus précisément de l'indépendance du Québec. Dès lors, il s'agit de savoir si Le Devoir doit rester le support des valeurs culturelles de la nation francophone du Canada, nation qui inclut non seulement les Québécois, mais aussi les Acadiens, les Franco-manitobains. On sait que par les temps qui courent, certains leur dénie le droit au Québec, et qu'après le temps du mépris — voir la superfrancophonie — c'est maintenant le temps de l'oubli; cependant ils existent... Autre terme de l'alternative: Le Devoir doit-il faire une place plus grande au dialogue sur l'indépendance du Québec et de ce fait devenir un organe d'opinion engagé?

Personne n'a l'exclusivité de la vérité, et malheureusement toutes les religions ont leurs faïstistes, leurs opportunistes et leurs "purs". Avec le dogma-

tisme, apparaissent bientôt les exclusives et les anathèmes, bientôt suivies par le temps du dénigrement et de la haine.

Une telle évolution au Devoir serait un affront à l'intelligence des membres de son équipe, et une cause de tristesse pour ses lecteurs. Bien sûr, Claude Ryan n'est pas le Bon Dieu et ses pensées ne sont ni ne peuvent être des dogmes. Cependant, personne ne se grandit en s'associant à ceux qui le salissent, et dans tout jugement ou appréciation porté sur l'homme, il convient de se souvenir aussi de cet automne 1970 où comme Diogène avec sa lanterne, on pouvait compter sur les doigts de la main, les hommes — les vrais — qui s'étaient joints à lui pour dénoncer une situation explosive et dangereuse. Si nos convictions et nos idées trouvent quelquefois un allié prestigieux circonstanciel, il serait malhonorable sur le plan intellectuel de le dénoncer quand cela ne fait plus notre affaire. Il est alors trop tard pour l'honnêteté...

L'importance de la presse en Amérique du Nord tient au fait qu'à l'opposé de l'Europe, elle a toujours su s'élever comme le quatrième pouvoir, le défenseur des droits fondamentaux inscrits dans la Constitution. Dans ce cadre-là, elle se bat sur du solide; par contre, lorsqu'elle veut renverser la constitution, lorsqu'elle veut instaurer un nouvel ordre politique, elle perd ce pouvoir, pour devenir un groupe de pression idéologique, une presse d'opinion, comme en Europe.

Il s'agit de savoir donc dans quelle mesure Le Devoir pourra remplir sa mission suivant qu'il adopte l'une ou l'autre des formules. Encore faudra-t-il définir cette mission à la lumière des nouvelles données. Entre-temps, rien n'empêche les journalistes de sortir de leur cadre professionnel d'informateurs pour exprimer leurs options à ce sujet dans le cadre d'une libre opinion qui n'engagerait qu'eux.

Si Paris valait bien une messe pour rétablir la concorde entre Français après les Guerres de Religion, Le Devoir et les valeurs qu'il supporte, valent bien cet effort intellectuel entre gens de bons sens.

la parole du jour

"Que tous soient un" — Jean 17,21.

"Ils ne feront qu'un dans ma main" dit le Seigneur — Ezéchiel 37,19.

Avis aux étudiants

POUR TOUS, À COMPTER DE 16 ANS

ESCOMPTE DE

\$5

SUR TOUTE

"LAUZON DE CONDUITE"

(une heure au volant)

• Pour ceux qui ont atteint 17 ans, le cours complet régulier, théorique et pratique ne coûte que

\$61.00

Renseignements : 849-4731

(taux et conditions sujets à changement sans avis)

A Toronto, l'Hotel Lord Simcoe

offre une bonne hospitalité en plein coeur de la ville



Aussitôt que notre portier vous souhaite la bienvenue, l'atmosphère joviale et amicale du Lord Simcoe vous entoure... au Sentry Box Lounge à l'ambiance militaire... au Crossroads, le restaurant libre-service où l'on se retrouve pour parler, prendre un casse-croûte ou tout un repas... au Beau Nash, où l'on lèche tranquillement, au Piano Bar pour y prendre un cocktail... ou à la fameuse salle à manger Captain's Table au décor nautique et au long menu de mets délicieux.

Tout ça, le Lord Simcoe vous l'offre en plein coeur de la ville. Vous aurez ainsi plus de temps à votre disposition pour faire autre chose. Consultez votre agence de voyage ou communiquez avec nous: 150 King Street West, Toronto. Téléphone: 362-1848. Géré par Berkeley International Hotels Ltd.

C'est le temps de faire installer les GOUTTIÈRES (HO-DO)

Galvanisées, cuivre, aluminium

Estimation gratuite

Montréal 322-4160

Québec 872-9244

PRIMEAU MÉTAL INC.

suites
de la première
page

LE PARTI CIVIQUE

Les lenteurs du passé vont maintenant faire place à un rythme de rénovation plus intéressant, de telle sorte que "en moins de dix ans, on réussira à transformer tous les logements déshabillés de Montréal en logements rénovés et conformes à l'esprit du voisinage qu'il faut conserver et assurer". M. Drapeau a cependant été très circonspect sur le nombre de logements qui ont besoin de rénovation. Sur les 500,000 logements que compte Montréal, il serait peut-être exagéré de parler de 200,000 logements à restaurer, a-t-il dit, tout en précisant qu'il y a des logements qui ne doivent être rénovés qu'en partie.

La naïveté des promesses de 1970 a maintenant fait place au réalisme, selon M. Drapeau qui a affirmé qu'il ne serait peut-être pas exagéré de dire qu'au moins 10,000 logements en l'espace d'une année pourraient être rénovés. Et la restauration de tous ces logements pourrait possiblement être complétée en sept ou huit ans.

La réussite de ce programme de rénovation se fonde essentiellement la participation financière des gouvernements supérieurs. Le Parti civique, par la voie de son chef, s'est engagé à obtenir une participation qui permettra d'accorder aux propriétaires des subventions équivalentes à 50 pour cent du coût de la restauration de chaque logement. Ces subventions seront suffisamment aléatoires, croit M. Drapeau, pour créer un effet d'entraînement chez les Montréalais en vue de la restauration.

Parallèlement à la restauration de logements, le Parti civique entend obtenir des gouvernements provincial et fédéral des subventions applicables aux propriétaires comme paiement complémentaire du loyer afin de permettre aux familles à revenus insuffisants de se loger convenablement. Dans le même sens, on encouragerait l'entreprise privée à construire des maisons pour les familles à revenus insuffisants. Là encore des démarches sont poursuivies par le Parti civique pour obtenir l'aide des gouvernements.

Complétant cette politique d'habitation, la "préservation de notre patrimoine architectural et historique" sera une préoccupation majeure du Parti civique.

A cette fin, l'administration actuelle, si elle est réélue, entend demander au gouvernement québécois des pouvoirs plus directs de contrôle en matière de démolition, "tout en garantissant l'exercice du droit fondamental de propriété". Se donnant pratiquement le titre de premier défenseur de l'environnement urbain, M. Drapeau a rappelé l'expérience du Vieux-Montréal dont la préservation et la restauration ont été faites à l'initiative de son administration. Selon lui, il ne faut pas s'attacher uniquement à l'exemple de la démolition de la maison Van Horne car il y en a bien d'autres édifices qui ont été sauvés.

Faisant de toute évidence allusion aux "petites patries" du RCM, M. Drapeau a rejeté "toute forme d'action fondée sur la seule nostalgie et qui aurait pour effet inévitable, à la fin, de paralyser le développement normal et souhaitable et de revenir à l'expérience lamentable d'avant 1960".

"Montréal renierait sa vocation si elle devait paraître un assemblage disparate de petites bourgades sans commune pensée de cohésion et d'unité. Une telle pensée serait pure folie", a-t-il déclaré, ajoutant que la philosophie de son parti était de créer une ville pour tous et accessible à tous. A son avis des mesures comme le prolongement du métro s'inscrivent dans cette ligne de pensée.

Parlant de Terre des Hommes et des Jeux olympiques, il a soumis que ces deux réalisations sont étroitement rattachées à la qualité de la vie. Les Jeux olympiques seront ainsi une occasion pour doter Montréal des équipements physiques devant servir à la récréation et à "l'amélioration de la condition physique et morale de nos jeunes gens" pendant des générations.

Et Terre des Hommes répond pour sa part au besoin des personnes qui n'ont pas le moyen de voyager ou de quitter la ville en fin de semaine. Cette manifestation deviendra, a-t-il dit, l'expression des quatre grandes valeurs humaines grâce à l'île Notre-Dame qui dorénavant offrira

la météo

Quelques nuages persisteront dans le nord de la province et il y aura des chutes de neige locales, particulièrement dans les régions montagneuses; l'air froid envahissant le Québec amènera partout des températures inférieures à la normale.

Régions de Pontiac-Témiscamingue, Abitibi: plutôt nuageux et ventueux avec des chutes de neige locales. Maximum 35 à 40. Apercü pour dimanche: dégagement partiel et froid.

Région de Chibougamau: plutôt nuageux avec des chutes de neige locales. Vents. Maximum 35. Apercü pour dimanche: dégagement partiel et froid.

Régions de l'Outaouais, Montréal, Laurentides: ensoleillé avec des passages nuageux et chutes de neige locales en montagnes. Maximum 45 à 50. Apercü pour dimanche: peu de changement mais plus froid.

Régions des Cantons de l'Est, Québec, Trois-Rivières Rimouski: ensoleillé avec des passages nuageux et chutes de neige locales en montagnes. Maximum 45. Apercü pour dimanche: peu de changement mais plus froid.

Régions de la Haute-Mauricie, Lac St-Jean: passages nuageux et chutes de neige locales. Maximum 40. Apercü pour dimanche: dégagement partiel et plus froid.

Régions de Baie-Comeau, Sept-Îles, Gaspésie: nuageux et chutes de neige locales. Maximum 40. Apercü pour dimanche: dégagement partiel et plus froid.

aux Montréalais un grand parc de participation sportive.

Tout en abordant des thèmes comme la lutte à la pollution et la création de nouveaux parcs, M. Drapeau a réitéré la promesse faite en 1970 d'aménager une promenade en bordure du Saint-Laurent, dans la partie est de Montréal. Cette promenade est déjà identifiée sous le nom de Bellerive.

En réponse à des questions, M. Drapeau a par ailleurs rejeté l'idée d'adopter un règlement limitant la hauteur des édifices dans la ville car, selon lui, le remède au problème de la construction en hauteur ne peut se résoudre uniquement par une limitation imposée aux constructeurs. De la même manière, il s'est opposé à l'adoption d'un plan d'aménagement pour Montréal, expliquant que dans les faits un tel plan existe.

Enfin sur la question des relations de travail entre la Ville et ses divers groupes d'employés, M. Drapeau a souligné que dans la majorité des cas, la conclusion d'ententes de travail ne reçoit pas de publicité et se fait sans problèmes, à l'exception d'un ou deux cas.

En réponse à des questions sur le conflit actuel avec les pompiers, il a accusé eux-ci de vouloir faire porter la responsabilité de la situation sur les épaules de l'administration. Affirmant qu'il ne souscirait jamais à l'institution du chantage dans la négociation de contrats de travail, M. Drapeau a assuré que son administration ne modifierait pas ses positions dans le présent conflit.

TRUDEAU RENTRE

dessus"; mais aussi, parce qu'en faisant de telles propositions aux Canadiens, la Commission, conformément à son mandat "moral" d'architecte en chef d'une Europe unie dépassait le mandat "légal" qu'elle tient du Conseil des ministres de la CEE. Ce serait pour la même raison que d'un commun accord MM. Trudeau et Orotli, président des Commissions de la CEE, auraient décidé de ne pas émettre un communiqué conjoint qui n'aurait pas pu rendre compte adéquatement du sens des discussions euro-canadiennes de jeudi.

Ainsi, le Canada et la Communauté européenne se sont mis d'accord pour engager des conversations exploratoires afin de définir la nature, la forme et le contenu d'un accord souhaité par les deux partenaires.

Tel est le principal résultat de la visite effectuée par M. Pierre Elliot Trudeau à Bruxelles, au cours de laquelle il a eu des entretiens avec les dirigeants belges, les responsables de l'OTAN et plusieurs membres de la commission européenne de Bruxelles. Sur le plan communautaire, le bilan du voyage de M. Trudeau peut se résumer ainsi:

1) La CEE et le Canada sont d'accord pour engager le plus tôt possible des négociations sur la définition de la nature et du contenu de futures relations entre les deux partenaires.

Pour M. Trudeau, le Canada, en faisant pression sur la CEE, oblige la Communauté européenne à donner une réponse, à prendre position et à définir ses relations avec les pays industrialisés, dont le Canada.

2) De leur côté, les responsables de la Commission européenne de Bruxelles ont fait savoir que les négociations avec le Canada devaient permettre de dresser un tableau complet des solutions possibles pour établir des "liens contractuels" entre les deux parties. En même temps, ils ont rappelé deux choses:

D'une part, la Communauté est actuellement en pleine évolution et elle n'a pas encore de compétence propre sur le plan énergétique ni même commercial.

D'autre part, la CEE ne peut s'engager à l'heure actuelle sur ce que sera la Communauté européenne même dans deux ou trois ans.

3) Il semble que le Canada et la CEE ne soient maintenant plus très intéressés à conclure un simple accord commercial. M. Trudeau lui-même a dit qu'un tel accord était trop "banal". Selon les experts de la commission, il faut donc rechercher une nouvelle formule d'accord qui porterait en priorité sur des sujets comme les matières premières, l'énergie et les investissements. En même temps, le Canada a décidé à maintenir des relations bilatérales avec les Etats membres de la CEE tout en essayant de développer parallèlement ses contacts avec une Communauté européenne en pleine évolution.

Sur le plan des relations bilatérales avec la Belgique, M. Trudeau a exprimé l'espoir que les deux parties pourront continuer de faire des progrès dans les échanges commerciaux, scientifiques, culturels et techniques et d'ailleurs invité le premier ministre Tindemans au Canada.

Enfin, au sujet de l'OTAN, le premier ministre canadien a souligné, au cours de sa conférence de presse, qu'il avait rassuré ses collègues sur les intentions de son pays. Le Canada a-t-il dit, "n'a nullement l'intention de quitter l'OTAN". M. Trudeau a toutefois regretté le manque d'efficacité et les insuffisances de l'Alliance atlantique.

Il faut aussi bien reconnaître, que l'enthousiasme et la "naïveté" des Canadiens envers la construction européenne a choqué bien des milieux bruxellois — et notamment la presse — en proie à une sorte de cynisme de commande depuis les nombreuses crises et échecs essuyés par la CEE ces derniers temps. Car le premier ministre Trudeau a été d'une confiance à toute épreuve au sujet du destin de l'Europe lors de sa conférence de presse, prenant pour acquis que les Européens continueraient de transférer des "parcelles de souveraineté" petit à petit vers la Commission de Bruxelles, affirmant qu'ils devraient tôt ou tard "réconcilier la dichotomie entre la Communauté et ses pouvoirs, les Etats-membres et leurs pouvoirs" qu'ils seraient obligés, enfin, à "définir leurs relations avec les autres pays industrialisés du monde" et que, ce, étant, ils auraient avantage à commencer avec "ces pauvres diables de Canadiens" qui n'ont rien qui puisse faire peur à l'Europe comme les économies extrêmement puissantes que sont les Etats-Unis et le Japon.

Toujours pendant sa conférence de presse, le chef du gouvernement canadien a déclaré au sujet de l'épithète vulgaire ("trou de cul") que l'ancien président Nixon lui aurait appliquée: "Je suppose que des hommes plus méprisables m'ont dit des qualificatifs plus méchants".

Au sujet de la rumeur voulant que les Etats-Unis s'activent à Bruxelles pour faire échec aux démarches canadiennes, il a déclaré qu'il n'en savait rien mais

qu'il espérait "que les Européens ne s'en laisseraient pas imposer par les Américains" au milieu des éclats de rire de la presse internationale.

M. Trudeau a rapporté qu'il avait averti les Européens que s'ils voulaient que le Canada tienne compte de leurs intérêts, au moment où ce pays a entrepris d'élaborer des politiques "radicalement nouvelles" dans les domaines de l'énergie, de l'exploitation des ressources et des investissements étrangers, ils auraient avantage à discuter sans délai avec Ottawa, sans quoi ces politiques nouvelles seraient conçues surtout en fonction d'autres pays, comme les Etats-Unis et le Japon. "Les Européens peuvent croire qu'ils pourront toujours venir chercher au Canada les ressources qu'ils veulent: mais ce n'est pas le cas".

LA SCHL

alors que les seconds ne récusent en rien le caractère "permanent" du programme en rappelant que les dispositions de l'article 34-15 seront reconduites en 1973.

A Ottawa, le cabinet du ministre a fait savoir, en l'absence du titulaire retenu à l'extérieur de la capitale pour affaires, que le problème soulevé par l'insuffisance de fonds avait été référé au président de la SCHL M. Peron. Le ministre a donné ordre à la Société de faire enquête et a promis à l'Association des constructeurs d'habitations du Montréal métropolitain de répondre au problème qu'elle soulevait avant la fin du mois.

Il ne serait pas improbable que le ministre envisage une réallocation des sommes déjà engagées dans divers programmes de la Société afin de pallier, par le jeu des vases communicants, l'épuisement des crédits. Quant à la question de savoir si l'essoufflement du programme de prêts pour "faciliter l'acquisition d'une maison" plongera la région de Montréal dans une grave crise du logement, un porte-parole de la Société nous a expliqué que le taux de vacance était calculé sur les logements disponibles (le couloir de l'offre s'est réduit sensiblement ces derniers temps, passant de 4% à 2%) et non sur les maisons unifamiliales.

Ce même porte-parole soulignait qu'au cours des neuf premiers mois de l'année, le Québec avait connu 40,486 mises en chantier contre 39,775 pour la même période de 1973. Ces chiffres devraient rassurer ceux qui croient que l'habitation est au bord du gouffre et que la Société a décidé d'affamer les constructeurs dans un geste visant à épauler la lutte anti-inflationniste du gouvernement Trudeau.

UN RACKET

tre autres ont été libérés sous condition, mercredi, après avoir témoigné devant la commission d'enquête sur la liberté syndicale dans l'industrie de la construction au Québec.

M. Renaud a révélé hier qu'il avait servi d'informateur à la Sûreté du Québec depuis 1970, non seulement au sujet des affaires syndicales mais aussi dans d'autres milieux.

Il a aussi admis avoir commis en 1970, en compagnie d'un autre, un vol à main armée qui avait rapporté \$31,000.

Il sortait de prison en rapport avec un autre délit, quand il a été embauché en janvier 1970 par M. Robert Meloche, président du local 791. Au cours du hold-up commis à Deux-Montagnes, les deux bandits avaient tiré dans le moteur de l'auto de la police.

Renaud avait conservé des découpures de journaux de la fusillade et ce sont ces papiers en quelque sorte qui ont constitué sa recommandation auprès de M. Meloche.

Comme il a témoigné à huis clos en juillet dernier devant la commission, ses déclarations ont pu être vérifiées et le procureur en chef de la commission Me Jean-Luc Dutil a déposé au dossier nombre de pièces corroborant les dires du témoin. D'autres preuves le seront plus tard, a dit Me Dutil.

Son patron M. Meloche et un autre chef ouvrier, que le juge Robert Cliche a demandé de ne pas nommer, lui avaient donné comme directives "Tapez et laissez faire les autres". Il a affirmé aussi avoir reçu "une pochette" de directives de sabotage.

Il a admis avoir fait du chantage, des menaces, du sabotage et avoir donné des coups de pic.

Le témoin a raconté qu'il avait passé un arrangement avec M. Armand Payette, de Payette Construction, qui avait accepté de lui verser \$100 par semaine moyennant quoi il n'y aurait pas de délégué de chantier dans son entreprise.

Par la suite cependant, M. Payette lui avait révélé qu'il avait conclu un arrangement semblable avec un homme de Trois-Rivières pour la somme de \$75 par semaine. Il avait alors offert de continuer à lui verser le même montant.

Dans le premier arrangement, il s'était engagé à fournir les reçus à M. Payette, pour fins d'impôt. Il n'aurait pas cet arrangement qui l'obligeait à aller voler des factures dans des garages. Il a donc facilement accepté le montant réduit avec l'entente qu'il n'aurait plus à présenter des reçus. Le montant a cessé de lui être payé au moment où il est entré au pénitencier pour purger sa peine. Mais M. Payette en lui versant deux semaines qu'il lui devait lui a aussi versé une semaine de plus, a dit le témoin.

M. Payette lui avait remis sa carte avec son numéro de téléphone privé et la carte a été déposée en preuve.

Le commissaire Brian Mulroney a donné l'ordre à Me Dutil d'assigner M. Payette comme témoin devant la commission, dès lundi.

Le témoin avait aussi passé le même arrangement avec la compagnie Seroc, de Lachute, qui avait accepté de verser \$200 par semaine. La somme devant cependant être partagée entre lui et le délégué de chantier M. Jean-Paul Demontigny.

Seroc traitait la dépense dans ses livres comme transport de matériel de construction et émettait un chèque à A.D. Transport, Case Postale 503, à Saint-Jovier.

Me Dutil a déposé en preuves une photo d'un chèque émis par Seroc et endossé par Demontigny, ainsi qu'une lettre des Postes affirmant que la boîte postale mentionnée avait été louée par P. Demontigny.

Le témoin ne sait pas si son patron M. Meloche était au courant directement, mais il l'était indirectement, a-t-il dit, puisque M. Meloche lui avait dit: "Fais ta place, nous autres on la fait de notre côté".

Sur les chantiers des entreprises qui le payaient pour avoir la paix, il n'a jamais

La pollution du Jourdain

Le PQ accuse le député de Prévost d'un laissez-faire intéressé

par Gilles Provost

Le porte-parole du Parti québécois sur les questions de pollution, M. Marcel Léger, a vertement semoncé hier le député libéral de Prévost et maire de Saint-Jérôme, M. Bernard Parent, l'accusant de protéger des fournisseurs de la caisse électoral du parti en bloquant toute action destinée à réduire le taux très élevé de pollution de la rivière Jourdain et du ruisseau aux Castors qui se rencontrent à la hauteur de Sainte-Sophie (près de Saint-Jérôme) avant de se déverser dans la rivière l'Assommoir.

Le 16 septembre dernier, le Parti québécois avait déjà dénoncé l'état déplorable de ces cours d'eau qui ont parfois la même consistance que la gadoue des rues de Montréal en hiver. A cette occasion, on avait souligné l'inertie des autorités municipales de Sainte-Sophie et du gouvernement québécois qui ne forcent pas les responsables de cette pollution à respecter les règlements. Le propriétaire des industries responsables, M. Zaritsky, est l'organisateur libéral local.

Hier, M. Léger a poursuivi M. Parent qui s'était porté à la défense de la famille Zaritsky dans l'édition du 25 septembre de l'Écho du Nord, tout en niant qu'il y ait collusion entre les autorités gouvernementales et la famille Zaritsky. M. Parent avait ajouté "Il est acquis que des grou-

pes ethniques ont accordé un appui massif au Parti libéral depuis toujours. C'est là une manifestation démocratique de leur confiance dans le parti et j'en suis heureux".

Voyant un aveu implicite dans cette déclaration de M. Parent, M. Léger a souligné que l'abattoir Laurentien Poultry de M. Zaritsky (la principale source de pollution locale) n'emploie qu'une centaine de personnes et non pas 500 comme le soutient M. Parent. Le représentant du Parti québécois a aussi indiqué que les ordonnances provinciales et les règlements provinciaux actuels ne sont pas respectés alors que M. Parent parle simplement de règlements à venir.

On a aussi montré hier aux représentants des médias d'information un film qui démontrait que l'abattoir déverse illégalement dans la rivière du sang, des carcasses de poulet et même de vieux gants de caoutchouc, ce que M. Parent avait formellement nié. "Si cette entreprise se conforme à un programme précis d'épuration en conformité avec les règlements, comme l'affirme le député-maire de Saint-Jérôme, cela ne paraît pas beaucoup", a lancé M. Léger.

Enfin, on a rappelé que les inspecteurs fédéraux dont parle M. Parent ne surveillent que la qualité de la viande qui est

manipulée dans ces établissements et ne respectent pas des normes de pollution.

En conclusion, M. Léger a demandé au ministre responsable de l'Environnement, M. Goldbloom, de faire respecter les normes en vigueur et de forcer la municipalité à faire de mieux. Le 17 septembre dernier, Le Devoir citait une longue série de décisions municipales qui démontraient la protection active de la municipalité pour la Laurentien Poultry (interdiction à l'inspecteur municipal de visiter ces entreprises, par exemple).

Hier, des citoyens de Sainte-Sophie ont poursuivi dans la même veine en rappelant que ceux d'entre eux qui avaient fait pression auprès du conseil municipal pour obtenir une action énergique avaient été l'objet de chantage de la part des représentants de la population qui leur auraient répondu: "Si on agit contre la pollution, on va aussi vérifier toutes les installations septiques et on va obliger les propriétaires à réparer toutes celles qui ne répondront pas aux normes".

Ces menaces auraient passablement refroidi l'enthousiasme des défenseurs de l'environnement même si les industries locales (fermes d'élevage et abattoirs) polluent dix fois plus que la population entière du village.

COMMISSIONS

Suite de la page 3

chose importante dans la vie", avertira le témoin.

Deux points surtout ressortent de la séance d'hier:

1) le cousin de Byer, S. Mintzberg, a écrit le 27 novembre 1972 à son "Dear Steve" qu'il désirait mettre fin à sa participation à titre de propriétaire d'immeuble et de responsable unique, d'après l'enregistrement, d'IVSC. La lettre, Byer ne se rappelle pas l'avoir reçue; il ne croit pas l'avoir lue. Il se rappelle que Mintzberg lui avait tenu des propos moins forts que ceux qui figurent dans la lettre, entre autres: IVSC "is not the sort of thing I would live with or afford to be involved in"... Contrairement à Me Nuss, le témoin se montre réticent à user du vocabulaire "répréhensible" pour qualifier ce service pour immigrants.

2) la commission veut tirer au clair si, en novembre 1972, il n'y a pas eu une rencontre d'une espèce d'état-major d'avocats intéressés aux affaires d'immigration, soit: Me Senani (de Toronto), Me Harry Blank ou quelqu'un de son bureau et Me Byer. D'autres gens m'ont posé la question, répond le témoin qui nie que se soit tenu un tel meeting, en novembre 1972 ou à quelque autre moment.

Me Byer et Me Senani, que Byer dit avoir rencontré peu de fois, auraient échangé toutefois leurs vues sur le traitement de certains dossiers d'immigration et envisagé une forme d'entente et de compensation; idée qui ne s'est jamais concrétisée, même si Me Senani a occupé une fois dans un dossier confié à lui par Byer.

420 pompiers tombent malades

Un porte-parole du Service des incendies de Montréal a déclaré hier soir que 420 pompiers qui devaient se présenter au travail dans la soirée d'hier se sont fait porter malades.

M. Reg Campeau, directeur adjoint du Service, a déclaré que ces absences massives (tous sauf deux hommes) n'entraîneront pas de conséquences trop graves dans les 40 stations touchées par la "maladie" puisque les équipes de jour, ayant reçu l'ordre de rester sur place, peuvent faire deux, et même trois quarts sans risque d'épuisement.

En dépit d'un mouvement semblable dans la soirée de mercredi, alors que 475 pompiers se sont déclarés malades, la protection contre l'incendie à Montréal est pratiquement rétablie de façon normale, a soutenu M. Campeau, sans égard au fait que la Ville et ses 2,400 pompiers n'ont encore accompli aucun progrès dans les négociations en vue de régler le différend qui porte sur l'indexation des salaires au coût de la vie.

DÉCÈS

Notez s.v.p. que les avis de décès doivent nous parvenir avant 4:30 p.m. pour publication du lendemain. Le dimanche : 2 à 4:30 p.m.

GIRARD Laure Mlle à Verdun, le 25 octobre 1974 à l'âge de 44 ans, est décédée Mlle Laure Girard, professeure à l'École Notre-Dame du Sourire de Verdun. Fille de Edouard Girard et de feu Yvonne Allie, elle laisse dans le deuil 6 sœurs et 4 frères.

Les funérailles auront lieu lundi le 28 octobre. Le convoi funèbre partira du Salon Urgel Bourgeois Limitée No 5551 rue Wellington, Verdun à 10 heures 15, pour se rendre à l'église Notre-Dame de la Garde où le service sera célébré à 10:30 heures. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LEGAULT, Alice. A Ville d'Avray, France, le 22 octobre 1974, à l'âge de 73 ans, est décédée subitement Mlle Alice Legault, fille de O.W. Legault et de Virginie Léonard. Elle laisse dans le deuil ses sœurs: Rose (Mme Isidore Savard) et Geneviève, ses frères: le Dr Léonard (époux de Gisèle Crevier), Révérends Pères Emile, Joseph et André, C.S.C. et de nombreux neveux et nièces.

La dépouille mortelle sera exposée au Salon Boudrias & Cormier Ltée, 816, Boul. Ste-Croix, Ville-St-Laurent, à partir de 7:00 p.m. mardi le 29 octobre. Les funérailles auront lieu jeudi le 31 octobre à 10:00 a.m. en l'église de St-Laurent. Et de là au cimetière du même endroit, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Suivant la demande de la défunte, prière de ne pas envoyer de fleurs. Salon fermé de 5 à 7 p.m.

Allmand est mécontent du premier rapport sur les cinq évasions

OTTAWA (d'après CP) — Le solliciteur général Warren Allmand s'est dit insatisfait d'un premier rapport fait, hier, sur les cinq évasions de mercredi au pénitencier Saint-Vincent-de-Paul. M. Allmand n'élimine pas la possibilité que quelqu'un dans le pénitencier "ou peut-être plus haut" se soit rendu coupable de négligence.

Un député conservateur qui interrogeait le ministre sur ces évasions, a demandé si M. Allmand n'avait pas l'intention de démissionner, à la lumière surtout d'un avis préalable sur la tentative d'évasion, avis transmis aux autorités pénitentiaires par la Sûreté du Québec.

Le ministre veut avant tout savoir qui a communiqué cette information et par qui elle a été reçue. On a appris que les cinq évadés, dans les jours qui ont précédé leur fuite, étaient menottés quand on les déplaçait dans l'institution. Mercredi, toutefois, on ne leur avait pas passé les menottes. Les détenus auraient tout simplement appris que la vitre qui sépare détenus et visiteurs, dans les parloirs aménagés à cet effet, n'était pas incassable. Ils prirent bonne note de cette infor-

mation et, mercredi dernier, s'emparèrent de fusils qu'avait passés en douce une visiteuse.

Sur ce dernier détail, M. Allmand veut encore savoir pourquoi on n'a pas fouillé la visiteuse et pourquoi, si la fouille a eu lieu, on n'a pas détecté les armes cachées.

Quoi qu'il advienne, déclare M. Allmand, nous avons des difficultés à recruter du personnel compétent et nous avons affaire à des délinquants qui ne cherchent que des occasions telles que celle qui s'est offerte mercredi dernier. M. Allmand dit ne pas avoir été prévenu personnellement de l'avertissement de la SQ quant à l'évasion.

Tandis que se poursuivait l'enquête sur les circonstances exactes de l'évasion des cinq détenus, la Sûreté du Québec annonçait hier matin qu'un autre détenu, Wilfrid Leclerc, qui purgeait une peine de 35 ans de prison pour vol à main armée, avait faussé compagnie à ses gardiens alors qu'il se trouvait en visite à son domicile, à Duvernay. Leclerc était muni d'un permis d'absence temporaire qui se trouve par le fait même annulé.

Montréal-Nord

L'opposition tente une coalition contre le Renouveau municipal

par FERNAND BOURRET

Des individus isolés en provenance de milieux différents et qui ont des tendances différentes vont faire la lutte à l'équipe du "Renouveau municipal", bien structurée, bien organisée et en place depuis 11 années, dans la ville de Montréal-Nord.

Une lutte inégale dont les résultats sont prévisibles, pensera-t-on?

Ce n'est pas l'opinion de M. Paul Rochon, un journaliste de carrière et directeur de l'Almanach Moderne, qui a décidé de faire la lutte au maire Yves Ryan et qui croit dur comme fer à ses chances de succès, comme à celles des candidats isolés et indépendants qui font la lutte aux six membres de l'équipe Ryan, qui compte déjà cinq conseillers dans ses rangs.

Pour Paul Rochon, il s'agit de permettre à la démocratie de jouer son rôle, de permettre aux contribuables de Montréal-Nord de dire ce qu'ils pensent de l'administration Ryan.

Pour le maire Ryan, la candidature de Paul Rochon va tout simplement entraîner des déboursés inutiles à la municipalité, car M. Rochon n'a absolument rien fait pour faire changer d'idée aux électeurs de Montréal-Nord depuis 11 ans.

Il s'agit là d'une allusion à la défaite de M. Rochon qui n'avait récolté qu'environ 300 voix, quand il avait fait la lutte à M. Ryan en 1963.

En 1963, M. Ryan fondait le Renouveau municipal en vue de donner à Montréal-Nord une administration saine et progressive, dit-il.

Cette année-là, il se faisait élire à la mairie et avec lui, trois conseillers appartenant au Renouveau municipal réussissaient à l'emporter.

En 1966, M. Ryan était réélu ainsi que quatre conseillers de son groupe. En 1970, le Renouveau municipal balayait tout sur son passage et faisait réélire M. Ryan et six de ses membres comme conseillers.

A ce sujet, M. Ryan fait une profession de foi: je crois en l'efficacité des partis politiques municipaux. Cette formule permet d'éviter la mésentente, les chicanes au sein des conseils municipaux et de fournir une administration plus efficace.

Cette année, il présente de nouveau une équipe complète, dont cinq conseillers sortants et un nouveau venu, en remplacement de M. A. Elliot, qui a abandonné l'équipe Ryan et qui sollicite un nouveau mandat comme indépendant.

Les membres de l'équipe du Renouveau municipal sont, outre M. Yves Ryan au poste de maire, MM. Maurice Brunelle et Jean-Paul Lessard dans le quartier est; Maurice Bélanger et Raymond Cloutier dans le quartier centre; Ernest Chartrand et Pierre Blain dans le quartier ouest.

Montréal-Nord n'a cessé de progresser depuis 1963, de dire M. Ryan.

Sa population est passée de 54,000 en 1963 à 95,000 en 1974. A ce point de vue, elle est la deuxième ville en importance sur l'île de Montréal et la cinquième ville en importance dans la province, après Montréal, Laval, Québec et Longueuil.

Financièrement, de poursuivre M. Ryan, notre dette par tête est l'une des plus basses de toutes les villes importantes du Québec, soit seulement \$40,34, comparativement à \$75 pour Saint-Laurent, \$74,43 pour Saint-Laurent, \$78,62 pour Longueuil, \$80,94 pour Laval, \$73 pour Sherbrooke et \$67,62 pour Montréal.

D'autre part, dit-il, nos dépenses an-

nuelles par tête sont également parmi les plus basses: \$169,34 pour Montréal-Nord, \$196,03 pour Longueuil, \$366,73 pour Saint-Laurent, \$246,04 pour Saint-Laurent, \$218,46 pour Sherbrooke, \$200,36 pour Laval, \$302,18 pour Montréal et \$327,69 pour Québec. Toutes ces statistiques sont tirées de l'analyse budgétaire des municipalités du Québec pour l'année 1973-74, aux pages 34 et 35.

L'un des réalisations importantes dont le maire Ryan est fier, c'est le parc industriel de Montréal-Nord qui regroupe 25 industries et entrepôts, dont l'évaluation municipale est de plus de \$25 millions et qui fournissent directement de l'emploi à 3,500 employés. Ce parc industriel, continue-t-il, a fortement contribué à augmenter notre population, les gens préférant s'installer à proximité de leur emploi.

Par ailleurs, le territoire de la municipalité est développé et construit dans une proportion de 97 pour cent, de sorte que l'expansion est devenue pratiquement impossible.

Dès l'ouverture de sa campagne, M. Ryan déclarait que l'enjeu majeur de l'élection, c'était l'avenir immédiat et lointain de la ville et le mieux-être de la population.

"Après des décades de développement intensif où des investissements considérables ont été consentis pour doter la ville des équipements et services de base (écoles, aqueducs, éclairage, pavage, trottoirs, parcs, etc) on peut maintenant entrevoir une période que l'on pourra entièrement consacrer à l'amélioration de l'environnement sous toutes ses formes: multiplication et raffinement de certains

services communautaires, particulièrement dans le domaine de la récréation; addition d'espaces verts, embellissement du territoire, en somme, toute l'activité municipale pourra être consacrée au mieux-être de notre population, dans le sens le plus intégral.

Avec l'amélioration de l'environnement, le Renouveau municipal veut aussi que Montréal-Nord soit une ville qui appartienne bien aux citoyens. La devise de notre campagne, dit M. Ryan, c'est "gardons notre ville bien à nous — elle est notre meilleur instrument de gouvernement et de vie communautaire."

En d'autres termes, c'est la guerre à la Communauté urbaine de Montréal et un appel pour l'autodétermination de Montréal-Nord: "Nous nous opposerons farouchement, dit-il, à ce que la CUM se voie confier d'autres responsabilités. Elle en a plein les bras et elle nous coûte trop cher. Elle ne sera jamais apte à servir les citoyens comme seule l'autorité locale sait le faire."

En 1963, dit M. Ryan, le coût du service de la police s'élevait à \$6,70 par capita; en 1969, il était de \$12 par tête et aujourd'hui, avec l'intégration des corps policiers, le coût du service de la police de la CUM est de \$38 par tête, en tenant compte du budget supplémentaire de la CUM, qui est de \$440,479 pour Montréal-Nord.

Le candidat Paul Rochon, qui fera la lutte au maire Ryan, est d'ailleurs d'accord avec ce dernier à propos de la CUM.

"Je promets une guerre à mort à la CUM," a-t-il dit au DEVOIR.

M. Ryan a beau se lamenter aujourd'hui des méfaits de la CUM, de la centralisation, de la régionalisation qu'il dé-

nonce, mais il était avec Drapeau et Saulnier pour nous faire avaler la CUM.

Mais c'est à peu près sur ce seul sujet que les deux adversaires sont d'accord.

"Avec son parti politique qu'il appelle 'le Renouveau municipal', c'est lui qui mène tout, qui fait marcher les conseillers, c'est lui qui décide tout, qui oriente tout, qui fait marcher tout le monde et qui effraie même les fonctionnaires."

"Je suis candidat, dit-il, pour faire fonctionner la démocratie. La population a le droit et le devoir de juger M. Ryan et son administration ruineuse et si je n'étais pas candidat, la population serait incapable de porter un jugement."

"C'est là la première raison de ma candidature. La deuxième, c'est que je veux mettre fin à cette orgie de dépenses, à ces taxes qui ne font que grimper chaque année et qu'il serait facile de comprimer par au moins 10 pour cent."

Et M. Rochon de nous remettre un tableau montrant l'évolution du budget de Montréal-Nord de 1965 à 1974, qui fait voir une hausse continue du budget.

Mais où ferez-vous des coupures, avouons-nous demandé?

"On commencerait par enlever ce que verse Montréal-Nord à la CUM et il serait possible ensuite de diminuer les budgets de divers postes de 10 pour cent, pour finalement abaisser les taxes."

"Par exemple, dit-il, Montréal-Nord n'a pas besoin d'un service de Santé qui a dépensé en 1974 \$308,000, dont \$254,000 en salaires et seulement \$5,200 en médicaments."

"Il serait possible de réduire le budget des bibliothèques: en 1974, on a acheté des livres pour seulement \$20,000 et on a

versé \$98,000 en salaires. Si les bibliothèques ouvraient seulement le soir, on pourrait diminuer le personnel."

M. Rochon verrait également à réaliser des économies en remettant à plus tard des emprunts que l'administration se propose de faire en novembre. La ville, dit-il, va emprunter \$1,181,000 au taux de 10½ pour cent. Pourquoi ne pas attendre la baisse des taux d'intérêt qui s'en vient?"

"Certains postes seraient abolis, dit M. Rochon. Pourquoi, par exemple, avouons-nous un directeur du service des incendies, un directeur adjoint et un assistant-directeur, quand la ville ne possède que trois casernes?"

"L'autre jour, lors d'un incendie où l'immeuble fut rasé, les trois chefs se trouvaient là pour surveiller les trois pompiers à l'oeuvre, dit-il. C'est tout simplement du gaspillage et le signe d'une administration qui ne se renouvelle pas."

M. Rochon, à l'encontre de M. Ryan, ne croit pas à l'efficacité d'un parti municipal. Au contraire, il s'y oppose. Il fera la lutte seul, sans équipe.

Il a bien des contacts avec certains candidats indépendants, mais rien de plus. Il veut fonder seul. Les autres également.

M. A. Elliot, ainsi que Mlle Evelynne Racette sont dans la lutte dans le quartier centre et MM. Roland Dupont et Gérard Ledoux sont en lice dans le quartier ouest.

A l'heure actuelle, ce sont les seuls candidats qui, avec ceux du Renouveau municipal, ainsi que MM. Ryan et Rochon, ont déposé leur bulletin de présentation entre les mains du président des élections, le greffier de la ville, Mme Aline Ouimet.

Papa Simard humilié par son fils René qui a accepté de chanter pour les libéraux

par GÉRALD LeBlanc

QUEBEC — S'il avait été bien informé, le père de René Simard n'aurait jamais permis que son fils chante au Gala du Parti libéral du Québec, samedi dernier. Fervent indépendantiste, M. Jean-Roch Simard a été doublement humilié par cet événement et il veillera à ce qu'il ne se répète pas.

"Un enfant c'est trop sacré, trop pur pour être utilisé pour gagner des votes. Même si c'est très payant ce que René a fait samedi soir ('c'est dans les quatre chiffres'), c'est très humiliant pour moi, pour ma classe de bûcherons, de balayeurs de rue et de vidangeurs", affirme avec grande passion le père de la jeune vedette.

Voulant se justifier devant ses amis — "ceux qui pensent comme moi croient que je les ai trahis", précise-t-il — M. Simard tient à faire une double mise au point.

● Il refuse qu'on utilise son jeune fils de 13 ans de fins partisans, peu importe le parti politique impliqué. "On ne se sert pas d'un enfant, on ne le

mêle pas à la politique", explique-t-il.

● Il reproche de plus à M. Guy Cloutier, l'impresario de René, d'avoir voulu le narguer en associant son fils au parti libéral tout en connaissant ses convictions indépendantistes.

Même si la carrière artistique et la fortune de René Simard ont été confiées à des étrangers, l'impresario Cloutier et le tuteur Charles Rondeau, le père de la jeune vedette demeure toujours responsable de la personne de son fils. Il entend d'ailleurs le demeurer jusqu'à la majorité de René et il entend le rappeler clairement à M. Cloutier.

Rarement un courriériste parlementaire est-il appelé à rencontrer le père d'une vedette de la chanson et c'est d'ailleurs par un étonnant concours de circonstances que cette entrevue était accordée au correspondant du DEVOIR, l'autre soir, au domicile des Simard, à Sainte-Pétronille sur l'île d'Orléans.

Revenant de Lacolle, où il travaille depuis un mois avec un ami ayant acquis une auberge de l'endroit, M. Simard était

bien surpris de se voir reprocher, par ses amis, d'avoir permis à René de chanter pour les libéraux.

Depuis un mois, M. Simard a cédé son rôle de "chaperon permanent" à sa fille de 20 ans et il n'était pas au courant du spectacle donné samedi soir, au grand Théâtre de Québec, par René, à l'occasion d'une soirée-bénéfice du parti libéral.

"René m'avait dit qu'il chanterait pour le premier ministre, ajoute-t-il, et j'étais très fier car M. Bourassa c'est le premier homme de mon pays, le Québec."

Il ne savait pas cependant que la participation de René se ferait dans le cadre d'une réunion du parti libéral et il a décidé de faire une mise au point. S'adressant à la téléphoniste — "je suis péquiste par conviction mais je n'ai jamais travaillé pour le parti et n'y connais personne" — il demandait au bureau régional du PQ de lui envoyer un journaliste pour une mise au point.

Ayant eu vent de cette démarche, le représentant du DEVOIR rencontra M. Simard à son domicile de l'île d'Orléans, où la boîte à lettres porte toujours le nom de l'ancien propriétaire de cette vieille maison québécoise.

Étonnante rencontre dans cette petite salle à dîner, aux murs fraîchement décapés durant les nuits d'insomnie de notre hôte, au cours de laquelle le bûcheron-cuisinier cite des pans de discours du fondateur du DEVOIR, M. Henri Bourassa, fait l'éloge de Jean Lesage et Paul Sauvé, discourt sur les grands noms de la littérature canadienne, de Louis Hémon ("ce Français qui ne connaissait rien au Québec") à Félix Leclerc ("celui-là, c'est sacré et il n'y aura rien pour me l'enlever"), prononce avec passion le nom de Pauline Julien ("cette Québécoise écorchée et courageuse"), dénonce les journaux de vedettes ("ces faiseurs de comics à la Mutt and Jeff") et parle amoureusement de ses enfants, de l'île d'Orléans et de son pays, le Québec.

"Le Québec c'est un état qu'on le veuille ou pas. Un état infirme je l'admets mais infirme à cause de quoi? Si tu changes pas de souliers pendant cent ans t'as mal aux pieds."

Dans ce tourbillon tantôt génial tantôt décousu, Jean-Roch Simard, qui a été élevé dans "un building recouvert d'écorces" de la région de Port-Alfred, laisse percer une connaissance étonnante de la politique québécoise.

"Ma langue maternelle c'est sacré. J'ai fait les provinces anglaises du Canada et je me suis aperçu que le français, on l'a

vait dans l'cul et ça me fait mal, ça me fait mal."

La langue, c'est secondaire, cependant Pour Jean-Roch Simard, le premier objectif reste de devenir "maître chez nous".

"C'est Lesage qui l'a crié le premier, la clef à la main, avec Lévesque et l'Hydro-Québec. Je croyais qu'ils avaient décidé de s'imposer aux provinces anglaises du Canada. Ils ont lâché et je les ai lâchés."

Jean-Roch Simard ne rêve pas en couleurs, "même pas en noir et blanc", et il ne veut pas élever les leaders péquistes sur les autels. "Après 25 ans de pouvoir, ils seront devenus comme les autres et il faudra se débarrasser d'eux", ajoute-t-il.

Le séparatisme ne se retrouve pas dans "la bible" et cela n'entraine pas dans ses idées à lui, mais il n'a plus de choix. "S'il faut se séparer pour obtenir justice au Québec, pour qu'ils se rendent compte, qu'on devienne guerriers".

Il serait unioniste si Paul Sauvé avait vécu. Daniel Johnson, "l'enfant chéri du Québec", l'amusait beaucoup. Il a

même voté créditiste. Treizième enfant d'une famille de quinze, il s'est attiré les foudres de ses frères en ne votant pas comme eux ou tout simplement en refusant de voter.

Yvon Dupuis "a changé trop souvent de berceau pour reconnaître sa mère". S'il vient maintenant au Parti québécois, après avoir démissionné du Parti présidentiel, Jean-Roch Simard ne sait plus ce qu'il fera.

"Écoutez, je vais me creuser un tunnel dans la cave et redevenir un homme des cavernes, si cela arrive."

Que pense-t-il de M. Bourassa? "C'est le premier homme de mon pays, mon chef, et j'ai du respect pour l'autorité", répond-il solennellement.

M. Simard n'en pense pas moins que le seul homme du gouvernement qui prenait ses responsabilités sans demander à "papa et maman" (Ottawa), M. Claude Castonguay, a dû démissionner. Il ne blâme toutefois pas M. Bourassa "de ne pas réussir mieux qu'il le fait parce que son peuple n'est pas adulte."

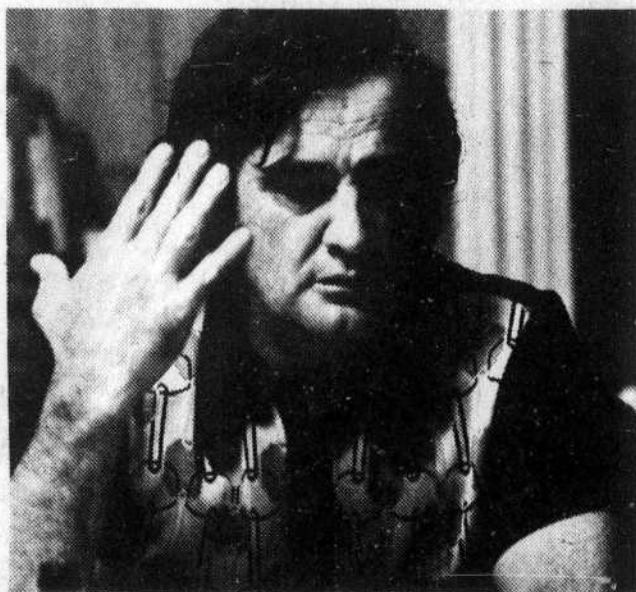
"Un enfant va voir une chandelle allumée, ajoute-t-il, il va être tenté d'aller y toucher, si on ne lui dit pas, et de se brûler. C'est ce qu'on fait. On n'est pas adulte, on est enfant et on se brûle les doigts. Tant que l'on ne se brûlera pas le cœur puis l'esprit."

René lui a rapporté que M. Bourassa lui avait demandé de s'adresser à lui s'il avait besoin de quelque chose. Il aimerait que M. Bourassa tende la même main, "non pas en parole mais en acte", aux milliers de petits québécois dans le besoin.

Il aurait aimé que cette offre arrive cinq ans plus tôt alors que sa famille vivait, "vivait ou mieux mourait à petit feu", sur le bien-être social à Port-Alfred.

Revenant au Parti libéral, le père de René ajoute qu'il y a déjà suffisamment de Simard dans ce parti sans ajouter sa famille.

On a d'ailleurs voulu lui trouver des liens de parenté avec la riche famille de Sorel. "Ça paraissait mal un enfant du bien-être social devenu grande ve-



Jean-Roch Simard chez lui

dette et il fallait trouver des racines de noblesses. Mes seules racines sont celles des sapins et des épinettes du Saguenay."

Jean-Roch Simard parle enfin du prochain long jeu de son autre fils, Régis; âgé de 14 ans. "Ce sera un disque typiquement québécois et ça ne fera pas plaisir à certains."

Régis y chantera ses propres compositions parlant du pays, de la beauté, des fleurs... "Je suis québécois" et non "Je suis canadien", y chantera son fils, fait remarquer M. Simard.

Ce n'est pas encore toute la philosophie de ce père, étouffé par une pensée trop riche pour les mots disponibles.

Il rêve au jour où quelqu'un le rencontrera et l'aimera comme Jean-Roch et non seulement comme le procréateur un des petits Simard.

"Quand on me reconnaît dans un bar, on s'empresse d'aller faire jouer une chanson de René ou Régis. Ça me casse les pieds car je suis alors sûr de ne plus exister par moi-même."

Le Centre hospitalier Sacré-Cœur de Montréal
offre un

Cours d'actualisation professionnelle pour infirmières

Durée du cours:
6 semaines.

Début du cours:
11 novembre 1974.

Condition d'admissibilité:
Ne pas avoir pratiqué la profession d'infirmière au cours des cinq (5) dernières années.

Date limite d'inscription:
28 octobre 1974.

Pour renseignements, contacter:

Mme Céline Dubé-Guénette,
5400 ouest, boul. Gouin,
Montréal H4J 1C5
Tél.: 333-2164

Visitez l'Europe, avec SETA VOYAGES

EN... AUTOMOBILE
ou EUROCAMPER-TOURMOBILE

Achetez ou louez une automobile neuve, hors taxes

Grand choix de
Renault — VW — Citroën
Fiat — Simca — Peugeot
Volvo — Micro-bus — etc...

Kilométrage illimité
Assurance internationale
Permis de conduire international etc...

Reservations billets: Bateau — Avion
ITINÉRAIRES routiers gratuits

PLAN VACANCES COMBINÉ AIR-AUTO

BILLET AVION TOUTES DESTINATIONS

DEPUIS 20 ans au service des voyageurs

SERVICE EUROPÉEN DE TOURISME AUTOMOBILE

1176, rue DRUMMOND, MTL — 861-0200
"Touring Club de France"

NETTOYEUR P. M.

Service d'une heure au comptoir

Service de chimies

8309 ST-DENIS
381-1322

EN VIGUEUR LE 1^{er} NOVEMBRE 1974

HAUSSE

DU SALAIRE MINIMUM

Ce message s'adresse aux salariés couverts par la Loi du Salaire Minimum.

L'ordonnance générale n° 4 — 1972 a été modifiée pour prévoir une augmentation du salaire minimum.

La Commission du salaire minimum a adopté le 10 septembre 1974 une modification qui favorise les salariés. Cette modification prévoit les taux minima suivants pour tous les salariés actuellement assujettis au salaire minimum.

Nouveaux taux du salaire minimum à compter du 1^{er} novembre 1974.

	Semaine normale (45 heures ou moins)	Heures supplémentaires (au-delà de 45 heures de travail dans une même semaine)
Salariés de 18 ans et plus	\$2.30/l'heure	\$3.45/l'heure
Salariés âgés de moins de 18 ans	\$2.10/l'heure	\$3.15/l'heure

Dans les établissements d'hôtellerie, les salariés qui reçoivent habituellement des pourboires ont droit aux mêmes taux que les autres salariés moins \$0.30 pour chaque heure de la semaine normale de 45 heures. Les taux de salaire minimum pour ces mêmes salariés sont diminués de \$0.45 pour chaque heure supplémentaire (au-delà de 45 heures de travail).

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

COMMISSION DU SALAIRE MINIMUM

ANNONCES CLASSÉES RÉGULIÈRES

844-3361

• Chaque parution coûte \$1.50, maximum 25 mots
• Tout mot supplémentaire coûte 0.03 chacun
• L'heure de tombée est midi pour le lendemain

ANNONCES CLASSÉES DU DEVOIR

Avis : Les annonceurs sont priés de vérifier la première parution de leurs annonces.
Le Devoir se rend responsable d'une seule insertion erronée.
Toute erreur doit être corrigée immédiatement.
S.V.P. téléphoner à 844-3361.

ANNONCES CLASSÉES ENCADRÉES

844-3361

• Chaque parution coûte \$4.20 le pouce
• L'heure de tombée est midi pour le lendemain
• Il n'y a pas de frais pour les illustrations

ACHATS

BESOIN 40 tabourets de bar (stols bar) usagés. Tél: 843-3035. 31-10-74

ACHETERAIS anciens meubles toutes sortes: salle à manger, chambre, salon, porcelaine, bijoux, petit piano. Tél: 374-1224. 23-11-74

AMEUBLEMENTS À VENDRE

SUPERBE CHÈNE ANGLAIS
Salle à manger style Jacobin, 10 morceaux, table 72" x 44", magnifique sculpture. Excellente condition - \$3,500. Vendrai complet ou sans vaisselle et dessert. Aussi table Renaissance, très sculptée, 34" x 67" - \$1,000.
Tél: 737-1965 ou 255-2413
28-10-74

MAGNIFIQUE MOBILIER de salle à manger, style Bourgeois, et autres beaux meubles. Cause départ. Tél: 523-6394. 28-10-74

MEUBLES NON PEINTS: vendons et fabriquons. Vaste choix (commodes, bureaux doubles et triples, bibliothèques, mobiliers de cuisine, etc). Avons aussi matelas toutes grandeurs à prix d'abaïne. 207 Beaubien est. Tél: 276-9067. J.N.O.

ANTIQUITES À VENDRE

POUR COLLECTIONNEURS

Set salle à manger, 10 morceaux, 100 ans, en chêne sculpté à la main.
Faut voir: \$3,000.
Tél: 588-3037
29-10-74

Venons de recevoir

MAGNIFIQUES COLLECTIONS

de pâtes de verre signées: Gallé, Daum, Leger, Muller. Chambre à coucher, salle à manger, pendules, horloges grand-père, bronzes, etc.

Ouvert de 11 a.m. à 8 p.m. sauf lundi et mardi ou sur rendez-vous.

L'HÉRITAGE ANTIQUITES

198, rue Principale, St-Sauveur des Monts
Tél: 1-227-3059
29-10-74

ANTIQUITES À VENDRE

ANTIQUITES

Style Canadien et Européen
achat et vente

JEAN CARIS CANADA LTÉE
St-Jacques de Montcalm
(Route 25, vers Joliette)
Tél: (514) 839-6292
28-10-74

EBENISTERIE DES CHENES ENRG.

décapage et finition, spécialité en rénovation d'antiquité. Tél: 658-5194
frais virés acceptés. 22-11-74

CHOIX CONSIDÉRABLE: meubles antiques, canadiens et autres. Acheteurs également. 2 boul. Labelle route 11, Ste-Thérèse. Tél: 435-4350. J.N.O.

LOT DE 50 cruches anciennes à vendre, \$1,000. Tél: 747-3609 28-10-74

ANTIQUITES DEMANDÉES

ANTIQUITES TOUTES SORTES (argent comptant) Claude Morier, jour 331-0251 soir 667-0774 (J.N.O.)

ANIMAUX À VENDRE

CHERCHONS bon foyer pour magnifique chatte noire, affectueuse, et pour ses chatons. Tél: 739-3003 ou 735-2963 28-10-74

APARTÉMENT À PARTAGER

APARTÉMENT À PARTAGER avec jeune homme, coin Université. Si sérieux 738-3333 31-10-74

ASSOCIÉS DEMANDÉS

Recherche association médecins (médecine préventive) clinique, (psychic healing) "biofeedback" nature. Tél: 845-5544, 2 à 6 p.m. mardi, mercredi, jeudi. 26-10-74

AUTOS À VENDRE

FIAT 124 Special, 1973, 19,000 milles, excellent état, radio AM. Antirouille, 2 pneus d'hiver. Cause départ. Tél: 332-4496. 28-10-74

CITROËN SM, 1972, vitesses manuelles, air climatisé, \$7,450. Acheteurs sérieux seulement. Visible sur rendez-vous. Téléphonez entre 9 et 4 p.m. à Mme P. Laliberté, 1-800-463-2848, sans frais d'appel ou 529-4521 Québec. 31-10-74.

CHALET À LOUER

VAL DAVID: chalet suisse, foyer, meublé, chauffé, eau chaude, tél: soir: 255-8746. 31-10-74

CHALET À LOUER

STE-AGATHE: Luxueux Bavaois, 5½, flanc montagne, cheminée pierre, meubles Thibault. Semaines: jusqu'au 21 décembre et après 18 janvier. Tél: 256-6825 ou 1-619-326-5836 1-11-74

CHALET À PARTAGER

ON SE DONNE une semaine pour trouver quelqu'un d'intéressant, disposant d'environ \$300. partager avec deux autres personnes chalets. Tél: 9-4 p.m. 761-6131 poste 385, semaine. 28-10-74

CHALET À VENDRE

ST-FAUSTIN: deux chalets meublés, finis hiver-été, 2 chambres chacun, idéal pour la pêche, la chasse et le ski, situés à 5 milles du Mont-Blanc, 7 milles de la piste de course du Mont-Tremblant. Prix: \$6,500. chacun. (photo MLS) Nicole Lefroy, 348-6831 ou 658-6681. Immeubles Westgate, courtiers 28-10-74

COMMERCES À VENDRE

ST-HUBERT: Propriété commerciale avec commerce boucherie, épicerie, licenciée, 2 logements 4½, coin de rues très achalandé. Photo MLS: G. Cousineau, 678-8060 ou 671-3616. Immeubles Carbonneau, courtiers 28-10-74

IMMEUBLES WESTGATE REALTIES INC.

COMPLEXE DE RESTAURATION

Salle à manger, bar, "steak house" de luxe, 2 salles de réception, cave à vin, dans motel très achalandé. Autoroute passante. Bonnes conditions.
Edgar Ouellet
651-2960 ou 761-3353
28-10-74

DÉCORATIONS

Chaleur et distinction dans votre foyer, grâce aux tissus sur vos murs, posés par un expert. Estimation gratuite. Pour voir échantillons composez 932-9520 1-11-74

DÉMÉNAGEMENTS

ROUSSELLE TRANSPORT. Déménagement local, longue distance. Service entreposage. Tél: 725-2421. 28-10-74

HOMMES OU FEMMES DEMANDÉS

CEGEP DE MATANE

Offre d'emploi

TECHNICIEN EN AUDIO-VISUEL

(secteur vidéo)

Fonctions:

- Participer au choix des nouveaux appareils vidéo.
- Étudier le fonctionnement et l'utilisation des appareils vidéo afin d'en améliorer le rendement et de les adapter à des besoins spécifiques.
- Procéder à une vérification périodique des appareils vidéo et de l'équipement de laboratoire et effectuer les réparations nécessaires s'il y a lieu.

Scolarité:

Posséder un diplôme d'études collégiales avec champ de spécialisation approprié (vidéo) ou un diplôme ou une attestation d'études dont l'équivalence est reconnue.

Traitement:

Minimum: \$6,766. Maximum: \$11,020.

Début de l'emploi:

Immédiatement.

Candidatures:

Par écrit avant le 1er novembre 1974 à l'adresse suivante:

Georges-E. Bouchard,
Service du personnel,
Cégep de Matane,
616, rue St-Rédempteur,
Matane, Qué.

28-10-74



Vous êtes une passionnée de la lecture ?
Vous connaissez les nouvelles parutions et vous avez une bonne connaissance de la littérature française ?
Vos services nous seraient donc précieux à titre de

VENDEUR(SE)

DANS LA SECTION FRANÇAISE DU RAYON DES LIVRES

Vous devez évidemment aimer le public. Si vous faites état d'une certaine expérience dans une librairie, cela constitue un atout.

Le salaire est à déterminer selon la compétence. Quant aux avantages sociaux, nous avons un programme généreux qui inclut une remise sur les achats et les repas.

Prière de prendre rendez-vous en téléphonant au :

Service du personnel
585 Ste-Catherine ouest
8e étage
844-1515 poste 520

28-10-74

ENTRETIEN-RÉPARATIONS

A.A.A. RENOVATION-ROYAL, rénovation, décoration, planification: cuisine, salle de jeux, salle de bain, bureau. Estimation gratuite. Tél: 687-1469. 2-11-74

ENTREPRENEURS

RÉNOVATION

Les Entreprises Verdi Enrg.

- cuisine
- salle de bain
- sous-sol
- bureau

Demandez: M. Freuchet
Tél: 688-4511
933-8253
28-10-74

MEMO CONSTRUCTION (1964) LTÉE.

Réparations et maçonnerie générales. Menuiserie et finition intérieures. Redressons planchers, fondation, fuyante. Creusons cave en sous-œuvre. Neuf. Garantie. Assurance. Service 24 heures. Tél: 386-2137, 669-2547. J.N.O.

FEMMES DEMANDÉES

SECRÉTAIRE DE DIRECTION

Bilingue
\$550. et plus

Ville Mont-Royal. Urbanisme et architecture.
Tél: 731-1147, jour
739-0560, soir
28-10-74

SECRÉTAIRE

d'expérience demandée pour

bureau dentaire

Dans quartier Côte-des-Neiges

Tél: 524-1554
29-10-74

JEUNE AVOCAT cherche secrétaire

juridique, bilingue, sténographie. Bonnes conditions de travail. Tél: 526-6621. 28-10-74

Restaurant français renommé à Toronto

SOUS-CHEF

et

CHEFS DE PARTIE

• Très bon salaire

M. J. Ducou

Le Provençal

23, St-Thomas,

Toronto, Ont.

1-11-74

GARDERIES

CHERCHE jeune fille ou jeune femme responsable, bonne éducation pour s'occuper d'un enfant de 3 ans, de 8:30 à 6:00 p.m. 5 jours. \$75. repas compris. Tél: 254-1594 30-10-74

HOMMES ET FEMMES DEMANDÉS

GAGNEZ \$408, par mois, à temps partiel.

Tél: 354-2520 ou 272-7767 28-10-74

MAISONS À LOUER

NOUVEAU-BORDEAUX, cottage, 6 pièces, sous-sol, grand terrain, arbres. Tél: 384-1960 après 6:30 p.m. 28-10-74

VILLE D'ESTEREL: magnifique résidence, bord du lac, 6 pièces, meublées, foyer en pierre, grand terrain. Saison d'hiver \$3,000. Tél: (514) 744-6010 28-10-74

MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

SUTTON: ancienne maison de ferme sur 14 acres, grand séjour, 3 chambres, foyer, 5 minutes des pentes. Novembre à avril — \$2,000. Possibilité achat. Tél: 843-8924 28-10-74

PERSONNEL

'AMASO: Service de rencontres. Sérieux, 822 est Sherbrooke, suite 5. Marthe Gaudette, b.a., b.péd.b.p.i.L., 85 lettres. Tél: 524-3852. J.N.O.

HOMMES DEMANDÉS

ST-HUBERT: Beau bungalow brique, 1972, 5 pièces, grande cuisine, beau terrain, bien situé. Photo MLS. Michèle Halasz, 678-8060 ou 678-4075. Immeubles Carbonneau, courtiers 28-10-74

ST-HUBERT: Coquet bungalow, 5 pièces, bien divisé, cuisine dinette, portes patio, laveuse sècheuse dans salle de bain, maison très propre et bien décorée. Photo MLS. Michèle Halasz 678-4075. Immeubles Carbonneau, courtiers 28-10-74

BOUCHERVILLE: face parc historique, magnifique terrain tranquille, coquet bungalow 28'x48', salle dîner séparée, foyer salon, tapis mur à mur M.L.S. Lucette Philibert, 655-7611 ou 655-8037. Immeubles Westgate, courtiers 28-10-74

BOUCHERVILLE: face parc historique, magnifique terrain tranquille, coquet bungalow 28'x48', salle dîner séparée, foyer salon, tapis mur à mur M.L.S. Lucette Philibert, 655-7611 ou 655-8037. Immeubles Westgate, courtiers 28-10-74

BOUCHERVILLE: face parc historique, magnifique terrain tranquille, coquet bungalow 28'x48', salle dîner séparée, foyer salon, tapis mur à mur M.L.S. Lucette Philibert, 655-7611 ou 655-8037. Immeubles Westgate, courtiers 28-10-74

BOUCHERVILLE: face parc historique, magnifique terrain tranquille, coquet bungalow 28'x48', salle dîner séparée, foyer salon, tapis mur à mur M.L.S. Lucette Philibert, 655-7611 ou 655-8037. Immeubles Westgate, courtiers 28-10-74

HOMMES DEMANDÉS

AVOCAT

Une étude d'avocats (6) rattachée à une institution financière ayant son siège social à Montréal, désire retenir les services d'un confrère ayant 3 ans ou moins d'expérience.

Le travail consiste à agir comme conseiller juridique et à plaider devant les tribunaux au sujet de problèmes relevant principalement du droit civil et commercial.

— Bénéfices marginaux et avantages sociaux intéressants.

Lieu de travail: Montréal

Prière d'envoyer un curriculum vitae incluant le détail des résultats académiques obtenus lors des études de Droit et mentionner le salaire désiré à:

DOSSIER 238,
Le Devoir,
C.P. 6033, Montréal H3C 3C9

"Toute communication sera traitée confidentiellement."

28-10-74

GASBEC INC.

OFFICIER DE CRÉDIT

Exigences:

- Minimum de 2 ans d'expérience de crédit
- Bilingue

Rémunération:

- Salaire selon expérience; bénéfices avantageux.

S'adresser au:

Directeur de Crédit,
GASBEC INC.
27, ouest rue St-Charles,
Longueuil,
Tél: 651-6600

28-10-74

PROPRIÉTÉS DE CAMPAGNE À LOUER

SPLENDIDE MAISON de campagne, 100 ans, 5 chambres à coucher, complètement meublée et équipée. Laveuse-sècheuse, lave-vaisselle, grand foyer, abri pour 2 voitures. Pentes de ski à proximité. Louerait à gens sérieux. \$4,000. la saison. Tél: 849-4119, soir: 482-3023. 28-10-74

PROPRIÉTÉS COMMERCIALES À VENDRE

ST-JEAN: 63,225 pieds de plancher, bâtisse industrielle et commerciale, centre-ville de St-Jean. 200 pieds de façade. (Photo MLS). Jean-Louis Dallaire, 658-6681 ou 348-6831. Immeubles Westgate, courtiers 28-10-74

PROPRIÉTÉS À VENDRE

NOUVEAU BORDEAUX: superbe split level de 10 pièces dont 4 chambres à coucher. Sous-sol fini en salle de jeux avec bar et évier. Grande chambre froide. Garage pour une voiture. Plusieurs extras. Veuillez appeler Susan Reid, 334-5330 ou 336-7477 (M.L.S.) Immeubles Westgate, courtiers 28-10-74

DUVERNAY

Près pont Papineau

BUNGALOW, 4 chambres à coucher, salle à manger, bain romain en marbre. Tapis partout. Piscine chauffée. Sous-sol fini. Pas d'agent.

Tél: 663-5027
28-10-74

BOUCHERVILLE: bungalow, 9 pièces, superbement décoré, 5 chambres, bureau, garage, cause transfert. Doit être vendu. Intérêt 8½% près toutes commodités. M.L.S. Lucette Philibert, 655-7611 ou 655-8037. Immeubles Westgate, courtiers 28-10-74

ST-LAURENT: Jolie maison de ville, moderne, grand patio, tapis mur à mur, poêle, réfrigérateur, près commodités. Exclusif. Louise Hurlbut, 334-4703 ou 334-5330. Immeubles Westgate, courtiers 28-10-74

ST-JEAN: Bungalow brique, 7 pièces, 4 chambres, construction récente, aspirateur central dans les murs, chambre froide, stable (photo MLS) Alain Samoisette, 348-6831 ou 658-6681. Immeubles Westgate, courtiers 28-10-74

IMMEUBLES WESTGATE REALTIES INC.

LONGUEUIL

Un groupe de 5 édifices voisins de 6 appartements, magnifique-ment décorés et neufs, tuyauterie de cuivre. Hypothèque 9%. Pour- vant être vendus séparément.

Édifice de 8 appartements de 4½ pièces, neuf et bien décoré, tuyauterie de cuivre, rendement net: plus de 10%.

Édifice de 9 appartements avec rendement de plus de 20%.

Édifice de 41 appartements, construction 5 ans. Bon rendement.

Edgar Ouellet
651-2960 ou 761-3353
28-10-74

ST-BRUNO: 75 arpents \$2,500, cha- cun. Pour spéculation ou agricole.

Photo M.L.S. Demandez Sheila Bloxham, 653-7841 ou 653-4274 Immeubles Carbonneau, courtiers 28-10-74

AU LAC ALOUETTE: près de Ste-Sophie se trouve un terrain 200'x100' pouvant servir à construire un centre d'équitation ou autre, inclus un petit chalet d'été et un hangar en bois. Photo M.L.S. Manon Bruneau 254-6083 ou 254-0166. Immeubles Westgate, courtiers 28-10-74

ST-BRUNO: 75 arpents \$2,500, chacun. Pour spéculation ou agricole. Photo M.L.S. Demandez Sheila Bloxham, 653-7841 ou 653-4274 Immeubles Carbonneau, courtiers 28-10-74

AU LAC ALOUETTE: près de Ste-Sophie se trouve un terrain 200'x100' pouvant servir à construire un centre d'équitation ou autre, inclus un petit chalet d'été et un hangar en bois. Photo M.L.S. Manon Bruneau 254-6083 ou 254-0166. Immeubles Westgate, courtiers 28-10-74

ST-BRUNO: 75 arpents \$2,500, chacun. Pour spéculation ou agricole. Photo M.L.S. Demandez Sheila Bloxham, 653-7841 ou 653-4274 Immeubles Carbonneau, courtiers 28-10-74

AU LAC ALOUETTE: près de Ste-Sophie se trouve un terrain 200'x100' pouvant servir à construire un centre d'équitation ou autre, inclus un petit chalet d'été et un hangar en bois. Photo M.L.S. Manon Bruneau 254-6083 ou 254-0166. Immeubles Westgate, courtiers 28-10-74

ST-BRUNO: 75 arpents \$2,500, chacun. Pour spéculation ou agricole. Photo M.L.S. Demandez Sheila Bloxham, 653-7841 ou 653-4274 Immeubles Carbonneau, courtiers 28-10-74

AU LAC ALOUETTE: près de Ste-Sophie se trouve un terrain 200'x100' pouvant servir à construire un centre d'équitation ou autre, inclus un petit chalet d'été et un hangar en bois. Photo M.L.S. Manon Bruneau 254-6083 ou 254-0166. Immeubles Westgate, courtiers 28-10-74

ST-BRUNO: 75 arpents \$2,500, chacun. Pour spéculation ou agricole. Photo M.L.S. Demandez Sheila Bloxham, 653-7841 ou 653-4274 Immeubles Carbonneau, courtiers 28-10-74

AU LAC ALOUETTE: près de Ste-Sophie se trouve un terrain 200'x100' pouvant servir à construire un centre d'équitation ou autre, inclus un petit chalet d'été et un hangar en bois. Photo M.L.S. Manon Bruneau 254-6083 ou 254-0166. Immeubles Westgate, courtiers 28-10-74

ST-BRUNO: 75 arpents \$2,500, chacun. Pour spéculation ou agricole. Photo M.L.S. Demandez Sheila Bloxham, 653-7841 ou 653-4274 Immeubles Carbonneau, courtiers 28-10-74

AU LAC ALOUETTE: près de Ste-Sophie se trouve un terrain 200'x100' pouvant servir à construire un centre d'équitation ou autre, inclus un petit chalet d'été et un hangar en bois. Photo M.L.S. Manon Bruneau

SALT: des propositions "raisonnablement" concrètes de Kissinger

MOSCOU (d'après AP et AFP) — Le secrétaire d'Etat américain Henry Kissinger a remis hier au secrétaire général du PC soviétique Leonide Brejnev des propositions "raisonnablement concrètes" sur la limitation des armements stratégiques et les deux parties ont indiqué que l'échange de vues qui a suivi a été très "utile".

Brejnev et Kissinger se sont entretenus hier à nouveau pendant plus de cinq heures et les deux hommes ont même publié un communiqué commun pour indiquer que les discussions sur ce problème "se poursuivront" et pourraient aboutir à un nouveau traité sur la limitation des armements stratégiques.

Du côté américain, on a qualifié les entretiens au Kremlin de "très amicaux et cordiaux", mais on n'a pas voulu préciser si le secrétaire d'Etat a progressé avec ses interlocuteurs sur la voie d'un accord qui définirait les grandes lignes d'un traité. Du côté soviétique, on semble pressé de mettre sur pied un sommet entre Ford et Brejnev le mois prochain. Aussi, il semble que M. Kissinger ne pourra achever "sa percée conceptuelle" qu'à ce moment-là.

Ford et Brejnev pourraient se rencontrer à Vladivostok et signer un accord provisoire qui permettrait de donner des instructions aux négociateurs des SALT à Genève. De leurs travaux pourrait résulter un traité limitant les mis-

sile intercontinentaux et bombardiers à la fin de 1975.

L'accord intérimaire américano-soviétique prend fin en 1977 et les deux parties se livrent présentement à une course vers une nouvelle génération d'armements sophistiqués. On estime dans les milieux diplomatiques américains que Brejnev et ses collègues semblaient peu désireux de parvenir à un accord sur ce point durant les derniers mois de l'administration Nixon, craignant que cet accord soit remis en cause par les nouveaux dirigeants. Le soutien très net apporté par le président Ford à la politique menée par M. Kissinger semble avoir rassuré les Soviétiques.

Depuis l'arrivée de M. Kissinger, la presse soviétique, pour sa part, s'est contentée de publier les informations factuelles de l'agence Tass sans y ajouter aucun commentaire sur l'état des relations américano-soviétiques. De toute évidence, les journaux attendent qu'on leur indique si le baromètre est en train de monter ou de descendre.

Le problème à résoudre consiste à trouver une formule qui permette de comparer les programmes des deux pays dans le domaine des armements stratégiques, ces programmes étant dissemblables pour toutes sortes de raisons historiques, géographiques, et techniques: en général, les fusées soviétiques sont plus puissantes et la technique américaine plus avancée.

Le poids du "vote ethnique" à New York

NEW YORK (AFP) — New York, ville cosmopolite avec sa population mêlée venue de tous les coins d'Europe et d'Amérique latine, ses Noirs et ses Chinois, peut paraître à beaucoup le symbole même du "melting pot" américain.

Ce n'est vrai qu'à demi. Les multiples communautés ethniques, vivant souvent groupées, y ont conservé leurs particularismes, leurs fiertés nationales, et la campagne électorale pour les principaux postes du gouvernement de l'Etat, qui se déroule actuellement, montre à quel point les candidats sont obligés d'en tenir compte. La bataille qu'ils se livrent porte tout autant, sinon plus, sur la conquête de ce que l'on appelle "le vote ethnique" que sur de grands thèmes tels que les finances de l'Etat ou le crime.

Avec ses 11 millions d'habitants, l'agglomération new-yorkaise représente plus de 60 pour cent du corps électoral de l'Etat de New York. Son importance est donc déterminante dans toute lutte électorale. Sur ces 11 millions, on compte environ 2,4 millions de Juifs, près de deux millions de Noirs, un bon million de Porto-Ricains, à peu près autant d'Italo-Américains et d'Irlando-Américains, sans compter les Polonais, Allemands, Scandinaves et autres, dont 80.000 Chinois.

Tous sont fiers de leurs attaches autant qu'ils le sont d'être américains. Cette situation donne souvent aux lut-

tes électorales dans l'Etat ou la ville de New York un caractère spécial qui est particulièrement visible cette année dans la course que se livrent pour le poste de gouverneur de l'Etat le candidat démocrate, M. Hugh Carey, et le gouverneur Malcolm Wilson, qui a succédé en janvier dernier à M. Nelson Rockefeller. En fait, leur bataille pour le vote ethnique — bataille qui a aussi un aspect religieux — porte surtout sur les communautés italienne, irlandaise et juive.

Harlem, Bedford-Stuyvesant et Brownsville, les grands ghettos noirs de New York, votent en effet traditionnellement démocrate. Il en sera de même cette année. Pas par enthousiasme mais parce que, selon le mot de la représentante de Bedford-Stuyvesant, Mme Shirley Chisholm, les Noirs n'ont personne d'autre vers qui se tourner et aiment encore moins le gouverneur Wilson que M. Carey.

Les Porto-Ricains avaient un faible pour M. Nelson Rockefeller qui allait faire campagne en espagnol dans les barrios d'East Harlem et du West Side. M. Wilson ne peut espérer imiter son prédécesseur sur ce plan. Quant à M. Carey, il ne parle pas non plus espagnol et il se contente de l'appui que lui a exprimé le représentant démocrate de New York, Herman Badillo, principal porte-parole d'une communauté qui, en novembre, risque de se manifester surtout par son absentéisme.

Normalement, le gouverneur Wilson devrait bénéficier du vote catholique, c'est-à-dire de celui des communautés italienne, irlandaise et polonaise, communautés généralement conservatrices. Malheureusement pour lui, M. Carey est irlandais et catholique — son nom, son allure et ses 12 enfants ne permettent pas d'en douter — et sa colistière, candidate au poste de lieutenant-gouverneur, Mme Mary Anne Krupak, est d'origine polonaise. Ce sont des atouts difficiles à surmonter. D'autant plus qu'à cause de son nom anglais bien des électeurs pensent que M. Wilson est protestant. Nous ne pouvons tout de même pas faire campagne en le photographiant tous les jours à la sortie de la messe, se lamentent les aides du gouverneur.

Ce dernier conserve toutefois l'avantage chez les électeurs d'origine italienne, grâce à la présence de son co-listier, M. Ralph Caso qui ne manque pas de souligner "les avantages évidents d'avoir un homme d'ascendance italienne au second poste de l'Etat de New York". Mais, faute d'Italiens de New York suffisamment représentatifs parmi ses proches, M. Carey a contre-attaqué en faisant faire campagne à l'un de ses amis de l'Etat voisin du New Jersey, M. Peter Rodino, président de la commission judiciaire de la Chambre des représentants, passé soudain de l'obscurité à la célébrité lors du débat de cette com-

mission sur les motifs de destitution du président Nixon.

Faute de photographies illustrant le catholicisme du gouverneur Wilson, celles que publie la presse new-yorkaise le représentent souvent coiffé du yarmouk, la calotte que portent les Juifs orthodoxes. C'est un des aspects de ses efforts pour mordre dans le vote juif qui, traditionnellement démocrate, est devenu de plus en plus conservateur ces dernières années, surtout dans les quartiers populaires. M. Wilson compte sur ce changement de tendance pour compenser les pertes de voix provoquées ailleurs par la coalition Irlando-polonaise des démocrates. Il multiplie les discours devant les organisations juives et a publié une brochure spéciale, ornée de caractères hébraïques, destinée à l'électorat juif.

En dépit des efforts du gouverneur, M. Carey semble d'ores et déjà avoir gagné la bataille du vote ethnique et est du même coup le favori des élections de novembre. Il y a une bonne raison à cela! Pendant les quinze années qu'il a passées à Albany, capitale de l'Etat, M. Wilson a perdu le contact avec les réalités du microcosme qu'est New York. Dans le même temps, M. Carey s'est fait réélire régulièrement dans sa circonscription de Brooklyn, peuplée d'Italiens, d'Irlandais, de Juifs, de Noirs et même d'une minorité norvégienne. Il était à bonne école.

La Jordanie fait cavalier seul à Rabat où les Arabes se sont prononcés pour les droits exclusifs de l'OLP

RABAT (par l'AFP) — L'organisation de libération de la Palestine a obtenu que la conférence préparative au sommet de Rabat se prononce en faveur de l'établissement, sous la direction de l'OLP d'un pouvoir national indépendant sur toute parcelle du territoire palestinien qui sera libérée de quelque manière que ce soit.

La Jordanie a voté contre cette recommandation et demande que le différend jordanien-palestinien soit tranché au niveau des chefs d'Etat. C'est là un succès remporté par la délégation palestinienne qui avait menacé de quitter la conférence si les délégations ne se prononçaient pas sur son projet.

Ces recommandations, d'origine palestinienne et présentées conjointement par l'Egypte et la Syrie, affirment:

- 1) que l'OLP est le responsable de l'avenir du territoire palestinien;
- 2) le droit du peuple palestinien d'établir sous la direction de l'OLP un pouvoir national indépendant sur toute partie de ce territoire libéré;
- 3) la solidarité des pays du "champ de bataille" avec l'OLP dans l'établissement d'une entité nationale indépendante sur le territoire palestinien, sans ingérence étrangère.

C'est l'ambassadeur de Jordanie à Rabat, M. Abou Amara, qui a annoncé cette nouvelle et qui a exposé les raisons pour lesquelles la Jordanie s'est opposée à ce vote.

La délégation jordanienne a rejeté le paragraphe de la recommandation indiquant que "tout territoire palestinien libéré par n'importe quel moyen doit revenir à son titulaire, le peuple palestinien sous la direction de l'OLP". "Les pays de la confrontation doivent soutenir ce pouvoir national des son établissement dans tous les domaines et à tous les niveaux".

L'ambassadeur jordanien a indiqué que son pays avait voté contre cette recommandation parce que:

- 1) la manière dont la question était posée ne laissait aucune liberté de choix, le vote était acquis d'avance...
- 2) la Jordanie dispose d'informations "officielles des grandes puissances", selon lesquelles Israël ne restituera jamais la Cisjordanie si elle est dévolue à l'OLP;
- 3) la moitié de la population de la rive orientale du Jourdain, soit 950.000 personnes, est constituée de Palestiniens qui ont aussi leurs droits, dont partie intégrante de la Jordanie et sont représentés par le roi Hussein;
- 4) le gouvernement jordanien estime qu'un référendum sous contrôle des Nations unies devra être organisé une fois les territoires de la rive occidentale libérés.

A l'autre extrême, M. Georges Habache, secrétaire général du Front populaire pour la libération de la Palestine (FPLP) a vivement critiqué "la politique suivie depuis la fin de la guerre de Ramadan (Kipour) par l'Arabie saoudite et l'Egypte". Il a également invité les dirigeants de la Libye, d'Algérie, d'Irak et du Sud-Yémen à "s'opposer à tous les projets de règlements honteux" du conflit qui seront soumis à la conférence.

M. Habache a affirmé que "la voie empruntée par les dirigeants saoudiens et

egyptiens pour récupérer les territoires arabes occupés et restaurer les droits nationaux du peuple palestinien a permis à Israël de reconstituer ses forces et aux Etats-Unis de rétablir leur hégémonie politique et économique sur la région du Proche-Orient".

Dans un message dont une copie a été distribuée hier au cours de sa conférence de presse à Beyrouth, le chef du FPLP appelle les dirigeants des "Etats arabes progressistes" à prôner la guerre du peuple prolongée jusqu'à la libération des territoires arabes occupés en 1967 et 1948".

De même, le Front populaire pour la libération de la Palestine commandement général (FPLP-CG) — de M. Ahmad Jibril,

a décidé de retirer son délégué, Talal Naji, de la délégation palestinienne qui participera au sommet arabe de Rabat "et de boycotter ce sommet", a annoncé un communiqué du FPLP-CG publié hier soir à Beyrouth.

Selon le communiqué, cette décision a été prise en raison du refus de l'OLP de "définir une position claire concernant les questions inscrites à l'ordre du jour du sommet, notamment les tentatives du président Sadate visant à obtenir l'accord des pays arabes à son plan conforme au projet de solution américain".

Enfin, le nom de M. Yasser Arafat ne figure pas sur une liste de neuf personnes qui composeront la délégation de l'Organisation pour la libération de la Palestine

Dissolution inévitable du parlement italien?

Fanfani renonce à former le gouvernement

ROME (d'après AP et AFP) — Plongeant l'Italie dans une confusion politique inquiétante, le secrétaire général de la démocratie-chrétienne, M. Amintore Fanfani, a renoncé hier à former le nouveau gouvernement.

Bien que le président Giovanni Leone ait indiqué qu'il entreprendrait dès lundi une nouvelle série de consultations avec les dirigeants des partis, il paraît certain pour les milieux autorisés que M. Leone devra dissoudre le Parlement et déclencher des élections générales anticipées.

Il y a trois semaines, le premier ministre Mariano Rumor démissionnait en raison de l'opposition marquée entre les démocrates-chrétiens et les socialistes sur des problèmes cruciaux comme la crise économique que traverse le pays et le possible "compromis historique" avec les communistes.

Le parti communiste italien, l'un des plus importants en Europe occidentale, obtient près de 25% des suffrages à chaque élection. Mais en dépit de sa force, il a été tenu à l'écart du gouvernement depuis plus de vingt-cinq ans. Les Etats-Unis et d'autres gouvernements occidentaux ont toujours craint une participation du parti communiste au gouvernement italien, surtout en raison des possibles répercussions sur l'adhésion de Rome à l'OTAN. Depuis le retrait de la Grèce du Traité atlantique après la crise de Chypre, l'Italie demeure le dernier "bastion" de l'OTAN en Méditerranée orientale, estime-t-on à Washington.

Aussi, M. Amintore Fanfani s'est rendu à l'évidence: sa création, le centre-gauche, est à l'agonie, après douze ans de vie politique.

Aucun des quatre partis de la coalition

invitée au débat sur la question palestinienne à l'ONU, a annoncé le porte-parole de l'organisation internationale.

Les noms des personnalités citées sur cette liste transmise au secrétariat de l'ONU n'ont cependant pas été revêtus. Le porte-parole s'est contenté de répondre par la négative en ce qui concerne celui du président du comité exécutif de l'OLP.

On souligne cependant, dans les milieux diplomatiques, que le fait que le nom de M. Arafat ne figure pas sur cette liste ne signifie pas nécessairement qu'il ne se rendra pas personnellement devant l'Assemblée générale de l'ONU. Des raisons de sécurité, indique-t-on, ont pu prévaloir.

Au demeurant, des mesures spéciales de sécurité sont envisagées et par l'ONU et par la délégation américaine en prévision des débats de l'Assemblée sur la Palestine et tout spécialement de la présence à New York d'une délégation de l'OLP.

Contrairement à la pratique habituelle, le public ne sera pas autorisé à assister aux séances de l'Assemblée, et les grilles du siège seront fermées et gardées. Une manifestation d'organisations juives américaines est déjà prévue pour le 4 novembre aux abords de l'ONU.

La date exacte de l'ouverture du débat n'a toujours pas été fixée, la seule indication officielle étant qu'il s'engagera "dans la semaine du 4 novembre".

Dean essuie le feu roulant du contre-interrogatoire

WASHINGTON (d'après AP et AFP) — Le témoin-vedette du procès des Cinq, M. John Dean, a été à nouveau soumis hier à un vif contre-interrogatoire par l'avocat de Robert Mardian, un des co-accusés.

M. David Bress s'est attaché tout particulièrement au cours de l'audience à montrer que Gordon Liddy, l'un des principaux responsables de l'effraction du Watergate, avait été engagé par le Comité pour la réélection du président Nixon à la demande de John Dean. Celui-ci a reconnu les faits et l'avocat de M. Mardian a souligné qu'au contraire de Dean, son client s'était opposé auparavant à une demande par Liddy d'un emploi au département de la Justice.

De son côté, le juge John Sirica a fait droit à la requête de l'avocat de M. Nixon qui demandait des transcriptions des enregistrements de conversations de l'ancien président avec ses collaborateurs pour préparer le témoignage que celui-ci pourrait être appelé à donner. La défense et l'accusation ont demandé que l'ancien chef de l'Etat comparaisse au procès en tant que témoin.

M. Nixon avait fait valoir que ces pièces étaient les seules lui permettant de préparer sa déposition s'il comparait comme témoin devant le tribunal jugeant Harry Haldeman, John Ehrlichman et John Mitchell pour leur participation à l'effraction de l'affaire Watergate. M. Miller avait annoncé récemment que M. Nixon serait prêt à se rendre à Washington et à témoigner au procès mais sa nouvelle hospitalisation risque de retarder sa comparution.

On a appris d'ailleurs que les douleurs dont souffrait M. Richard Nixon en entrant à l'hôpital de Long Beach mercredi soir, ont cessé. Un porte-parole de l'établissement a indiqué que l'ancien président se reposait dans la suite qui lui est réservée à l'hôpital, et qu'il n'éprouvait plus de douleurs malgré sa jambe gauche enflée par une phlébite.

C'est en raison de l'inefficacité du traitement anticoagulant, à base de médicaments administrés oralement, que cette nouvelle hospitalisation a été décidée par le docteur John Lungren. Si les examens démontrent que M. Nixon — déjà hospitalisé pour ce même mal compliqué d'une embolie pulmonaire du 2 au 14 octobre — ne supporte pas les médicaments prescrits, une opération sera décidée, a dit jeudi le docteur Lungren. Dans le cas contraire, l'ex-chef de l'exécutif pourrait rentrer chez lui aujourd'hui.

Le Yard part en guerre pour éviter une offensive générale de l'IRA en sol anglais

LONDRES (AFP) — Vingt perquisitions ont été effectuées hier matin à l'aube, dans les milieux irlandais de Londres. Liverpool et Bristol, afin de trouver la piste des auteurs des récents attentats de Londres et de la région londonienne.

De source proche de la police, on indique que plusieurs personnes sont interrogées par les policiers de Scotland Yard et que des documents ont été saisis mais aucun détail n'a été donné. La police semble maintenant convaincue qu'au moins deux groupes n'ayant sans doute aucun lien entre eux, sont responsables des attentats, ce qui complique considérablement les enquêtes.

Scotland Yard est extrêmement inquiet. Des informations concordantes re-

cueillies à Belfast et à Londres indiquent que l'IRA provisoire s'est lancée dans une offensive terroriste de grand style sur le sol anglais. Aussi, la police s'attend-elle à une intensification des attentats dans les prochains jours et se prépare à y faire face.

En prévision de la rentrée parlementaire mardi prochain, chaque couloir, chaque recoin du palais de Westminster sont passés au peigne fin jour et nuit. Un imposant dispositif de sécurité sera mis en place mardi pour le discours du Trône. Les explosions qui ont eu lieu cette année au Parlement et à la Tour de Londres ont prouvé que les activistes irlandais avaient une prédilection certaine pour les cibles de prestige.

qui, pratiquement sans interruption, prédisait aux destinées de l'Italie depuis 1962, n'a été en mesure de lui insuffler l'oxygène dont elle avait tant besoin. Aussi l'inquiétude est-elle grande dans tous les milieux, au moment où les uns et les autres proclament que la situation économique et financière de l'Italie est dramatique, et lancent de vibrants (mais vains) appels à la solidarité.

C'est dans cet esprit que le secrétaire de la démocratie-chrétienne, conscient des difficultés qui l'attendaient, s'était mis à la tâche le 14 octobre, pour tenter de dénouer la crise ouverte par la démission, le 13 octobre, du gouvernement Rumor.

Mais lorsque M. Fanfani proposa aux quatre partis un programme définissant tant la plate-forme politique que les ob-

jectifs économiques, financiers et sociaux de la coalition, le rapprochement se révéla impossible. Un fossé infranchissable se creusa d'une part entre Socialistes-démocrates, républicains et démocrates-chrétiens qui avaient accepté d'emblée les propositions de M. Fanfani, et d'autre part, les socialistes.

Le problème des rapports avec les syndicats en fut la pomme de discorde, ou le prétexte. Les socialistes, invoquant l'extrême gravité de la situation économique du pays, estimèrent que sans l'avis — dans certains cas l'accord — des syndicats, on ne pouvait résoudre ces graves problèmes. Les socialistes-démocrates protestèrent, considérant qu'une telle attitude serait une atteinte à l'autonomie du gouvernement. Tout en se déclarant prêts à poursuivre le dialogue, les socialistes affirmèrent que si leurs vues n'étaient pas acceptées, ils seraient dans l'obligation de rejeter les propositions de M. Fanfani.

Le président pressenti, sur le point de renoncer d'abord mardi, puis-mercredi, ne voulait pas toutefois assumer seul la responsabilité de l'échec. Ses propres amis de la démocratie-chrétienne assistèrent ainsi à ses ultimes rencontres avec les socialistes, les socialistes-démocrates et républicains.

Ces témoins de la démocratie-chrétienne constatarent ainsi que tout rapprochement était impossible, en raison notamment de l'intransigence des socialistes-démocrates hostiles à tout compromis favorable aux socialistes. M. Fanfani a donc informé hier soir le président de la République de l'échec de sa mission, qui assombrissait s'il en était encore besoin, une situation bien inquiétante.

Bagdad lève le blocus kurde

BAGDAD (AFP) — Le blocus imposé par le gouvernement de Bagdad à l'encontre de la région autonome du Kurdistan en mars dernier à la suite de la dissidence du général Barzani a été levé et annoncé hier l'agence irakienne d'information.

Selon M. Hikmat Ezzaoui, ministre de l'Economie, dont les propos sont diffusés par l'agence irakienne, "toutes les dispositions ont été prises pour fournir à cette région tous les produits dont elle a besoin".

Le ministre a en outre indiqué que le blocus avait été imposé "dans le but d'empêcher que la clique rebelle du mollah Barzani puisse se procurer des produits stratégiques ou ceux de consommation courante".

La guerre s'intensifie au Kurdistan irakien, où les autonomistes kurdes du mollah Moustapha Barzani, après avoir repoussé une nouvelle offensive irakienne dans la région de Rowandouz, se livrent à des sabotages industriels, tandis que le mollah a lancé un appel aux Nations-Unies. Telle est, en

substance, la teneur d'un "communiqué de presse" diffusé ce mois-ci par la représentation à l'étranger du Parti démocratique du Kurdistan (PDK).

JEUNES PORTEURS DEMANDÉS

pour faire la livraison du journal LE DEVOIR

à
Montréal
et
Banlieue

Joliette et Repentigny

Excellentes routes disponibles

844-3361

Ford appuie toujours Nelson Rockefeller

WASHINGTON (AFP) — Le président Gerald Ford maintient son intention de voir le milliardaire Nelson Rockefeller, ancien gouverneur de New York, occuper la vice-présidence des Etats-Unis, malgré la controverse grandissante autour de sa candidature, a annoncé hier le porte-parole de la Maison-Blanche.

C'est la troisième fois en huit jours que M. Ford est obligé de renouveler son appui à la nomination de M. Rockefeller, qu'il avait annoncé il y a plus de deux mois, mais dont le Congrès a retardé la confirmation. Le président maintient "fermement" son choix, a souligné son porte-parole, M. Ron Nessen.

Ces assurances de la Maison-Blanche contredisent une déclaration du sénateur républicain conservateur Barry Goldwater, qui avait indiqué jeudi soir qu'à son avis, M. Ford serait obligé de retirer la candidature de M. Rockefeller à la suite de pressions de membres du Congrès.

D'après un sondage de la firme Louis Harris, 47 pour cent des Américains seulement approuvent maintenant le choix de M. Nelson Rockefeller pour le poste de vice-président, alors qu'au début septembre le pourcentage était de 55. Ceux qui n'approuvent pas ce choix sont maintenant 40 pour cent contre 31 pour cent au début septembre et les indécis: 13 pour cent contre 14 pour cent.

ÉTUDIANTS! ENSEIGNANTS!

LE DEVOIR

une source de documentation indispensable

ABONNEMENT SCOLAIRE

DURÉE	CANADA	ÉTATS-UNIS
7 MOIS	\$25.00	\$29.00
8 MOIS	\$28.00	\$33.00
9 MOIS	\$31.00	\$36.00
10 MOIS	\$34.00	\$39.00

MODE DE PAIEMENT

chèque ou mandat de poste payable à l'ordre de LE DEVOIR

S.V.P. Remplir ce coupon et nous le faire parvenir à: LE DEVOIR, C.P. 6033, Montréal H3C 3C9, (Québec).

Ci-inclus, \$ pour un abonnement scolaire de mois à compter du

NOM

ADRESSE



fithines33

Le prix de vente du gaz double dans l'est

OTTAWA (PC) — La société TransCanada Pipelines vient d'obtenir la permission de doubler le prix du gaz naturel vendu dans l'Est du Canada, soit à une moyenne de 44.51 cents les 1,000 pieds cubes.

L'Office national de l'énergie a annoncé, vendredi, qu'il acceptait l'estimation faite par TransCanada sur le coût moyen du gaz acheté dans les provinces de l'Ouest, et il a demandé à la société de présenter les nouveaux taux qui traduiront cette hausse.

Les augmentations de prix, en vigueur vendredi prochain, ajouteront \$250 millions sur factures de gaz des compagnies de distribution qui achètent leurs approvisionnements de TransCanada.

Dans sa demande, la société avait estimé que le coût moyen du gaz qu'elle achète dans l'Ouest augmenterait de 44.51 cents par 1000 pieds cubes, soit une hausse d'environ 100 pour cent du coût actuel.

Dans une déclaration écrite, l'Office déclare qu'il accepte l'estimation des pétitionnaires quant au coût d'achat du gaz pour l'année. Cependant, l'Office a rejeté la demande de TransCanada d'augmenter ses tarifs afin de permettre à la société de transmettre à ses clients la dif-

férence entre le coût projeté de 44.51 cents et les coûts réels durant l'année.

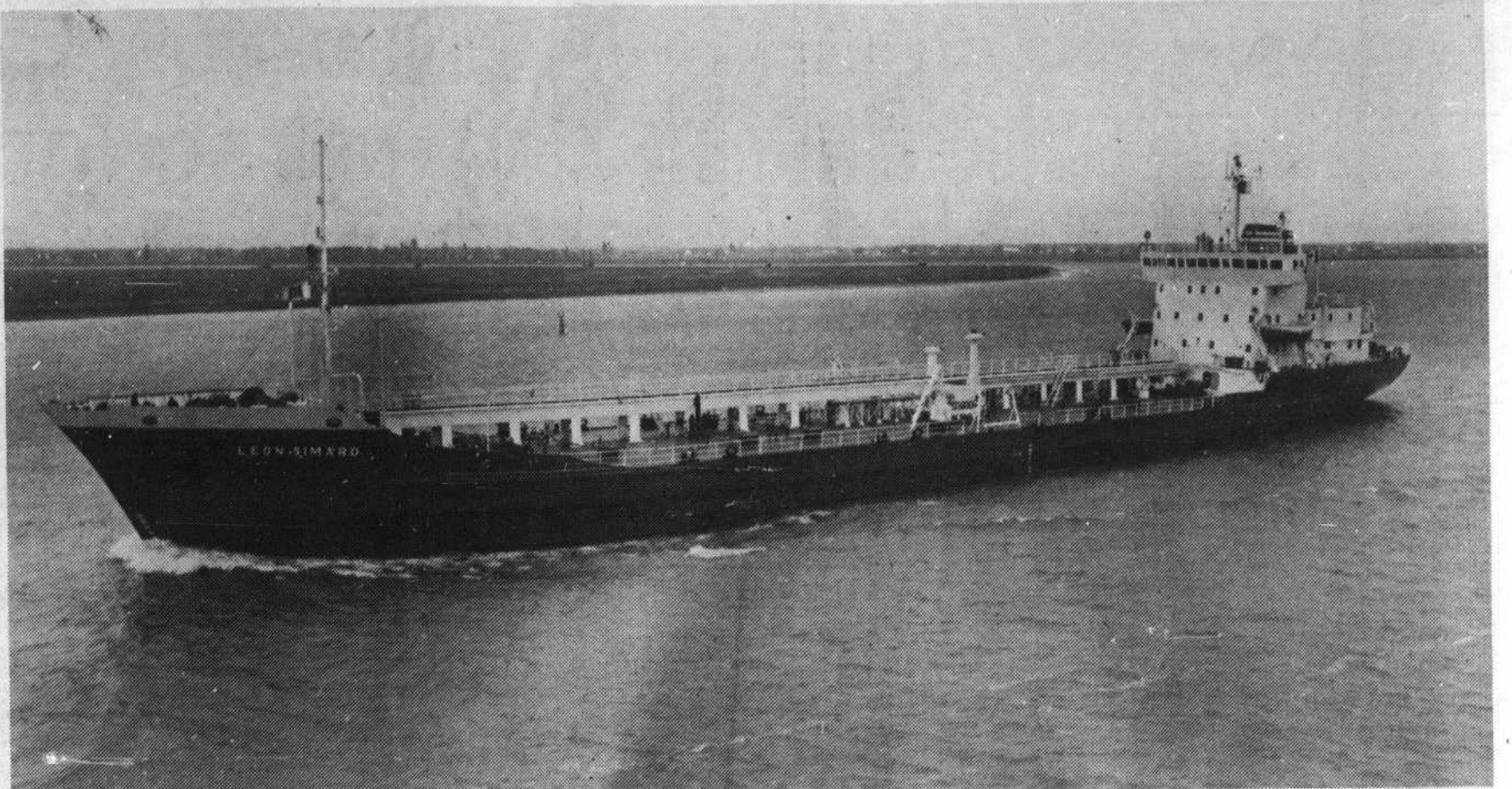
Conformément à sa demande, TransCanada aurait soumis à l'Office de nouveaux tarifs le 1er septembre de chaque année, y incorporant la différence de coût pour l'année en cours.

La société a estimé à \$812,874 la différence de coût pour les six mois terminés en avril dernier. Mais l'Office a rejeté une demande à l'effet que les tarifs soient ajustés de façon à couvrir cette dépense.

Si ces propositions étaient approuvées, dit l'Office, ses décisions "ne comporteraient aucun caractère définitif".

Le ministre de l'Énergie Macdonald a annoncé vendredi que le prix du gaz naturel en Alberta monterait à 60 cents les 1000 pieds cubes le 1er novembre, mais un porte-parole de son bureau a déclaré plus tard que le ministre parlait de contrats nouveaux ou renégociés.

Selon ce porte-parole, un comité d'arbitrage de l'Alberta a fixé le prix de 60 cents pour ces contrats, mais une fois inclus dans des contrats existants à prix moindre que détient TransCanada, le prix moyen sera d'environ 45 cents. Toute augmentation au-delà de 60 cents sera sujette à des négociations entre les gouvernements fédéral et provincial.



Le pétrolier "Léon Simard", jaugeant 9,000 tonnes construit par Marine Industrie Limitée pour le compte de Branch Lines Limited. Les pétroliers battant pavillon de la compagnie Branch Lines sillonnent régulièrement la Voie Maritime du St-Laurent, la côte orientale du Canada, la Baie d'Hudson et l'Océan Arctique. Le m/t "Léon Simard" sera baptisé à Sorel, aujourd'hui.

Le contrôle du marché échappe aux constructeurs automobiles

par Gilbert Grellet

DETROIT (AFP) — Durement touchée cette année, l'industrie automobile américaine commence à se serrer la ceinture et s'interroge sur un avenir incertain tout en menant un combat d'arrière garde pour conserver son emprise sur un marché dont l'orientation lui échappe.

Deux des trois grands constructeurs de Detroit, Chrysler et Ford, viennent de s'engager dans d'importants programmes de réduction de leur coûts.

Ils prévoient notamment le licenciement d'un certain nombre de "cols blancs" employés de bureau, une révision des projets de production avec d'éventuelles fermetures d'usines, ainsi qu'une réduction des dépenses d'investissement pour 1975.

Les constructeurs américains (et surtout General Motors) habitués à "faire" le marché américain plus qu'à le suivre, s'efforcent en outre actuellement de retarder tant bien que mal l'évolution pour tant irréversible vers la fabrication et la vente de voitures plus petites, plus propres et plus sûres.

Pour ce faire Detroit joue sur deux tableaux: les constructeurs font d'une part — et semble-t-il avec succès — jouer leurs "muscles" à Washington. Ils tentent par ailleurs de pousser auprès d'acheteurs réticents mais conditionnés les ventes des

grosses voitures qu'ils continuent à produire.

Comme ailleurs à travers le monde, le secteur automobile américain a été sérieusement affecté par la crise pétrolière et l'inflation. Pénuries de pièces détachées et de matières premières, grèves sauvages et nouvelles règles sur la sécurité et la pollution ont en outre ajouté aux ennemis des constructeurs.

Résultat: une baisse de 25 p.c. de la production automobile (à 5,479,000 contre 7,311,000) et de 21 p.c. des ventes (à 5,887,000 contre 7,461,000) pour les neuf premiers mois de l'année par rapport aux trois premiers trimestres (record il est vrai) de 1973.

Le réveil a été brutal après une année euphorique. Pour 1974 le niveau des ventes de voitures sur le marché américain (y compris les importations) est estimé à 9.5 millions d'unités, contre 11.5 millions en 1973 et 10.2 millions en 1972.

Les bénéfices des constructeurs ont par ailleurs chuté d'une façon spectaculaire: de 73 p.c. pour General Motors et de 60 p.c. pour Ford notamment au cours du premier semestre et les résultats du troisième trimestre qui doivent être annoncés cette semaine confirmeront sans doute ce repli.

Pour faire face à la situation résultant de la crise pétrolière, les constructeurs américains ont dépensé des centaines de

millions de dollars dans un gigantesque programme de reconversion industrielle vers la production de voitures plus petites.

Ils ont en outre dû installer pour leurs nouveaux modèles (1975) des dispositifs anti-pollution comme les convertisseurs catalytiques.

Ceci, ajouté aux hausses des coûts de production et des matières premières, a eu pour conséquence une hausse spectaculaire des prix des voitures américaines qui coûtent en moyenne actuellement 1,000 dollars de plus (environ 25 p.c.) qu'il y a un an.

Les acheteurs américains sont devenus hésitants devant de telles hausses et les ventes du début octobre — période d'introduction des modèles 1975 — ont atteint leur plus bas niveau depuis 7 ans.

Beaucoup d'observateurs estiment que cette situation résulte non seulement des conditions économiques actuelles, mais également d'un certain aveuglement des constructeurs de Detroit, dont la réticence vis-à-vis des voitures de taille réduite est toujours manifeste.

Ces constructeurs disposaient pourtant de chiffres révélateurs: entre 1965 et 1973 la croissance de 22 p.c. du marché de l'automobile aux États-Unis est venue presque uniquement des "petites" voitures et tandis que les ventes de voitures américaines progressaient dans ce laps de temps de 10 p.c. à 9.7 millions d'unités et celles des petites voitures étrangères aux États-Unis augmentaient de 200 p.c. à 1.7 million.

Cet aveuglement était surtout le fait de General Motors qui poussait à la fabrication de grosses voitures — entraînant par là même les autres constructeurs — et imposait ces dernières au public. Entre 1955 la longueur moyenne d'une Chevrolet est ainsi passée de 5 mètres environ à 5,80 mètres, son poids moyen passant dans le même temps de 1,5 à 2 tonnes (plus 33 p.c.).

Les profits tirés des ventes de tels monstres étaient il est vrai très conséquents. Les constructeurs américains sont donc rien moins qu'enthousiastes à l'idée de vendre des petites voitures avec

des marges bénéficiaires réduites.

Ils ont donc dépensé à nouveau cette année des dizaines de millions de dollars en publicité pour les grosses voitures qui représentent encore plus de la moitié de leur production, dans l'espoir de vaincre la résistance des acheteurs aux prix élevés.

Cette attitude rétrograde (mais logique à court terme) s'est accompagnée d'un "lobbying" intensif à Washington afin de faire retarder ou annuler l'application des normes de sécurité ou anti-pollution.

L'industrie automobile pèse lourd à Washington (elle occupe, directement ou non 10 millions de personnes aux États-Unis) et y trouve des oreilles attentives:

le président Ford vient du Michigan, état où se trouve Detroit.

Son premier succès a été enregistré récemment avec un vote par le congrès annulant l'installation obligatoire sur les nouveaux modèles de dispositifs empêchant les voitures de démarrer si les ceintures de sécurité ne sont pas attachées.

Son action se concentre maintenant sur les normes anti-pollution pour lesquelles un report de la date limite d'application est constamment réclamé par les constructeurs, soutenus en outre par un récent rapport de la National Science Foundation, qui déconseille en plus l'utilisation des convertisseurs catalytiques.

Les constructeurs américains sont donc

toujours prêts à se battre, non seulement pour la défense de leurs intérêts et d'une société fondée sur l'automobile qu'ils ont contribué à créer, mais également en raison d'un manque de souplesse évident.

Contrairement aux constructeurs européens ou japonais, en effet, les entreprises américaines sont très peu diversifiées (les ventes de produits non automobiles de General Motors représentent moins de 10 p.c. de son chiffre d'affaires), et n'ont, semble-t-il, pas l'intention de suivre cette voie pour le moment, comme par exemple les compagnies pétrolières.

Cette confiance irréductible en l'automobile pourrait bien un jour se révéler désastreuse.

la paye, ça peut pas attendre

La Commission des accidents du travail de Québec vient d'effectuer une réforme administrative dont l'objectif est de verser le premier paiement d'indemnisation à l'accidenté du travail cinq jours ouvrables après réception de l'avis d'accident.

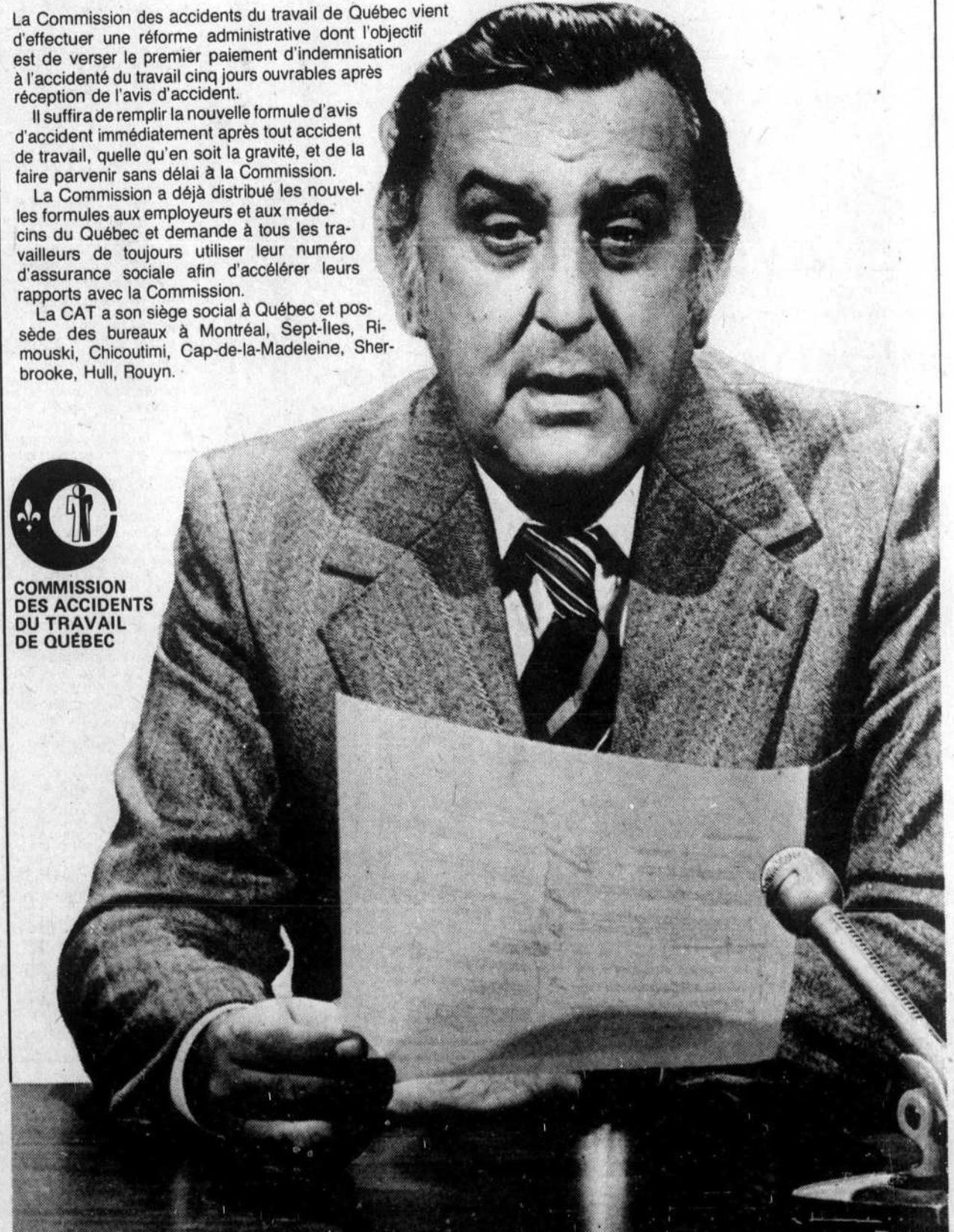
Il suffira de remplir la nouvelle formule d'avis d'accident immédiatement après tout accident de travail, quelle qu'en soit la gravité, et de la faire parvenir sans délai à la Commission.

La Commission a déjà distribué les nouvelles formules aux employeurs et aux médecins du Québec et demande à tous les travailleurs de toujours utiliser leur numéro d'assurance sociale afin d'accélérer leurs rapports avec la Commission.

La CAT a son siège social à Québec et possède des bureaux à Montréal, Sept-Îles, Rimouski, Chicoutimi, Cap-de-la-Madeleine, Sherbrooke, Hull, Rouyn.



COMMISSION DES ACCIDENTS DU TRAVAIL DE QUÉBEC



Le taux privilégié

NEW YORK (AFP) — La First National City Bank annonce, hier une réduction de son taux d'intérêt privilégié (prime rate) de 11 1/4 à 11 p.c.

Cette mesure, attendue par les milieux financiers, confirme la baisse des taux d'intérêt à court terme enregistrée depuis un peu plus d'un mois aux États-Unis.

La plupart des grandes banques commerciales américaines ont adopté,

cette semaine, un taux d'intérêt privilégié accordé en principe à leurs meilleurs clients — de 11 1/4 p.c., et une nouvelle baisse à 11 p.c. se généraliser sans doute la semaine prochaine.

La First National City Bank réduit d'ailleurs son taux de base avec une certaine prudence. La formule qu'elle emploie pour le calculer appelle en effet un taux d'environ 10 1/2 p.c.

L'indexation des paliers d'impôt n'a pas eu les résultats escomptés

par Don McGillivray

Les revenus fiscaux canadiens ont partie liée au processus inflationniste par les temps qui courent. Cependant, la structure de taxation du gouvernement fédéral n'a pas répondu aux attentes du ministre des Finances, M. Turner, qui croyait que l'indexation des paliers d'impôt était pour éliminer les "gains fortuits" dans les trésoreries du fisc.

Le gouvernement fédéral et ceux des provinces vivent sur la lancée inflationniste en encaissant une "prime" de tout repos puisque la structure de taxation est basée sur un taux d'inflation décalé dans le temps. Dans plusieurs cas, les gens constatent amèrement que leur revenu réel est en perte de vitesse parce que le gouvernement s'arroge une part plus substantielle du revenu des particuliers.

Les différents papiers d'impôt sont fonction d'une échelle croissante des revenus: plus le revenu augmente plus le taux d'impôt va croissant. Ce système s'est répandu dans le monde entier parce qu'il représente une juste répartition du fardeau fiscal: les riches payant plus que les pauvres.

Mais si le système de taxation n'est pas indexé au taux inflationniste il se produit des distorsions qui conduisent à propulser un contribuable dans un palier d'impôt où le taux d'imposition grève tellement son revenu réel... que le pauvre contribuable voit son niveau de vie régresser en dépit des augmentations de salaires qui lui sont octroyées.

Le Canada est entré dans un club "très sélect" lorsque le ministre des Finances décida d'indexer le taux d'imposition au rythme inflationniste... après avoir dans un premier temps rejeté du revers de la main une telle suggestion du chef de l'Opposition, M. Robert Stanfield. Cette belle mécanique fiscale laisse voir un défaut majeur.

L'indexation annuelle de l'impôt se calcule sur les douze précédents mois de l'année à partir du mois-référence, sep-

tembre dans le cas canadien. En d'autres termes, le mécanisme est déjà trois mois en retard lorsqu'il est mis en branle... et 15 mois en retard lorsqu'on l'arrête pour le réajuster à la "nouvelle heure inflationniste".

Ce décalage dans le temps permet au gouvernement d'envoyer aux employeurs les formules d'impôt mise à jour: si le rythme inflationniste demeure constant, il n'y aurait aucun problème pour les fonctionnaires du ministère. Mais l'inflation augmente... et l'indexation du taux d'imposition accuse un retard dans le temps (déphasage cyclique disent les économistes). Ainsi, l'indexation a été calculée sur un taux de 6.6% alors que le processus inflationniste suit un rythme de croisière approchant les 10% par année.

D'une façon pratique cela veut dire que les différentes exemptions fiscales et les seuils d'impôt ont été relevés de 6.6% afin d'ajuster l'appareil fiscal au taux inflationniste: il subsiste actuellement un écart de 3.4% entre le taux ajusté et le taux réel.

En terme de niveau de vie, un contribuable canadien qui gagnait au début \$10,000 par année et qui s'était vu gratifier d'une hausse salariale de \$1,000...se retrouverait au même point aujourd'hui: son salaire réel n'aurait pas progressé d'un iota.

Mais ce contribuable aurait "changé" de palier d'impôt et ferait donc face à un taux d'imposition plus élevé sur cette tranche de revenu supplémentaire qu'il venait de recevoir de son employeur. S'il demeure en Ontario, supporte une épouse et deux enfants, son seuil d'impôt vient de s'accroître de \$175 par année, atteignant le chiffre de \$1,666.

Mais cette hausse d'impôt lui est prise de son "revenu réel" puisque son augmentation salariale a été entièrement grugée par le taux d'inflation qui prévaut actuellement au Canada (10%). Tout ceci est peut-être difficile à encaisser pour le

payeur de taxe mais fait merveille... pour la trésorerie fédérale. Ainsi, lorsque le principe de l'indexation des paliers d'impôt a été adopté par la Chambre des Communes, le gouvernement fédéral avait alors soutenu que sa trésorerie serait amputée de quelque \$400 millions par année. A date... on ne peut déceler aucun signe d'un tel essoufflement des entrées fiscales.

Au cours du premier semestre de l'année, Ottawa a récupéré de la poche des contribuables quelque \$6.8 milliards... sous forme d'impôts personnels soit une confortable avance de 20% sur les entrées de l'année précédente, et cela, en dépit d'une indexation de 6.6% de tout le dispositif comptable.

La semaine dernière, le gouvernement fédéral annonçait que ses fonctionnaires avaient établi le nouveau seuil d'indexation à 10.1% (chiffre magique qui tient compte du taux d'inflation au cours de la période s'étendant de septembre 1973 à septembre 1974).

Cela veut dire que l'exemption de base des contribuables passera de \$1,702 à \$1,878; l'exemption de l'épouse se haussera à \$1,644 contre \$1,492 et que l'exemption maximale pour le soutien d'un enfant de moins de 16 ans atteindra les \$352 contre \$320 cette année.

Cette "générosité" du fisc coûtera, prévoient les experts, quelque \$705 millions au trésor fédéral. Mais ce trou dans les entrées fiscales n'apparaîtra jamais dans les bilans financiers du gouvernement si le taux inflationniste actuel se maintient... et si les augmentations de salaires connaissent une année fructueuse.

M. Turner verra ses revenus fiscaux diminuer si, et seulement si, le rythme inflationniste régresse en-dessous du seuil de 10.1% par année. Si ce taux se maintient... le ministre des Finances vivra des largesses de l'inflation

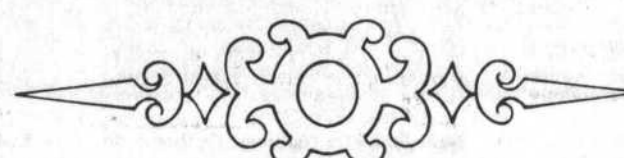
(Financial Times News Services)

Une vaste opération de diffusion du long métrage québécois en France

par Pierre Vallières

Dès mars 1975, une nouvelle série de films québécois alimenteront les circuits ouverts en France.

Savoir écouter pour être documenté.



La Société canadienne des télécommunications transmarines lance un concours parmi les artistes dont une oeuvre sera choisie en vue de décorer — avec des oeuvres d'art venant d'autres pays — le nouveau siège social de l'Organisation internationale des télécommunications par satellite (Intelsat), à l'Enfant-Plaza, Washington.

L'oeuvre primée sera offerte à Intelsat par la Société canadienne (SCTT) à l'occasion de la prochaine assemblée annuelle des signataires de cet organisme qui se tiendra à Montréal, du 1er au 4 avril 1975, assemblée

qui s'inscrira dans le cadre des célébrations du 25e anniversaire de la SCTT.

Tous les artistes canadiens peuvent participer à ce concours. Ils devront faire parvenir, d'ici le 15 janvier 1975, une diapositive, et une description de l'oeuvre (une seule par participant) qu'ils soumettent au jury du concours, aux soins de la Société canadienne des télécommunications transmarines, Service des relations publiques, 625 rue Belmont, Montréal H3W 2M2.

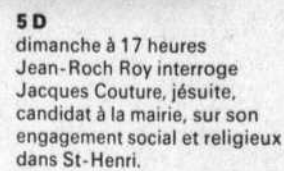
Une première sélection d'une cinquantaine d'oeuvres sera faite par le jury composé de Mme Fernande Saint-Martin, directeur du Musée d'art contemporain du Québec; M. David Carter, directeur du Musée des beaux-arts de Montréal; M. Giuseppe Fiore, président de la Société des artistes professionnels du Québec; M. Armand Vaillancourt, président de l'Association des sculpteurs du Québec; M. James Spencer, artiste de Toronto et membre du "Canadian Artists' Representation"; et M. Ernst Eliason, premier vice-président de la SCTT et gouverneur d'Intelsat.

Une première sélection d'une

Rencontres
dimanche à 11 heures
Marcel Brisebois s'entretient
avec la célèbre musicienne
française Nadia Boulanger.

Rencontres
dimanche à 11 heures
Marcel Brisebois s'entretient
avec la célèbre musicienne
française Nadia Boulanger.

La Semaine verte
dimanche à 12 heures
Gustave Larocque anime un
débat sur l'indexation des
prix agricoles.



5 D
dimanche à 17 heures
Jean-Roch Roy interroge
Jacques Couture, jésuite,
candidat à la mairie, sur son
engagement social et religieux
dans St-Henri.

Femme d'aujourd'hui
mardi à 13h35
"Bébé éprouvettes": une
enquête de France Nadeau sur
l'insémination artificielle,
ses aspects scientifique et
psychologiques.

télévision**Samedi**

CBMT 6

CBFT ②	
8.55	Ouverture et horaire
9.00	Pépino
9.30	Yogi l'ours
10.00	Poly en Tunisie
10.30	Lassus
11.00	L'Odyssée
12.00	Les héros du samedi
1.00	Sportheque
2.00	Femme d'aujourd'hui
3.00	Past! Past! Aie-là!
3.30	Cinéma-Jeunesse: Chimera et "Le magicien"
5.00	Bagatelle
6.00	Declie
6.30	Téléjournal
6.40	Nouvelles du sport
7.00	Politique fédérale
7.30	Arsène Lupin
8.00	Hockey:

C F C F 12

5.57	Sign-on	
6.00	University of the airc
6.30	Ed Allenc
7.00	The communityc
7.30	Rocket Robinhoodc
8.00	Spidermanc
8.30	The pink panther showc
9.00	The Flintstonesc
9.30	Fantasticac
9.55	Cartoon shortsc

by theatre
vival
to Temple and show

8.55	HCFIEMW	£
9.00	Banana Spits	£
9.30	Cine-Samedi:		
	"Cavaliers sans peur" (aventures		
	de Robin Hood)		
11.30	Monsieur Bricole	£
12.00	Box week-end	£
2.00	Le père Ambroise	£
2.30	La prisonnière	£
3.00	Horton sport	£
3.30	Papa et ses amis	£
4.00	C'est arrivé cette semaine	£
4.30	Jimmy	£
5.00	Les nouvelles	£
6.00	Actualités en marche	£
6.30	Le justicier	£
8.00	Les grands spectacles	£
	"L'homme des vallées perdues"		
	(western - Amérique 1953)		
10.30	Les nouvelles TV	£
11.00	La couleur du temps	£
11.15	Sans poutoules:		
	"Madone géante"		
12.45	Sans poutoules:		
	"Moulin du Po" (drame social -		
	Italie 1949)		

Dimanche

CBFT 2	
8.55	Ouverture et horaire €
9.00	Roquet belles oreilles €
9.30	Graine d'ortie €
10.00	Une fleur m'a dit €
10.15	Le jour du Seigneur €

PLACE DES ARTS

SALLE WILFRID PELLETIER: Sam: Shaw
Phillips — 18h30 — 22h30. Dim: Relâche.
SALLE MAISONNEUVE: Renée Claude, Sam:
18h30 — 22h. Dim: 22h30. Dim: Société Pro
Musica — 16h30.
THEATRE PORT-ROYAL: "Un tramway
nommé désir" de Tennessee Williams Sam:
20h30. 20h30.
20h30. Dim: 20h30.

11.00 Renc

11.30	Concerto c
12.00	La semaine verte c
1.00	Le Football américain: "Los Angeles at New York" c
3.30	Echos du sport c
4.00	D'hier à demain c
5.00	5D c
6.00	Politique atout c
6.30	Téléjournal c
6.50	Politique provinciale c
7.00	La petite patrie c
7.30	Les beaux dimanches: c
	Monsieur B reçoit Ginette Reno, Claude Lévelline, Monique Leyrac c
8.30	Les beaux dimanches: c

pe 6

10.30	Téléjournal	c
10.45	Sports-dimanche	c
11.00	Dois de tout au multiple:	c
11.30	"Du Biscuit de coupe"	c
	"Faust" (légende fantastique - Al-	c
	lemard 1926)	c
CFTM 			
8.55	Horaires-Bienvenue	c
9.00	Les p'tis bonhommes	c
9.30	C'était le bon temps	c
12.00	Bon dimanche	c
2.00	L'église sur place	c

cinéma

ANJOU: 76
888-5033

363-360 "Horizons perdus" Sami Dine 3,25
1.00, 5.10, 9.25 "Le Fauve" Sami Dine 3,25
7.30.
ARLEQUIN: 1004 Ste-Catherine E. 288-249-913
"Manchot de Hong Kong" 2.50, 6.15, 9.30
"Rituel du Karaté" 1.10, 4.10, 7.10, 9.30
ATWATER H: Niveau metro Alexis Nisio
931-3312 "Airport 75" 1.00, 3.00, 5.10, 7.15
9.20.
ATWATER H: Niveau metro Alexis Nisio
935-4245 "The sting" 12.20, 3.20, 4.50
7.30, 9.30.
AVENUE: 1224 ave. Greene, Westmount
937-2747 "Why Rock the Boat" 12.20
4.50, 6.55, 9.05.
BEAVER: 5177 ave. du Parc 844-1933
"Clamdance" 1.15, 4.05, 6.55, 9.30
9.45 "Sensuous Suzanne" 1.20, 2.50, 5.40
8.30.
BERRI: 1280 St-Denis 278-2424 "Emma
and the Bull" 1.15, 4.05, 6.55, 9.30

BIJOU: 503
à domicile

[illegible]

CECF 12

5.57	Sign-on	
6.00	University of the air	e
6.30	The Community	e
7.00	Crossroads	e
7.30	Katherine Kuhlmán	e
8.00	Ray Hubbard	e
8.30	Frank Roberts presents	e
9.30	It is written	e
10.00	The Hellenic program	e
10.30	Teledemica	e
1.00	Roller Derby	e
1.30	Under attack	e
3.00	Garnet Ted Armstrong	e
3.30	Football	e
6.00	Travel 74	e
6.30	Question period	e
7.00	Born Free	e
8.00	Kojak	e
8.30	Medical center	e
9.00	Window on the world	e
11.00	The CTV National News	e
11.18	Pulse	e
12.00	Sunday night feature movie	e
2.00	Spies'reck' (western - 1968)	e

cinéma

CRAZIE: 86 St-Denis 338-4210
"Malicia" 130, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30
DAUPHIN (McLaren) 2396 Beaubien 721-
0600 "Le Magnifique" 12.30, 2.00, 5.30, 7.30, 9.30
DAUPHIN (Renoir) 2396 Beaubien 721-
0600 "Toute une vie" 2.00, 4.30, 7.30, 9.30
ELECTRA 114 Ste-Catherine 529-9177
"Le puceau se déchaîne" 12.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30
"Allons enlevé ta robe" 2.00, 5.05, 8.20
ELYSEE: 35 Milton 842-6653 (Salle Re-
nais.) Sam. dim. "La montagne sacrée"
12.30, 2.30, 5.30, 7.30, 9.30
"Montreal Man" sam. dim. 1.00, 1.30, 2.30, 10.00
FLEUR DE L'EAU 558 est Ste-Catherine,
288-3303 "Les beaux dimanches" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30
FESTIVAL 1206 Ste-Catherine E. 525-
8000 "Lacombre Luciane" Sam. 7.10, 9.40, 10.00
"Les beaux dimanches" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30
JEAN-TALON 4255 St-Denis 525-8707
"Les beaux dimanches" Sam. 7.10, 9.30, 9.30, dim. 3.30, 5.30, 7.30, 9.30
KEN 1000 St-Denis 525-9707
"Cabaret" 12.45, 2.50, 5.00, 7.10, 9.15
LOEWS 854 Ste-Catherine O. 866-5851
"Les beaux dimanches" 1.30, 2.45, 5.00, 5.55, 7.00, 9.00
MAISONNEUVE: 3001 Sherbrooke E. 525-
2175 "Les beaux dimanches" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30
MERCUR 4260 Ste-Catherine E. 256-2244
"Les beaux dimanches" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30
MONKLAND: 4554 Monkland, 494-3579
"American Graffiti" 2.30, 6.10, 9.40 "Je-
t'ai un grand air" 12.30, 2.30, 4.30, 6.30
OUTREMENT: 1248 Bernard O. 277-4115
Sam. "Récital Félix Leclerc sur scène"
8.00, 10.00, 12.00 "Boxcar Beret" 2.00 "Harold
et Maudie" 4.30 "Un soir, un train" 7.30, 9.30
"Ritournelle à Bray" 10.00, 12.00
PLACE: 698 Ste-Catherine O. 866-4991
"Returns of the Dragon" 12.35, 3.05, 5.10, 7.25, 9.35
PIERROT: 1590 St-Denis 845-3222 "La
maison des dames" 1.30, 3.25, 5.30, 7.35, 9.40
PLACE DU CANADA: Hôtel Champlain
8661 "Odessa l'ode" 12.30, 2.40, 4.55, 7.10, 9.20
PLACE VILLE-MARIE: Grand cinema)
377 Dorchester O. 866-2544 "Child under a
leaf" 1.30, 3.40, 4.50, 6.30, 8.40, 9.50
PLACE VILLE-MARIE (petit cinema) 577
Dorchester O. 866-2544 "Chinatown" 14.00, 1.40, 4.40, 9.10
PLACE VILLE-MARIE: 377 Dorchester
O. 866-2544 St-Hubert 274-5555 "Mari-
en quête de sensations" 12.30, 3.40, 6.50, 10.05
"Frères Karat à Bangkok" 1.55, 4.55, 7.55, 10.55
PUSSYCAT: 4015 St-Denis 845-5211
"Love feast" 1.40, 4.25, 7.10, 9.50, 11.00
"Les beaux dimanches" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30
ST-DENIS: 1594 Ste-Catherine 845-4211
"Les beaux dimanches" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30
"Les beaux dimanches" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30
"Mama Dolores" 1.00, 4.35, 8.15
ST-DENIS BRÉBEC: 5626 Avenue Decelle
12.30, 2.30, 4.30, 6.30, 8.30, 10.30
SEVILLE: 2156 Ste-Catherine O. 932-1139
"Petit Zivago" 12.45, 4.55, 7.05, 9.15
SNOWDOWN: 5225 Decelle 482-1333 "Gone
with the wind" 12.00, 3.55, 7.50
ST-DENIS: 4015 St-Denis 845-5211
"Les beaux dimanches" 1.30, 4.05, 6.35, 8.45, 10.55
VENDOME: Place Victoria 868-1451
"Hot test show in town" 2.45, 4.35, 6.20, 8.10, 10.00
VERSAILLAS: (Salle Rouge) 7285 Sherbrooke
E. 352-4020 "Les ordres" sam. dim. 1.00, 1.30, 2.30, 3.30, 4.30, 5.30, 6.30, 7.30, 9.30
VERSAILLAS: 7285 St-Hubert 7285 Sherbrooke
E. 352-4020 "Y'a pas de mal à se faire du
bien" 1.15, 3.15, 5.15, 7.15, 9.15
VERSAILLAS: 7285 St-Hubert 7285 Sherbrooke
E. 352-4020 "Les beaux dimanches" 1.30, 3.30, 5.30, 7.15, 9.30
WESTMONT SQUARE: 1 Westmont 831-
1000 "Les beaux dimanches" 1.30, 4.40, 6.40, 8.40, 9.40, 11.00
YORK: 1487 Ste-Catherine O. 837-9797
"Les beaux dimanches" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30, 11.00

CINEMATHEQUE QUÉBÉCOISE: 1700 St-Denis
844-9743 Relâche, samedi, dimanche, lun.

COLOMBATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: 1455 de Maisonneuve 879-4375
Ferland Sam "La Fille du puitsantier"
12.30, 2.30, 4.30, 6.30, 8.30, 10.30
"Prisonnier" (H. Verneuil - 1959) 8.00, 1.30
"Grand chef" (H. Verneuil - 1954) 10.00
"Les beaux dimanches" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30
"Mouton à cinq paties" (H. Verneuil - 1954)
8.00 "L'Aberge rouge" (C.A. Lara - 1951)
9.00 "Le petit monde de Don Camillo"
Duvivier - 1951) 9.00

l'affaire

MENU

Flûtes

Homard Drouant
apprécié des Frères Goncourt

Baron d'Agneau
Guy de Maupassant

Fromages

Bombe glacée
Octave Mirbeau

Corbeille de Fruits

Café

Chef Georges Laffon

VINS

Chablis

Château Gruaud-Larose 1968

Champagne Blanc de Blancs

Liqueurs

Le lundi 21 octobre, 1974

petite histoire de l'académie

GENEVIEVE PETIT

PARIS — Les feux de l'actualité se braquent chaque automne sur les têtes de file de la littérature française qui entrent en lice pour concourir devant les dix membres de la fameuse académie instituée en 1896 par Edmond Huot de Goncourt. Son testament stipulait que le prix, d'un montant de 5.000 francs (une fortune à l'époque!), devait être toujours décerné "au meilleur roman, au meilleur recueil de nouvelles, au meilleur volume d'impressions, au meilleur volume d'imagination en prose, et exclusivement en prose, publié dans l'année".

On peut se demander aujourd'hui si l'esprit dans lequel le prix Goncourt a été créé a toujours été scrupuleusement observé.

Mais qui étaient donc ces frères Goncourt? Des hommes du monde, si passionnément épris de littérature qu'ils lui consacraient leur vie et, au-delà de leur vie, leur fortune.

Edmond naquit en 1822, Jules en 1830. Si l'on parle toujours "des Goncourt", c'est que les deux frères furent unis par une affection si exclusive, par une entente si totale, que l'on peut dire que leur oeuvre littéraire est le reflet d'une authentique unité, comme en témoigne une chanson de l'époque:

*c'est la faute d'Edmond, c'est la
faute de Jules
ils ont à quatre pieds gravi le
sacré mont;
lui, blond comme Phébus et
nerveux comme Hercule,
l'ombre de Jules fait qu'on ne
voit plus Edmond*

*Et dans l'ombre d'Edmond se
perd son frère Jules.*

Ces inséparables avaient hérité de leur mère une fortune assez coquette pour leur permettre de vivre de leurs rentes et de consacrer leur existence à écrire sans se soucier de gagner de l'argent. Pourquoi devinrent-ils écrivains? Sûrement pas par vocation; plutôt par désœuvrement.

Ils débutèrent donc dans le métier, en écrivant pour des revues les petites histoires de l'Histoire; puis ils se lancèrent dans de véritables études sur la société française et publièrent alors plusieurs ouvrages dont une "Histoire de Marie-Antoinette" (l'impératrice Eugénie avait une prédilection pour cette malheureuse reine) et "Les Malresses de Louis XV", et entreprirent la rédaction d'un important volume "L'Art du XVIIIe siècle".

L'Histoire les amena à devenir de "véritables enquêteurs sociaux au temps des crinolines"; leurs romans scandalisèrent la société volage du Second Empire qui se bouchait les yeux pour ignorer la condition misérable de la population ouvrière, car les frères Goncourt manifestaient un intérêt pour la classe ouvrière égal à celui qu'ils portaient aux milieux bourgeois, littéraires et artistiques. Ce thème de la misère populaire sera repris avec le succès que l'on sait par Emile Zola (leur plus illustre disciple), par Flaubert, Daudet, et al.

Les Goncourt se targuèrent alors d'être les "fondateurs de l'école naturaliste", mais, en vérité, les romans de

Tolstoï faisaient déjà fureur. Le rapprochement est facile. Et si la société française compatissait volontiers aux douleurs du peuple russe, elle se refusait énergiquement à considérer les siennes!

Cependant, les Goncourt comptaient de nombreux amis. Le grenier de leur maison d'Auteuil, au second étage, avait été aménagé et ils y recevaient les artistes les plus en vue: Théophile Gautier, Tourgueniev, et bien d'autres. Cependant, leur "Journal" nous montre qu'ils avaient "la dent dure" contre les hommes célèbres qu'ils ont connus ou fréquentés. Ils étaient égoïstes et susceptibles, mais leur droiture et leur mépris des honneurs les rendent sympathiques. D'ailleurs, ne nous ont-ils pas laissé un témoignage évident de leur philanthropie?

Le testament des Goncourt, s'il a été déposé chez le notaire et signé par Edmond, est la réalisation d'un projet commun. Les deux frères, en effet, avaient décidé de fonder une académie pour prendre le contrepied de l'Académie française qu'ils jugeaient trop formaliste.

Ils légèrent donc toute leur fortune à cette future académie, à charge pour elle d'attribuer chaque année un prix de 5.000 francs au meilleur ouvrage de l'année et de faire éditer le "Journal" dans son texte intégral, vingt ans après la mort d'Edmond.

Ces vingt ans durèrent de juillet 1896 à octobre 1953!

Le "Journal" aurait dû paraître, selon le vœu des Goncourt en 1916. Mais le ministre de l'Instruction publique décida de reporter cette date, puis Léon Bérard et Anatole de Monzie la reportèrent encore. C'est en 1953 que l'Académie décida de procéder à la publication du fameux "Journal". Son secrétaire général, Gérard Bauer, au cours d'un déjeuner au fameux restaurant de la place Gaillon, soumit à ses collègues la maquette de la couverture de l'édition de Monaco.

Robert Ricatte, l'un des quatre rédacteurs chargés du dépouillement du manuscrit, déclencha un ultime incident par cette imprudente réflexion: "Alphonse Daudet y paraît dans son épaisseur d'homme, halluciné par la chair..." Derechef, la famille Daudet intenta un procès, mais cette fois le tribunal autorisa la parution du "Journal" des Goncourt. Devant les affrontements soulevés, André Marie décida qu'à partir de 1961 le manuscrit des dix cahiers originaux pourrait être communiqué à la Bibliothèque Nationale à ceux qui souhaiteraient le consulter.

En 1903, John-Antoine Nau, alors âgé de 43 ans, fut le premier lauréat. Les académiciens qui couronnèrent son ouvrage "Forces ennemies", s'appelaient Alphonse Daudet, Paul Marguerite, Joris-Karl Huysmans, Rosny Jeune, Rosny Aîné, Octave Mirbeau, Gustave Geoffroy, Léon Hennique. Renouvelé dans sa majorité depuis 1969, le jury réunit des auteurs souvent engagés, qu'on a baptisés dans les

milieux littéraires "les Goncourt de circonstances" en raison de leur conception anti-conformiste du roman.

L'une des idées primordiales des frères Goncourt était de soustraire leurs futurs académiciens aux "besognes" imposées par la nécessité de gagner leur pain. Le testament d'Edmond prévoit que chaque académicien recevra une rente viagère de 6.000 francs afin de lui permettre d'exercer sa profession d'une manière indépendante et tout à fait désintéressée.

Hélas, les 6.000 francs de 1896 se sont allégés, allégés tant et si mal qu'ils sont devenus dérisoires. De toute évidence, les frères Goncourt n'avaient pas envisagé la dévaluation! Aussi, les académiciens actuels vivent de leur plume et des fonctions qu'ils exercent dans les sociétés et syndicats littéraires.

Le prix Goncourt est décerné chaque année au cours d'un déjeuner traditionnel chez Drouant. Le vote a lieu avant le repas, à voix mi-haute, par ordre alphabétique. Après avoir pris le café avec les jurés, le lauréat reçoit son chèque de 5.000 francs et on achève rituellement l'élection en dégustant le fameux champagne "blanc de blanc" que Maurice Drouant découvrit en 1914, pendant la retraite de Champagne d'une manière fortuite. L'anecdote vaut d'être contée: exténué, le soldat Maurice Drouant fit halte chez un vigneron champenois qui prétendit le "ravigoter" avec un petit vin du terroir, un remède dont il lui dirait des nouvelles. Et Maurice

Drouant dégusta le blanc de blanc. Il en garda un si excellent souvenir que, redevenu civil, il jura de ne plus servir que ce champagne dans son établissement.

Mais revenons au prix Goncourt. Le plus jeune lauréat fut André Malraux, couronné à 27 ans pour son troisième ouvrage "La Condition Humaine" (le premier ayant reçu le prix Théophraste-Renaudot). Depuis, le lauréat de 1933 a fait la carrière éblouissante que l'on sait. Le plus âgé fut Henri Pourrat, couronné pour son 25e roman, "Vent de mars", à 54 ans.

Le tirage d'un prix Goncourt tourne autour de 250.000 exemplaires qui rapportent environ cent mille dollars à son auteur.

Le plus gros tirage fut atteint par l'ouvrage d'André Schwarz-Bart, couronné en 1959, "Le Dernier des Justes", qui atteignit le fantastique tirage de 600.000 exemplaires. Les livres sont chers, aussi beaucoup de personnes n'achètent qu'un seul livre par an: le Goncourt. C'est dommage, et les jurés de l'Académie Goncourt s'en alarment. Ils envisagent des réformes révolutionnaires, comme par exemple, celle de ne plus siéger obligatoirement à Paris (mais de transporter à Montréal, par exemple...); celle de donner une large publicité aux romans sélectionnés; mais les académiciens doivent garder l'oeil sur le testament d'Edmond: toute évolution est freinée par la vigilance du Conseil d'Etat qui veille à l'exécution des dernières volontés des Goncourt.

(copyright BIP)

les québécois sur les goncourt

JACQUES THÉRIAULT

La visite des Goncourt en terre canadienne a été l'objet de multiples querelles et fait couler beaucoup d'encre, beaucoup trop sans doute.

Ce qui frappe cependant, c'est que le passage des académiciens chez nous aura suscité beaucoup plus de commentaires gastronomiques que littéraires. Et non sans raison, d'ailleurs: alors que le grand chef Georges Laffon pratiquait son grand art dans les cuisines du Ritz ou des salles de réception gouvernementales, les académiciens sablaient le champagne en présence de personnalités extra-littéraires qui n'ont pas manqué l'occasion de remuer leur cuillère dans la bassine...

"Il faut se garder autant que possible de rendre un service aux princes: les princes n'estiment ce que vaut un service que vous pouvez leur rendre que lorsque vous ne leur rendez pas", ont écrit les frères Goncourt, fort à propos.

Qu'ils aient été dupes ou complices, aveugles ou tout bonnement mal informés, les académiciens n'en retourneront pas moins à Paris en ignorant tout de l'autre côté de la médaille. Selon leur habitude, ils auront bien mangé, bien bu, bien digéré, et la vie joyeuse reprendra à Paris, chez Drouant où ils se retrouveront chaque année pour élire un nouveau prix Goncourt.

Ceci dit, la bonne chaire n'a jamais rien eu de répréhensible, mais il se pourrait aussi que "la salade divise encore plus les hommes que la politique", comme l'ont écrit encore les satanés frères Goncourt. Et ce n'est pas un secret que les repas officiels ont attiré plus de badauds que les deux conférences présentées par Cayrol et Lanoix. Si c'est là ce qu'on entend par "mission culturelle" on aurait économisé du temps et de l'argent en invitant seulement le chef des cuisines...

Trêve de commentaires: laissons la parole à des écrivains québécois, témoins ou victimes de cette affaire Goncourt.

Gaston Miron — On m'a invité pour déjeuner avec les Goncourt à deux reprises; je n'y suis pas allé. En tant qu'écrivain québécois, on ne peut pas s'associer à des réceptions ou à des cérémonies au cours desquelles

des gens en place, des Canadiens français de service, se servent du langage pour camoufler le mensonge et les sophismes. Ce sont ces gens qui ont fait Octobre 70 et qui, depuis, ont dénaturé le sens des mots (...). Je suis aussi désolé de voir que l'Académie Goncourt, qui compte d'éminents écrivains, ait donné dans ce piège et servi, en quelque sorte, de caution morale aux politiques culturelles et linguistiques des deux paliers de gouvernement. Ces hommes de lettres ne savent pas ce qui se passe ici. Je trouve qu'ils ont été pas mal chambrés!

Gilles Archambault — La venue des Goncourt, au mieux, devrait faire sourire. Ça ne représente rien dans la littérature française d'aujourd'hui, rien d'autre qu'une petite bande de papier qui fait vendre un livre à quel-que 250.000 exemplaires. Ce qui me déçoit beaucoup de Montréal, c'est qu'on attache tant d'importance à cette visite. C'est à peine une affaire de politiciens.

Hubert Aquin — J'espère seulement que la présence de trois Québécois au palmarès n'est pas une quelconque forme de colonialisme. D'au-

tre part, j'ai l'impression qu'ils vont se faire passer au batte pas mal raide et je trouve l'histoire d'André Langevin scandaleuse; il faudra demander à Hervé Bazin d'adapter son livre au Québec la prochaine fois qu'il sera réédité chez nous. En fait, il s'agit d'une situation ambiguë, cela nous replace dans une situation de colonie qui orbite autour de la France... à moins que les académiciens ne soient de bonne foi!

Victor Lévy-Beaulieu — Je trouve que la réaction de Langevin est intéressante. Il considère, à juste titre,

que c'est une attitude colonialiste. Les Goncourt sont venus chez nous sous de fausses représentations. Imaginez! On ne lit même pas les livres... C'est une grosse farce... gastronomiquement parlant.

Jacques Ferron — On ne peut pas considérer la France comme une espèce de puissance colonisatrice. D'une part, on ne peut pas rester francophone à l'écart de la France; d'autre part, la France ne me dérange vraiment pas. Pourquoi, alors, chialer contre l'Académie Goncourt? Ses membres n'y peuvent rien. Non...

moi, je trouve tout ça un peu ridicule. Michel Beaulieu — Pour moi, la venue des Goncourt ne signifie absolument rien. D'ailleurs, cette académie est composée d'une bande de gens qui ne m'ont jamais intéressé. Je ne vois pas, vraiment pas, ce qu'on pourrait attendre d'eux.

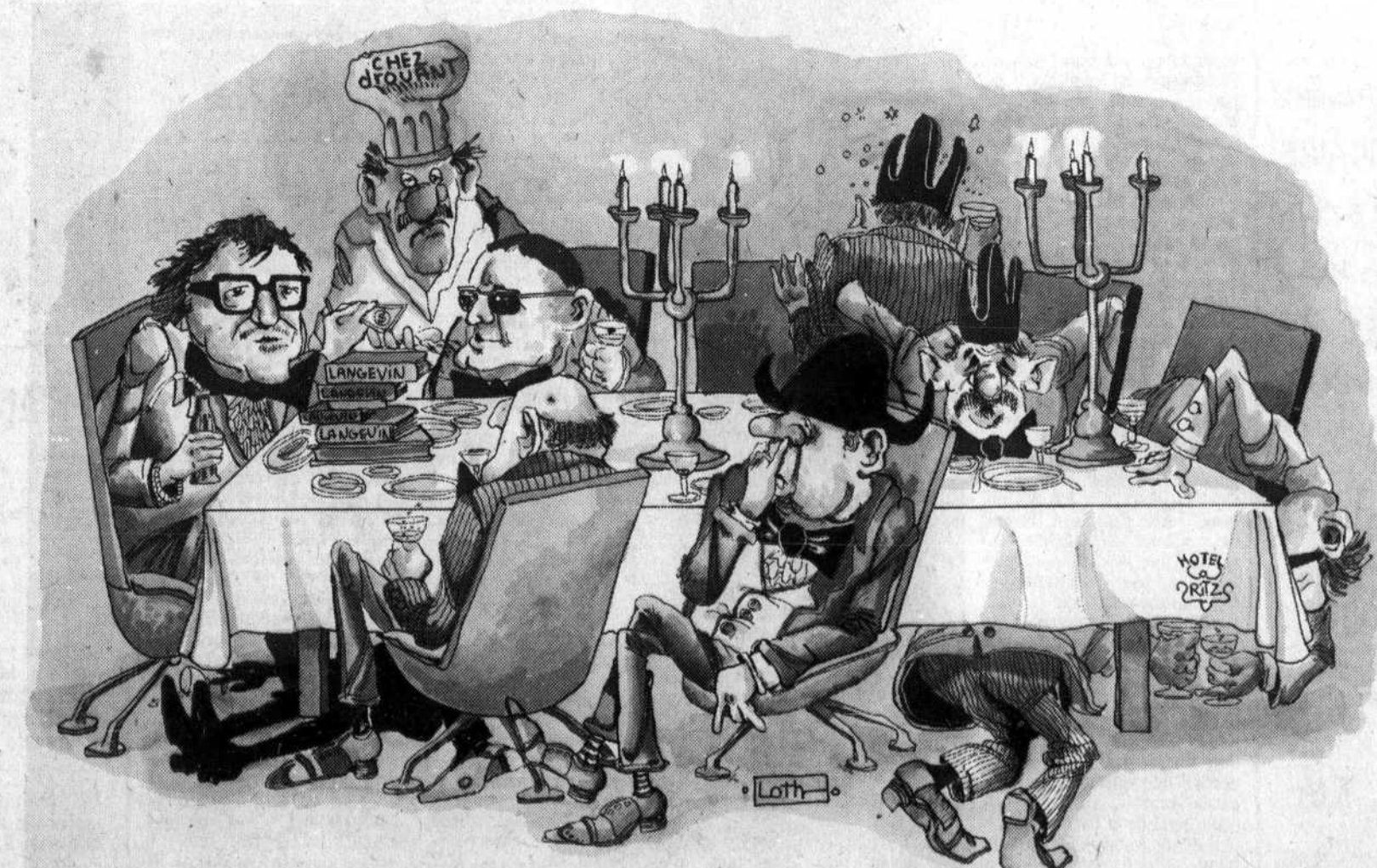
Jean Ethier-Blais — Au fond, j'aurais aimé que l'Académie Goncourt vienne à Montréal représentée par Bazin, Salacrou et Queneau — ces grands absents. La quantité n'a rien à voir dans cette affaire!

Pierrot Léger — Pour ma part, je crois qu'il s'agit d'une joyeuse mascarade dont la signification de la présence chez nous est tout indiquée par la protestation d'André Langevin. Les Goncourt ne peuvent rien changer dans le cours de la littérature qui se fait au Québec... Mais, tout ça est au fond bien amusant.

Jean-Guy Pilon — Ce qui m'intéresse le plus dans la venue des Goncourt, c'est une rencontre avec le chef de cuisine Georges Laffon. C'est un homme plein de talent et d'imagination!

Jacques Godbout — Pour moi, c'est très complexe... Il y a quatre aventures liées à cette visite: celle de Roger Lemelin, celle des membres de l'Académie en tant que groupe, celle du roman québécois impliqué au sein de la francophonie, puis celle du capital politique. Brevement, je m'explique: 1- l'idée de Lemelin me paraît astucieuse au niveau du marketing; 2- que les Goncourt se promènent ne me dérange pas; le Pape lui-même le fait bien; 3- la place du roman québécois dans tout ça? Je trouve que ça commence à ressembler à de véritables chicanes de taverne; 4- c'est l'aspect politique qui me paraît le plus désolant: habituellement la littérature se préoccupe de politique, mais dans le cas présent, c'est l'inverse qui s'est produit.

Edmond et Jules de Goncourt — Académies, commandes, prix, récompenses, rien de plus idiot que l'éducation et l'encouragement des lettres et des arts: on ne cultive pas plus les hommes à talent que les truffes ("Journal", 1862).



les LETTRES françaises

M. Tournier, grand romancier à la technique parfaite

par JEAN BASILE

Quand Michel Tournier obtint le prix Goncourt pour son roman "Le Roi des Aulnes", les méchants dirent qu'il aurait mérité de ne pas l'obtenir. Quelques mois plus tard, Michel Tournier devint membre du jury de ce même prix. Peut-être doit-il ce dernier honneur au fait qu'il est un homme d'édition, avant même d'avoir été un auteur. En effet, Michel Tournier a travaillé chez Plon; il est maintenant lecteur chez Gallimard. Pour l'heure il est à Montréal, siégeant au milieu de ses confrères réunis comme l'on sait au Ritz-Carlton.

Le prix Goncourt n'a pas toujours très bonne réputation chez les intellectuels qui y voient le prix de la "récupération" et l'exemple même d'une "littérature à l'estomac" indigne des appétits délicats. Mais, quand on y réfléchit, un prix Goncourt n'est en somme qu'un prix Goncourt et, comme dit Michel Tournier, "il vous permet d'accéder à votre public potentiel; c'est le livre qui suit qui est important et qui vous donne la mesure de la vérité".

L'objet de cet article n'est d'ailleurs pas de discuter de la validité des "récompenses littéraires" et du brouhaha qui les entoure. Il se trouve sans doute que Michel Tournier y participe. Il se trouve aussi que l'auteur du "Roi des Aulnes" et de "Robinson ou les limbes du Pacifique" est un écrivain excep-

tionnel. Ses deux ouvrages sont, par bien des côtés, des chefs-d'œuvre. Il a, enfin, à Montréal, un "fan club" qui lit et relit ses livres, non sans les discuter toutefois (et ce n'est pas la matière à discussion qui y manque).

En bref, Michel Tournier est l'un des rares auteurs contemporains français qui trouvent grâce, ici, et particulièrement chez les jeunes. Le Goncourt n'a rien à voir là-dedans.

Michel Tournier est un homme d'une cinquantaine d'années. Il a fort peu écrit: deux ouvrages, en attendant de terminer son prochain roman qui s'intitulera, non plus le "Vent Paraclet" ainsi qu'il avait été annoncé, mais "Les Météores". Il a commencé tard, très tard, à publier. Il reconnaît lui-même qu'il a pris 15 ans de retard en accumulant des manuscrits restés dans les tiroirs. Cette discrétion littéraire fut vite récompensée puisque, outre le prix Goncourt, il obtint dès la publication de son premier livre, "Robinson", le Grand Prix du roman de l'Académie française. Le paradoxe est évidemment que cet écrivain, éminent grise d'éditeur, est aussi un auteur d'avant-garde, si ce mot veut encore dire quelque chose. Chose plus curieuse encore, Michel Tournier, qui écrit des romans, n'est pas un romancier.

"Je suis, dit-il, d'abord un philosophe; je me suis découvert au moment de l'agrégation devant la bêtise des sujets que l'on nous proposait et j'ai dû lentement me reconstruire à un autre métier. Mes maîtres sont tout naturellement des philosophes et ce sont eux qui me donnent le matériel interne de mes livres. Il m'a fallu ensuite apprendre à écrire un roman qui ne soit pas philosophique. C'est là une tâche difficile mais je crois que j'y ai réussi".

L'histoire de ses deux livres publiés est simple et romanesque. Dans "Robinson ou les limbes du Pacifique", Michel Tournier reprend le grand thème classique de Defoe; il fait échouer un jeune marin sur une île déserte; après une période de désespoir où il vit comme une bête sauvage, Robinson décide de reconstruire à lui tout seul la civilisation; il fait des monuments; il érige un palais des poids et mesures; il construit des magasins généraux. A peine le tout est-il fini, à peine le grand Ordre règne-t-il sur l'île déserte, qu'apparaît un jeune sauvage. Vendredi. En peu de temps, Vendredi réduira à néant tout le travail de Robinson. Il substituera à l'ordre civilisé le désordre de la Nature et, par là-même, il réintroduira, dans l'existence de Robinson, le sens du sacré. Puis, son rôle accompli, Vendredi lui-même disparaîtra.

Quoique de couleur fort différente, l'histoire est sensiblement la même dans "Le Roi des Aulnes", dont le héros est un ogre, nommé Tiffauges d'après l'un des châteaux sanglants de Gilles de Rays. Mais, dans ce cas, l'île déserte est la guerre 39-40 et plus précisément la guerre 39-40 telle que put la vivre un prisonnier français. Tiffauges accepte sa situation de prisonnier de guerre et accepte l'Allemagne. Il est même fasciné par la Hitlerjüngend, image de la pureté. C'est pourtant, dans le désastre terminal, un enfant juif qu'il choisira de sauver. Car l'innocence vaut mieux que la pureté.

"L'Allemagne, précise Michel Tournier, est pour moi une histoire d'amour-haine. J'aime beaucoup l'Allemagne; pour un philosophe cela n'a rien d'étonnant. D'ailleurs, mes parents étaient des germanistes; nous allions en vacances en Allemagne où j'ai vu, enfant, le phénomène du nazisme se développer. Ce qu'il y a de paradoxal dans l'histoire moderne de l'Allemagne, c'est surtout l'histoire du Juif allemand.

Le peuple allemand est une pâte merveilleuse mais il lui manque le levain; ce levain lui a été donné par ses Juifs; pensez à l'importance des Juifs allemands, qu'ils se nomment Freud, Schönberg, Marx ou Einstein. Hitler a tué les Juifs et ce traumatisme se sent encore aujourd'hui.

Raconter l'histoire d'un roman de Michel Tournier, c'est n'en rien dire sinon, malgré tout, qu'il a besoin pour écrire d'un système et d'un "grand sujet" traditionnel, que ce soit Robinson ou l'histoire d'un ogre. L'intérêt exceptionnel de cette œuvre réside dans son système de références, extrêmement précis quoique pratiquement invisible, ainsi que dans un "esprit" qui classe Michel Tournier tout à fait à part au sein de ses confrères romanciers.

"J'ai besoin, dit-il, qu'il n'y ait pas de hasards; je dois tout justifier".

Ces "justifications" sont d'un intérêt particulier car elles ne sont que rarement psychologiques mais bien culturelles. Le héros du "Roi des Aulnes" est myope, détail d'apparence insignifiante. Mais ce n'est pas pour rien qu'il l'est. Le thème de la myopie est présent dans l'histoire des ogres et le plus bel exemple en est Polyphème, le cyclope que roula Ulysse. Mais si les myopes y voient moins bien, ils ont plus de flair, d'où les thèmes de ce qui sent fort, les ordures par exemple, dans les romans de Michel Tournier.

Ce thème des ordures sera d'ailleurs développé largement dans "Les Météores". A ce propos, Michel Tournier raconte avec délectation les promenades qu'il a faites dans un champ de récupération d'ordures ménagères près de Marseille.

"Les ordures ménagères, dit-il, c'est grandiose".

Quant aux structures mêmes de ses romans, elles n'ont rien à voir avec le "suspense". Elles sont un système qui est, généralement, calqué sur les "voyages initiatiques", chaque étape marquant une évolution du héros.

Ces quelques exemples rapides ne sont que des détails. Chaque paragraphe des romans de Michel Tournier peut se lire, tout comme le Koran, de sept façons différentes. Le plus étonnant de tout cela, est que ces livres se lisent sans effort, presque comme un roman de Simenon. Il est vrai que Michel Tournier a le sens de la concision, qu'il a pris chez l'un de ses maîtres, Jules Renard.

Au fond, l'œuvre de Michel Tournier raconte, une fois de plus, l'histoire du Monde. En ce sens, il est donc un auteur religieux bien que la religion, et même la morale traditionnelle, y prend souvent pour son compte.

"Je n'ai pas, dit Michel Tournier, le sens du profane. Pour moi tout est sacré, et mes armes, pour partir à la conquête de ce sacré, appartiennent à l'intelligence. Je suis de ceux qui croient que l'on peut rejoindre Dieu par l'argument ontologique, même si, aujourd'hui, on se tape sur les cuisses rien qu'en

pensant. Je crois que l'intelligence de l'homme peut aller très loin".

Est-il chrétien? Dans un certain sens, quoique pour lui "le Christ ne doit pas être considéré comme une fin mais bien comme un autre Saint Jean-Baptiste, annonciateur, cette fois, du Saint-Esprit". Son prochain roman abordera plus amplement ce thème du "Christ à venir" que les gnostiques ont appelé le Paraclet et que le soufisme iranien appelle le 12ième Imam.

Même si certains, comme Gilles Deleuze, ont tenté de donner à l'œuvre de Michel Tournier une interprétation quasi-psychiatrice, il est plus simple d'y voir une tentative qui est l'ultime que peut tenter un écrivain: celle d'écrire un Évangile.

Un détail, plus particulièrement frappant pour nous, est enfin la place mythique qu'occupe le Canada dans l'œuvre de Michel Tournier, qui n'a, soulignons-le, reçu aucune bourse du Conseil des Arts pour ce faire ni aucune subvention de RC ou de l'ONF. Dans "Le Roi des Aulnes" le Canada est une petite cabane (!) perdue dans la forêt, où se réfugie Tiffauges quand il veut être seul.

Dans "Les Météores" le Canada aura un rôle beaucoup plus important puisque l'un des héros, Jumeau à la recherche de son frère, partira de Vancouver pour arriver à Montréal après avoir traversé les Prairies.

Qu'est-ce que le Canada? C'est pour ses héros la "bouffée d'air pur", la richesse aussi. En d'autres termes, presque une terre promise. Ce qui est l'opinion de beaucoup d'entre nous, ici.

On ne peut évidemment réduire en quelques pages une œuvre de cette importance où le secret, d'ailleurs, n'a pas le moindre des rôles à jouer. Du moins était-il nécessaire de la signaler en suggérant à nos lecteurs d'en faire connaissance. Il découvriront, d'abord, un grand romancier à la technique parfaite. Puis, lentement, ils referont le chemin que tous ceux qui aiment Michel Tournier ont fait, et que lui-même a fait: marcher vers la vérité essentielle en s'appuyant sur la tradition. Si le Tarot les intéresse, ils pourront comprendre un peu mieux le Tarot, à moins que ce ne soit la Kabale hébraïque ou la pensée des chrétiens du 3ième siècle.

S'ils se demandent pourquoi et comment le Monde est toujours sauvé par un enfant, les livres de Michel Tournier sont à même de leur apporter des éléments de réponse. En effet, l'histoire profonde de "Robinson ou les Limbes du Pacifique" ou celle du "Roi des Aulnes" est celle de tous les Rois mages qui regardent le ciel, dans l'espoir que se lèvera l'Étoile annonciatrice du Christ enfant.

la POÉSIE

Les poèmes du pays, ... et les poèmes du paysage intérieur

par JACQUES LEMIEUX

"J'affiche l'écriture de nos corps en signe de violence
A battre le temps de nos paupières closes
d'avant nos yeux crevés
Comment habiter ce ventre qui nous rive
au même fleuve"

Il est des recueils poétiques qu'on aimerait citer longuement, car ils se suffisent à eux-mêmes. Équilibre fragile où la poésie n'attend que le lecteur pour se livrer, puis se reformer sur lui. Toute intervention extérieure semble alors relever du voyeurisme et la critique n'a plus qu'à entrebâiller la porte... en espérant que celui qui le lira la poussera un peu plus loin.

"Mais humaine tu es nue
je me dépouille de mes yeux
comme des alliances
nouvelles creusent nos mains"

Ainsi témoigne "La parole me vient de ton corps" de Jean Royer, que viennent de publier les Nouvelles éditions de l'Arc.

Cette parole qui n'a lieu que parce que la femme dispose d'un corps à la dimension d'un pays, un corps que l'homme façonne à l'image du territoire: immense. Un corps qui existe

parce que l'apprentissage passe d'abord par les mains; non par les yeux. Un corps que l'on parcourt physiquement avant de l'enlever par le regard:

"Je ne goûte plus que ta bouche
qui m'ouvre les mots
je ne touche plus que tes mains
qui m'ouvrent le cœur
La parole me vient de ton corps
comme d'un pays aveugle"

Identifiée à la terre même, la femme semble en posséder tous les secrets. Génitrice, c'est elle qui donnera ses yeux pour prolonger la parole du poète:

"tes yeux inaugurent la couleur
de mon cri
car l'amour a le visage de la colère"

Si le corps de la femme livre la parole, si ses yeux, ensuite, portent les mots à l'oreille du cri, c'est à l'homme, maintenant, d'accueillir le silence. Ainsi s'efface la femme-pays et il ne restera de cette étreinte que "ton visage seul/à force de silence" et la patience de s'éloigner "jusqu'au silence":

"(...) nous homme-femmes amis
du trop plein de nous taire
dans le creux paysage du silence
où chanter mon frère
ne dormons plus ici"

Poésie à l'état pur où les mots soutirent de l'imaginaire leur part de fragilité. "La parole me vient de ton corps" donne l'occasion à Jean Royer de manifester une maturité dans la création d'un équilibre parfait entre les différentes parties du texte; équilibre qui supporte l'armature d'un projet où l'homme s'élève à l'amour par l'entremise d'une femme élevée à la dignité d'un pays, de tout le pays québécois. On ne peut alors que saluer ce poète et — pourquoi pas — lui dire: merci!

Rappelons que "La parole me vient de ton corps" est suivi de "Nos corps habitables", poèmes écrits entre 1966-1968 et réédités pour l'occasion. Il faut enfin souligner les magnifiques dessins de Muriel Hamel qui donnent au recueil tout entier cette impression de "fini", si rare de nos jours.

Des Éditions du Nouveau-Québec, nous vient un recueil peu banal de Jocelyne Saint-Jules. Si on peut tiquer sur le titre, "Flocon", une lecture tant soit peu attentive nous enlève tout doute sur les possibilités

littéraires de l'auteur. Celle-ci passe sans sourciller à travers 70 pages d'une prose suivie, très dense, où l'absence de ponctuation souligne on ne peut mieux l'état d'âme de l'auteur.

Constamment à la merci d'une plume qui sautille d'une idée à l'autre, perpétuellement menacée par la phrase non encore écrite — mais qui est déjà là — Jocelyne Saint-Jules se balade allègrement (?) à travers les méandres de son "ego".

"J'ai le goût de cette neige éternelle lassitude et de cette fièvre ma vitalité s'apprete à lui mor-

dre le sourire et ses folles falaises je le couche docile dans le miel de mon lit à l'instant précède des échanges et j'allume bougie magie les étreintes de la nuit je l'inonde de mon sucre le baigne dans la chaleur de mes doigts posés sur mon cœur et je perfore sa facilité à se laisser aimer"

S'ouvrant à tous les possibles, le texte se dilate d'un mot à l'autre et certains thèmes comme le pays géographique ou l'eau — pour importants qu'ils sont dans la mythologie de l'auteur — ne sont souvent que prétextes à rendre visible une re-

cherche toute intérieure. D'un original égaré dans la forêt du temps" à "la fragilité stagnante d'un lac perdu dans son immobilité" (début et fin de la première partie du recueil), l'auteur nous fait passer à travers son paysage intérieur, nous oblige à la suivre parmi roches, vagues, grève et sable jusqu'aux confins d'un monde qui n'a d'universel que l'engagement de chacun de ses lecteurs:

"la résurrection roucoule à l'approche de la grève et de l'amas des cailloux délavés le gîte de ces rêves endormis accoste brusquement pour l'instant premier d'une vision inachevée je dépose le pied et me roule dans l'herbe complaisance sensorielle croque l'émanation et respire profondément (...)"

Texte fascinant, parce qu'es-soufflant. Histoire privilégiée d'une femme qui se donne à l'amour et à l'érotisme sans réserve. Éclatées, les frontières du rationnel et les barrières de la logique, au profit de la folie, celle que l'on crie lorsque le quotidien a disparu sous la pression des pulsations sexuelles, par exemple. Ivres des mots grisés par les images qu'elle

cueille à gauche et à droite, Jocelyne Saint-Jules tombe cependant dans un écueil verbal qui risque, à la longue, d'étouffer complètement le texte. On ne gagne rien à vouloir tout dire, d'un coup, et un peu plus de discrétion permettrait au lecteur de retomber sur ses pieds. En tout cas, un écrivain dont on attendra le second recueil avec impatience.

"Je te fais confiance tu fermes les yeux et réveilles finalement ton ardeur et sans réprimer le doublement d'activités dans les organes de tes sens ton affection décorée de l'abandon de l'acceptation de tes impulsions naturelles tu m'attires sur toi je me frotte sur ta poitrine à m'user rageusement la peau tes doigts lourds de chaleur nouvelle apaisés sur ma vulve et ta bouche en embrasse le pli tes ongles essouffés s'amusent en riant à me faire un mal et je crie de plaisir"

"La parole me vient de ton corps suivi de Nos corps habitables", par Jean Royer, Montréal, les nouvelles éditions de l'Arc, 1974.

"Flocon", par Jocelyne Saint-Jules, Montréal, les éditions du Nouveau-Québec, 1974.

Jocelyne Saint-Jules



MANITOBAINS au QUÉBEC

Vient de paraître:

PAGES de SOUVENIRS et d'HISTOIRE, La Paroisse Saint-Pierre-Jolys au Manitoba, 1872-1972. En vente au CENTRE SABOURIN, Saint-Pierre-Jolys, Manitoba, ROA 1VO, \$12.30.

Le Tome I est une réédition de textes de 1913 de M. l'abbé J.-M. Jolys, 157 pages. Le Tome II est du Père Hector Côté, c.s.v., pages 158 à 490, dont 56 pages d'illustrations hors-texte et de nombreux tableaux statistiques.

Un Appendice de 44 pages devrait intéresser les familles et les adeptes de généalogie: Pionniers et Résidents de Saint-Pierre, de 1872 à 1972. Il contient plus de 2,000 noms de chefs de familles et de leur épouse, avec date d'arrivée ou de départ.

ÉDITIONS GARNEAU

Nouveautés



JEAN-CLAUDE DUPONT
LE LÉGENDAIRE
DE LA BEAUCE

\$6.95

CHAUDIÈRE — KENNEBEC
GRAND CHEMIN SÉCULAIRE \$12.00

par
HONORIUS PROVOST
Archiviste du Séminaire de Québec

RÉIMPRESSION

LES CAHIERS
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

TOME 1 — POÉSIE \$7.50

TOME 2 — HISTOIRE \$7.50



Librairie Garneau, Ltée
MAISON FONDÉE EN 1924

47, rue Buade, Québec Tél.: 692-3790

Métro Henri-Bourassa, Montréal, 381-9204

C'est la première fois que je lis avec plaisir un ouvrage de Fernand Ouellette. Je l'avoue sans vergogne. Plus nettement, c'est la première fois que cet écrivain me touche. Bien sûr, j'avais apprécié certains passages des Actes retrouvés, quelques pièces de Dans le sombre mais d'une façon fort intellectuelle et surtout pas d'embûche. Ses poèmes me semblaient un peu trop voulus de soleil, de mort et, disons-le, assez ostensiblement laborieux. Or, il ne faut pas que le café du matin ait goût de sueur parce que les planteurs ont trimé dur... C'est bête, seulement c'est comme ça! Quant à ses proses, je leur trouvais une allure alambiquée. Partout mal assuré dans sa démarche, Ouellette s'avançait avec de grands gestes de funambule. D'ailleurs, il admet quelque part qu'autodidacte tourmenté par le doute, il aura souvent tendance à charger de ce côté-là.

Et voilà que, cette année, on a décerné le Prix de la revue Etudes françaises à Fernand Ouellette pour son Journal dénoué, texte paradoxal, rempli de confiance et d'anxiété, ouvrage d'une sensibilité exacerbée et qui ose se présenter tel, livre de moraliste sur la difficulté d'être. Je devine que l'auteur ne doit pas tellement vénérer Cocteau, toutefois le rapprochement, selon moi, s'impose. Qu'est-ce au juste que ce Journal dénoué? Un retour sur soi-même, tout simplement. Ouellette n'a pas perdu son temps à décrire une quelconque petite patrie. Autrement dit, il n'a pas voulu rédiger la banale biographie de son lecteur. Il ignore ces intuitions finnaudes que l'on n'acquiert qu'après une longue pratique chez monsieur Péladan... Non, l'essayiste s'expli-



que devant nous. Sans plus. Pour autant que nous soyons disposés à marcher, à parcourir une bonne partie du chemin, je

crois bien qu'il nous explique à nous-mêmes.

D'où le titre. On démêle l'écheveau, on évalue les événements, on les situe exactement dans son histoire intérieure. Ce sens figuré du mot dénoué s'appliquerait surtout à la première moitié du livre. Plus loin, c'est le sens propre qu'il faut retenir. Je le déplore car, à ce moment, il y a discordance, il y a rupture dans le ton. Après la cohérence, la rigueur, la densité du début, Ouellette nous livre des feuilles volantes, des brouillons infiniment corrects et soignés, d'accord, mais qui forment un ensemble plutôt décousu; alors c'est la structure de l'ouvrage qui en souffre. Pourquoi s'est-il senti à ce point pressé d'en finir?

Voilà, du moins l'impression que je retiens des dernières pages. Heureusement, cela demeure tout au long, dans le détail, une aventure d'écriture. Et, entre la pudeur et l'absence de pudeur (jamais d'impudeur ici, jamais d'impudence non plus), l'émotion sans cesse revient, ravie.

Ce journal se veut d'abord témoignage intime: goût morbide de la sainteté, tentation de l'angélisme, avec quelque chose là d'aussi aigu qu'un désir charnel; puis l'éblouissement, la conversion au beau; bientôt l'entrée de la belle; ensuite viendra la dimension collective, sinon politique. Toujours pardessus tout cela, comme à corps perdu, une immense envie d'absolu. Décidément, de 1955 à 1965, il a dû s'écouler au moins cent ans!

Le texte foisonne de citations. M'en gardera-t-on rancune si, paraphrasant Dostoïevski, j'affirme que Ouellette est un homme malade d'une culture? Intoxiqué presque... Trop sou-

le ROMAN

H. Aquin, Prix de la Presse

par JEAN ÉTHIER-BLAIS

de l'académie canadienne-française

J'écris ceci mercredi le 23 octobre 1974. Demain, on décerne le Prix de l'Éditeur de la Presse. Félicitations d'abord à M. Hubert Aquin.

On attend toujours avec impatience un ouvrage de M. Hubert Aquin. L'intelligence est là, aux aguets de la sensibilité, intelligence que crée un style personnel, proprement aquinien, baroque. De combien d'écrivains de langue française, aujourd'hui, peut-on dire qu'ils ont un style à eux, qui annonce leur présence sur la page, comme quelqu'un qui vous parle et qui ne parle qu'à vous? M. Hubert Aquin est l'une de ces exceptions. Il ne s'efface pas, selon les préceptes d'une modeste mensongère, devant son lecteur. Il est là, comme était là Montherlant, faisant entendre sa voix, expliquant certaines choses, développant sa pensée, rieur ou courroucé, ou, tout simplement, professoral. Je le répète, c'est l'intelligence. M. Hubert Aquin a cultivé la sienne avec enthousiasme et dans toutes les directions. Il est resté philosophe; sa connaissance des textes littéraires est immense; il ne se refuse pas le malicieux sourire de l'esotisme; le vocabulaire scientifique lui a dévoilé ses arcanes. Ce mélange d'intelligence, de connaissances rares et de style fait de M. Hubert Aquin un écrivain qui surprendra toujours et suscitera sinon l'enthousiasme à chaque coup, du moins le plaisir de lire et d'apprendre. En écrivant son texte, il fait sa propre gloire, ce qui est amusant et peu banal.

Il faut lire Neige Noire un atlas à portée de la main. En compagnie de Nicolas et de Sylvie, nous levons l'ancre pour le Spitzberg, les glaces polaires, le cercle arctique, où glaciers, mer et ciel se confondent. M. Hubert Aquin s'en est donné à cœur joie, car rien n'évoque plus le

métaphysique que l'illimité glacé. Il renvoie le lecteur à la trépidation arabe, à Leibniz, à la prise de conscience du temps, à l'interpénétration de la vie et de la mort. La chair constamment offerte et reçue devient le symbole des exigences les plus hautes. L'homme assoiffé de désirs, en face de cette nature qui se noue et se dénoue sans changer, devient par excellence l'être matériel, que domine la passion. La neige attire le sang. La géographie devient symbiose. De quoi? De la cruauté du héros Nicolas, certainement; de celle de l'héroïne-victime Sylvie, peut-être; symbole surtout de l'impuissance à aimer dont souffre Nicolas. Il ne hérite que lui-même, et sous la forme la moins philosophique. En réalité, Nicolas ne vit que selon le sexe, dans un univers où voisinent la passion et la mort.

Sylvie, au fond, d'elle-même, s'en rend compte et, dans un moment d'ivresse érotique, tente de châtrer Nicolas. Elle paiera cher cette franchise. L'égoïsme sexuel de Nicolas dégoûte. Il n'est donc pas surprenant que deux de ses maîtresses se découvrent saphiques. Elles veulent oublier la fringale de possession et de destruction amoureuse que Nicolas baptise du nom d'amour. Il est dans sa nature d'entraîner la femme dans un glacié et de l'y abandonner. Nous savons du reste que l'extrême froid et l'extrême chaleur se recourent. Lorsque Nicolas et Sylvie se marient, ils quittent Montréal pour la Norvège. Lune de miel glaciale. Les descriptions des paysages nordiques donnent lieu à de merveilleux exercices de style. On croit parfois que ce n'est pas M. Hubert Aquin qui tient la plume, mais quelque moine, disciple secret de Raymond Lulle, à l'esprit scientifique, dont l'art consiste à élever le vo-

cabulaire de la réflexion savante au niveau de la poésie.

L'écriture de M. Hubert Aquin se prête à toutes les nuances du discours: dialogue (présenté sous forme de répliques, comme au théâtre ou dans les romans de la comtesse de Ségur), séquences descriptives, suites narratives et explications de mise en scène. L'action se déroule, de la sorte, sur plusieurs plans à la fois sans que l'unité du livre disparaisse, car chaque fois qu'intervient un plan nouveau, le mouvement tragique s'accroît. La mécanique narrative est parfaitement huilée.

Neige noire est aussi un manuel de cinématographie. A chaque instant, M. Hubert Aquin se croit tenu de nous donner un cours, ma foi fort savant, d'optique ou d'arrière-plan historique. Il y a, dans son tempérament d'écrivain, un je ne sais quoi d'allemand. Son ironie n'est jamais légère. Elle s'enfonce dans la moraine et s'entourne des mystères les plus exotiques de la culture. Dans Neige noire, c'est du tombeau de Fortinbras qu'il s'agit. Viennent à la rescousse Arnoldus Tylenis (qu'il suffit de relire), Dudo et toute la Gesta Danorum. Nous sommes dans la haute fantaisie, sur ce plateau désert que peuple si volontiers l'imagination des hommes de lettres. Chaque écrivain a son monde secret, qu'il dévoile peu à peu dans ses livres. Il y revient toujours. Pour l'un, ce sera l'espace américain, pour un autre, les savantes tortures de l'enfance (il connaîtra tous les ouvrages publiés sur ce sujet), pour un troisième, ce seront les mythes des forêts germaniques, ou les personnages de la Tétralogie.

M. Hubert Aquin a un monde intérieur universel. A chaque nouvelle tentative romanesque, il pénètre dans les couloirs souterrains d'une savante recher-

che. Ce furent la pharmacopée, l'intrigue internationale, la philosophie cachée du début de la Renaissance. Aujourd'hui, c'est Hamlet et son successeur Fortinbras. En sorte que ce domaine réservé de la culture, qui sert de point d'appui à un écrivain, M. Hubert Aquin l'abolit au profit de la recherche pour elle-même. Emporté par la sonorité des vocables étrangers, il se définit par rapport à l'exotisme en tant qu'exotisme.

Malraux ne procède pas autrement. N'y a-t-il pas là comme la réaction d'un homme excessivement cultivé devant les manifestations innombrables de la civilisation? Et cette réaction a nom de dédain. Tout finit par se ressembler. Seuls ne comptent plus que ces mots qui recouvrent les choses. Après avoir épuisé le sujet (maigre, il faut bien le reconnaître) des écrits de l'historien Sigurd Sigurdson, M. Hubert Aquin en a assez de cette saga. Que fait-il? Attiré par les contraires, il court au désert humide: "Gharez-Zemma, le désert vierge. El Kennissa, le désert fécondé, Bou Kourneim, le désert céleste". Volte-face. "Qu'importe, ajoute M. Hubert Aquin, les sables de Tipasa et les dunes de Sainte-Salsa puisque toutes ces étendues, sous l'effet des filtres, ressemblent aux sables fins d'Undensacre et à la neige noire du Spitzberg?" On croirait lire un paragraphe du Musée imaginaire.

L'élan de la sexualité est partout dans Neige noire, dans le déploiement du vocabulaire comme dans le comportement des personnages. Faut-il s'élever contre la tendance des écrivains d'aujourd'hui à tout nous dire, à décrire (je le répète, dans le cas de M. Hubert Aquin, en utilisant un langage somptueux) la vie sexuelle jusque dans ses détails les plus infimes? Peut-être cela n'a-t-il plus



aucune importance. Nous sommes immunisés. La mauvaise monnaie chassant la bonne, rien ne peut plus nous surprendre et tout rentre dans l'ordre.

Pour ma part, je saute souvent les passages affriolants, ou les lis en diagonale, afin de ne pas perdre le fil de la narration. L'art de M. Hubert Aquin ne se trouve pas dans l'exploitation de ces descriptions, mais dans le dynamisme sexuel des personnages qu'il crée. Cette sexualité se transforme en instrument privilégié de connaissance de soi. Nicolas, Sylvie, Eva et

Linda recherchent le bonheur avant tout; un bonheur qui est aussi participation mystique.

Par-delà la sexualité, ils veulent l'amour et la disparition dans un Tout, quel qu'il soit. Nicolas et Sylvie ont en eux d'immenses possibilités de mort; Linda et Eva veulent s'enfuir hors de la vie. La dernière vision du livre, c'est celle de ces deux corps de femmes qui montent dans le ciel de la volupté. Elles représentent le rejet de la passion brute. Mieux encore, par leur départ vers des contrées lointaines de la chair, elles

répondent à une interrogation constante de M. Hubert Aquin, qui n'a de cesse qu'il ne parte à la découverte de l'ultima Thulé. Dans Neige noire, ce pays mirifique apparaît. Son nom jaillit dans l'écriture comme la fleur essentielle de l'âme. "Mon enfant, ma sœur", écrit Baudelaire. Neige noire à la main, partons donc à la recherche de nous-mêmes. Le bonheur sera de ne pas nous trouver.

"Neige noire", par Hubert Aquin, La Presse, Montréal 1974.

LES ÉDITIONS DE L'AURORE VOUS OFFRENT:



Don Quichotte de la démanche
par Victor-Lévy Beaulieu

Une oeuvre importante qui fait l'unanimité de la critique.

"M. Victor-Lévy Beaulieu a écrit un livre mieux que brillant, un livre où la sincérité de l'écriture rejoint l'épaisseur de la réalité qu'il dépeint."

Jean Ethier-Blais

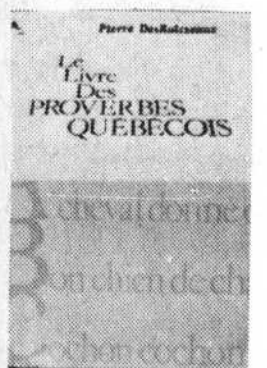
"Sur ce dernier plateau, à la hauteur du désespoir, l'oeuvre problématique de Victor-Lévy Beaulieu rejoint l'oeuvre limpide de Gabriel Garcia Marquez."

Robert Guy Scully

"... Une chose toute nouvelle chez V.-L. Beaulieu: la tendresse, l'épanchement et même la naïveté."

François Ricard

280 pages \$6.95



Le Livre des proverbes québécois
par Pierre DesRuisseaux

Une somme de nos proverbes populaires. "Un livre qu'il fallait écrire" (Jean-Claude Trait.) (Grand succès de librairie.

208 pages \$5.95



Le Livre des sacres et blasphèmes québécois
par Gilles Charest

avec 7 illustrations inédites de Girerd

Le premier ouvrage sur le sujet. Une étude fascinante sur l'emploi que nous faisons des sacres et des blasphèmes. "Un livre qu'il faut lire au plus sacré" (Jean-Claude Trait.)

128 pages \$3.25

"chaque pays fournit son monde"

221 ouest rue Saint-Paul
Montréal - 844-8764

à PARAÎTRE

"L'artefact littéraire", dans "Maski fils de Maski"

par JACQUES FERRON, m.d.

L'auteur, à sa prose appliquée, passe par elle pour revenir se concerter avec lui-même tandis que de lui elle garde l'impulsion narrative qui l'emporte, attentif et méfiant, vers la dernière page, la dernière ligne, le point final. Au delà le lecteur lui succède. Il élabore, celui-ci assimile. Il dispose de tout le temps qu'il veut; la curieuse, qui lui en prend beaucoup, ne l'entame guère, car s'il écrit à la main courante, rien ne l'empêche, entre la première main qu'il met à l'oeuvre et la dernière qui l'achève, autant de fois qu'il faudra, d'interposer la même main courante du recommencement à la fin. Le temps ne commence à compter qu'avec le lecteur qui, lui, s'applique à une prose arrêtée, coulée dans le plomb, définitive, à laquelle il redonne par l'oeil, autrement plus rapide que la curieuse, le mouvement. L'auteur propose et le lecteur dispose en autant qu'il parvienne à réinventer aussi vite que s'il improvisait; dans cette course, son esprit vif et conséquent a besoin de suite pour sauter de ligne en page et ne point s'égarer au milieu des mots. Si le livre est élaboré, il l'assimile aisément. Autrement il ne lit plus assez vite pour l'achever à son tour et, faute de mouvement, ce livre lui tombe des mains par la force de l'inertie.



Médecin, romancier, conteur, essayiste, et collaborateur occasionnel au DEVOIR, le docteur Jacques Ferron publie cette saison un livre "à la fois sur les maisons d'enfermement et sur la création littéraire" qui tient, nous précise-t-il, "tout autant du roman que de l'essai". Le texte que nous présentons aujourd'hui, intitulé "L'artefact littéraire", sera un chapitre de "Maski fils de Maski". Le titre? Au cas où les critiques littéraires besselieniens concluraient trop vite au puissant symbolisme freudien de l'expression (on sait qu'il se faisait anciennement dans le pays ferronnien de Maskinongé une eau minérale du nom de "Maski", si riche en minéraux que les chiens assoiffés jappaient devant l'écuelle plutôt que la boire) le docteur nous renvoie à l'épigraphie de son livre, empruntée à Paul Claudel: "Je ne sais pas du tout, Maski! Nous nous sommes toujours bien arrangés." ("Le partage de Midi") Quoi de plus universel?

tive mais l'appliquent au livre chacun à sa façon, l'un pour l'écrire, l'autre pour le lire, et que ces deux façons là viennent en leur temps et lieu qui ne sauraient se mêler. Si l'on s'en tenait à ce principe, parce que j'ai mis quatre personnes devant une porte, il faudrait, bien entendu, que la porte s'ouvre, que les personnes entrent et avec eux le lecteur. Cet excellent

principe suffit à la littérature ordinaire. Il se fonde sur un double sous-entendu d'excellente convention, à savoir que les deux personnages vivants du livre, les seuls qui soient vrais, l'auteur et le lecteur, se subtilisent et passent inaperçus. Eh bien! dans le livre que voici l'auteur, pourtant modeste, cherche à se signaler depuis la première ligne.

La difficulté majeure en littérature a toujours été, reste et restera la concordance des temps. Et c'est la difficulté, telle l'expression de l'espace sur les deux dimensions du tableau, qui fait de tout art une nécessité. Le livre invente une reprise. Il est à la fois impulsion narrative, délire et mythomanie, et réflexion, rattachement à la réalité par le mot juste, le terme vrai. Le délire naît de l'humour, lui fournit des formes et dure le temps de l'humour, peu. Par contre, quand on se met à réfléchir, on ne s'arrête plus; on réfléchit sur tout, même sur la réflexion. Le livre n'y échappe pas. On a réfléchi sur sa fabrication, sa réinvention, la part de l'auteur, celle du lecteur, les devoirs de l'un, les goûts de l'autre, leur rencontre sur le lien du livre par une discordance de temps, leur commun besoin de la concordance et la nécessité de leur collaboration. Du premier je n'ai rien à ajouter: le temps que je m'accorde me porte à croire que tout le monde pourrait s'y mettre. Un auteur signe, la belle affaire! Ce n'est pas si singulier que d'afficher son nom: tout le monde en a un. Le lecteur qui ne s'affiche pas, qui n'est pas, lui, tout à tous, se contentant d'être tout à lui, me paraît le plus intéressant des deux et, malgré son anonymat, le plus personnel. Sans lui, le livre ne serait qu'une partition. Toute écriture procède de la parole et doit retourner à la parole; c'est par le lecteur, qui lui prête voix, qu'elle revient. De plus, chose curieuse, on ne saurait rien écrire sur la folie et les lieux d'enfermement sans connaître et tenir compte des dispositions du lecteur, puisque sa relation avec le livre, antérieure au sujet, modifie nécessairement celui-ci. Quel est donc ce personnage qui, sous le péristyle du Bourget, à la porte de Saint-Jean-de-Dieu, parmi nous quatre déjà là, déjà nommés, s'improvise le cinquième, peut-être le plus important?

Le lecteur est une dame ou un damoiseau assis et qui se tient droit, immobile, en se tenant après le livre par ses parties nobles, la main, l'oeil et le cerveau, et qui de la sorte garde sous contention son reste obscur et sauvage, à proprement parler sa bête, singe ou guenon,

laquelle souffre d'être ainsi soumise et retenue, en a des pucés, remue, voudrait bien se déprendre et vaguer selon son goût et sa démangeaison, courir, sauter en l'air ou se rouler par terre. Cette malheureuse bête sert quand même de soutien aux parties nobles; de plus elle fabrique des humeurs qui ne sont pas sans influence sur les dites parties, car elles peuvent embrouiller le cerveau, fatiguer l'oeil et obliger la main à refermer le livre. Seulement les parties nobles alors s'en fâchent, et la bête sera la première à souffrir puisqu'elle doit en fournir l'humour. Tout pris ensemble, parties nobles et reste obscur doivent chercher à s'accorder, voire à s'avantager, et cela explique que tous les grands succès de librairie, Sylvio Pellico, la Bible, Papillon, sont des récits d'évasion. Dans les fabriques de prose, on a compris depuis longtemps que, pour garder le lecteur dans ses parties nobles, il faut tenir compte de la répugnance de la bête, singe ou guenon, à rester sagement assise, immobile; la mettre à partie en la persuadant que la délivrance et la fuite se trouvaient dans le livre. Désormais on ne le referme plus après quelques pages; on le finit au plus vite et l'on y trouve souvent profit de joie et d'autre, sans compter la part de vivre en harmonie et de se complaire.

L'excellent et subtil abbé Surprenant en a déduit bonnement que d'une manière ou d'une autre, à mots couverts ou à la lettre, avec les petits symboles ou le recours aux grandes figures de la grammaire et de la rhétorique, toute littérature se réduit à la satisfaction du consommateur, soit du lecteur en son entier, parties nobles et parties restantes, dame et guenon, singe et damoiseau, le livre, la main, le soutien, la chaise, tout compris. Voici un passage de son étude — je le cite d'autant plus volontiers que nous le retrouverons, le pas de Gamelin franchi, au monier à Saint-Jean-de-Dieu: "Qu'on reprenne indéfiniment la fuite du roi, le lecteur ne s'en lassera pas. Il sait pourtant que la grosse berline sera interceptée à Vincennes. N'importe: chaque fois qu'elle repart de Paris, il est du voyage et le mouvement lui redonne espoir que cette fois, par miracle, on

passera la frontière. Je reste néanmoins sans aucune illusion: par métier, Louis XVI doit être arrêté à Vincennes; autrement il ne serait plus Louis XVI. Tout déguisement est inutile: il n'y saurait y avoir d'erreur sur la personne du roi. La folle obstination du lecteur à remonter dans la grosse berline absurde lui vient de sa propre disposition, du résidu que lui laissent ses parties nobles, de cette pauvre bête qui ne sait rien et n'apprendra jamais rien parce qu'elle ne pense qu'à son mouvement contraint par contention, telle une agitée dans une camisole de force".

Mais voilà, ce n'est pas tout: si la littérature n'est que délivrance, fuite, évasion, il convient au préalable, pour que la littérature soit, de captiver le lecteur. Or, Saint-Jean-de-Dieu, en plus d'être un asile, un lieu de sûreté, un pôle du pays et bien d'autres choses encore, constitue ce qu'on appelle un sujet captivant. Sur le pas de la porte, dehors, parmi nous quatre, le lecteur, le cinquième et dernier arrivé, est le premier à vouloir entrer. Cette impatience fait partie de son personnage. Si je le lâche, le voici dedans et vite qu'il y pénètre au plus profond, vers une salle de l'arrière: porte lourde et sans poignée grande ouverte, le cabanon l'attend; il s'y jette, avec un grincement sinistre, la lourde porte se referme sur lui pour qu'on le voie enfin, par le judas, en situation sublimée, tout nu, attaché par la patte, paré pour la délivrance, le retour de l'arrière, le pas de la porte, cette fois pour sortir en fermant le livre, content.

Il y a moyen de le captiver encore plus vite. Il suffit que l'auteur entre dans son jeu et que, rompu au métier, connaissant les recettes, il affiche à la devanure de son livre en gros caractères gris pâles qui peuvent se lire du trottoir au travers d'une vitrine de librairie: "... un judas. Dans la cellule il y a un vase de nuit que l'on peut vider de l'intérieur. L'éclairage artificiel est nécessaire. Les murs sont nus, sauf deux triangles de fer destinés à attacher les malades à la patte." Et voilà le piéton captivé, déjà lecteur sans même avoir ouvert le livre. Il entre chez le libraire,

achète le livre, il le faut bien. Cela m'est arrivé, je ne le regrette pas. En effet, qu'ai-je aperçu au-dessus du titre en caractères plus gros, frappés noirs: "Corridor de sécurité", au milieu de la grisaille captivante? Les noms de mes deux incroyables collègues de Saint-Jean-de-Dieu à la cuirasse d'argent et à la cote d'or, Edmée et Philippe de Queclin! Et ils ne sont pas des auteurs, eux! Ils ne sont qu'en mal de bien, poussés par des motifs humanitaires, preux chevaliers, la tête haute, comme je les avais connus en 1970-71 à Saint-Jean-de-Dieu, bien content de les retrouver par ce livre en 1974, rue Saint-Denis, faisant du raccrochage dans une vitrine, ah! mais dignement, toujours avec la cuirasse d'or et la cote d'argent. Je ne dis pas qu'à l'occasion je ne prendrai pas mon bien dans ce livre. Il s'y trouve, mais quel dommage pour eux qu'ils se soient autorisés de la psychothérapie imperturbable et, ma foi! un peu drôle, pour se mettre à la littérature sans y avoir réfléchi! Faute de le connaître, ils ne pouvaient prévoir l'artefact littéraire ni le tohu-bohu qui en résulterait, leur petit corridor de sécurité rejeté en avant du grand Saint-Jean-de-Dieu et, toute proportion perdue, le masquant, ni que, bon gré, mal gré, ils pactiseraient avec un principe viscéral qui, fondamental en littérature, n'est guère sage en médecine, ni même honnête.

Pour ma part, je ne précipiterai pas le lecteur dans le bois afin de lui montrer des arbres, rien que des arbres, de l'en affoler, l'égarer et le perdre au milieu de tous ces arbres pour me donner ensuite l'honneur et le plaisir de l'en tirer, lui qui ne demandera pas mieux que de suivre sa propre disposition, laquelle le porte dans le bois ou dans l'asile moins par amour des arbres ou des fous que pour en sortir, tout simplement. Je préfère par trois fois contourner la forêt, circonvier mon sujet, voire l'apprivoiser, et ne pas y entrer avant d'être sûr de ne pas le déranger. Et, ma foi! tant pis pour le lecteur qui se mêle de lire avant d'avoir compris qu'avec ses automatismes de singe attaché à la le génie mobile, certes, mais rien de plus qu'un singe.

C.K.L.M.
1570LES DISTRIBUTIONS CINE-CAPITALE LTEE
présentent
UN FILM DE CLAUDE MULO14
ANSY A PAS D'MAL
À SE FAIRE DU BIENAvec
JEAN LEFEBVRE
FRANÇOISE LEMIEUX
DARRY COWL
ANDRÉE COUSINEAU
DANIELLE OUMETUNE PRODUCTION CINEVIDÉO
JEAN LAJEUNESSE • MARCELLA ST-AMANT • MICHEL GALABRU • NATHALIE COURVAL • PAUL BÉVAL
LÉO ILLAL • DANIEL CECALDI • CAROLE PELOQUIN • REAL BELAND • JACQUES DESROSIERS • MARIE FRANCE BEAULIEU
RENE GARDON • CATHERINE BLANCHE • GILLES PELLERIN • ROYCE PERUSSE • ANDRÉ YÉZINA • CELINE BERNIER
ROBERT DESROCHES • SUZANNE LANGLOIS • VÉRONIQUE • ROBERT GILLET • PINA BERTI • STEPHANIE KINNE • JUDITH OUMETUne co-production T.C. Productions - Cinevidéo - Télé-capitale - Cinéma unis
avec la participation de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne.

DES AUJOURD'HUI !

CHATEAU
St Denis & Belanger 271-4400LAVAL
Centre d'Achats LAVAL 688-8200VERSAILLES
7265 Sherbrooke E. 353-7880GREENFIELD Pk.
Pl. Greenfield Park 671-6129CHATEAU: 1.15, 3.15,
5.15, 7.15, 9.15
LAVAL-1, GREENFIELD-1,
VERSAILLES (Bleu)
SEMAINE 7.15, 9.15 SA-
MEDI & DIMANCHE 1.15,
3.15, 5.15, 7.15, 9.15.

I'ÉTRANGER

Trois romans arabes en français

On parle beaucoup du monde arabe. En fait, il est peu connu en Occident. Une maison d'édition française, Sindbad, tente depuis quelques années de combler cette lacune. Outre les ouvrages sociologiques et historiques qu'elle a fait paraître, Sindbad a publié, en traduction française, trois romans: Passage des Miracles de Naguib Mahfouz, Le Migrateur de Tayeb Salih et La Cité Inique de Kamel Hussein.

Naguib Mahfouz est le romancier égyptien le plus prestigieux de sa génération. Né en 1912, il a connu l'Égypte pré-nassérienne qu'il a décrite dans

role de Dieu, qui la répète, l'enseigne et qui s'approprie à aller faire un pèlerinage à la Mecque.

Dans cette rue où les hommes semblent régner en maîtres, ce sont en vérité les femmes qui présentent des preuves de force et de puissance. Il y a d'abord la propriétaire, celle qui loue les chambres et les appartements et qui exerce son autorité sur ses locataires. Vieille fille, elle fait appel à une marieuse qui lui trouve un jeune homme qui consent à partager son lit et ses propriétés. En récompense, la marieuse ne paie plus de loyer. Celle-ci élève une fille, qu'elle a

teneur et qu'il veut faire d'elle une luxueuse prostituée. Son appétit de vie, de puissance, de richesse et d'amour l'incite à accepter.

Passera-t-elle sa vie dans l'impasse du Mortier, femme d'un pauvre coiffeur? Elle accepte son métier en connaissance de cause. Et quand son coiffeur rentre, il cherche à la sauver. Elle veut l'utiliser pour se venger du souteneur qui la délaisse.

Roman réaliste, populiste même, Passage des Miracles révèle la vie grouillante d'une rue du Caire. Mais ce n'est pas là son seul mérite. Cette société est gouvernée par des rapports de force. Les hommes s'agitent, parlent et méprisent les femmes. Ils jouent le rôle des maîtres. Mais en fait, ce sont les femmes qui règnent. Elles connaissent les limites des espoirs et des plaisirs. Leur misère est celle de toute une société. Il est significatif que le personnage dominant soit une prostituée. C'est un phénomène très courant dans le roman arabe, tout autant que dans un grand nombre de romans sud-américains. La prostituée est la seule femme libre. Elle paie chez le prix d'une autonomie illusoire. Son "immoralité" est une révolte non seulement contre une société mais contre une condition. Impuissante, elle aboutit à l'auto-destruction. Dans un monde fermé, la liberté s'obtient par l'auto-anéantissement.

Le personnage central du roman de Tayeb Salih s'appelle Moustafa Salih. Salih est un soudanais et Le Migrateur est son premier roman. Son héros est un écolier prodige que des Britanniques sortent de son milieu et l'envoient à Londres. Là, il est tiraillé entre son authenticité archaïque et la modernité séduisante. Le rapport qu'il établit avec le monde à pour médiation la femme. Celle-ci est multiple. Pour pénétrer l'Occident, le conquérir, Moustafa Salih se met à séduire des jeunes Anglaises. Ses procédés n'ont rien d'original. Il use de son exotisme, de sa peau noire. Il s'entoure de mythologie et affirme sa virilité par la puissance de son désir.

Une fois vaincues soumises les femmes sont réduites à des objets et Salih les éloigne, s'en débarrasse. Elles finissent dans la folie et la mort.

Conquête de l'Occident ou assouvissement d'une vengeance? Rentré chez lui, Moustafa Salih se rend bien compte que ses victoires, en plus d'être éphémères, étaient illusoires. Le rêve de conquête l'a transformé. Le Soudan traditionnel lui est devenu soudain aussi étranger que l'Occident des jeunes anglaises. Sa liberté était piégée. Il a voulu changer de condition et il a sacrifié son destin. Le prix qu'il devait payer était sa propre vie. Sa tentative folle d'affronter l'histoire l'a exilé de tout espace et du coup, le temps a perdu toute signification. Il ne restait que la mort.

Né en 1901 Kamel Hussein est un médecin et philosophe égyptien. Il a occupé dans son pays les plus hautes fonctions culturelles. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages scientifiques et philosophiques dont une histoire de la médecine chez les Arabes et une exégèse moderne du Coran. La Cité Inique est un récit philosophique où Kamel Hussein raconte l'histoire de Jésus. On sait que le Coran en donne une version que les Musulmans acceptent et que Hussein poursuit, modernise, amplifie. Il n'est guère question, ici, de théologie. L'islam ne reconnaît pas que le Christ est le Fils de Dieu bien qu'il le vénère comme un prophète. Deux grandes civilisations sont nées de l'islam et du christianisme. Elles se distinguent par le rapport qu'elles établissent avec le temps et l'espace.

Le récit de Hussein soulève ces questions et nous y plonge. Le christianisme a établi la séparation entre le sacré et le profane, le temporel et l'intemporel. En islam, c'est l'intemporel qui gouverne. Dans sa lumineuse préface, Jean Grosjean éclaire les différences entre les trois civilisations qui reconnaissent la paternité d'Abraham. "Abra-

ham est le grand aventurier. Son refus des idoles, des villes et des progrès régressifs lui vient d'un goût d'avenir. L'avenir c'est le vide, l'ennui, l'incertitude. Le Messie sera de ce côté-là."

"Or Abraham eut deux fils et, n'en déplaît à Saint Paul, ces deux fils tiennent de leur père chacun à leur façon. L'aîné, Ismaël, a été, comme tout aîné, un jour, séparé de son père afin de lui ressembler et de garder au moins la jeunesse d'âme de son père. En face des nations qui aménagent le monde pour s'y installer, il éternisera le départ courageux. Il fondera l'attitude arabe qui consiste à vivre l'heure par laquelle Abraham s'est arraché à la pesanteur du temps cyclique et s'est ouvert à la présence immense mais éparse, insaisissable mais familière d'un Dieu étranger aux lois. Le second fils, Isaac, hérite, au contraire, de l'expérience d'Abraham, de la sagesse que donne le grand âge et le malheur. Il fondera l'attitude hébraïque qui consiste à survivre."

"L'aîné a les vertus innées d'Abraham. Le cadet en a les vertus acquises..." Les Arabes, qui sont Ismaël et la première âme d'Abraham, sont impatientes avec gravité. Conviés au paradis, ils ne s'en trouvent pas indignes. Les Hébreux, qui sont Isaac et la dernière âme d'Abraham, savent traverser la nuit et l'angoisse. Les premiers rendent le temps inutile; les empires leur tombent dans les mains sans qu'ils s'en émeuvent. Les seconds rendent le temps offensif; ils attendront jusqu'à la fin du monde."

Comme l'Histoire, le christianisme est toujours à faire, encore à faire. "L'âme chrétienne n'a pas assez coutume de vivre cette vie du Christ où rien n'est encore joué, où rien ne sera tout à fait joué."

J'ai lu cet ouvrage en arabe au moment de sa parution il y a une vingtaine d'années. La langue de Kamel Hussein est élégante. Elle a la force et la simplicité de celle du Coran. Dans sa traduction, Roger Arnaldez a cherché à lui conserver ses qualités même si en français cette langue paraît plus sèche qu'elle ne l'est en réalité.

"Passage des Miracles" de Naguib Mahfouz, traduit de l'arabe par Antoine Cottin, éditions Sindbad, Paris;
"Le Migrateur" de Tayeb Salih, traduit de l'arabe par Fady Noun, éditions Sindbad, Paris;
"La Cité Inique" de Kamel Hussein, traduit de l'arabe par Roger Arnaldez, éditions Sindbad, Paris.

Cinéma ODEON

LES FILMS MUTUELS LES FILMS CLAUDE MICHAUD

Lelouch fait une fois encore la preuve qu'il est un extraordinaire fabricant d'images, d'idées, de personnages!

René Homier Roy — Bon Dimanche

Vous qui quittez difficilement votre salon pour aller au cinéma, je vous dis de faire un "effort ultime" et allez voir "Toute une Vie".

Diane Massicotte — Journal de Montréal

Parce qu'il est beau, attachant, humain, original, spécial, "Toute une Vie" est un film à voir.

S. Gagnon — Photo-Journal

Jamais Lelouch ne se sera révélé aussi totalement.

J.-P. Tadros — Le Jour

Un film à voir et à revoir.

M. Peclet — Dimanche-Matin

Toute une Vie
de Claude Lelouch
Je considère ce film comme mon premier vrai film

C'est l'anatomie d'un coup de foudre

Marthe Keller
André Dussolier
Charles Denner
Gilbert Bécaud
Carla Gravina
Charles Gérard

SEM. : 7.00 — 9.30
SAM. — DIM. : 2.00 — 4.30 — 7.00 — 9.30

le DAUPHIN
BEAUBIEN PRÈS D'IVERVILLE 721-6060

Musique de Francis Lai

Nicolas
Alexandral'histoire d'amour
qui révolutionna
le monde!

SAMEDI 26 DIM. 27 OCTOBRE

TEL. : 731-1297

(5625 AVE. DECELLES)

STATIONNEMENT GRATUIT (AUTOBUS 129 OU 51 COIN DECELLES)

SALLE BREBEUF

VEN. 9.35
SAM. 1.25-9.35
DIM. 1.25-9.35-9.45
SEM. 7.30VEN. 7.30
SAM. 7.30
DIM. 3.25-7.35
SEM. 7.30

FILMEXPO '74

Towne Art Cinema, Ottawa
du 1er au 7 novembre3ième Festival du Film international
21 films de 13 pays

Des personnages de grande renommée: Luis Bunuel, Myklos Jancso, Glenda Jackson, Jean-Claude Brialy, Monica Vitti et Daniel Olbrychsky.

8 premières canadiennes

3 nouveaux films canadiens: WOLFPEN PRINCIPLE, 125 ROOMS OF COMFORT, MONKEYS IN THE ATTIC.

Pour de plus amples renseignements:

FILMEXPO,
1762 Ave. Carling, Ottawa,
K2A 2H7 (613) 729-1593

FILMEXPO est une initiative de l'INSTITUT CANADIEN DU FILM avec la coopération du BUREAU DES FESTIVALS DU SECRÉTARIAT D'ÉTAT.

Le Chef-d'œuvre
de la littérature érotique
devient enfin un film.

BERRI

ST-DENIS, STE CATHERINE 878-2424

12.00-1.45-3.30-5.20-7.30-9.30-11.30

Emmanuelle

Un film de JUST JAECKIN

Couleur

Une satire de moeurs
qui choquera les âmes
sensibles - Paris-Match

Le Trio Infernal

MICHEL PICCOLI
ROMY SCHNEIDER

CHEVALIER
1590, ST-DENIS 845-3222

"UNE BRILLANTE RÉUSSITE"

Marcel Dubé

Les Beaux Dimanches

Jean Duceppe
Denise Filiatrault
dans un film de
Richard Martin

CINEMA DE PARIS
896 St. Catherine 861-2996

JEAN-TALON
4285 Jean-Talon 725-7000

MAISONNEUVE
3001 est. Sherbrooke 525-2174

CINEMA V
5550 Sherbrooke 489-5559

Fleur de Lys — Cinema de Paris: 1.30 3.30 5.30 7.30 9.30
Maisonneuve — Jean-Talon — Cinema V: sur semaine: 7.30 9.30
et dimanche: 1.30 3.30 5.30 7.30 9.30

Les Films Mutuels
présentent

LES ORDRES

un film de Michel Brault

Jean Lapointe
Hélène Loiselle
Guy Provost
Claude Gauthier
Louise Forestier

produit par les
Productions Prisma

5e Semaine!

Le CHARLOT
Longueuil 674-4835

LAVAL
Centre d'Achats LAVAL 688-8200

VERSAILLES
7265 Sherbrooke 353-7880

(Laissez-Passer Non Valables)

RIVOLI-1: 1.10, 3.10, 5.10, 7.10, 9.10, LAVAL-2, VERSAILLES(Rouge)
CHARLOT: SUR SEMAINE 7.00 & 9.00, SAMEDI & DIMANCHE 1.00,
3.00, 5.00, 7.00, 9.00

également aux
cinémas suivants

MASKA
St. Hyacinthe

JOLIETTE
Joliette

JEAN PAUL BELMONDO

JACQUELINE BISSET

"LE MAGNIFIQUE"

film de PHILIPPE de BROCA

LUN. À VEN.: 7.30 — 9.20
SAM. DIM.: 1.20 — 3.20 — 5.20 7.20 — 9.20

le DAUPHIN
BEAUBIEN PRÈS D'IVERVILLE 721-6060

RESNAIS

LA MONTAGNE SACRÉE

sous-titres français

de a.jodorowsky

"Une oeuvre à voir, à admirer."
— FRANCE SOIR

"Vigueur lumineuse des images,
richesse des symboles, fermeté
de la construction."
— TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN

SALLE EISENSTEIN

MONTREAL MAIN
9-11-11-11

14 ans
Adultes

UN FILM DE FRANK VITALE

AVEC
ALLAN BOZO MOYLE ET STEVE LACK

elvisée
35 MILTON 842-6053

le THÉÂTRE

Sur "une comédie rurale pour le monde de la ville"

par ADRIEN GRUSLIN

"Une comédie rurale pour le monde de la ville", tel nous est présenté le deuxième spectacle du théâtre de Quat'sous. "Le Sauter de Beaucanton" se veut une fable sur la démagogie et le pouvoir. Cette première pièce du québécois Claude Roussin s'avère plus sympathique que bonne. Elle fait voir certaines possibilités, quant au maniement des ressorts comiques dans un ensemble manquant d'intensité. Le contenu de l'histoire n'a rien d'éclatant. On sait aisément les intentions de l'auteur mais on n'est pas convaincu pour autant. D'intéressantes compositions de comédiens animent avec succès le tableau, tableau que le spectateur, cependant, ne devrait pas garder en mémoire bien longtemps.

"Le Sauter de Beaucanton" a vu le jour au Centre d'Essai des Auteurs dramatiques. Claude Deslandes, secrétaire exécutif du CEAD, nous dit que la pièce est née dans les ateliers d'écriture, "qui permettent de trouver de nouveaux mécanismes d'écriture et des techniques mieux adaptées aux exigences théâtrales présentes..." La démarche est louable, même s'il faut bien reconnaître que le texte signé Claude Roussin ne contient ni des nouveaux mécanismes d'écriture ni n'exploite des techniques spéciales. Cette

comédie-satirique utilise les procédés les plus connus: répartie à propos, composition de personnages, caricature, ridicule, etc... Rien de neuf: le contenu a le mérite de se faire bien comprendre; trop bien! Un côté un peu simpliste inhérent au manque de force dans la satire, caractérise l'ensemble.

Beaucanton est un petit village situé quelque part non loin de Saint-Profond-Dégel. Il s'agit évidemment d'une image. N'eut été de Ti-Paul, le sauteur, le village aurait ressemblé à n'importe quel village. L'histoire de Ti-Paul Latraverse, le sauteur "collé", vaut uniquement comme prétexte central. Champion sauteur ne rêvant que de sauter, fier du hameau, il se retrouve (par on ne sait quel coup du sort) collé, un beau matin, alors qu'il sautait. Cette fâcheuse situation dont il ne sortira jamais, donne lieu à l'action des villageois.

Sous prétexte de vouloir décoller le champion, chacun essaie de se valoriser. Que ce soit le maire, poussé par sa femme, que ce soit la présidente du cercle des fermières, tous ont une idée de solution. Aldéo Cantin, l'entraîneur à qui Ti-Paul doit tout, s'oppose à l'action de quiconque. Tous lui sont redevables, le maire Antonio Plamondon n'aurait jamais été élu sans lui, etc. Al-

déo Cantin, coach de Ti-Paul, coach du village. Il ne tolère aucune initiative, il ne doit y avoir d'autre décision que la sienne.

Ce personnage en survêtement d'éducation physique, sifflant au cou, haut comme trois pommes, domine par le ridicule. L'incarnation qu'en fait Jean-Pierre Chartrand projette tout ce ridicule. Mains sur les hanches, il crie plus qu'il ne parle, il dégage toute l'assurance du faible. Il finira toujours par dominer le village, car les autres sont plus faibles encore et il le sait.

On constate toute cette satire du grenouillage, mais jamais elle n'atteint une force suffisante pour marquer, encore moins pour susciter une réflexion. Dans le programme, l'auteur nous informe que "seuls les faits ont été atténués." Ils ont pâli, plutôt. Ni fable, ni satire: Claude Roussin est resté entre les deux. Seule la majorité laconique touche. Aldéo Cantin fait de Ti-Paul un objet de curiosité, collé là, lui qui ne rêvait que de sauter...

Les reflets satiriques de la comédie font rire dans des réparties du type de celle de Ti-Paul répondant avec conviction au coach: "Les limites, c'est fait pour être dépassé." Guy Mignault conserve, du début à la fin, cet air bon enfant. Ses réponses, son visage marqués par la naïveté, amusent. Son air scout, "toujours prêt," est bien trouvé. Le couple des Bérubé dégage un indéniable pittoresque. Rachel, présidente des Fermières, conserve une parlure bien marquée. La composition physique du personnage, en bigoudis ou endimanchée, est rendue des plus vivantes par Michèle Craig. Son mari Gaston lui donne une réplique appropriée. Marc Grégoire manifeste beaucoup d'aisance, dans ce rôle de mari soumis.

Jean-Pierre Leduc (en Dieu-donné Labonté) amuse: il vient expliquer comment faire les estrades. Il en va de même pour le maire répétant son discours. La chanson du laitier dégage une allure folklorique campagnarde mais le chanteur (J.-P. Leduc) a beaucoup de mal à la faire aller.

Le seul intérêt de tout le spectacle réside dans le jeu de ces sept comédiens.

L'aspect naïf du décor d'Hugo Wutrich saute aux yeux. La toile entourant les trois côtés de la scène sera plus ou moins appréciée des spectateurs. Le gazon que l'arrière-scène contient est assez-laid-merci. L'artifice paraît, d'autant plus que sa présence n'ajoute rien. La mise en scène de James Rousselle peut être qualifiée de correcte, sans

plus.

Elle ne comporte aucun effet spécial, ses trop nombreuses sorties et entrées par la porte latérale n'arrivent pas toujours bien. Il faut souligner enfin que l'action ne jouit pas toujours d'un excellent équilibre. Il arrive souvent qu'elle se passe entièrement à droite ou à gauche. La présence constante de Ti-Paul, collé au centre, atténue quelque peu ce fait. En somme, la pièce demeure une pâle comédie dont la satire ne casse

Régimbald et de Nicole Lapointe sont belles. "La Princesse mystérieuse" est tirée d'un conte de Pouchkine. L'histoire finira bien, le spectacle n'offre aucune surprise à ce niveau. A peine reste-t-on déçu du fait qu'on n'ait pas jeté à la mer les deux sœurs méchantes et jalouses de la reine. Il est dommage que le spectacle manque autant de bras!

Ce manque de manipulateurs annihile une partie du mouvement de la pièce, crée une len-

siasmé les enfants. Le texte d'André Cailloux, le décor, le jeu, créent un univers agréable et intelligent. Cette histoire d'un petit esquimau (Sissuk) et de son compagnon pingouin se passe dans un décor merveilleux, représentant le Grand Nord. La toile de fond fait voir la mer, l'avant des blocs de glace. Entre les deux: l'igloo. L'effet est excellent.

La pièce amène les deux personnages pré cités, ainsi que le prospecteur d'uranium, à voya-

avoué qu'il s'agissait là d'un essai. Ce théâtre dans le théâtre ne choque pas, et amuse au plus haut point l'enfant. Ainsi, quand le dinosaure vient dire qu'il s'en va, qu'il a fini son rôle, les jeunes spectateurs rient aux éclats comme s'il s'agissait d'une grossière indécence. Plus loin, lorsqu'on allume la salle, qu'on fait venir le régisseur sur scène (il a d'ailleurs l'air mal à l'aise), le public semble dérouter. Ce moment aurait avantage à être mieux in-

corporé au texte. Il est difficile de saisir dans quelle mesure l'enfant comprend ce qu'on a voulu faire.

Les comédiens n'en sont pas à leur première expérience du genre. Serge Turgeon par exemple était là l'an dernier. "L'enfant qui fait danser le ciel", avec son merveilleux, plaît beaucoup. L'initiative du Rideau-Vert est plus que louable. On pourra en dire autant du spectacle des marionnettes... une fois qu'il aura été "ajusté".

Claude Roussin et James Rousselle



LE GROUPE LA LAURENTIENNE PRÉSENTE LES GRANDS EXPLORATEURS

PRIME PAR NATIONAL
GEOGRAPHIC MAGAZINE
**PEUPLES OUBLES DES
NOUVELLES HÉBRIDES**
Dr Louis Nedjar
qui commente personnellement
son film-couleur

SALLE LE PLATEAU

3710, Calixa-Lavallée
Parc Lafontaine - métro Sherbrooke
et autobus 24 est

**7-8-9-10-NOV. à 20.30 hres
matinée 10 NOV. à 14.00 hres**

BILLETS \$3.00 et \$2.00 (étudiants)

BILLETS EN VENTE:
EXPLO-MUNDO, 451 St-Sulpice,
métro PLACE D'ARMES
LA CORDEE, 2159 est. Ste-Catherine,
métro PAPINEAU
SALLE LE PLATEAU
de 13.00 hres à 18.00 hres (A compter du 30 oct.)

RENSEIGNEMENTS:

284-3222 ou 284-0151

UNE PRODUCTION EXPLO-MUNDO

**STE-THÉRÈSE: 5 NOVEMBRE
à 20.30 hres
AUDITORIUM LIONEL GROULX
430-3120 ext. 74**

quoi voir - les THEATRES

"Ubu" — une grosse pièce à la grosseur de la gidouille d'Ubu. La verve y étonne et le dynamisme abonde mais il manque un je-ne-sais-quoi... Lourdeur? Marcel Sabourin excelle. (au TNM).

"Le deuil sied à Electre" — Un spectacle ennuyeux au possible. Ni la pièce, ni la mise en scène n'offrent d'intérêt particulier. Les comédiens ne sont pas mauvais mais... (au Rideau Vert).

"Dis-moi qu'y fait beau Méo" — Un show qui marche fort. Jacqueline Barrette récupère agréablement le texte théâtral. La satire tombe bien, tout est drôle et efficace. (au Patriote-en-haut).

"Un tramway nommé désir" — Hélène Loiseleur offre un jeu d'une rare sensibilité mais le spectacle est long à cause, entre autres, d'une mise en scène pas très réussie d'Olivier Reichenbach. (Port-Royal, PDA).

"A toi pour toujours, ta Marie-Lou" — une pièce à revoir, avec des comédiens nouveaux, dans une mise en scène semblable, à quelques gadgets près. Une sombre musique à quatre voix. (au Gesù, NCT).

"Le Sauter de Beaucanton": les comédiens nous font passer des moments agréables dont on ne se souviendra pas très longtemps. Une première pièce de Claude Roussin, plus sympathique que bonne. (au Quat'sous).

A.G.

Galleries d'Art

la relève

jusqu'au 2 novembre
**aluchromies récentes
de
reynald piché**

3611, rue Saint-Denis 845-3898



"LES BALISES"
AQUARELLE 11" x 14"

EXPOSITION ANTOINE PREVOST

JUSQU'AU 8 NOV.

GALERIE WALTER KLINKHOFF

1200 ouest, rue Sherbrooke

288-7306

jocelyne savard

jusqu'au 5 novembre

Galerie Morency

1564, rue St-Denis
Métro Berri-Dumontigny
Sortie St-Denis

845-6442
845-6894



exposition rétrospective

HENRI BEAU

1863-1949

galerie
bernard
desroches

PEINTURES - AQUARELLES - PASTELS - DESSINS

du 23 octobre au 18 novembre 1974

1194 ouest, rue Sherbrooke, Montréal

tél. 842-8648

FOYER DES ARTS EATON 9^e ÉTAGE, CENTRE-VILLE

Avant-première de la

Vente aux enchères
d'œuvres d'art de novembre

commanditée par le
Chapitre d'Hadassah Herman Abramovitz
du vendredi 1er au lundi 11 novembre

EATON

À CBF-690 le dimanche est trop court

Beau temps, mauvais temps, CBF-690 est heureux le dimanche. C'est le jour où on prend le temps de penser, de se renseigner et de se distraire.

Votre dimanche commence en compagnie du Père Legault, après quoi Pierre Olivier prend l'antenne pour «Ni plus, ni moins». Puis, à l'écoute de «Un dimanche comme ça», vous déciderez de sortir ou de rester à la maison. Au début de l'après-midi, à «Présent international», le commentateur Louis Martin interroge et résume, avant de passer le micro à Guy Ferron, pour un large tour d'horizon du sport amateur (Temps libre). En début de soirée, «Les gens de mon pays» vous font faire un retour aux sources. Puis c'est la fin de votre dimanche, en compagnie de Jean-Paul Nolet (À fleur de nuit).

À dimanche prochain!

CBF-690

les ARTS plastiques

Y a-t-il un art "d'avant-garde"?

par CLAUDE GOSSELIN

Le court passage de Claude de Guise comme critique d'art au journal La Presse a suscité tout un émoi dans le milieu des arts plastiques à Montréal. A tel point que des communiqués-mises-au-point se multiplient pour dénoncer un art "d'avant-garde" et les galeries qui le présentent ou en font le commerce (galeries qu'on situe d'ailleurs faussement dans l'ouest de la ville).

L'art est beaucoup trop simple et souple pour qu'on le confine à l'intérieur de certaines limites traditionnelles (surface d'un tableau, sculpture palpable, bel objet bien travaillé...). Il serait bien vain de ressusciter autour de lui la querelle des Anciens et des Modernes.

L'art est d'abord conceptuel, il naît de la volonté, consciente ou inconsciente, d'un individu (qu'on appellera par la suite artiste) qui décide de témoigner visuellement de ses préoccupations socio-intellectuelles, pour ainsi parvenir à une meilleure connaissance de lui-même et de ses contemporains. La démonstration tangible, "l'oeuvre", est le produit de cette démarche et sert à relier l'artiste à son public et vice versa, le public à la réflexion de l'artiste.

On comprendra alors que la concrétisation d'une idée pour prendre plusieurs images qui toutes seront le choix de l'artiste. On voudra bien comprendre aussi qu'il n'y a pas d'art "d'avant-garde" et que ceux qui utilisent ce vocable le font soit pour des fins publicitaires (certaines galeries d'art qui veulent attirer la curiosité des gens et jouer la carte du snobisme pour le dernier gadget), soit par refus d'actualiser la production de certains artistes qui font hors des schémas conventionnels pour transformer l'image à leurs besoins, soit enfin par ignorance de la signification du mot. Je vais me servir de quelques expositions présentement à l'affiche à Montréal pour illustrer mon propos et situer la démarche de certains créateurs contemporains.

Roland Poulin, à la galerie Véhicule-Art, ne présente pas d'objets consommables (sauf pour les musées peut-être). Sa démarche se situe autant au plan d'une réflexion et d'une recherche de perceptions "isuelles" que du processus même de la réalisation d'une oeuvre. Poulin nous montre tous les éléments bruts qui composent son oeuvre. Il n'y a pas de secret; l'artiste nous dit comment il obtient les textures de ses surfaces. A Véhicule Art, Poulin a disposé en a-plate sur le plancher des carrés de contreplaqué, recouverts ou non de treillis métalliques aux ouvertures différentes sous une plaque de verre translucide. Il a répété

l'opération en diversifiant l'ordre des matériaux.

Ainsi, Poulin a réussi à obtenir, à partir de matériaux bruts, des qualités de surface dont les rapports entre elles deviennent intéressants dans la mesure où le spectateur est assez ouvert pour saisir les mutations très sensibles de la lumière sur les différentes surfaces. Le verre joue parfois le rôle d'un miroir réfléchissant de façon très indéfinie les murs, plafonds et personnes sur lesquels frappe la lumière. L'oeuvre est pour ainsi dire organique, car elle se compose et se décompose continuellement. Il est très intéressant de voir comment Poulin arrive à travailler avec la lumière, élément premier de toute son oeuvre.

Un peu plus loin dans la salle, il utilise la glaise et le treillis: une bande de glaise étendue au travers d'un treillis alterne avec celui-ci pour créer une nouvelle surface répétitive. Il en résulte une modulation très différente des premières pièces décrites ci-dessus. Les surfaces ne réfléchissent plus, mais elles se transforment à tous les jours sous l'effet de la lumière (la chaleur) qui sèche et fait craquer la glaise. L'oeuvre se fait elle-même dans le temps. Elle nous rappelle qu'un bon nombre d'éléments que l'on peut trouver dans la nature et que l'on trouve beaux ont été fait de la même manière par l'action biologique de la nature. Les hasards font parfois des merveilles. Poulin, lui, nous émerveille par la simplicité de son geste et de son message. Son oeuvre est d'aujourd'hui, tout comme les sciences pures dans un autre domaine.

Par contre son oeuvre est d'un abord difficile, car visuellement la présentation est austère. Elle nécessite un minimum de temps et d'intérêt à sa lecture et à son étude.

En opposition, l'oeuvre de Tanya Rosenberg est beaucoup plus accessible.

Cette artiste expose jusqu'au 1er novembre à la Galerie Powerhouse, 3738, rue St-Dominique. Tanya a présenté son exposition comme un événement-fête. Faut dire que le sujet s'y prêtait particulièrement.

Peut-être avez-vous vu le film "Roméo et Juliette" de Zeffirelli? Ou peut-être connaissez-vous les vêtements masculins des 15e et 16e siècles européens? Alors vous avez remarqué qu'à la fourche du pantalon se trouve non pas une fermeture éclair, mais une pièce de tissu coloré et parfois brodé rattachée aux jambes du pantalon par des lacets ou des boutons.

Tanya Rosenberg a décidé de remettre à l'honneur cette partie du costume masculin originaire de la cour espagnole (selon ses renseignements) puis popularisé par la suite à travers toute l'Europe.

Elle a alors fabriqué une série impressionnante de "braguettes", toutes traitées avec humour. Il faut voir celle taillée dans une boîte de soupe Campbell "en hommage à Andy Warhol" et les autres où la fantaisie se perd dans les plumes, les peaux du chasseur et les mouches d'appât du pêcheur. Chaque braguette est d'ailleurs conçue pour un costume propre à une activité ou une profession spécifique. Le soir du vernissage, cinq mannequins défilaient dans un public dense au son d'une musique d'époque jouée par un troubadour.

Tanya Rosenberg s'adresse aux hommes par le biais de cette exposition. Elle leur rappelle que la femme aussi est sensible à l'apparat vestimentaire de l'homme. Ici la braguette n'est utilisée que pour son effet spectaculaire. Tanya retourne à l'homme ses conceptions sur la femme. Depuis trop longtemps il demande à sens unique que la femme soit agréable et belle, qu'elle charme et séduise par des artifices grossiers. En ce sens, l'homme agit contre nature. En effet, chez les animaux, les mâles sont orgueilleux et soignent avec jalousie leurs atours. Les Peuls (peuple africain) sont peut-être les derniers des hommes qui se maquillent et s'ornent ostensiblement de bijoux pour plaire aux

femmes.

L'exposition de Tanya Rosenberg est à voir en groupe. Ou elle vous choquera, ou vous l'aimerez. Je dois avouer que je m'y suis bien amusé le soir du vernissage. Il y eut beaucoup de dévouement ce soir-là, et c'était sain.

Le travail de Tanya Rosenberg est tout autre que celui de Roland Poulin, et pourtant il est tout aussi actuel dans sa démarche et éphémère dans sa présentation. De plus, les deux galeries qui présentent ces expositions ne sont ni à l'est, ni à l'ouest de Montréal; en fait, elles se rattachent à l'axe de la rue St-Laurent (on pourrait même ajouter "en milieu populaire").

Suzi Lake, après avoir souvent exposé chez Véhicule, a accroché à la Galerie Gilles Gheerbrant une série de photos d'elle et de ses amis (es). Par la photo, elle arrive à tromper et à transformer la réalité pour attirer notre attention sur certains éléments ou mettre en doute notre perception des choses et des êtres.

Elle utilise son appareil photo et sa chambre noire comme d'autres utilisent le pinceau à maquillage. Se mettant continuellement en rapport avec une autre personne, Suzi se "maquillera" avec des éléments de la physiologie de l'autre. Son oeuvre se lit de gauche à droite. Ainsi sur la photo reproduite sur cette page, la partie de gauche représente en haut Suzi Lake et en bas Gilles Gheerbrant au naturel; sur la partie de droite, Suzi s'est maquillée

avec les yeux, les lunettes et la moustache de Gheerbrant; ces éléments sont hachurés sur la photo du bas, pour montrer le passage de l'un à l'autre. Le résultat est très amusant et l'exposition connaît des réussites remplies d'équivoques.

On ne reste pas insensiblement devant ces photos et on arrive très rapidement à se demander comment on se sentirait dans la peau d'un autre, comment les gens nous percevraient-ils si nous étions vraiment ainsi. Derrière les maquillages qu'emprunte Suzi Lake, il reste toujours une paire d'yeux qui regardent, comme des orifices qui parlent. Même si le visage disparaissait sous le fard blanc de la mort, les yeux resteraient. Allez donc voir l'exposition de Suzi Lake, vous vous plairez en sa compagnie, et Gilles Gheerbrant vous accueillera chaleureusement.



Suzi Lake (par elle-même)

CONCERT



L'Ensemble Vocal Tudor de Montréal

et l'orchestre direction WAYNE RIDDELL

BACH · HANDEL · HAYDN

avec:

Kathleen Anderson soprano
Cantate no.21 BACH
Mariana Paunova mezzo soprano
Paukenmesse HAYDN
Albert Greer tenor
Coronation Anthem no.4 HANDEL
Gary Relyea baryton

le 27 octobre 1974 à 20:30
EGLISE ST-ANDREW & ST-PAUL

BILLETS \$4.00, étudiants/âge d'or \$2.50

EN VENTE

CANADIAN CONCERTS & ARTISTS
1822, ouest, Sherbrooke, Montréal
tél. 932-2234

UNE SOIRÉE D'EXTRAITS D'OPÉRAS ET CHANSONS UKRAINIENNES

Yevhenia Miroshnichenko
Soprano coloraturaDmytro Hnatiuk
BarytonDE L'OPÉRA DE KIEV
18 NOVEMBRE - 20H30

Billets: \$7.50, \$6.50, \$5.50, \$4.50, \$3.50. EN VENTE:
CCA 1822 ouest Sherbrooke, Place des Arts, Montréal Trust P.V.M.

Nombre limité de billets \$6.50 à demi-tarif: étudiants et Age d'Or en vente à CCA seulement.

CCA CHARGEX 932-2234



SALLE WILFRID-PELLETIER

quoi voir — les EXPOSITIONS

Kero, celle qui a sorti la photo de Pauline Julien pour son microfilm "Fragile", et qui a photographié de nombreux artistes québécois, a lancé un album de 38 photos prises lors de ses séjours aux îles-de-la-Madeleine à l'été 1973. Cet album se lit comme un poème lyrique; il chante la beauté des îles et la paix des vacances passées en harmonie avec l'homme et son environnement. Kero a aimé ce pays à travers ses rocs sévères, ses sables blancs et ses maisons fraîchement repeintes. C'est ce qu'elle a photographié pour participer à l'orgueil des Madelinots pour leurs îles. L'album, publié aux éditions L'Étincelle, porte le nom "Souvenirs d'un été".

Premier Automne à Drummondville. Un groupe d'artistes s'est réuni pour se faire connaître. Le carton d'invitation que j'ai reçu semble annoncer des choses intéressantes. Faudrait aller voir...

C.G.

tnm 861 0563
à l'affiche jusqu'au 2 nov.

UBU
d'alfred jarry

luce marcel
guilbeault sabourin
mise en scène
jean-pierre ronfard

ORCHESTRE DE CHAMBRE McGill

Chef d'orchestre:

Alexander Broit

CONCERT

BACH

et ses fils

Solistes:

Dorothy Morton

Esther Master

pianistes

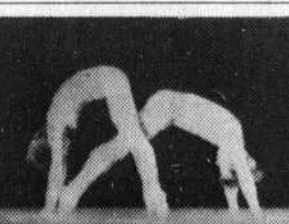
jeudi soir

31 octobre, 20h.30

SALLE REDPATH

ENTRÉE GRATUITE

aucun billet nécessaire



École de danse

LE GROUPE
de la
PLACE ROYALEdanse moderne
ballet
claquettes

861-2174



TRIO YUVAL

"... technique impeccable, sonorité veloutée"

N.Y. TIMES

Dim. - 27 oct. - 18h30

\$5 - \$4 - Étudiants 7 à 25 ans: \$2

PRO MUSICA

1270 ouest, rue Sherbrooke

845-0532

THÉÂTRE MAISONNEUVE

PLACE DES ARTS

J.A. NAAMAN, INTERNATIONAL PROMOTIONS AGENCY de MONTREAL

Présente

MARDI 12 NOVEMBRE 1974 à 8:30 p.m.

au

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Salle Louis-Fréchette

Pour la première fois au Canada

directement d'Europe

LA REVUE DE MUSIC-HALL

"FOLIES PARISIENNES"

avec



LES BALLETS DE BUENOS-AIRES

Dances & Chants d'Argentine

Et les attractions

BLANCHE & JEAN-PIERRE

Des Folies-Bergères de Paris

L'ORCHESTRE "MODUS"

de Tchécoslovaquie

Lauréat du Festival POP de la "Lira" 1974

Billets à: \$3.50 — \$5.00 — \$6.50

En vente à: — GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

— Revendeurs accrédités habituels

Ce soir
à 20h. 30à toi,
pour toujours,
ta marie-loude
michel tremblay

mise en scène

andré brassard

décor

guy neveu

costumes

françois laplante

avec

béatrice picard

gilles pelletier

ginette morin

dorothee berryman

au gesu - 866-1964

la nouvelle cie théâtrale

a MINUIT
LES JEUDIS - VENDREDIS - SAMEDIS
24-25-26-31
OCTOBRE
1-2-7-8-9
NOVEMBRE
RENSEIGNEMENTS 866-1964
AU GESU 1200 BLEURY

ATELIER N.C.T.
WOUF WOUF
DE
YVES HÉBERT
SAUVAGEAU
MUSIQUE
ANDRÉ GAGNON

MISE EN SCÈNE
ANDRÉ MONTMORENCY
CHOREGRAPHIE
JACK KETCHUM
DÉCOR
MICHEL CATUDAL
COSTUMES
FRANÇOIS LAPLANTE

JACQUES LALLÉE, PAULINE MARTIN, GILLES RENAUD, MICHELINE GERIN, MIRIELLE LACHANCE, JEAN FUGÈRE, ROBERT GENDREAU, JEAN-LOUIS MILLETTE, JACQUES ROSSI, MICHEL CÔTÉ, ANNE CARON, ALAIN FOURNIER, YVES LABBÉ, JOSÉE LABOSSIERE, JEAN-PIERRE LEDUC, SUZANNE MARIER, NORMAND MORIN, LORRAINE PINTAL, MIREILLE ROCHON, PIERRETTE SAVARD, DANIEL SIMARD, GUY VAUTHIER, JEAN-GUY VIAU, ANNE VILLENEUVE.

CE SOIR, À MINUIT

le CINÉMA

"Child": ou le Canada anglais, aussi, a ses navets

par ANDRÉ LEROUX

Il n'y a pas grand chose à dire de *Child Under a Leaf*, ce désastreux mélodrame écrit, monté et réalisé par le cinéaste canadien-anglais George Bloomfield. Une riche bourgeoise de Westmount (Dyan Cannon) vit déchirée entre un mari jaloux et possessif (Joseph Campanella) et un amant passionné, peintre de métier. Toute l'existence de la jeune femme converge autour de deux préoccupations: s'émanciper devant l'enfant qu'elle a eu de son amant et s'organiser pour rencontrer celui-ci à l'insu de son mari. On voudrait bien pouvoir s'attacher, d'une façon ou d'une autre, aux bonheurs et aux misères de cette épouse oisive si ses passions exclusives et ses attachements excessifs relevaient moins du caprice et de l'ennui. Son adoration immédiate pour son enfant tient presque du fétichisme et sa fougue amoureuse ne dépasse guère le niveau de la satisfaction la plus immédiate. Elle ressemble à une enfant gâtée qui se permet toutes les fantaisies et qui ne vit qu'en fonction de ses désirs les plus élémentaires. Le spectateur peut difficilement s'identifier à un personnage aussi peu attachant ou même antipathique. Voir, en elle, le prototype même de la femme bourgeoise recroquevillée sur ses petits désirs égoïstes me semble vraiment excessif. Pour peindre le portrait exact d'une femme aliénée par son milieu familial et social, il aurait fallu que Bloomfield étouffe le personnage et l'insère de manière beaucoup plus tangible dans un contexte mieux défini. Le film véhicule plutôt l'image banale de la femme bourgeoise qui se rabat sur son enfant et sur son amant pour fuir le vide de son existence. Tout un certain cinéma traditionnel nous a habitués à ce genre de cliché dramatique, psychologique et social.

Bloomfield n'a fait que grossir lourdement et souligner emphatiquement les lieux communs. Les personnages demeurent, tout au long du film, d'une telle imprécision qu'on a l'impression d'être confronté à une caricature de ce qu'ils représentent. Ainsi les colères, les doutes et les rages du mari jaloux surgissent sans avoir été suffisamment préparés. Son désir de possession est tellement mécanique et imprévisible qu'on reste désemparé par sa violence. Bloomfield utilise le personnage comme un ressort dramatique qui lui permet de propulser l'action tout en ne s'encroûtant pas de vraisemblance psychologique et narrative. C'est la caricature incomplète du mari jaloux. Habituellement, les mélodrames de bas étage nous brossent des portraits beaucoup plus nets et articulés.

Si l'intrigue ne parvient pas à émouvoir, c'est, avant tout, parce qu'on ne peut jamais croire complètement à ce qui nous est présenté sur l'écran. Au lieu d'approfondir les conflits, Bloomfield a une approche dramatique rigide qui dénature systématiquement la qualité de l'émotion qu'il cherche à traduire. Toute la première partie s'attarde avec complaisance sur des scènes d'embrassades qui n'en finissent plus et sur les ébrouissements éternels de la femme devant son enfant. Le film entretient un véritable culte de la beauté enfantine. C'est une forme d'attendrissement sentimental qui trouve son apogée à la mort du bébé, retrouvé étouffé dans son berceau. La deuxième partie oppose les gémissements de la jeune femme au désespoir de l'amant qui voudrait bien pouvoir revivre les ébats idylliques à la campagne. Mais le mari veille sur sa femme et l'empêche de communiquer avec son amant. Bloomfield ne contrôle pas l'émotion de ses personnages. Il nous la lance au visage et nous gâche d'images toutes aussi larmoyantes les unes que les autres. Le film est épuisé car il nous assaille d'images émotivement sursaturées et ne nous laisse jamais le temps d'appréhender ce qui se cache derrière les cris, les larmes et les plaintes. Le mélodrame triomphe et se permet tous les excès. La mise en scène de Bloomfield ne dose pas les effets; elle les accentue, les boursouffle et leur donne des accents finalement très grotesques. A cet égard, le suicide de Donald Pilon est particulièrement risible. Bloomfield cherche tellement à nous convaincre de l'authenticité de ce qu'il nous montre que le spectateur lassé ne peut que se soustraire à ce jeu masochiste interminable.

Il faut bien dire que les comédiens ne nous aident aucunement à oublier les outrances dramatiques de la réalisation et du scénario. Donald Pilon, dans le rôle du peintre, joue toujours avec la même indifférence satisfait. Lorsqu'il veut donner une certaine dimension pathétique au personnage, il cède à une emphase affective qui ne lui convient absolument pas. Pilon

excellent à traduire la passivité, l'indifférence et la léthargie. Son visage rond et inexpressif, sa démarche nonchalante et son élocution lente et mal articulée ne permettent jamais au spectateur de sentir et de percevoir clairement les sentiments qu'il cherche à exprimer. On a toujours la sensation qu'il ignore complètement ce qu'il fait dans un film. Je ne comprends vraiment pas pourquoi les réalisateurs ont si souvent recours à ses services. Il est d'une telle passivité devant la caméra qu'on se demande si ses attitudes sont voulues ou découlent tout simplement d'un manque total de talent. Lorsqu'il doit changer de registre, élever la voix et feindre la douleur, il n'est plus lui-même. Il perd son naturel et ses efforts de concentration deviennent évidents, laborieux et gênants. Dans la séquence du suicide, il ne parvient pas à nous convaincre que ce qu'il vit découle d'une profonde nécessité intérieure. Pilon est un comédien massif, taillé d'un seul bloc, et incapable de trouver en lui-même ce qui pourrait animer un personnage et lui donner une dimension autre qu'extérieure. C'est sûrement le comédien le plus monotone et atonal qu'on puisse trouver au Québec. On le retrouve malheureusement dans un grand nombre de films québécois et canadiens.

Quant à Dyan Cannon, elle a déjà proclamé un peu partout qu'elle avait trouvé dans *Child Under a Leaf* son meilleur rôle à l'écran. Personnellement je l'aurais nettement préférée dans *The Last of the Sheilas*; le rôle était moins ambitieux mais lui permettait de ne pas se prendre trop au sérieux. J'ai toujours beaucoup apprécié Dyan Cannon. Sa façon de se moquer d'elle-même est unique. Dans *Bob and Carol and Ted and Alice* et *Such Good Friends*, elle parvenait, par une sorte d'humour destructeur, à balayer l'aspect conventionnel et fabriqué de ses personnages. Cannon n'est pas ce qu'on pourrait appeler une grande comédienne. Il lui manque une intensité émotionnelle et intellectuelle qui lui permettrait de s'effacer derrière les rôles qu'elle choisit d'interpréter. Sa sensualité dé-

bridée, ses allures frénétiques, et ses élans incontrôlés ne nous la font jamais oublier. Elle reste toujours Dyan Cannon. On admire son exubérance, sa vitalité, mais on voudrait qu'elle cesse de se pasticher elle-même.

Son jeu a toujours un petit côté consciencieux "camp", c'est pourquoi elle était si amusante dans *The Last of the Sheilas*. Le film était médiocre, bourré de poncifs et d'absurdités, et Cannon était la seule à démasquer le ridicule et la fausseté de l'entreprise par une interprétation qui tournait tout à la blague et à la plaisanterie bouffonne. Pour être juste, il faut dire qu'aucun réalisateur avant Bloomfield ne lui avait jamais donné un rôle qui lui aurait permis de se départir de ses oripeaux clownesques. Elle a sûrement cru que *Child Under a Leaf* la débarrasserait d'un passé trop lourd à porter. Malheureusement, ses moues douloureuses, ses regards dérisoirement éperdus et ses attitudes inutilement survoltées l'emprisonnent dans une sorte de maniérisme de la souffrance qui la rend ridicule. On la sent beaucoup plus à l'aise dans les séquences de totale déconcentration où elle rit à gorge déployée et où elle se laisse aller à des ébats sexuels non déguisés. Le rôle de la jeune bourgeoise était trop forgé sur mesure pour qu'elle puisse s'y sentir totalement elle-même. Comme le personnage est dépourvu de tout humour, Cannon a dû prendre au sérieux ce qui ne le méritait vraiment pas. Evidemment, le résultat n'est pas des plus réjouissants. Il ne faudrait tout de même pas trop ouvertement blâmer une comédienne qui s'est laissée guider par un cinéaste fort peu compétent. *Child Under a Leaf* est un film qu'on oublierait vite.

J'aimerais pouvoir dire beaucoup de bien du dernier film de Karel Reisz *The Gambler*, car il y entre une somme considérable de talent, d'énergie créatrice et de bonnes intentions. Il faut tout d'abord mettre à l'actif du film une remarquable interprétation de James Caan en joueur invétéré, qui trouve dans le jeu le moyen le plus efficace de s'annuler. On doit ensuite

souligner la très belle partition musicale de Jerry Fielding qui s'inspire de la première symphonie de Mahler et qui parvient à créer, à travers tout le film, un climat oppressif et suffocant des plus angoissants. Il est aussi impossible de passer sous silence la souplesse et l'extrême dextérité d'un montage percutant et d'une mise en scène étourdissante de précision dramatique. Karel Reisz, ancien chef de file avec Lindsay Anderson, du célèbre mouvement du "free cinema" en Angleterre, vers la fin des années cinquante, est un cinéaste qui, par son intelligence aigüe et sa sensibilité frémissante, a toujours su nous étonner. Nous ne sommes pas prêts d'oublier les riches résonances sociales de *Saturday Night, Sunday Morning*, les lueurs sauvages de *Night Must Fall*, les délires poétiques de *Morgan*, *A Suitable Case for Treatment* et les déploiements baroques de *The Loves of Isadora*. Les films de Reisz demeurent encore aujourd'hui fort sous-estimés et complètement ignorés par une large partie de la critique. Pour réaliser *The Gambler* Reisz a traversé l'Atlantique et, comme plusieurs cinéastes européens, s'est installé aux Etats-Unis. Je trouve un peu désolant qu'une grande partie de la critique américaine s'intéresse à Reisz au moment où il nous offre son film le moins satisfaisant et le plus prétentieux. Cet intérêt subit qu'on porte à Reisz suscite, espérons-le, une juste réévaluation de son œuvre antérieure.

Si *The Gambler* déçoit, c'est moins, je le répète, par sa facture hautement élaborée que par un contenu qui repose sur une série d'a priori et de présomptions soutenus de façon naïve et fort peu convaincante. Le scénario original de James Toback nous plonge dans l'univers mental d'Axel Freed (James Caan), un brillant professeur juif qui enseigne la littérature aux Noirs d'un ghetto et qui est en voie de devenir un écrivain célèbre et important. Axel est aussi et surtout un joueur qui s'endette pour se prouver à lui-même qu'il peut aller jusqu'aux extrêmes limites du jeu. Tout est vu et perçu à

travers sa conscience de juif tourmenté par un intense sentiment de culpabilité. Etouffé par un sentiment d'appartenance à une famille qui lui a tout donné, il ne peut accepter de vivre dans un état de dépendance. Le jeu devient donc le moyen par lequel il tente de contrôler sa destinée tout en sachant qu'il est ainsi entraîné à sa propre perte. Axel, criblé de dettes, doit inévitablement faire appel à sa mère médecin (Jacqueline Brookes) à son grand-père, un immigrant qui a fait fortune aux Etats-Unis (Morris Carnovsky) et à sa petite amie (Lauren Hutton) qui le vénère comme un Dieu. Comme le film s'organise à partir des mécanismes psychiques d'Axel, tous les autres personnages ne sont qu'épisodiques et reflétés, définis, par la conscience culpable d'Axel.

Le jeu est présenté comme

une vaste métaphore existentielle, comme la manière la plus abstraite pour Axel de se livrer à une auto-destruction implacable et mécanique. Il joue pour perdre. Il vit, estime-t-il, dans un monde où il a déjà tout conquis et où on a déjà tout conquis pour lui. A travers le jeu, il essaie donc de conquérir l'impossible en n'ignorant pas que sa tentative est inévitablement vouée à l'échec. Le scénario peut, de prime abord, sembler original et percutant mais son déroulement est tellement raide et automatique, dénué de véritable spontanéité, que la démonstration effleure à tout instant et ne permet jamais à la réalité de surgir librement. Karel Reisz conduit le spectateur par la main, comme un enfant, en ne lui permettant jamais d'apporter sa propre contribution affective au film. Il ne nous

laisse à aucun moment la possibilité de nous glisser dans sa démarche, de nous immerger à l'intérieur du cauchemar d'Axel. *The Gambler* est un film efficace mais il ne laisse aucune place à l'imagination du spectateur. Il nous matraque d'images fortes et violentes mais il ne nous permet pas de rêver à ce que nous voyons. L'impact du film est aussi affaibli par le fait qu'il nous force à accepter des vérités qui ne sont jamais suffisamment prouvées. Les joueurs, affirme le film, jouent pour perdre. Les relations qu'Axel entretient avec son environnement familial et social n'ont pas été assez fouillées, disséquées pour qu'on puisse adhérer logiquement à une telle conclusion.

The Gambler fonctionne à partir d'un postulat sommaire qu'on nous impose sans réussir

à en démontrer le fondement. Je pense aussi que le jeu, proposé comme métaphore existentielle, est une solution de facilité pour éviter d'examiner concrètement les véritables raisons de l'auto-destruction d'Axel. Le film accumule des preuves qu'on croirait tirées d'un roman psychologique de second ordre. Reisz semble avoir schématisé à l'excès pour permettre à tous de comprendre la véritable portée de son film. Il ne s'est pas rendu compte qu'une telle vulgarisation n'a réussi qu'à rendre le film exsangue, invraisemblable, squelettique. Même si *The Gambler* se regarde avec un plaisir certain (il est trop bien fait pour laisser complètement indifférent), on n'est jamais dupe de la faiblesse de l'argumentation de Reisz et du peu de confiance qu'il témoigne au spectateur. (Au cinéma Claremont).

quoi voir - les CINÉMAS

Airport 1975: Plus amusant et moins sérieux que le précédent *Airport* mais tout aussi ridicule. Une hôtesse de l'air doit prendre en charge la destinée d'un 747 dont l'équipage a été blessé et tué en plein vol lors d'une collision aérienne. Une pléiade de vedettes défilent dans ce film fait pour rassurer tous ceux qui craignent les voyages par avion. (cinéma Atwater).

Toute Une Vie: La nullité du dernier Lelouch n'est ni plus haïssable, ni plus révoltante que celle qui encrenait Smic, Smac Smoc et *L'Aventure*, c'est *L'Aventure*. A travers l'histoire de trois générations, Lelouch veut nous éclairer sur les grandes vérités du 20e siècle. Son talent souffreteux l'empêche de dépasser le niveau du romantisme à fleur de peau. (Cinéma Berri).

The Longest Yard: Le dernier produit manufacturé du vétéran Robert Aldrich. Une version atténuée et plus modeste de son célèbre *The Dirty Dozen*. Une partie de football entre des prisonniers et leurs gardiens est le clou de ce film surexcité qui essaie de nous persuader que la violence peut être divertissante. Du cinéma coup-de-poing puéril. (Loews).

L'Exorciste: La version française du cirque des horreurs de William Friedkin *The Exorcist*. Insensible et répugnant. (Mercier, Villaray).

Juggernaut: La brillante réponse de Richard Lester à tous les films qui traitent de cataclysmes. Sept bombes ont été placées sur un transatlantique. Richard Lester prend le contre-pied de presque tous les clichés du genre et s'intéresse avant tout à la peur intérieure des passagers et de l'équipage. Malgré une fin prévisible, le film a un ton misanthropique qui convient parfaitement au sujet. Commercial mais, à l'intérieur de ses limites, captivant. (York).

Lacombe Lucien: Un jeune paysan français s'engage dans la Gestapo sans trop savoir pourquoi. Une laborieuse méditation de Louis Malle sur l'inconscience. Une mise en scène trop dédramatisée mais fort soignée qui ne sait pas quelle attitude adopter devant les comportements du personnage de Lucien. Trop ambigu pour être totalement sincère. (Au cinéma Festival).

Les Beaux Dimanches: L'exemple typique d'une mauvaise adaptation théâtrale. Un roman-savon qui cherche à se faire passer pour une tragédie de première importance. Du cinéma horriblement conventionnel qui ne parvient pas à nous faire oublier ses origines théâtrales. (Fleur de Lys; Jean-Talon; Maisonneuve; Cinéma V; de Paris).

A.L.

Les Beaux Dimanches

Monsieur B le 27 octobre à 19h30

Monsieur B célèbre cette semaine, avec une pléiade de vedettes et son vaste public, le 90e anniversaire de La Presse dont la première édition a été publiée le 20 octobre 1884.

Pour marquer l'événement, le réalisateur Maurice Dubois a invité Patsy Gallant, Pierre Lalonde, Claude Léveillé, Monique Leyrac, Ginette Reno, Michèle Richard, Sol et les Ballets-Jazz du Québec. Chorégraphie: Michel Conte et Eva Von Gencsy. Direction musicale: Michel Brouillette.



A la télévision de Radio-Canada

Les Beaux Dimanches

Liszt avec Pascal Rogé

Le 27 octobre à 21h30

Concert consacré à Franz Liszt, avec le jeune pianiste français Pascal Rogé et l'Orchestre de Radio-Canada dirigé par Vladimir Jelinek.

Réalisation: Pierre Morin. Au programme: le "Concerto no 1 en mi bémol majeur" pour piano et orchestre; "Sur

le 123e sonnet de Pétrarque"; la "Valse-Méphisto", et "La Légende de Saint-François de Paule marchant sur les flots".



A la télévision de Radio-Canada

Carrières et Professions

LE COLLÈGE LIONEL-GROULX

demande DIRECTEUR DES SERVICES DE L'ÉQUIPEMENT

Attributions:

Sous l'autorité du directeur général, le directeur des services de l'équipement est responsable de l'administration de tous les biens matériels du collège.

Il est notamment responsable du service des magasins, du service des achats, du service des terrains et bâtiments (opération, entretien, réparations, transformations, rénovations, constructions), des services alimentaires (cafétérias, casse-croûtes, salles à manger, machines distributrices), du service des résidences (aspect équipement et entretien), des services récréatifs (arène et centre sportif).

Qualifications:

Diplôme universitaire en génie ou en architecture ou expérience équivalente.

Traitement:

Selon la politique administrative et salariale du ministère.

Faire parvenir curriculum vitae avant le 4 novembre 1974 au:



Service du personnel,
Collège Lionel-Groulx,
100, rue Duquet,
Ste-Thérèse, Qué.
J7E 3G6

PROFESSEUR DE FRANÇAIS

pour enseigner dans un collège privé au secondaire. Expérience requise.

Envoyer curriculum vitae à:

Dossier 2419

Le Devoir, C.P. 6033, Montréal H3C 3C9



Université du Québec à Chicoutimi

PROFESSEUR DE NURSING

Fonctions:

Ce professeur sera principalement chargé de la gestion du certificat en nursing et donnera certains cours au besoin.

Exigences:

Maîtrise en nursing de préférence et expérience pertinente.

Traitement:

Selon les qualifications, l'expérience et la convention collective de travail.

Entrée en fonction:

D'ici janvier 1975

Les demandes écrites, accompagnées d'un curriculum vitae doivent parvenir avant le 1er décembre 1974 à:

Monsieur Jean Ladouceur
Directeur
Département des sciences de l'éducation
Université du Québec à Chicoutimi
930 est, rue Jacques-Cartier
Chicoutimi (Québec)
G7H 2B1
Tél.: (418) 545-5310



Université du Québec

Direction des études universitaires dans l'ouest québécois

BIBLIOTHÉCAIRE

Fonction:

Le bibliothécaire applique les méthodes et les techniques propres à la bibliothéconomie.

Tâches et responsabilités principales:

- le bibliothécaire sélectionne, organise et classe la documentation disponible. Il assure la gestion courante de la bibliothèque, procède à l'acquisition des volumes et du matériel;
- dans l'accomplissement de ses fonctions, il est appelé à diriger le personnel de soutien, à répartir le travail et à en vérifier l'exécution;
- accomplit temporairement les tâches d'un poste connexe ou inférieur lorsque requis;
- la liste des tâches et responsabilités énumérées est sommaire et indicative.

Exigence:

- Diplôme 1er cycle en bibliothéconomie

Lieu de travail:

- Hull

Traitement:

- Selon la scolarité l'expérience

Date limite:

- Le 1er novembre 1974

Veillez faire parvenir vos inscriptions à:

Université du Québec
Centre de Hull
Direction des Services pédagogiques
277, boul. Taché
Hull Qué.
J9A 1L8

CENTRE LOCAL DE SERVICES COMMUNAUTAIRES HOCHELAGA-MAISONNEUVE INC.

RECHERCHE UN

COORDONNATEUR DU SERVICE DE SANTÉ

FONCTIONS:

Sous l'autorité du directeur-général, il a la responsabilité de l'équipe de santé (infirmières, médecins, nutritionnistes, technicienne de laboratoire, personnel cléricale, etc.)

- Voit à l'élaboration de la programmation de service
- Voit à la définition des objectifs de travail
- Voit à la réalisation des objectifs
- Coordonne le travail au sein de l'équipe de santé
- Voit à l'évaluation du travail
- Voit à l'évaluation du personnel
- Prépare et administre le budget du service
- Représente le service au Comité de régie du C.L.S.C.
- Voit à l'implantation des politiques ou des mesures administratives décidées par le Conseil d'Administration
- Participe aux comités mis sur pied (membres du personnel et usagers) pour préparer les programmes d'action du service.

EXIGENCES:

Le candidat a une certaine expérience en administration. Il connaît les besoins d'une population ouvrière en matière de santé. Il est sensibilisé aux problèmes que pose l'implantation d'un C.L.S.C. Il s'intéresse particulièrement au développement de la santé communautaire. Il est capable d'effectuer de la recherche. Le candidat doit de plus posséder un diplôme universitaire de premier cycle en administration de la santé et/ou une scolarité et une expérience équivalente.

SALAIRE:

Selon les normes du ministère des Affaires sociales.

Les candidats intéressés feront parvenir leur offre de services par écrit, en y joignant un curriculum vitae détaillé, avant le 8 novembre 1974 à:

C.L.S.C. HOCHELAGA-MAISONNEUVE
3130 est, rue Sainte-Catherine
Montréal, Québec
à/s Bureau du directeur-général

Hôpital du Haut-Richelieu

Centre régional de 413 lits demande un

DIRECTEUR DES FINANCES

Le candidat devra avoir une formation administrative avec concentration en comptabilité et finance, et avoir au moins trois ans d'expérience pertinente, de préférence dans le milieu hospitalier.

Envoyer curriculum vitae avec photo, avant le 31 octobre 1974, au:

Directeur général,
Hôpital du Haut-Richelieu,
920, boul. du Séminaire
St-Jean J 3A 1B7

la ville de québec



VÉRIFICATEUR CHEF D'ÉQUIPE

Service de la vérification — concours no 895-74

FONCTIONS — Sous la direction du vérificateur interne, le chef d'équipe est responsable de la vérification des états financiers de divers services et organismes de la Ville. Il oriente et contrôle le travail de vérification effectué par des subalternes, analyse les systèmes comptables aux fins d'apprécier leur efficacité et prépare les rapports requis.

EXIGENCES — Être membre de l'Ordre des Comptables Agréés du Québec et avoir au moins deux ans d'expérience dans le domaine de la vérification publique. Une bonne connaissance des techniques de contrôle administratif, de la vérification analytique ou de l'informatique serait avantageuse.

TRAITEMENT — Le traitement sera établi selon l'expérience du candidat choisi.

Prière de s'adresser, avant le 8 novembre 1974, au:

SERVICE DU PERSONNEL
HÔTEL DE VILLE
QUÉBEC, G1R 4S9



LA DIVISION DU COMMERCE DU COLLÈGE ALGONQUIN (OTTAWA)

recherche

DES PROFESSEURS POUR ENSEIGNER EN FRANÇAIS À PARTIR DE JANVIER 1975

Marketing: #305-74

Diplôme universitaire, au niveau de la maîtrise de préférence, avec une expérience pratique du marketing.

Gestion: #306-74

Diplôme universitaire, au niveau de la maîtrise de préférence, avec orientation vers les sciences quantitatives de la gestion.

Informatique: #307-74

Diplôme universitaire, possédant un minimum de deux années d'expérience dans le domaine des applications commerciales, ou toute personne possédant une expérience importante en programmation et/ou analyse de systèmes; la connaissance du logiciel constituerait un atout.

Comptabilité: #308-74

Reconnaissance professionnelle et/ou un diplôme universitaire, avec expérience en ce domaine.

Salaire:

L'échelle de salaire est en voie de révision depuis septembre 1973.

M. Bédard, du Collège Algonquin, sera à l'adresse suivante le vendredi, 1er novembre 1974 pour fournir des renseignements aux intéressés:

Bureau de placement, Pièce 2054
Hautes Études Commerciales
5255, avenue Decelles, Montréal
Téléphone: 343-4590

Veillez préciser le numéro du concours dans la demande que vous ferez parvenir, par écrit, au:

Service du personnel
1385, avenue Woodroffe
Ottawa, Ontario
K2G 1V8

N.B. Le Collège Algonquin est un collège communautaire dispensant un enseignement professionnel post-secondaire en anglais et en français (il y a un parallélisme total des programmes dans les deux langues: l'étudiant a le choix de suivre tous ses cours en français ou en anglais). Il y a environ 9,200 étudiants à plein temps au Collège et 22,000 à temps partiel.

COMMISSION SCOLAIRE DE GATINEAU OFFRE D'EMPLOI AGENT DE LA GESTION FINANCIÈRE

Nature du travail

L'agent de la gestion financière effectue des tâches spécialisées dans des domaines tels que la programmation budgétaire, le financement et les normes et procédures administratives, selon les besoins de la commission.

Attributions caractéristiques

Dans le domaine de la programmation budgétaire, il peut notamment s'occuper de l'élaboration et de l'application des normes et des procédures propres à ce secteur; il peut effectuer les projections nécessaires à la découverte des coûts d'opération, à court terme, à moyen terme et à long terme; il peut exercer un contrôle sur le budget et sur les opérations comptables; il peut également s'occuper de la préparation des états financiers.

Dans le domaine du financement scolaire, il peut s'occuper des problèmes de liquidité, notamment en prenant les mesures appropriées pour accélérer la perception des sommes dues à la commission et en planifiant ses déboursés, en faisant des études sur le marché des capitaux et en préparant les dossiers nécessaires pour aller sur le marché des emprunts ou sur celui des obligations.

Il peut être chargé de l'établissement et du contrôle de l'application de normes et de procédures administratives reliées aux opérations relevant de sa compétence. Il peut aussi s'occuper du service de la paye.

Il peut se voir confier toutes autres responsabilités inhérentes à sa fonction.

Qualifications requises

Posséder un diplôme universitaire terminal de premier cycle dans une discipline appropriée.

Faire parvenir votre curriculum vitae pour lundi, le quatre (4) novembre 1974.

Directeur du Personnel
Commission Scolaire de Gatineau
225, rue Notre-Dame
Gatineau, P.Q.

Voir autres Carrières et Professions,
en pages 21 et 22

CONTRÔLEUR

Contrôleur francophone bilingue demandé pour une importante compagnie minière dont le siège social est à Montréal.

Le candidat devra posséder le titre de C.A. et avoir un minimum de 3 ans d'expérience dans l'industrie ou l'équivalent. La rémunération sera déterminée en fonction de la compétence du candidat. Les candidats intéressés sont priés de faire parvenir leur curriculum vitae à l'adresse suivante:

Dossier 2418

Le Devoir, C.P. 6033, Montréal H3C 3C9

CEGEP RÉGIONAL DE LA CÔTE-NORD

RECHERCHE LES SERVICES

D'UN (1) PROFESSEUR ÉLECTROTECHNIQUE

PLEIN TEMPS (session hiver 1974-75)

— **FORMATION UNIVERSITAIRE REQUISE**
Baccalauréat en sciences techniques ou génie électrique.

— **LIEU DE TRAVAIL**

Campus Manicouagan — 537 boulevard Blanche, Hauterive, P.Q.

— **SALAIRE**

Selon la convention collective en vigueur.

— **DATE DÉBUT D'EMPLOI**

Pour la session hiver 1974-75 — Entrée en fonction — 6 janvier 1975

— **DATE LIMITE DU CONCOURS**

25 novembre 1974

Faire parvenir votre curriculum vitae le plus tôt possible à:

Monsieur Normand Boudreau,
Directeur du campus,
537, boulevard Blanche,
HAUTERIVE, P.Q.
Tél.: (418) 589-5707

COMMISSION SCOLAIRE DE TAILLON

Offre d'emploi

UN PSYCHOLOGUE

Attributions:

- Fournir une assistance professionnelle aux élèves.
- Effectuer les tâches relatives à l'élaboration des objectifs et des politiques de travail de services de l'aide aux élèves et ce, conformément aux politiques générales et pédagogiques des écoles et de la commission scolaire.
- Rencontrer les élèves et leur administrer des tests d'intelligence au besoin.
- Être chargé de la rééducation et de la réadaptation de certains enfants.
- Référer les élèves à des spécialistes ou à des institutions spécialisées.
- Contribuer à l'élaboration de programmes surtout pour les classes spéciales.
- Assister et conseiller administrateurs, enseignants et parents.
- Préparer et tenir à jour les dossiers d'élèves.
- Avoir d'autres responsabilités inhérentes à sa fonction.

Qualifications requises:

- Posséder un diplôme universitaire terminal en psychologie avec option appropriée.
- Avoir au moins seize (16) ans de scolarité.

Toute personne intéressée doit envoyer son curriculum vitae avant le 8 novembre 1974 aux:

Services du personnel
Commission Scolaire de Taillon
2505, rue Coderre
St-Hubert, Qué.

CENTRE D'ACCUEIL DOMREMY-MONTRÉAL

Centre de réadaptation pour alcooliques
et autres toxicomanes

RECHERCHE

1) TRAVAILLEUR SOCIAL

QUALIFICATIONS:

- Détenteur d'un baccalauréat ou d'une maîtrise en service social.
- Intérêt et capacité d'intervention auprès des individus, des couples et des familles à l'intérieur de la problématique de l'alcoolisme et de la toxicomanie.
- Aptitudes à travailler en équipe.

FONCTIONS:

1- Évaluation et traitement:

- a) des individus aux prises avec le problème de l'alcoolisme ou des autres toxicomanes;
- b) des familles où il y a des incidences alcooliques ou de toxicomanie.

2- Adaptation de techniques diverses à la réhabilitation des alcooliques, des toxicomanes et de leurs familles.

SALAIRE:

Selon les normes du ministère des Affaires Sociales.

2) CONSEILLER SOCIAL

QUALIFICATIONS:

- Détenteur d'un diplôme de technicien en assistance sociale.
- Les autres qualifications sont les mêmes que celles énumérées ci-haut pour le travailleur social.

FONCTIONS:

IDEM.

SALAIRE:

Selon les normes du ministère des Affaires Sociales.

Veillez envoyer le curriculum vitae avec la demande au:

Centre d'Accueil Domrémy-Montréal,
Direction Générale,
15693 ouest, Boul. Gouin,
Ste-Geneviève, H9H 1C3, Qué.



Université
Laval

Le service du personnel est à la recherche DE DEUX CONSEILLERS EN ORGANISATION ET MÉTHODES AU SERVICE D'ORGANISATION ET MÉTHODES

Sommaire de la fonction:

Sous direction éloignée, effectuer des études et des analyses suscitées par de nouvelles structures ou par la présence de problèmes dans les systèmes existants et leurs effets sur les effectifs. Concevoir le nouveau système ou les modifications à l'ancien et en recommander l'application aux autorités concernées.

Qualifications générales requises:

Diplôme universitaire 1er cycle de préférence dans l'un des domaines suivants: sciences de l'administration ou sciences appliquées ou une expérience jugée pertinente.

Qualifications spécifiques requises:

Un des postes exige au moins 5 ans d'expérience en organisation et méthodes et une bonne connaissance de l'informatique.

L'autre poste exige un peu d'expérience en organisation et méthodes et au moins une année d'expérience en informatique.

Les candidats intéressés sont priés de faire parvenir leur curriculum vitae avant 17h, le 7 novembre 1974, à l'adresse suivante:

Le Service du personnel
Pavillon de la Bibliothèque
Bureau 3445
Cité universitaire (Québec)
G1K 7P4

Cité universitaire, Québec



Université du Québec

ECOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION PUBLIQUE

Centre de perfectionnement des administrateurs du secteur des affaires municipales

DIRECTEUR DU CENTRE (CADRE)

Fonctions:

Sous la responsabilité du directeur du perfectionnement de l'École nationale d'administration publique, le directeur du Centre de perfectionnement des administrateurs du secteur des affaires municipales assume la responsabilité de la réalisation des activités de son Centre.

Le directeur du Centre, de concert avec le ministère des affaires municipales, voit à la réalisation d'études et de recherches sur les besoins des administrateurs de ce secteur, sur les caractéristiques de ces administrateurs et sur les priorités de perfectionnement.

Le directeur du Centre voit aussi à l'élaboration, l'organisation, la réalisation et l'évaluation de programmes et de sessions de perfectionnement à l'intention de ces administrateurs.

Le directeur du Centre, de concert avec le ministère des affaires municipales, s'assure de la collaboration des représentants des administrateurs du secteur des affaires municipales dans la poursuite et la réalisation de ces activités de recherche et de perfectionnement.

Le directeur du Centre voit aussi au recrutement et à la sélection des ressources humaines nécessaires à la réalisation de ces activités.

Exigences:

Posséder un diplôme universitaire de premier cycle et de préférence, un diplôme universitaire de second cycle, dans le domaine de l'administration, des sciences sociales ou des sciences humaines.

Avoir une expérience d'au moins cinq (5) ans comme administrateur public, en particulier dans le domaine des affaires municipales.

Traitement:

Le salaire pour cet emploi se situe entre \$16,000.00 et \$25,000.00

Lieu de travail:

Québec.

Les personnes intéressées voudront bien faire parvenir un curriculum vitae complet avant le 18 novembre 1974, à l'adresse suivante:

Le directeur du perfectionnement
École nationale
d'administration publique
625, rue Saint-Amable (2e étage)
Québec
G1R 2G5

Carrières et Professions

DIRECTEUR GENERAL HOTEL-DIEU D'EDMUNDSTON

L'Hôtel-Dieu d'Edmundston, centre hospitalier de traitements actifs de 221 lits et agréé par le C.C.A.H. est à la recherche d'un directeur général.

Le poste:
Le directeur général dirige et coordonne les activités de l'hôpital; il est responsable auprès du Conseil d'Administration de tous les aspects de l'opération hospitalière.

Le candidat:
Devra posséder une formation en administration hospitalière ou son équivalent de même qu'une expérience pertinente. Devra être bilingue. Devra posséder compréhension et désir de participation à une philosophie de gestion participative qui exigera la capacité de créer et maintenir une atmosphère de confiance et de coopération.

Les demandes, accompagnées du curriculum vitae complet, doivent parvenir avant le 15 novembre 1974 à:

JUGE CHAIKER ABBIS
PRESIDENT, CONSEIL D'ADMINISTRATION
CASIER POSTAL 158
EDMUNDSTON, NOUVEAU-BRUNSWICK

COORDONNATEUR DU BILINGUISME

L'Hôpital Laurentien
Sudbury, Ontario

Le Laurentien recherche un coordonnateur qui devra:
— assurer que les services aux malades sont disponibles en français et en anglais;
— promouvoir, à tous les niveaux de l'hôpital, l'utilisation du français comme langue de communication et de travail;
— diriger le service de formation linguistique et de traduction de l'hôpital.

Tout candidat devra avoir une maîtrise totale de la langue française, posséder un baccalauréat ou son équivalent, connaître les principes pédagogiques de base et avoir à son compte plusieurs années d'expérience dans le milieu du travail. Être familier avec le domaine hospitalier représente un avantage certain.

Traitement annuel, au-delà de \$15.000.00.

Le Laurentien est un hôpital général bilingue de 420 lits qui ouvrira au printemps 1975.

Sudbury est une jolie ville bilingue de 100.000 habitants située à 280 milles au nord de Toronto. Centre industriel et de distribution du Moyen Nord Ontario. Sudbury possède de nombreux centres d'achats et quartiers résidentiels, ainsi qu'une université. Région touristique active, on y pratique tous les sports d'hiver et d'été.

Veuillez adresser votre demande accompagnée d'un "curriculum vitae" à:

L'adjoint au Directeur Général,
Personnel
L'Hôpital Laurentien
1222 Paris Crescent
Sudbury, Ontario.
P3E 3A2

CYANAMID INGÉNIEUR GÉNIE CHIMIQUE

Nous recherchons les services d'un ingénieur, diplômé en sciences (génie chimique) pour notre usine située à St-Jean, P.Q., qui est présentement en pleine période d'expansion. La préférence sera accordée aux candidats possédant un à deux ans d'expérience industrielle à titre d'ingénieur en procédés. Bilinguisme un atout. Nous offrons d'excellents avantages sociaux et conditions de travail avec possibilité d'avancement.

Veuillez adresser votre "curriculum vitae", indiquant le salaire désiré, au:

Directeur du Personnel
CYANAAMID DU CANADA LIMITÉE
25 rue Mercier
St-Jean, P.Q., J3B 6E9
Ligne directe de Montréal: 658-6604

Commission de contrôle de l'énergie atomique Atomic Energy Control Board

La COMMISSION DE CONTRÔLE DE L'ÉNERGIE ATOMIQUE du Canada a une intéressante offre d'emploi accessible immédiatement pour un **ingénieur professionnel dans le domaine de la gestion des déchets radioactifs**. Si vous avez plusieurs années d'expérience dans ce domaine qui se développe rapidement et si vous êtes intéressé à y poursuivre votre carrière, veuillez envoyer votre demande d'emploi à l'adresse suivante:

Chef
Division de l'administration
Commission de contrôle de l'énergie atomique
Case postale 1046
Ottawa, Ontario
K1P 5S9

Endroit: Ottawa

AGENT DE LIAISON (Industrie pharmaceutique)

Un des plus importants fabricants canadiens de produits pharmaceutiques requiert les services d'un agent de liaison (homme ou femme).

Le poste:
— Le candidat devra agir comme agent de liaison entre la compagnie et les divers organismes provinciaux et fédéraux du secteur de la santé.
— S'assurer que la compagnie se conforme aux exigences établies par les organismes gouvernementaux.

— Superviser un système d'inspection permanente et un système d'auto-inspection.
— Connaître parfaitement les divers programmes institués, tels que Parcost, QUAD, 74GP, FPQ et autres.

Le candidat:
— Devra être de préférence pharmacien, chimiste, biochimiste ou sciences connexes.
— Connaître l'industrie pharmaceutique et les divers organismes gouvernementaux de la santé.
— Il doit être parfaitement bilingue, libre de voyager, préférentiellement âgé de 30 à 40 ans.

Faire parvenir votre demande d'emploi par écrit seulement à:

M. André Riendeau, Président,
OMNIMÉDIC Inc.,
2775, Montée St-Aubin,
Chomedey, Laval, Qué.

Toute demande sera considérée de façon confidentielle.

Hôpital Laval



RESPONSABLE
ADMINISTRATIF
ET TECHNIQUE
Médecine nucléaire
Concours 74-10-61

Service:
Centre d'activité diagnostique spécialisé dans les examens cardiaques et pulmonaires. Son responsable participe à l'enseignement et à la recherche.

Exigences:
— Être membre actif des deux (2) sociétés S.T.R.M.Q. et S.C.T.R.
— Études en administration ou expérience pertinente.

TECHNICIEN(NE) DE LABORATOIRE MÉDICALE(E)

Temps partiel — Concours 74-10-62

Service: Hématologie.
Exigences:
— Être membre actif de l'A.P.T.M.Q. et du C.S.L.T.
— Posséder un minimum d'un (1) ans d'expérience.

Toute personne intéressée peut faire parvenir un curriculum vitae bien détaillé en mentionnant le numéro du concours à l'adresse suivante:

Service du personnel,
Hôpital Laval,
2725, chemin Ste-Foy,
Ste-Foy G1V 4G5

COMMISSION SCOLAIRE RÉGIONALE DOLLARD-DES-ORMEAUX OFFRE D'EMPLOI

Poste:
**ADJOINT AU DIRECTEUR
DES SERVICES DU PERSONNEL**

Lieu de travail:
Centre administratif de St-Jérôme.

Salaire:
Selon la politique administrative et salariale du ministère de l'Éducation.

Qualités requises:
— Diplôme universitaire en relations industrielles ou en administration (option personnel).
— Cinq (5) années d'expérience pertinente.
OU
— Diplôme universitaire.
— Cinq (5) années d'expérience dans un poste de cadre.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir un dossier complet et un curriculum vitae, avant le 31 octobre 1974, à l'adresse suivante:

Commission scolaire régionale
Dollard-des-Ormeaux,
Services du personnel,
300, rue Longpré,
St-Jérôme, P.Q.

Prière de mentionner le numéro de concours suivant sur l'enveloppe: ADP-161074.

cegep rimouski OFFRES D'EMPLOI

Le Cégep de Rimouski requiert les services de professeurs dans les disciplines suivantes:

GÉNIE-CIVIL

2 professeurs à temps plein

QUALIFICATIONS:
Baccalauréat en sciences appliquées, option génie-civil plus expérience industrielle.

MÉCANIQUE DU BÂTIMENT

1 professeur à temps plein

QUALIFICATIONS:
Baccalauréat en mécanique plus expérience industrielle en ventilation, climatisation et réfrigération.

DATE D'ENTRÉE EN FONCTION:
Janvier 1975

TRAITEMENT:
Selon le décret tenant lieu de convention collective.

Toute candidature devra parvenir au directeur des services pédagogiques d'ici le 8 novembre 74. On est prié de joindre un dossier académique complet à son offre de services.

Cégep de Rimouski,
60 ouest, rue de l'Évêché,
Rimouski, Qué. G5L 4H6

LE CONSEIL DES UNIVERSITÉS DU QUÉBEC

RECHERCHE DES CANDIDATURES A LA FONCTION DE

SECRÉTAIRE

La personne choisie sera nommée par le Lieutenant-gouverneur en conseil, sur la recommandation du Conseil des universités.

FONCTIONS

— assurer le fonctionnement administratif du Conseil et de ses organismes;
— agir en tant que secrétaire du Conseil;
— participer à l'élaboration des travaux du Conseil qui s'intéresse à tous les aspects du développement de l'enseignement supérieur;
— contribuer activement aux relations à établir avec les organismes reliés à l'enseignement supérieur.

QUALIFICATIONS

— plusieurs années d'expérience du milieu universitaire;
— expérience du travail d'équipe;
— aptitudes à l'organisation, de préférence en planification ou en aménagement;
— qualités manifestes pour l'analyse et la synthèse écrite et orale.

Il est prévu un traitement annuel entre \$20.000 et \$28.000 suivant les qualifications.

Adresser toute correspondance avant le 1er novembre 1974 avec curriculum vitae à:

Monsieur Germain Gauthier
Président du Conseil des universités
2700, boul. Laurier
Sainte-Foy, Québec.

Concours ouvert également aux hommes et aux femmes

ACHATS

MINISTÈRE des TRAVAUX PUBLICS et de l'APPROVISIONNEMENT
3 postes à Québec

CHEF DU SERVICE "CONSTRUCTION ET MACHINÉRIE"
CHEF DU SERVICE "BIENS DE CONSOMMATION"
CHEF DU SERVICE "IMPRESSION, ÉQUIPEMENT ET FOURNITURES DE BUREAU"

— Concours A621J/G/03
— Concours A621J/H/03
— Concours A621J/J/03

FONCTIONS — Sous l'autorité du directeur des opérations, planifier, coordonner et contrôler les activités relatives à l'achat de matériaux requis par les ministères ou organismes désignés. À cette fin: rechercher les sources d'approvisionnement quant à la nature et à la qualité des produits à acheter; maintenir des relations étroites avec les fournisseurs en regard des négociations; administrer les mécanismes d'analyse des réquisitions, d'appels d'offres, de négociations, d'analyse de soumissions et d'adjudication dans le cas des acquisitions effectuées par son service.

EXIGENCES — Diplôme universitaire en administration ou en toute autre discipline appropriée. Environ 10 années d'expérience reliée aux fonctions du poste notamment dans les domaines de l'administration générale ou de l'approvisionnement, dont quelques années dans un poste de direction. Une expérience exceptionnelle et une compétence reconnue dans ce secteur d'activités peuvent suppléer à l'absence de diplôme universitaire.

TRAITEMENT — De \$16.100 à \$22.000
DATE LIMITE POUR L'INSCRIPTION: 8 novembre 1974.

Si le nombre de candidatures soumises par des citoyens canadiens est suffisant pour combler ce poste, la Commission limitera sa sélection à ces personnes.

S'inscrire auprès de la COMMISSION DE LA FONCTION PUBLIQUE DU QUÉBEC, 1050 rue Conroy, Québec, G1R 4Z8 à l'aide du questionnaire OFFRE DE SERVICE qu'on peut se procurer dans les centres de main-d'œuvre, dans les caisses populaires ou à l'un des bureaux de la Commission.

L'avenir se planifie chez United Aircraft

United Aircraft du Canada est à l'avant-garde de la technologie des turbines à gaz. Cette réputation internationale, nous la devons à nos succès répétés dans la construction et le perfectionnement des moteurs, à nos capacités en recherche et développement et à notre habileté à recruter les esprits les plus brillants, à tous les niveaux et dans tous les secteurs de notre organisation: génie, production, administration et finance.

Aujourd'hui, nous sommes à la recherche de gens doués que le défi stimule. Des gens qui pourront se développer avec nous, tout en nous aidant à garder notre position de leader dans le monde excitant de demain.

Si vous êtes de ceux-là, nous sommes prêts à vous donner toutes les chances et tout l'encouragement que vous méritez. Avec un salaire et des bénéfices que peu de compagnies peuvent vous accorder.

DANS L'INGÉNIERIE D'USINE

Surveillant d'usine — génie

électrique: Devra assumer la responsabilité totale de l'entretien électrique et des travaux d'expansion. Le candidat choisi sera chargé, en tant que consultant, de tous les problèmes de génie électrique. Il représentera notre entreprise auprès des entrepreneurs et supervisera huit à dix ingénieurs et dessinateurs/trices travaillant principalement à des projets de distribution d'énergie et d'éclairage.

Le candidat idéal est ingénieur-électricien diplômé; il a au moins six ans d'expérience dont deux au niveau de la surveillance. Sa compétence devra pouvoir être reconnue par l'O.I.Q.

Ingénieurs d'études mécaniques: Ils devront analyser au complet, évaluer le coût de revient et assurer la conception technique de l'équipement d'usine complexe et non courant, des constructions et des matériaux requis par de nouvelles installations ou des ajouts apportés à l'équipement actuel.

Les candidats devront être ingénieurs-mécaniciens et avoir 4 à 5 ans d'expérience dans des domaines connexes. Leur compétence doit pouvoir être reconnue par l'O.I.Q.

Ingénieur en manutention du matériel

Le candidat doit avoir l'expérience des divers aspects de la manutention du matériel: acheminement du matériel, équipement mobile, entreposage, ponts roulants légers, emballage et autres activités reliées. Le candidat idéal devra être un diplômé en génie, ayant de 5 à 6 ans d'expérience connexe et/ou une connaissance de la conception des suspenseurs.

Concepteurs de schémas d'installations

Leurs tâches intéressantes et variées comprennent le développement, la préparation et la mise en oeuvre de schémas d'installations et de bureaux. Les candidats doivent être diplômés en technologie mécanique ou civile et avoir de 5 à 6 ans d'expérience dans un travail connexe.

Toute demande de renseignements recevra une attention spéciale et une réponse rapide et confidentielle. Envoyez votre curriculum vitae à: Carrières d'avenir, United Aircraft du Canada Limitée, 1000, boul. Marie-Victorin, Longueuil, Qué.



Vous avez un avenir chez nous.

Margaret Trudeau rêve de n'être plus que "la femme de Pierre"

Le réseau CTV présente demain, de 22h à 23h, (canal 12 à Montréal) une interview filmée de Mme Margaret Trudeau, recueillie au domicile du premier ministre, à Ottawa, il y a quelques semaines.

Mme Trudeau y expose notamment les difficultés d'ordre émotif qu'elle a éprouvées en passant de la vie privée à la vie publique. Elle confie à la journaliste Carole Taylor qu'elle n'a pas épousé Pierre Trudeau pour devenir la femme du premier ministre (bien que celui-ci fût déjà chef du gouvernement lorsqu'elle s'est mariée) et qu'elle n'était donc pas vraiment préparée à jouer le rôle que la carrière politique de son mari l'oblige à tenir en public.

Margaret Trudeau ne cache pas qu'elle vit dans l'attente du jour où elle sera, non plus l'épouse du premier ministre, mais "la femme de Pierre". Elle ajoute toutefois que son court séjour dans un hôpital de Montréal, en septembre, lui a

permis de se mieux préparer à assumer son double rôle de femme d'un homme public et d'épouse de M. Trudeau.

Comme des milliers de Canadiens et de Canadiennes, Mme Trudeau s'est confiée aux soins d'un psychiatre ainsi que son médecin de famille le lui avait conseillé.

"L'usage veut, dit-elle, qu'une personne malade consulte le médecin. Mais je ne me sentais très, très anxieuse, émotivement tendue."

Au cours de cet entretien, Mme Trudeau évoque les étapes de sa vie et rappelle les circonstances qui l'ont amenée à partager la vie publique de son mari, en particulier la campagne électorale de juin et juillet derniers au cours de laquelle la femme du premier ministre devait se montrer calme et imperturbable, même lorsqu'elle avait envie de se mettre en colère comme n'importe qui.

Avis légaux - Avis publics - Appels d'offres

CANADA MINISTRE DES TRANSPORTS ADMINISTRATION CANADIENNE DES TRANSPORTS AERIENS APPEL D'OFFRES

Des soumissions sont demandées pour les travaux suivants à St-Honore, Québec. CONSTRUCTION D'UNE ROUTE D'ACCÈS EN GRAVIER (1200' X 20'). INSTALLATION DE 2200' DE CABLES SOUTERRAINS. CONSTRUCTION DE DEUX (2) BASES DE BÉTON ET INSTALLATION D'UN BÂTIMENT PRÉFABRIQUÉ (FOURNI PAR LE MINISTRE DES TRANSPORTS) LE TOUT SE RAPPORTANT À L'INSTALLATION D'UN SYSTÈME VHF/OF A L'AÉROPORT DE ST-HONORE, ST-HONORE (CTE CHICOUTIMI), QUEBEC. Les soumissions cachetées portant sur l'enveloppe la mention des travaux ci-dessus et adressées au Surintendant, Gestion du Matériel, ministère des Transports, place 1750, Edifice de l'Administration régionale, Aéroport international de Montréal, Dorval, Qué. HAY 189 (636-3203), seront reçues jusqu'à 3 heures de l'après-midi, heure normale de l'est, le 8 novembre 1974. Les plans, devis et documents qui s'y rapportent peuvent être obtenus sur demande à l'adresse ci-dessus sur réception d'un chèque visé de \$50.00 fait au nom du Receveur général du Canada. Le dépôt est remboursable sur retour des plans et devis en bon état dans un délai de 14 jours après l'avis des résultats de l'appel d'offres. Les plans et devis peuvent être examinés au bureau de l'Association de la Construction de Montréal, 4970 Place de la Savane, Montréal, à l'Association de la Construction de Québec, 375 rue Verdun, Québec et à l'Association des Constructeurs de Saguenay Lac St-Jean Inc., 609 Duboué, Parc Industriel, Arvida, Québec. Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

P.E. Argin
Administrateur régional du Québec,
Administration canadienne des
Transports aériens.

Ministère des Transports,
Aéroport int. de Montréal,
Le 21 octobre 1974

AVIS DE REQUÊTE D'ABANDON DE CHARTE

AVIS est par les présentes, donné que DIPLOMAT DRY CLEANING & SHIRT LAUNDERS INC., NETTOYAGE À SEC ET LAVAGE DE CHEMISE, DIPLOMAT INC. ayant son bureau-chef à Montréal, District de Montréal, s'adressera au Secrétaire de la Province de Québec, pour obtenir la permission d'abandonner ses Lettres Patentes, à partir de et après la date qu'il lui plaira de déterminer.

DATE à Montréal, ce 22ème jour d'octobre, 1974.

ALEXANDRE BIEGA, c.r.

Procureur de la requérante

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE ST-FRANÇOIS

COUR PROVINCIALE
NO: 35.922
GERARD LAMOTHE, résident et domicilié en la Cité de Pointe-aux-Trembles, district de Montréal.

DEMANDEUR
-vs-
GUY BROCHU, autrefois résident et domicilié à Toronto, Province d'Ontario, présentement de lieux inconnus.

DEFENDEUR

PAR ORDRE DE LA COUR:
Le défendeur GUY BROCHU est par les présentes requis de comparaître dans un délai de trente (30) jours, à compter de la dernière publication. Une copie du bref d'assignation et déclaration a été déposée au greffe de la Cour provinciale de St-François à son intention.

MONTREAL, ce 22 octobre 1974
(S) VIVIANE THIBAUT,
Greffier-adj. C.P.

Me CLAUDE CHICOTTE avocat
31 ouest rue St-Jacques
Montréal, P.Q.
PROCUREUR DU DEMANDEUR

PELLETIER KARATE CLUB (DCAJ) INC.

AVIS est par les présentes donné que PELLETIER KARATE CLUB (DCAJ) INC. une corporation constituée en vertu de la Loi des compagnies et ayant son siège social à Longueuil, District de Montréal, Province de Québec, s'adressera au ministre des Institutions Financières, Compagnies et Coopératives afin d'obtenir la permission d'abandonner sa charte, conformément aux dispositions de la Loi des compagnies.

MONTREAL, ce 24 octobre 1974

CAMPBELL PEPPER & LAFFOLEY
Procureurs de la requérante

Cette demande est pour réintégrer un permis d'avis qui a été annulé par erreur par la Cie. Smith Transport Company, Limited.

"DEMANDE DE PERMIS SPECIAL TEMPORAIRE RE GERVAYS ROUSSELL - DEMANDE DE PERMIS HAUWAY

La partie requérante Gervais Roussel, permis 22717-V, résident à 959 rue Corbell, Laval, Qué., demande le permis suivant:

"Service de courtier en transport (Haulaway) pour le transport de marchandises autorisé par les classes 5.1.1. de permis 558-V, pour service de remorquage à la compagnie de Transport Smith Transport Company, Limited, 10755 Chemin Côte de Liesse, Dorval, Québec, H9P 1A8."

Toute personne désirant s'opposer à cette demande peut le faire à la Commission des Transports dans les quatre jours de la première parution de ladite demande.

G.W. Conley.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution de cet avis en s'adressant à la Commission des Transports — 800 est, boul. de Maisonneuve, Suite 700, Montréal.

SIGNE: ADRIEN R. PAQUETTE
PAQUETTE, PAQUETTE, PERRAULT & RIVET

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL COMMISSION DES TRANSPORTS DU QUÉBEC AVIS POUR PERMIS SPECIAL

PRENEZ AVIS que H.C. SVOYER TRUCKING INC. 1111 Fifth Blvd. St-Laurent 384, Prov. Québec, permis no: 16057-V ayant le droit en vertu de la clause (e) de son permis, de transporter de Montréal à des destinations américaines, des journaux et suppléments de journaux, pour le compte de la compagnie MIDNIGHT PUBLISHING CORP. LTD. demande d'ajouter à ladite clause le point de départ de Drummondville.

Tout intéressé peut contester cette demande de permis spécial, déposée à ladite Commission, dans les quatre (4) jours de la première parution

La LCF doit abandonner son faux système de réservistes

par André Tardif

Le football, style nord-américain, ne jouit pas d'une cote de popularité très forte au Québec. A preuve, les assistances fort modestes enregistrées depuis quelques années aux matches des Alouettes, sans doute les plus faibles dans toute la Ligue canadienne.

On rétorquera, avec raison, que les nombreux changements survenus au niveau de la direction de l'équipe, ainsi qu'une politique d'économie de bout de chandelle face à une concurrence impitoyable de la part des Expos et du Canadien, auront contribué à laisser indifférents des milliers d'amateurs, surtout francophones, vis-à-vis une formation qui, cette année du moins, offre un calibre de jeu fort respectable.

Cet état de choses ne fait que confirmer le fait, d'une part, qu'une équipe gagnante n'est pas nécessairement un gage de succès aux guichets et que, d'autre part, l'amateur exige qu'on le respecte, car il n'est pas prêt à se laisser bernier indéfiniment.

Justement, au chapitre de l'honnêteté, il est une situation pour le moins douteuse qui laisse mauvaise bouche à plusieurs. Pour une fois, la direction des Alouettes n'est pas la grande coupable, mais bien la LCF elle-même et sa direction.

Il s'agit du nombre-limite de 32 joueurs (17 Canadiens, 15 Américains) imposé à chaque équipe. Or, le football, à l'instar de tous les autres sports professionnels, recherche de plus en plus les spécialistes. Combinée au facteur blessures, dont le nombre semble croître constamment (l'avènement des surfaces synthétiques y est peut-être pour quelque chose, mais la c'est une toute autre histoire), cette exigence ne saurait se satisfaire d'une limite aussi stricte.

Contre la logique

Aux Etats-Unis, la Ligue nationale aura reconnu depuis longtemps le problème et y aura trouvé une solution: chaque équipe, outre la bonne quarantaine d'athlètes qui revêtent l'uniforme à chaque match, peut en garder une demi-douzaine d'autres en réserve, appelés membres du "taxi squad". Ce sont habituellement de jeunes joueurs prometteurs qui ne sont pas encore tout à fait prêts à sauter dans la mêlée, ou encore des joueurs aguerris qui peuvent prendre la relève en cas de blessure à un régulier. Ces joueurs appartiennent pleinement à leur équipe et sont rémunérés à leur juste valeur.

A noter que contrairement au baseball ou au hockey, le football ne jouit pas d'équipes affiliées où les jeunes font habituellement leur apprentissage. De là le nombre important de joueurs accordés à chaque équipe, en plus des réservistes.

Au Canada, on n'a jamais cru bon, malgré les pressions de plus en plus fortes qui s'exercent, de reconnaître la valeur des réservistes. En principe, si l'un des 32 réguliers est blessé, à chacun de se débrouiller pour le remplacer d'une façon quelconque, comme si les bons joueurs de football abondaient et qu'ils pouvaient s'intégrer, à pied levé, au

sein d'une formation de nécessité homogène.

A une époque où ses dirigeants veulent nous présenter le football canadien en constante amélioration, une telle limite est en contradiction flagrante avec toute logique. D'ailleurs, les équipes de la section Est sur-tout qui ne cessent de réclamer un nombre accru de joueurs mais dont les démarches sont sans cesse déboutées par celles de la section Ouest majoritaire, ont préféré observer la logique plutôt que les règlements de la LCF.

Des joueurs cachés

On assiste donc, depuis quelques années, à la farce monumentale des suspensions fictives. Il s'agit, dans la grande majorité des cas, de joueurs appelés d'urgence à prendre la relève d'un blessé durant quelques matches et qu'on ne veut pas laisser tomber par après, pour des raisons sécuritaires et mêmes humanitaires. Ou encore, on cache littéralement un réserviste de qualité plutôt que de lui accorder son congé. En principe, un joueur suspendu (ou caché) n'a pas droit à son salaire. Mais allez-y voir! La double comptabilité n'est pas l'apanage du milieu.

C'est en somme de véritables "taxi squads" qu'on retrouve aussi bien à Montréal qu'à Toronto, Hamilton ou Ottawa. Et même si les équipes de l'Ouest s'opposent avec véhémence à une augmentation du nombre de joueurs sous prétexte qu'elles ne pourraient financièrement tenir tête à leurs rivaux supposément plus riches, elle ont ce "don" de dénicher de bons réservistes juste au moment où une blessure crée une trouée au sein de leur alignement.

La situation est devenue une risée générale, tellement qu'on peut se demander si le football, tel que pratiqué au Canada, est vraiment ce sport formatrice et intègre qu'on prétend. On s'y moque impunément des règlements, et on se plaint ensuite que les amateurs, à Montréal surtout, ne mordent plus. Serait-il que les Québécois ont une échelle de valeurs différente de celle de leurs compatriotes des autres provinces?

Le Québec n'est pas une province comme les autres, dit-on. Et tant qu'on voudra lui imposer un système qui favorise de telles aberrations, on peut vraiment se demander s'il n'est pas préférable qu'il fasse, seul son petit bonhomme de chemin plutôt que de s'en faire le complice tacite.

Et que répond à cela l'ineffable Jake Gaudreau, commissaire de la LCF? "Nous n'avons pas le personnel voulu pour nous assurer que chaque équipe observe les règlements." On pourrait lui répondre: qu'il le trouve ou qu'il change les règlements.

Peut-être le ministre national de la Santé, M. Marc Lalonde, celui-là même qui s'est fait le défenseur avoué de la LCF il y a quelques mois en empêchant la nouvelle Ligue mondiale de prendre racines au Canada, devrait-il intervenir à nouveau et forcer cette même LCF, pour son plus grand bien, à traiter les amateurs de façon plus honnête.

Johnny Bench, le banquier conservateur

par Marc Thibault

Johnny Bench est avant tout un grand joueur de baseball, héros contemporain d'amateurs et connaisseurs de ce sport qui voient en lui, non sans raison, un receveur novateur et un brillant et très opportuniste frappeur. Mais hors-saison, la vedette de 27 ans des Reds de Cincinnati, qui sera le confédéré de l'annuel banquet du Club des amis du baseball amateur de main soir à l'hôtel Bonaventure (on a déjà vendu plus de 600 billets), remplit plusieurs autres rôles, dont celui d'un homme d'affaires averti aux attitudes plutôt conservatrices.

C'est que Bench est co-propriétaire d'une petite banque de Wilson, Oklahoma, (population: 1,000) qui a un capital d'environ \$4,500,000. Il possède aussi, à un sixième près, le restaurant "Home Plate" de Cincinnati qui a une capacité de 290 personnes et qui, l'an dernier, a fait des affaires de plus d'un million de dollars; une couple de terrains en Floride; un duplex qu'il a acheté pour ses parents à Cincinnati; quatre terrains importants dans cette même ville et ainsi de suite. Il endosse aussi quelques produits d'une machine appelée "Batter Up" dont le concessionnaire au Canada est Gerry Desjardins.

C'est dans la salle antique, appelée "Caribou", de la distillerie Crosby rue Drummond que l'athlète a attiré journalistes, commentateurs, photographes et caméramen. Il y a même attiré des personnalités telles que l'ancien champion du monde (1932-1933) des boxeurs poids lourds Jack Sharkey (il aura 72 ans aujourd'hui) qui était dans la métropole pour y enregistrer une télémission "Know Your Sports" de Dick Irvin, et Jim Fanning, directeur général d'Expos de Montréal qui, même s'ils ont de brillants jeunes receveurs comme Barry Foote et Gary Carter, n'auraient aucune objection à aligner un joueur de la trempe de Bench. Après tout en 7 saisons complètes avec les Reds, le gail-lard a fait compter 739 points (une moyenne de 105.57 par été) et a frappé 211 circuits (une moyenne de 30.14), pour ne mentionner que deux statistiques.

Bench a la parole facile. Il est aussi sûr de lui-même et étale sans gêne une philosophie qui révèle chez lui une âme de conservateur. "Je viens d'enregistrer un entretien avec le commentateur

Howard Cosell qui fera partie d'une télémission de Dean Martin, qui sera sur les ondes jeudi prochain je crois, et je ne me suis pas gêné pour lui dire que, même si je respecte son talent très individuel de critique, je n'aimais pas sa façon de détruire les idoles du monde sportif. La jeunesse a besoin de héros, plus qu'apparaissant de héros. J'en ai eu un moi-même, Mickey Mantle. A ce moment-là, je ne savais pas qu'il buvait, qu'il fumait ou qu'il faisait d'autres choses discutables. Certes, à 17 ans et lorsque j'ai signé mon premier contrat de joueur professionnel c'était en 1956, je me suis vite rendu compte que je n'étais plus dans un monde d'enfants, que j'étais dans le monde des hommes. Mais je crois que les rêves de mon enfance devant les héros du baseball avaient été nécessaires et utiles. La presse est puissante et peut influencer le monde et je regrette que des commentateurs comme Cosell, qui a néanmoins la qualité d'être sincère, s'amuse à détruire. Trop de commentateurs qui, en somme, n'ont qu'un diplôme de l'université Columbia comme annonceurs radiophoniques, jouent les grands critiques et les juges. Et je sais, car j'ai un quotient d'intelligence assez élevé, combien la critique est facile et l'art difficile. Je comprends que les journalistes d'aujourd'hui veulent être différents mais je me demande s'ils n'essaient pas trop de l'être. Pourquoi, au lieu de toujours chercher le scandale ou la controverse, ne cherchent-ils pas des gens qui vivent et qui jouent au baseball comme des héros. Cherchons et trouvons ceux qui portent chapeau blanc et voyons à ce qu'ils continuent de le faire. Ne cherchons pas et ne trouvons pas seulement des Watergate!"

Tout d'un trait, comme ça, Johnny Bench a assez sidéré un groupe qui s'attendait à rencontrer un homme qui ne pouvait parler que de baseball, un point c'est tout.

Tente-t-il d'imprégner cette philosophie de la vie à ses coéquipiers? "Je devrais peut-être le faire plus au sein de notre équipe."

Et Fanning de l'interrompre en déclarant en souriant: "Moi aussi, John!"

Hors-saison, fait-il beaucoup de voyages et conférences? "Non, seulement trois ou quatre... dont Montréal cette fin de semaine".

mais cela n'est pas facile. Il faut comprendre qu'un club de baseball triomphe parce que ses 9 joueurs réguliers ont des personnalités bien individuelles et distinctes même si elles forment un tout. Le meilleur exemple est bien celui du club Oakland qui vient de remporter un troisième championnat du monde d'affilée.

Avant d'entreprendre son petit discours, Bench avait remarqué la présence de Fanning et, histoire de dérider son auditoire, il déclara: "Messieurs, je viens d'apprendre que les Expos m'ont obtenu du Cincinnati en échange de Coco Laboy et de Howie Reed". Lorsqu'on lui demanda après pourquoi il avait dit cela et pourquoi il avait mentionné ces deux joueurs, il répondit: "Je voulais mettre tout le monde à l'aise et si j'ai nommé Laboy et Reed, eh bien c'est parce que Coco est un joueur que j'aime bien et parce que je savais que Reed s'est retiré du baseball, c'est tout".

Par après, plus sérieux, il parla, sur le ton d'un expert (qui lui allait très bien dans les circonstances) du jeune receveur Foote.

"Je crois que les Expos iront loin avec lui car son talent est un remarquable. Il n'attrape pas encore la balle trop convenablement mais il compense en s'en débarrassant avec une étonnante rapidité. Je connais moins Carter mais je crois qu'il aura de la difficulté à être aussi bon que Foote le sera plus ou moins incessamment. Foote est le commencement de votre défensive centrale, si importante au baseball. Vous avez après ça Poli et Lintz et, sauf erreur, Davis au champ centre". Ici, Bench s'arrêta un instant et ajouta en regardant Fanning: "Je dis sans erreur dans le cas de Davis à cause de ce que je lis dans les journaux. C'est ma seule source d'information dans le cas de l'avenir de Davis avec les Expos."

Et Fanning de l'interrompre en déclarant en souriant: "Moi aussi, John!"

Hors-saison, fait-il beaucoup de voyages et conférences? "Non, seulement trois ou quatre... dont Montréal cette fin de semaine".

A-t-il commencé à négocier son prochain contrat avec les Reds de Cincinnati?

"Non, nous le ferons en décembre".

Les Reds vont-ils faire des transactions?

Sur un ton sarcastique et avec un sourire moqueur, il répond: "Oui, même si nous n'avons gagné que 98 parties l'été dernier! Il nous faut un 3e-but. Il n'était pas juste d'y faire jouer Danny Driessen qui, en fait, est un joueur de 1er-but. Mais il était impossible pour lui d'y déloger Tony Perez. Il est possible que nous échangions celui-ci pour voir un bon 3e-but. Si cela arrive, je le regretterai car, comme vous le savez, il frappe

derrière moi et très bien. Or, si un moins bon frappeur s'installe derrière moi, cela changera la façon de me lancer qu'on emploie et cela ne m'aidra pas. Cela pourrait même faire baisser mon salaire", ajoute-t-il en riant... comme un athlète qui n'a guère à se soucier du lendemain.

Un malin lui lance: "Que pensez-vous de Mike Marshall?"

Bench prend un petit air sérieux et également malin: "Il est un lanceur étonnant... mais il a tellement de diplômes que je me demande s'il se comprend lui-même!"

Et au revoir, très divertissant Johnny Bench.

football

Ligue Canadienne

Ce soir

C.-Britannique à Edmonton

Demain

Montréal à Saskatchewan

Hamilton à Toronto

Winnipeg à Calgary

Ligue Nationale

Demain

Philadelphie à N.-Orléans

Chicago à Buffalo

Houston à Cincinnati

Denver à Cleveland

Green Bay à Detroit

Baltimore à Miami

Dallas à Giants NY

Los Angeles à Jets NY

N.-Angleterre à Minnesota

Washington à St-Louis

Kansas City à San Diego

Oakland à San Francisco

LIGUE NATIONALE

Division Américaine

	pj	g	p	n	pp	pc	moy.
N.-ANGLETERRE	6	5	1	0	176	91	.833
BUFFALO	6	5	1	0	137	105	.833
MIAMI	6	4	2	0	123	111	.667
JET de N.Y.	6	1	5	0	88	141	.167
BALTIMORE	6	1	5	0	75	169	.167
PITTSBURGH	6	4	1	1	132	99	.750
CINCINNATI	6	4	2	0	160	101	.667
HOUSTON	6	1	5	0	79	146	.167
CLEVELAND	6	1	5	0	98	163	.167
OAKLAND	6	5	1	0	148	89	.833
DENVER	6	3	2	1	125	120	.583
KANSAS	6	2	4	0	89	110	.333
SAN DIEGO	6	1	5	0	79	120	.167

Section Ouest

	pj	g	p	n	pp	pc	moy.
ST-LOUIS	6	6	0	0	149	84	1.000
PHILADELPHIE	6	4	2	0	118	72	.667
WASHINGTON	6	4	2	0	114	78	.667
DALLAS	6	2	4	0	120	105	.333
GIANTS de N.Y.	6	1	5	0	61	120	.167

Section Centrale

	pj	g	p	n	pp	pc	moy.
MINNESOTA	6	5	1	0	140	81	.833
GREEN BAY	6	3	3	0	91	107	.500
CHICAGO	6	3	3	0	89	75	.500
DETROIT	6	2	4	0	84	90	.333

Section Est

	pj	g	p	n	pp	pc	moy.
LOS ANGELES	6	4	2	0	114	74	.667
ATLANTA	6	2	4	0	53	84	.333
SAN FRANCISCO	6	2	4	0	72	132	.333
N.-ORLEANS	6	2	4	0	67	114	.333

COMPTABLES AGRÉÉS

BELZILE, ST-JEAN, SPERANO ET ASSOCIÉS

Comptables agréés

ALAIN BELZILE, C.A.

ROBERT ST-JEAN, C.A.

GILLES SPERANO, C.A.

2345 est, Bélanger

Montréal 729-5226

PROVOST & PROVOST

Comptables agréés

ROGER PROVOST, C.A.

ROLAND PROVOST, C.A.

1255, Université, Suite 618

866-3326

LUCIEN DAHMÉ, C.A.

Comptables agréés

276 ouest, rue St-Jacques

Suite 110 845-4194

VIAU, ROBIN & ASSOCIÉS

Comptables agréés

Lucien D. Viau, C.A.

Armand H. Viau, C.A.

H. Lionel Robin, C.A.

Jean-Jacques Ouellette, C.A.

J. Serge Gervais, C.A.

Nagub Boulas, C.A.

Jacques R. Chastain, C.A.

Jacques Joyal, C.A.

4926, ave Verdun, Verdun

204 769-3871

7708, rue Édouard, LaSalle

690 365-0023

Duval, Buteau & Cie

COMPTABLES AGRÉÉS

159 ouest, rue Craig, Montréal 126

861-9987

SAMSON, BÉLAIR, CÔTÉ, LACROIX ET ASSOCIÉS

comptables agréés

Suite 3100, Tour de la Bourse, Montréal 115

861-5741

Suite 201, 4 Parc Samuel Holland, Québec 6

681-7231

320 est, rue St-Germain, Rimouski

724-4136

108 nord, rue Wellington, Sherbrooke

563-8663

324, rue Des Forges, Trois-Rivières

378-4541

235, Chemin Montréal, Ottawa

745-1515

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES

MEUBLES DE BUREAUX

VEZ CHOISIR VOTRE

AMEUBLEMENT SUR

LES LIEUX

STATIONNEMENT

Canada Dactylographe Inc.

7035 AVE. DU PARC

270-1141

LISEZ

ET FAITES LIRE

LE DEVOIR

Brevets d'invention

MARQUES DE COMMERCE

Marion, Robic & Robic

ci-devant

Marion & Marion

2100, rue DRUMMOND

Montréal 107 288-2152

721-9630

ENTREPRENEUR-ÉLECTRICIEN

JEAN K. MALOUF INC.

entretien

industriel - commercial

résidentiel

Plus de 25 ans d'expérience

Bureau

6305, 25e Ave, Rosemont

Montréal

Ludmilla Touritcheva s'est hissée au niveau des grandes étoiles de la gymnastique

par Jean Gaudichau

VARNA (AFP) — La hiérarchie féminine établie à l'issue du concours par équipes n'a pas été modifiée lors de la finale individuelle. Hier dans un palais des sports de Varna arch-comble et croulant sous les applaudissements, la Soviétique Ludmilla Touritcheva a conservé son titre mondial de gymnaste en battant sa compatriote Olga Korbut de 80 centie-

mes de points (78,450 contre 77,850) la médaille de bronze revenant à la grande, mince et jolie Allemande de l'Ouest Angelika Hellmann (20 ans), 76,875 pts.

Le duel terrible attendu entre les deux Soviétiques n'a pas cependant eu lieu. Korbut qui avait déjà été dominée lors des deux premières manches (imposées et libres du tournoi par

équipes) a paru résignée, sans ressort. Dès son premier aggrès, le saut de cheval, un de ses points forts, elle n'afficha pas son formidable dynamisme.

Elle fut créditée d'un 9.55. C'était déjà fini d'autant que juste à côté, Touritcheva devait décrocher un 9.80, aux barres asymétriques. Ensuite la championne olympique devait se montrer toujours supérieure.

Terriblement concentrée, elle obtenait 9.80 à la poutre contre 9.70, un 9.90 au sol contre 9.70 et terminait par un 9.80 au saut de cheval. Korbut n'avait pu faire jeu égal qu'aux barres où elle fut notée à 9.80.

Sur les quatre aggrès, Touritcheva prenait 0,550 centièmes à Korbut soit

